Digitized by Google

BIBL. NAZ.
VITT. EMANUELE III
152
I
27
KATOLI

Digitized by Google

152 J 97

Digitized by Google

LA SCIENCE
PRATIQUE
DE L'IMPRIMERIE.

CONTENANT

DES INSTRUCTIONS TRÉS-FACILES

POUR SE PERFECTIONNER DANS CET ART.

ON Y TROUVERA UNE DESCRIPTION DE toutes les pieces dont une Preſſe eſt conſtruite, avec le moyen de remedier à tous les défauts qui peuvent y ſurvenir.

Avec une Methode nouvelle & fort aiſée pour impoſer toutes ſortes d'Impoſitions, depuis l'In-folio juſqu'à l'In-cent-vingt-huit.

De plus, on y a joint des Tables pour ſçavoir ce que les Caracteres inferieurs regagnent ſur ceux qui leur ſont ſuperieurs, & un Tarif pour trouver, d'un coup d'œil, combien de Formes contiendra une copie à imprimer, trés-utile pour les Auteurs & Marchands Libraires qui font imprimer leurs Ouvrages à leurs dépens.

Le tout repreſenté avec des Figures en bois & en taille douce.

BIBLIOTECA NAZIONALE DI NAPOLI

A SAINT OMER,

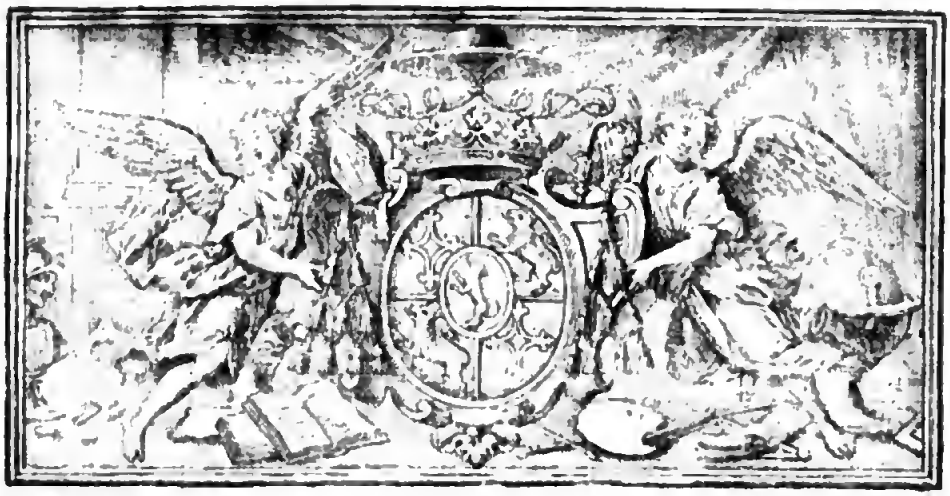
Par MARTIN DOMINIQUE FERTEL, Imprimeur & Marchand Libraire, rue des Eſpeérs, à l'Image de Saint Bertin.

M. DCC. XXIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Digitized by Google

152. J. 27



A MONSEIGNEUR,

FRANÇOIS DE VALBELLE

DE TOURVES,

DES VICOMTES DE MARSEILLE,

ÉVÊQUE DE SAINT OMER.

MONSEIGNEUR,

J'oſe faire paroître mon Ouvrage ſous la protection de vôtre illuſtre Nom : Pour lui donner plus de credit, à qui pouvois-

je plus juſtement offrir le premier des beaux Arts, qu'à celui qui les a toûjours ſi heureuſement eultivés, & qui fait gloire d'en être le protecteur ?

Vous ſçavez, MONSEIGNEUR, que l'Art de l'Imprimerie eſt la ſource, & pour ainſi dire, le canal de tous les autres qui lui doivent l'état de perfection, où ils ſe trouvent aujourd'hui. Avant qu'il fut inventé, il y avoit des Sages, conſommés dans tous les genres d'érudi-tions ; mais les Sciences ne ſe communi-quoient, que difficilement, & ſouvent étoient enſevelies avec leurs Auteurs : Nôtre ART a multiplié les Sçavants à l'infini, dont Vous faites aujour-

d'huy un des plus grands ornements.

Il ſuffira, MONSEIGNEUR, *de vous voir à la tête de mon Livre, pour prévenir en ſa faveur ; mais je devrai moins au ſang illuſtre dont vous deſcendez, & au rang élevé où vos vertus vous ont placé, qu'aux profondes lumieres, dont vous éclairez depuis long-têms un Diocéſe, qui fait aujourd'hui l'admiration des autres, par le bon ordre que vôtre ſageſſe y a ſçû conſerver pendant ces derniers têms de trouble & de confuſion.*

Je ne croirai jamais, MONSEIGNEUR, *pouvoir mieux me ſervir de cet Art, qu'en publiant les rares qualités qui ont fait en Vous un des plus grands Evêques*

EPITRE.

de l'Egliſe ; je commence par donner cette verité à vôtre gloire, la mienne ſera d'être toûjours avec le plus profond reſpect ,

MONSEIGNEUR ,

DE VOTRE GRANDEUR,

Le trés-humble obéiſſant, & trés-ſoumis Serviteur. MARTIN DOMINIQUE FERTEL.

Digitized by Google

PREFACE.

IL eſt ſurprenant de voir paroître tant d'Inſtructions pour ſe perfectionner dans differentes Sciences, & de n'en avoir point encore vû pour celle de l'Imprimerie ; cependant, on doit convenir que ſans cet Art, le nombre des Sçavants ne ſeroit point ſi grand dans le ſiécle où nous ſommes.

On ne peut donc trop louer l'Auteur de cette belle Science, ſans laquelle toutes les autres ſeroient, pour ainſi dire, inutiles; puiſque c'eſt par ſon moyen qu'elles ſe communiquent, & que ſans elle, les plus riches talens demeureroient enſevelis, les recherches les plus curieuſes ſeroient inconnues, & les découvertes les plus heureuſes ſeroient encore ignorées.

J'ai fait des recherches pendant plus de dix années de voyages dans pluſieurs Provinces de France, d'Italie

& de Flandre, pour découvrir ce qu'il y avoit de plus curieux dans les Auteurs qui ont parlé de cette noble Profeſſion ; mais ç'a été en vain, je n'ay trouvé ſur ce ſujet que deux traités d'hiſtoires de l'Imprimerie, dont le premier a été compoſé par Maitre Jean de la Caille, imprimé en 1689.

Ce Traité hiſtorique eſt diviſé en deux livres ; le premier contient l'origine de cet Art, ce que les Hiſtoriens en ont écrit, les noms des Imprimeurs dans le têms de ſon origine, leurs Impreſſions, leurs deviſes, leurs epitaphes, leurs vies, le nom des Villes où l'Imprimerie a commencé, & ſon accroiſſement juſqu'au commencement du dernier ſiécle.

Le ſecond Livre fait connoître ceux qui ont attiré cet Art à Paris, & ceux qui l'ont exercé, avec une liſte des Imprimeurs & Libraires, reçûs depuis l'an 1643. juſqu'en 1689.

Le ſecond Traité eſt un petit volume in-quarto, intitulé *De Germaniæ miraculo optimo maximo, typis litterarum &c.* imprimé à Leipſik par un Auteur anonyme ; il contient un petit abrégé d'hiſtoire des plus ſçavants Imprimeurs qui ont paru dans le dernier ſiécle, & c'eſt d'où nous avons extrait une liſte des Hommes illuſtres de nôtre Profeſſion. La plus grande utilité de ce Traité, conſiſte dans une Démonſtration de tous les Caracteres qui ſont inventés à l'uſage de l'Imprimerie : cette Démonſtration auroit pû nous ſervir, ſi nous avions pû les avoir.

Par ces deux Traités, on voit facilement que ces Auteurs n'ont eu aucun deſſein de traiter, ni de la pra-

tique, ni d'aucuns documens néceſſaires pour cet Art.

Je ſçai par moi-même les peines & les mouvemens qu'une perſonne ſe doit donner pour ſe perfectionner dans cette Profeſſion, la plûpart des Maîtres & Compagnons ſçavants, ſe reſervant ce qu'il y a de plus beau & de plus néceſſaire, & le gardant comme un ſecret entre-eux, ſans le communiquer à perſonne ; de maniere que les Apprentifs, qui ont le malheur de ſe trouver parmi eux, ignorent toute leur vie ce qu'il y a de plus eſſentiel & de plus utile dans la pratique de cet Art, s'ils ne ſe rencontrent heureuſement avec des Maîtres plus charitables, qui leur enſeignent généralement tout ce qu'ils en ont de connoiſſance.

En conſideration du bonheur que j'ai eu d'avoir rencontré des Maîtres ſi charitables à mon égard, pour qui j'aurai toute ma vie une entiere reconnoiſſance, je me ſuis engagé de donner pour l'utilité de ceux qui exercent cette Profeſſion, cet Ouvrage que j'ai intitulé LA SCIENCE PRATIQUE DE L'IMPRIMERIE ; dans lequel on trouvera des inſtructions & des exemples fort clairs ſur tout ce qui regarde la pratique de cet Art, tant pour les Compoſiteurs, que pour ceux qui travaillent à la Preſſe. On y trouvera des explications ſur toutes les difficultés qui peuvent ſe rencontrer, ſans négliger même les plus petites.

Perſuadé que la maniere de bien faire les Titres de frontiſpice, & le bon ornement de differents Ouvrages, ne peuvent s'apprendre qu'à force d'en voir faire, & que des jeunes Compagnons auroient de la peine à y réüſſir, ſans avoir devant eux un modele im-

primé pour l'imiter, c'eſt pour ceux là que j'ai jugé à propos de placer dans ce Livre pluſieurs Exemples, tant *des premieres pages de diverſes conſtructions, que d'autres Titres pour les Ouvrages du public* : de même que pluſieurs autres modeles pour la conſtruction de differens Ouvrages; comme ſont ceux *de differentes langues, de Poëſie, d'Arithmetique, de Tables de Généalogie, & autres ſemblables*, leſquels leur ſeront d'un grand ſecours dans le beſoin.

Comme il y a auſſi pluſieurs petites connoiſſances dans nôtre Art, qui ſont fort utiles & néceſſaires, mais qui s'échapent de la memoire auſſi facilement qu'on les a appriſes, comme ſont les differentes *Impoſitions*, nous les avons démontrées par des Figures gravées en bois, d'une maniere ſi facile à conçevoir, que ces modeles rappelleront dans un inſtant tout ce que la memoire n'auroit pû retenir; de ſorte qu'un Apprentif de trois mois, pour peu qu'il ait de conception, exécutera dans un inſtant toutes ſortes d'Impoſitions auſſi facilement que le plus habile de nôtre Profeſſion.

Nous ſuppoſons d'abord que ceux qui commencent à apprendre cette Profeſſion, doivent avoir quelque connoiſſance de l'Ortographe, & de la langue Latine; ce qui eſt ſi néceſſaire pour l'exercice de nôtre Art, que nôtre feu Roi Louis XIV. de glorieuſe memoire, défendit par ſon Edit de 1686. à tous Maîtres Imprimeurs, de reçevoir aucun Apprentif, à moins qu'il ne ſçût ſuffiſamment la langue Latine: mais comme nous avons pluſieurs Lettres accentuées, deſquelles ils n'ont aucune connoiſſance, nous avons jugé à propos d'y

joindre une petite Inſtruction pour leur faire connoître plus facilement leur ſituation ; comme auſſi pluſieurs circonſtances ſur la Ponctuation, & ſur quelques lettres qu'un grand nombre de Compagnons mêmes placent ſouvent les unes pour les autres.

Quant aux Inſtructions, en ce qui regarde la ſcience d'un bon Imprimeur, & toutes les obſervations néceſſaires pour faire une belle Impreſſion, je me flate que ceux qui obſerveront attentivement celles que je donne, ſe rendront parfaits ouvriers en peu de têms : j'ai placé à cet effet des Figures en taille douce pour faire comprendre plus aiſément le moyen de remedier à toutes les pieces d'une Preſſe, auſquelles il peut arriver pluſieurs défauts, que beaucoup de perſonnes ne connoiſſent point encore, & qui cependant empêchent trés-ſouvent qu'un bon Imprimeur ne puiſſe faire une belle impreſſion.

Il n'eſt pas néceſſaire de m'étendre davantage ſur le contenu de ce Traité, ni ſur la maniere dont il eſt diviſé, puiſque dans la Table ſuivante, on trouvera la diviſion & le contenu de chaque Partie de ce Livre ; où j'ai été contraint de répéter pluſieurs fois les mêmes choſes, afin de les faire comprendre plus aiſément à ceux qui ſont d'une conception plus tardive que les autres.

Avant de mettre cet Ouvrage entre les mains de Monſeigneur le Garde des Sceaux, pour le faire examiner par le Syndic des Imprimeurs de Paris, je l'ai fait revoir par pluſieurs perſonnes fort experimentées dans cette Profeſſion, & particulierement par le Sieur Simond, Directeur depuis prés de trente ans d'une des principales Imprimeries de ladite Ville, lequel y a fait

quelques obſervations que j'ai ſuivies trés-exactement, les ayant trouvées judicieuſes & néceſſaires.

Quant à mon ſtile, je ſçai qu'il eſt ſimple, tel qu'il convient à la matiere ; n'ayant d'autre deſſein que de donner des inſtructions aux perſonnes qui veulent apprendre cette Science & s'y perfectionner.

TABLE

Digitized by Google

TABLE

DES PARTIES, CHAPITRES, ARTICLES & Paragraphes contenus en ce Livre.

PREMIERE PARTIE.

De tout ce qui concerne la Compoſition.

CHAPITRE PREMIER.

Des noms des Caracteres, de leurs dégrés, de leur ſituation dans les Caſſes, & de quelle maniere on doit les aſſembler.

ART. I. *DEs Caracteres & de leur proportion. La comparaiſon de ces Caracteres entre-eux, par raport à leurs differens corps.* pag. 2

ART. II. *Des Caſſes qui renferment les Caracteres.* 11

ART. III. *Comment on doit lever la Lettre en compoſant.* 15

ART. IV. *Des Eſpaces, & de leur uſage.* 16

ART. V. *De l'uſage des cadratins & demi-cadratins.* 19

ART. VI. *De l'uſage des Cadrats.* 20

ART. VII. *Comment on doit juſtifier ſes lignes dans le Compoſteur.* 21

ART. VIII. *Comment on doit prendre la juſtification des pages d'une nouvelle Impoſition.* 22

ART. IX. *Comment on doit compter la copie d'un manuſcrit, pour ſçavoir combien de formes, ou de pages elle contiendra.* 24

ART. X. *La veritable methode pour compoſer correctement.* 44

ART. XI. *Du defaut de ceux qui couchent la Lettre dans le Compoſteur & dans la Gallée.* 45

ART. XII. *Comment on doit juſtifier les Titres de differens caracteres pour les rendre à une certaine égalité de lignes d'une page.* 46

ART. XIII. *Des Titres courants du haut des pages.* 47

ART. XIV. *Des Signatures & Reclames d'un Livre.* 49

***

ART. XV. Comment on doit lier ſes Pages dans la Gallée. 50
ART. XVI. Des Lignes courtes au commencement d'une page. 51
ART. XVII. De l'uſage des Lettres de deux points. 52
ART. XVIII. Des Culs de lampe, & des Sommaires. 53
ART. XIX. De l'uſage des Vignettes & des Fleurons. 54
ART. XX. Des Lettres griſes & paſſe-par-touts. 55
ART. XXI. Des Guillemets. ["] 57
ART. XXII. Des Notes au bas des pages, & des Additions à la marge. 58
ART. XXIII. Des Additions en hache. 61
ART. XXIV. Des Ouvrages de differentes Langues, en deux colomnes. 62
ART. XXV. Des Ouvrages en deux colomnes, accompagnés de Diſſertations. 75

CHAPITRE II.
De l'Ornement des premieres pages, & de la diſpoſition de differens Ouvrages. 79

ART. I. De la conſtruction des premieres Pages d'un Livre. ibid.
ART. II. Contenant les Démonſtrations des premieres pages d'un Livre. 83
ART. III. Contenant les Démonſtrations des Titres de Placards. 102
ART. IV. Démonſtrations des Titres de Mandemens des Evêques, & des billets d'Indulgences. 104
ART. V. Contenant les Démonſtrations des Titres d'Ordonnances d'une Ville, & d'autres Ouvrages du public. 106

CHAPITRE III.
Des differens Titres dont un Livre eſt diviſé, & des pieces qui ſont détachées du corps d'un Ouvrage. 112

ART. I. De la conſtruction en général de differens Titres, qui ſe rencontrent dans un Ouvrage. ibid.
ART. II. Ce qu'il faut obſerver quand un Ouvrage eſt diviſé par Livres ou Parties, ou quand il contient pluſieurs Volumes. 112
ART. III. Des Ouvrages qui ſont diviſés en Chapitres, les Chapitres en Articles, les Articles en Sections, &c. 115
ART. IV. Ce qu'il faut faire quand les Chapitres ont la même force que les Parties d'un Livre. 116
ART. V. De la conſtruction des Heures. ibid.

CHAPITRE IV.
De la ſituation, & de quel caractere on doit faire les Epîtres dedicatoires, & autres pieces qui ſont en partie du corps d'un Ouvrage. 117
ART. I. Des Epitres dedicatoires. ibid.

Digitized by Google

ARTICLES ET PARAGRAPHES.

ART. II. *Des Préfaces, Avertiſſemens & Eloges.* 118
ART. III. *De la conſtruction des Tables d'un Livre.* 119
ART. IV. *Des Approbations, Permiſſions & Privileges.* ibid.
ART. V. *Des Errata.* 120
ART. VI. *De la diſpoſition des Ouvrages en Vers.* ibid.
ART. VII. *De la conſtruction des ouvrages d'Arithmetique.* 126
ART. VIII. *Des Tables de Généalogie.* 135
ART. IX. *Des Chronographes & des Acroſtiches.* 136

PARTIE II.

Des Impoſitions, des Garnitures, & de la Correction.

CHAPITRE I.

Contenant une methode trés-facile pour impoſer. 139

CHAPITRE II.

Des Garnitures d'une Forme en general. 179

ART. I. DEs Bois de fond, & de ceux de la marge. ibid.
ART. II. Des Bois des Tétieres. 180
ART. III. Des Biſeaux. 181
ART. IV. Des Reglettes de bois qu'on met contre la barre du Chaſſis. 182
ART. V. Des Garnitures des demi Formes, ou autres petits Billets. 183

CHAPITRE III.

Contenant ce qu'il faut faire aprés qu'une Forme eſt impoſée, & garnie de ſes bois convenables. 184

ART. I. *De ce qu'il faut obſerver en déliant les pages d'une Forme.* ibid.
ART. II. *Ce qu'il faut faire aprés que les pages d'une Forme ſeront déliées.* 185
ART. III. *De la maniere de faire les épreuves.* 186
ART. IV. *De la Correction en général.* 187
ART. V. *Comment on doit remanier une Forme, pour la rendre à une juſtification plus petite.* 190

CHAPITRE IV.

Contenant pluſieurs Obſervations néceſſaires dévant & aprés la diſtribution des Caracteres. 191

ART. I. *Du devoir d'un Compoſiteur, avant que de diſtribuer les Caracteres dans les Caſſes.* *** ij ibid.

TABLE DES CHAPITRES,

ART. II. *De la maniere de diſtribuer le Caractere dans les Caſſes.* 193
ART. III. *Des Pâtés d'Imprimerie, autrement dit, des Formes caſſées, ou dérangées.* 196
ART. IV. *Du devoir d'un Compoſiteur aprés la diſtribution.* 197

PARTIE III.

Des Lettres accentuées, des Signes d'uſage dans l'Impreſſion, & de la Ponctuation.

CHAPITRE I.

De la ſituation des Lettres accentuées. 199

ARTICLE I.

Des Lettres circonflexes, aigues, graves, trema, & des Lettres d'abbréviation. 200

PARAG. I. *Des Lettres circonflexes* [â, ê, î, ô, û.] ibid.
PARAG. II. *Des Voyelles aigues* [á, é, í, ó, ú.] 201
PARAG. III. *Des Voyelles graves* [à, è, ì, ò, ù.] 202
PARAG. IV. *Des Lettres trema* [ë, ï, ü.] 207
PARAG. V. *Des Lettres d'abbréviation* [ã, ẽ, õ, ñ, q̃, ũ.] 209

ARTICLE II.

Des pieds de Mouches. Des Paragraphes. Des Etoilles. Des Croix. Des Verſets & Répons. Des Mains. Des Soleils & des Lunes. 210

PARAG. I. *Des pieds de Mouches.* [¶] ibid.
PARAG. II. *Des Paragraphes.* [§] ibid.
PARAG. III. *Des Etoiles.* [*] 211
PARAG. IV. *De l'uſage des Croix.* [†] 212
PARAG. V. *De l'uſage des Mains.* [☞] 213
PARAG. VI. *de l'uſage des Soleils.* [☼] *& des Lunes.* ☉ ☽ ☺ ☾ ibid.

ARTICLE III.

De la Particule *de*. Des Pronoms *ce* & *ſe*. De la Lettre *m* devant un *b* & un p. Des Chiffres. Des Lettres capitales. 214

PARAG. I. *De la particule* de *ſans* s, *& quand il en fait* une. ibid.
PARAG. II. *De la diſtinction des Pronoms* ce *&* ſe. ibid.
PARAG. III. *Du mot* de quand, *avec un* d, *&* de quant *avec un* t. 215
PARAG. IV. *De la Lettre* m *devant un* b *ou un* p. 216
PARAG. V. *De l'uſage des differens Chiffres.* ibid.

Digitized by Google

PARAG. VI. *Des Lettres Capitales*, autrement dit, *Majuſcules.* 217

CHAPITRE II.

De la Ponctuation, des Parentheſes, & de la Diviſion. 219

ARTICLE I.

De la Ponctuation. ibid.

PARAG. I. *Du Point.* (.) 220
PARAG. II. *De la Virgule.* (,) ibid.
PARAG. III. *Du Point-virgule*, autrement dit *le Comma.* (;) 221
PARAG. IV. *Des Deux-Points.* (:) 222
PARAG. V. *Du Point Interrogant.* (?) 223
PARAG. VI. *Du Point Admiratif.* (!) ibid.

ARTICLE II.

De la Parentheſe. Des Crochets. De l'Apoſtrophe. De la Diviſion. 224

PARAG. I. *De l'uſage de la Parentheſe.* ( ) ibid.
PARAG. II *Des Crochets.* [ ] ibid.
PARAG. III. *De l'Apoſtrophe.* (') 226
PARAG. IV. *De l'uſage de la Diviſion* (-) *& comment on doit diviſer les Syllabes à la fin des lignes.* ibid.

PARTIE IV.

Contenant les Inſtructions néceſſaires pour faire une bonne impreſſion.

CHAPITRE I.

De la connoiſſance d'une Preſſe, & le moyen de remedier à ſes défauts. 231

ART. I. *De la conſtruction des differentes pieces d'une Preſſe, avec des obſervations ſur les défauts qui y arrivent.* ibid.
ART. II. *De la qualité des Chaſſis à l'uſage d'impoſer les Formes.* 245
ART. III. *De quelle maniere doit être une Friſquette, & de ſon uſage.* 246
ART. IV. *Des Pointures & Clavettes du Tympan, & de leur uſage.* 247

CHAPITRE II.

Du Papier pour l'impreſſion, & des Bales. 249

ART. I. *De la maniere de tremper le Papier.* ibid.

Digitized by Google

TABLE DES CHAP. ET ART.

ART. II. Comment on doit remanier le Papier. 253
ART. III. Methode de préparer les Cuirs des Bales. 255
ART. IV. Comment on doit monter les Bales. 257
ART. V. Comment on doit toucher une Forme, & ce qu'il faut obſerver pour faire une belle impreſſion. 259
ART. VI Comment on doit accommoder ſes Bales aprés les avoir demontées en finiſſant le travail. 261

CHAPITRE III.
De la maniere de mettre une Forme en train. 262

ART. I. Comment on doit coller le Tympan & les Friſquettes. ibid.
ART. II. Comment on doit monter ſon Tympan. 264
ART. III. Comment on doit mettre une Forme en train. 265
ART. IV. Comment on doit faire un Regiſtre. 267
ART. V. Des Pointures. 269
ART. VI. Pluſieurs obſervations pour celui qui tire le Barreau. 270
ART. VII. Des Hauſſes, & comment on les doit poſer. 274
ART. VIII. Des Supports. 276

CHAPITRE IV.
De l'Impreſſion en rouge & noir. Du Vernis, & de ſon mélange avec le noir ou le rouge, pour faire l'encre. 277

ART. I. Contenant la methode de faire l'impreſſion en rouge & noir. ibidem
ART. II. De la maniere de faire le Vernis pour l'encre de l'Imprimerie. 283
ART. III. De la maniere de faire le Noir de fumée, & de ſon mélange avec le Vernis, pour faire l'Encre de l'Imprimerie. 287
ART. IV. De l'Encre rouge. 291

Approbation de Monſieur Ballard, Syndic de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de Paris.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sçeaux, un imprimé, contenant 292. pages In-quarto ſans les Tables, premiere Page & autres Préliminaires, ſous le Titre de *La Science Pratique de l'Imprimerie diviſée en quatre Parties*, dont *la troiſiéme traite particulierement des Lettres accentuées, des Signes d'uſages dans l'Impreſſion & de la Ponctuation.* Le Public eſtime ordinairement & avec juſtice, les perſonnes qui donnent les premieres idées & les Inſtructions utiles à la perfection des Arts.

La Science d'imprimer eſt devenue ſi néceſſaire par rapport aux grands Ouvrages que nôtre ſiécle produit, qu'on ne ſçauroit trop éclairer ceux qui profeſſent & ceux qui exercent cet Art : C'eſt le but que l'Auteur de ces inſtructions, m'a paru s'être propoſé : Elles ſont traitées *ex profeſſo*, & dans un ordre ſi net, que les Amateurs des beaux Arts, ſeront curieux d'en voir mettre les Regles en pratique. C'eſt pourquoi, j'eſtime que l'impreſſion n'en peut être que trés utile. A Paris ce vingt-neuviéme jour de May 1723.

BALLARD.

Digitized by Google

LES SOMMAIRES DES QUATRE PARTIES

Contenues en ce Livre.

PREMIERE PARTIE.

DEs noms des Caracteres, de leurs dégrés, comparaiſon de ces Caracteres par rapport à leurs differens corps. Des Caſſes qui renferment les Caracteres vulgaires & le Grec. De quelle maniere on doit aſſembler ces Caracteres dans les Compoſteurs, & généralement tout ce qu'on doit obſerver à ce ſujet. De l'ornement des premieres Pages d'un Livre, & de la diſpoſition de differens Ouvrages. De la diſpoſition des differens Titres qui ſe rencontrent dans la matiere d'un Livre. Quels Caracteres on doit employer pour les Epitres dedicatoires, Préfaces, Avertiſſemens & autres ſemblables pieces, & de leur ſituation. Des Ouvrages en Vers & d'Arithmetique. Des Genéalogies. Page 1

SECONDE PARTIE.

METhode trés-facile pour impoſer toutes ſortes d'Impoſitions ſans erreur, depuis 1 In-folio *juſqu'a l'Impoſition d'un* In-ceut-vingt huit. *De quelle maniere on doit garnir ces impoſitions de tous leurs bois convenables. Ce qu'il faut faire aprés qu'une Forme eſt impoſée & garnie de ſes Bois. De la maniere de faire les Epreuves. De la Correction, comment on doit ôter les mots qui ſe trouvent doublés dans une Forme, & du remaniment des pages pour faire entrer les obmiſſions. Comment on doit remanier une Forme pour rendre les pages à une juſtification plus grande ou plus petite. Des pâtés d'Imprimerie, autrement dit, des pages & formes caſſées ou derangées. Pluſieurs obſervations néceſſaires pour les Compoſiteurs, devant & aprés la diſtribution des Caracteres dans les Caſſes.* Page 139

Digitized by Google

TROISIÉME PARTIE.

DE quelle utilité il eſt de ſçavoir la ſituation des Lettres accentuées, & autres ſignes d'uſages dans l'impreſſion. Des Lettres circonflexes, aigues, graves, trema, & des Lettres d'abbréviation. Des Pieds de Mouches. Des Paragraphes. Des Etoilles, des Croix, des Verſets & Répons. Des Soleils & des Lunes. Des Chiffres, & des Lettres capitales. De la Ponctuation, des Parentheſes, de l'Apoſtrophe, & de la Diviſion. Page 199.

QUATRIÉME PARTIE.

EXplication des noms de chaque piece dont une Preſſe eſt conſtruite. De la connoiſſance d'une Preſſe & le moyen de remedier à ſes défauts. De la qualité des Chaſſis à l'uſage d'impoſer les Formes. Comment on doit tremper & remanier le Papier pour l'impreſſion. Comment on doit préparer les Balles, & la bonne methode pour bien toucher une Forme. Comment on doit mettre une Forme en train, & le moyen de remedier aux défauts qui ſurviennent dans l'Impreſſion. Pluſieurs obſervations néceſſaires pour celui qui tire le barreau. De l'Impreſſion en rouge & noir. Comment on doit faire le Vernis pour la compoſition de l'encre de l'Imprimerie. Comment on fait le Noir de fumée, & de ſon mélange avec le Vernis. Page 229.

OBSERVATION.

Les quatre Sommaires qu'on a placé ici, ne ſervent que pour ſervir de modelle en cas de beſoin, pour faire voir ſeulement leur conſtruction ; car où il y a des Tables de matieres, de Chapitres, d'Articles &c. les Sommaires ſont inutiles.

LA SCIENCE

LA SCIENCE PRATIQUE DE L'IMPRIMERIE.

PREMIERE PARTIE.

De tout ce qui concerne la Compoſition.

CHAPITRE PREMIER.

Des noms des Caracteres, de leurs dégrés, de leur ſituation dans les Caſſes, & de quelle maniere on doit les aſſembler.

ARTICLE PREMIER.

Des Caracteres & de leur proportion. La comparaiſon de ces Caracteres entre-eux par raport à leurs differens corps.

NOUS commencerons ce Traité de la Science pratique de l'Imprimerie, par donner une notion des Caracteres & de leurs proportions. C'eſt la premiere leçon des Eleves, & pluſieurs même, quoique depuis long-têms en exercice, ne doivent point mépriſer de s'en rappeller l'idée, s'ils en ont eu connoiſſance; ou doivent s'en inſtruire, s'ils l'ont ignorée.

PARTIE I. CHAP. I. ARTICLE I.

Nous comptons dix-neuf ſortes ou corps de Caracteres depuis le plus haut juſqu'au plus bas degré, auſquels nous joignons, à côté, la proportion qu'ils ont entre-eux, excepté néantmoins les quatre premiers degrés, qui dans l'uſage ordinaire ne font aucun corps d'ouvrage.

Noms des Caracteres.	*Proportion de ces Caracteres entre-eux.*
1. Le gros Double Canon.	
2. Le Double Canon.	
3. Le Gros Canon.	
4. Le Triſmegiſte ou Canon aproché.	
5. Les deux points de Gros Romain ..... ☞	Deux gros Romain.
6. Le Petit Canon ..... ☞	Deux Saint Auguſtin.
7. Les deux points de Cicero ou la Paleſtine .... ☞	Deux Cicero.
8. Le Gros Parangon ... ☞	Une Philoſophie & un petit Romain.
9. Le Petit Parangon ... ☞	Deux Petit Romain ou 3. Nompareilles.
10. Le Gros Romain .... ☞	Un Petit Romain & un petit Texte.
11. Le Saint Auguſtin .... ☞	Un Petit Texte & une Nompareille.
12. Le Cicero ..... ☞	Deux Nompareilles.
13. La Philoſophie ..... ☞	Une Mignone & une Sedanoiſe ou Pariſ.
14. Le Petit Romain ..... ☞	Une Nompareille & une Pariſienne.
15. La Gaillarde ..... ☞	Deux Pariſiennes.
16. Le Petit Texte.	
17. La Mignone.	
18. La Nompareille.	
19. La Pariſienne ou Sedanoiſe.	

L'on nomme dans l'uſage *Corps interrompus ou irreguliers*, *la Philoſophie*, *la Gaillarde*, & *la Mignone*; mais nous ne voyons pas que ces trois *Corps* doivent perdre, plûtôt que les autres, leur degré de proportion, puiſque *la Philoſophie* en a avec le *Gros Parangon*, *la Mignone* avec *la Philoſophie*, *la Pariſienne* avec *la Gaillarde*, ainſi que le *Petit Texte* & *la Nompareille*, en ont avec quelques *Corps* ſuperieurs. Il y a toute apparence que ceux qui ont formé *ces Corps*, ont étudié quelque proportion,

Nous croyons donc ne rien hazarder en les mettant dans leur rang.

La *Philoſophie* eſt proprement l'œil du *Cicero*, fondue ſur un *Corps* un peu moins fort que le *Cicero*. La *Gaillarde* eſt l'œil du *Petit Romain*, fondue ſur un *Corps* moindre que le *Petit Romain*; & *la Mignone* eſt un œil du *Petit Texte* fondue ſur un *Corps* entre le *Petit Texte* & *la Nompareille*.

Independemment de ce que nous venons de dire, il ſe voit pluſieurs Caracteres qui ſont fondus ſur differens œils, & qui ont cependant toûjours leur même *Corps*; les uns ſont à gros œil & les autres plus petits que leur œil de proportion ordinaire.

Nous remarquerons en paſſant, que la proportion des Caracteres, même ſur un petit nombre de lignes, n'eſt pas toûjours fort preciſe, & que cela vient de ce que quelques Fondeurs ſe ſont aviſés d'affoiblir les *Corps* de leurs Caracteres. Nous avons experimenté qu'un *Gros Parangon*, dont la proportion, ſuivant ce que nous avons accuſé ci-deſſus, eſt avec une *Philoſophie* & un *Petit Romain*, demanderoit, ſuivant certains Fondeurs, un *Cicero* & un *Petit Romain*.

Nous ſouhaiterions trois conditions eſſentielles dans les Caracteres, qui toutes trois influent, ou ſur le profit d'un Maître, ou ſur la netteté de l'impreſſion.

La premiere: Que les Caracteres ou autres Ornemens de fonte, euſſent une telle proportion & ſi preciſe, par rapport à la hauteur, qu'ils fuſſent très-ſcrupuleuſement fondus de onze lignes de haut; c'eſt à cette hauteur que nous croyons qu'ils doivent être déterminés.

La ſeconde: Que nos Caracteres euſſent plus de *Relief*, c'eſt-à-dire que l'œil fut plus creux.

Et la troiſiéme: Que la *Matiere* de ces Caracteres fut plus forte qu'on a coûtume de l'employer en France.

Par la premiere condition, on épargneroit la peine de mettre des hauſſes pour ſuppléer à l'inégalité de hauteur des differens Caracteres dans un ouvrage, qui en eſt ſuſceptible; ce qui ne laiſſe pas d'être un petit art dans un Imprimeur, & ce qui très-ſouvent eſt négligé en tout ou en partie.

Au ſujet du peu de *Relief* de l'œil des Caracteres, nous ne

PARTIE I. CHAP. I. ARTICLE I.

sommes pas surpris si les impressions sont si peu nettes ; car pour peu qu'un papier trompe la main de celui qui le trempe, ou soit sujet à s'effleurer ; pour tant soit peu qu'un noir soit graveleux & pesant, il n'est pas difficile de conçevoir que l'œil s'emplit, & que l'impression ne peut être nette ; l'Imprimeur devient un nouveau Graveur, mais avec une main si peu seure & avec si peu de précaution, qu'il interesse très-souvent le trait ou l'œil de la lettre, plûtôt que d'attaquer avec sa pointe l'amas qui s'est formé dans le creux ou à la circonference. S'il y avoit de la profondeur, comme dans les Caracteres étrangers, les impressions de France feroient certainement plus d'honneur. Nous avons vû des Fontes neuves, dont certaines sortes, considerées du centre de la lettre, n'avoient pas de *Relief* l'épaisseur d'un fort papier ; ce qui est déplorable.

Pour ce qui est de la bonté de *la Matiere*, l'on n'est que trop convaincu du peu de profit que l'on retire des Fontes de France en comparaison de celui que l'on retire des Fontes étrangeres.

Entrons presentement dans la comparaison des Caracteres entre-eux, avec le secours des Tables suivantes que nous avons dressées, & d'un coup d'œil on pourra connoître, sans avoir la peine d'en faire soi-même l'operation, ce qu'un *In-folio*, *In-quarto*, *In-octavo* ou un *In-douze* demandent de plus ou de moins de lignes en hauteur de pages. Nous n'avons pas poussé la précision dans ces Tables plus loin qu'à un quart de corps d'épaisseur, le plus nous ayant paru inutile.

Table des Caracteres comparés entre-eux par rapport à leurs differens corps, commençant par les pages In-folio de Petit Parangon jusqu'au Petit Romain.

Lignes de Petit Parangon.	Lig. de Gros Romain.	Lignes de St. Augustin.	Lignes de Cicero.	Lig. de Philosophie.	Lignes de Petit Romain.
50 ½ font ☞	55 font ☞	68 font ☞	78 font ☞	83 font ☞	96.
50	54 ½ . . .	67 ½ . . .	77 ½ . . .	82 ½ . . .	95.
49	53 ½ . . .	66	75 ½ . . .	80 ½ . . .	93.
48	52 ½ . . .	64 ¾ . . .	74 ¼ . . .	79 ¼ . . .	91 ¾

Suite de la Table des In-folio.

Lignes de Petit Parangon.	Lig. de Gros Romain.	Lignes de St. Auguſtin.	Lignes de Cicero.	Lig. de Philoſophie.	Lignes de Petit Romain.
47 1/3 . .	52	64	73 1/2 . .	78 1/2 . .	90 1/2
47	51 1/3 . .	63 1/3 . .	72 1/2 . .	77 1/2 . .	89 1/2
46	50 1/4 . .	62	71	76	87 1/2
45	49	60 1/2 . .	69 1/3 . .	74	85 1/2
44	48	59 1/3 . .	68	72 2/3 . .	83 1/2

Table pour les pages In-quarto.

Lignes de Petit Parangon.	Lig. de Gros Romain.	Lignes de St. Auguſtin.	Lignes de Cicero.	Lig. de Philoſophie.	Lignes de Petit Romain.
31 1/2 . .	34	42	48	51 1/3 . .	59.
30 1/3 . .	33	40 3/4 . .	46 2/3 . .	49 3/4 . .	57 1/2
29	31 3/4 . .	39	44 1/2 . .	47 2/3 . .	55.
27 1/2 . .	30	37	42 1/2 . .	45 1/4 . .	52.

Table pour les pages In-octavo.

Lig. de Gros Romain.	Lignes de St. Auguſtin.	Lignes de Cicero.	Lign. de Philoſophie.	Lignes de Petit Romain.	Lignes de Petit Texte.
27 1/2 . .	34	39	41 1/2 . .	48	59 1/2
27	33 1/4 . .	38	40 2/3 . .	46 3/4 . .	58.
26	32 1/3 . .	37	39 1/2 . .	45 1/2 . .	56 1/2
25 1/3 . .	31 1/2 . .	36	38 1/2 . .	44 1/4 . .	55.
24 2/3 . .	30 1/2 . .	35	37 1/3 . .	43	53 1/2
24	29 2/3 . .	34	36 1/3 . .	41 2/3 . .	52.

Table pour les pages In-douze.

Lignes de G. Rom.	Lig. de S. Auguſtin.	Lig. de Cicero.	Lig. de Philoſ.	L. de petit Romain.	Lignes de Gaillarde.	Lig. de petit Texte.	Llg. de Mignone	Lignes de Nompareile.
21 3/4 .	27 . .	31 . .	33 . .	38 . .	42 1/4 .	47 1/4 . .	61 . .	62.
21 1/2 .	26 . .	30 . .	32 . .	36 3/4 .	41 . . .	45 2/3 . .	59 . .	60.
20 1/4 .	25 1/4 .	29 . .	31 . .	35 1/2 .	39 3/4 .	44 . . .	57 . .	58.
19 2/3 .	24 1/2 .	28 . .	29 3/4 .	34 1/3 .	38 1/4 .	42 2/3 . .	55 . .	56.
19 . .	23 1/3 .	27 . .	28 3/4 .	33 1/4 .	37 . .	41 . . .	53 . .	54.

Digitized by Google

PARTIE I. CHAP. I. ARTICLE I.

Pour nous attacher plus particulierement à ce qui peut être utile, nous avons crû qu'il étoit à propos de dreſſer des Tables, où l'on pût voir dans l'inſtant ce qu'un caractere moindre peut regagner ſur ceux qui ſont au deſſus, tant en hauteur qu'en épaiſſeur, & conſequemment, ce qu'un Caractere ſuperieur peut chaſſer ſur ceux qui lui ſont inferieurs. Cependant pour approcher d'une certaine préciſion qui fait l'agrément de ces ſupputations, nous ſommes en droit d'exiger quelques conditions. On doit donc 1° prendre ſcrupuleuſement la même hauteur & largeur des pages du volume dont on change le caractere. 2° Examiner ſi les caracteres déjà imprimés & ceux que l'on deſtine à une nouvelle impreſſion, ſont bien proportionnés dans leur blanc. 3° Il faut obſerver (cette derniere condition eſt des plus eſſentielles) que la compoſition nouvelle ſoit exactement reglée ſur celle de la copie imprimée, &, pour ainſi dire, ſoit de la même main; autrement, il eſt évident qu'un caractere épais ſur un autre ſerré, ou qu'une compoſition au large ſur une bien conduite, cauſeroit une erreur conſiderable. Il nous a paru, tout cela ſuppoſé, que nos Tables donneront aſſez préciſément les differences des caracteres entre-eux que l'on y voudra chercher depuis le *Petit Texte* juſqu'au *Petit Parangon*, lorſque le Format ne changera point, c'eſt-à-dire, que d'un *In-douze* on fera un *In-douze*, d'un *In-octavo*, un *In-octavo*, &c.

Mais ſi le Format change, & que par exemple d'un *In-quarto* on veuille faire un *In-douze* &c. comment regler les largeurs & hauteurs, afin de faire uſage de ces Tables?

Il eſt ſûr que, ſi l'on ne proportionne pas la grandeur du volume que l'on choiſit, avec celle que l'on change, & que d'un grand *In-quarto* on veuille faire un petit *In-douze*, ces Tables ſeront inutiles. Il faut donc que la largeur & hauteur ſoit la même pour l'un & l'autre caractere que l'on veut comparer enſemble; autrement, comment établir une difference entre des caracteres, lorſque la largeur & la longeur des pages ſeront comme arbitraires dans l'un ou dans l'autre Format.

Or cette proportion de grandeur ne ſera pas fort difficile à trouver, à ce qu'il nous ſemble, ſi l'on fait attention que dans une page de plus grand volume, pluſieurs pages de plus

petit volume ſe trouvent compriſes & peuvent être partagées. Ainſi de l'*In-folio* à l'*In-quarto*, de l'*In-quarto* à l'*In-octavo*, de l'*In-octavo* à l'*In-ſeize*, l'on conçoit aiſément qu'une page en doit faire deux, d'un dégré à l'autre; c'eſt-à-dire, que la page *In-folio* en fera deux d'un *In-quarto*; celle d'un *In-quarto*, deux d'un *In-octavo*; celle de l'*In-octavo*, deux d'un *In-ſeize*; ainſi des autres pages, plus ou moins ſuivant le changement de Format. Il ne paroît pas plus de difficulté pour le changement de l'*In-quarto* à l'*In-douze*, ou de l'*In-douze* à l'*In-quarto*, puiſque trois pages de l'un ſe doivent trouver dans une ſeule de l'autre. Il n'y a pas auſſi plus de difficulté pour le changement de l'*In-octavo* à l'*In-douze*, ou de l'*In-douze* à l'*In-octavo*, puiſqu'une page & demie de l'un doit être compriſe dans une ſeule page de l'autre.

On ne ſçauroit ſe diſpenſer pour la ſûreté de la juſtification, de compoſer du caractere même de la copie imprimée que l'on veut changer, deux, trois, ou quatre pages, ſelon ce qui conviendra, & de les mettre dans le Format que l'on choiſit: Par exemple, ſi c'eſt de l'*In-quarto* en *In-douze*, ou de l'*In-douze* en *In-quarto*, faites d'une ſeule page *In-quarto* trois pages *In-douze*, ou reduiſez trois pages *In-douze* en une ſeule page *In-quarto*. Etant ainſi aſſûré que vôtre caractere imprimé ne vous fera ni plus ni moins dans l'un & l'autre Format & qu'il tombera juſte, ſervez-vous de cette juſtification pour vôtre nouveau caractere, & conſultez ces Tables pour connoître ce que le caractere que vous employez, gagnera ou chaſſera ſur celui que vous abandonnez, & faites-en l'augmentation ou la reduction ſur le nombre des feuilles imprimées que vous avez.

Les Tables ſuivantes ont été dreſſées ſur la feuille *In-douze*. Nous croyons inutile d'avertir, que quand il s'agira d'autres Formats, il ſuffira d'examiner ſi ce qui excede ou ce qui regagne ſur le pied de pages *In-douze*, fait un tiers, un quart &c. de feuille, afin de regler tous les autres Formats ſur cette maniere de compter. Ainſi ſuivant la premiere Table, la feuille *In-douze* de Cicero regagnant ſur le gros Romain vingt pages, on conçoit, qu'elle prend cinq ſixiême de plus ſur une ſeconde feuille, & que 6. feuilles de Cicero en feront 11. de gros

PARTIE I. CHAP. I. ARTICLE. I.

Romain ; & conſéquemment, que onze feuilles de gros Romain pouront être réduites en ſix feuilles de Cicero. Cette methode de compter par tiers, par quarts &c. eſt generale.

Table pour trouver ce qu'un Caractere inferieur regagne ſur un autre Caractere ſuperieur.

La feuille In-douze de	Sur la Gaillarde.	Sur le Petit Romain.	Sur la Philoſophie.	Sur le Cicero.	Sur le Saint Auguſtin.	Sur le Gros Romain.	Sur le Petit Parangon.
PETIT TEXTE regagne	neuf pages trois lignes.	douze pages moins un quart.	une feuille & deux pages & demie.	une feuille cinq pages & demie.	une feuille, vingt-deux pages & un tiers.	trois feuilles 2. pages deux tiers.	quatre feuilles 5. pages & demie.
GAILLARDE regagne		deux pages.	douze pages & 5. ſixiémes.	quinze pages & un ſixiéme.	une feuille trois pages, trois ſeptiémes.	deux feuilles, & 2. tiers de page.	deux feuilles vingt pages.
PETITROMAIN regagne			dix pages.	douze pages.	une feuille moins une demi page.	une feuille dix-huit pages, & un tiers.	deux feuilles 11. pages, & un peu plus.
PHILOSOPHIE regagne				une page & demie un peu plus.	dix pages moins un tiers.	une feuille.	une feuille onze pages, deux cinquiémes.
CICERO regagne					ſept pages & demie.	vingt pages.	une feuille ſept pages & demie.
S. AUGUSTIN regagne						dix pages.	dix neuf pages.
GROSROMAIN regagne							ſix pages & demie.

Table

Table pour trouver ce qu'un Caractere ſuperieur chaſſe de plus ſur un Caractere inferieur.

La feuille In. douze de	Sur le Gros Romain.	Sur le Saint Auguſtin.	Sur le Cicero.	Sur la Philoſophie.	Sur le Petit Romain.	Sur la Gaillarde.	Sur le Petit Texte.
PET. PARANGON chaſſe	ſix pages & demie.	dix-neuf pages.	nne feuille ſept pages & demie.	une feuille onze pages, deux cinquiém.	deux feuilles 11. pages, & un peu plus.	deux feuilles vingt pages.	quatre feuilles 5. pages & demie.
GROS ROMAIN chaſſe		dix pages.	vingt pages.	une feuille.	une feuille dix-huit pages, & un tiers.	deux feuilles & 2. tiers de page.	trois feuilles 2. pages deux tiers.
S. AUGUSTIN chaſſe			ſept pages & demie.	dix pages moins un tiers.	une feuille moins une demi page.	une feuille trois pages, trois ſeptiémes.	une feuille 22. pages & un tiers.
CICERO chaſſe				une page & demie un peu plus.	douze pages.	quinze pages & un ſixiéme.	une feuille cinq pages & demie.
PHILOSOPHIE chaſſe					dix pages.	douze pages & 5. ſixiémes.	une feuille & deux pages & demie.
PETIT ROMAIN chaſſe						deux pages.	douze pages moins un quart.
GAILLARDE chaſſe							neuf pages trois lignes.

Nous allons préſentement faire voir les Signes ou Nottes les plus interreſſantes dans l'impreſſion, dont on a des poinçons, afin de faire connoître aux Apprentifs les figures, les noms, & leur valeur.

Figures des quatre Phaſes de la Lune.

🌑 Nouvelle Lune. 🌕 Pleine Lune.
☽ Premier quartier. ☾ Dernier quartier.

PARTIE I.
CHAP. I.
ARTICLE I.

Noms & figures des douze Signes du Zodiaque.

♈ *Aries*, le Belier.
♉ *Taurus*, le Taureau.
♊ *Gemini*, les Gemeaux.
♋ *Cancer*, l'Ecreviſſe.
♌ *Leo*, le Lion.
♍ *Virgo*, la Vierge.
♎ *Libra*, la Balance.
♏ *Scorpius*, le Scorpion.
♐ *Sagittarius*, le Sagittaire.
♑ *Capricornus*, le Capricorne.
♒ *Aquarius*, le Verſeur d'eau.
♓ *Piſces*, les Poiſſons.

Noms & figures des ſept Planettes & des Nœuds de la Lune.

♄ Saturne. ♃ Jupiter.
♂ Mars. ☉ Le Soleil.
♀ Venus. ☿ Mercure.
☾ La Lune. ☊.☋ nœuds.

Figures des Aſpects.

☌ *Conjonction*, ou ſituation des Planettes dans le même lieu du Zodiaque en longitude.
✶ *Sextil*, ou diſtance de la ſixiême partie du Zodiaque, ou de 2. Signes.
□ *Quadrat*, ou diſtance de la quatriême partie du Zodiaque ou de 3. Signes.
△ *Trine*, ou diſtance de la troiſiême partie du zodiaque ou de 4. Signes.
☍ *Oppoſition*, ou diſtance de la moitié du Zodiaque ou de 6. Signes.

Signes d'uſage dans les Mathematiques pour l'Algebre.

\+ Cette marque ſignifie *plus*. A+B, c'eſt A *plus* B.
— Celle-ci ſignifie *moins*. A—B, c'eſt A *moins* B.
= C'eſt la marque de l'*égalité*. C=D, ſignifie que C eſt égal à D. Au lieu de ce ſigne on trouve celui-ci ∞ qui ſignifie la même choſe.
× Cette marque ſignifie *par*, pour dire A multiplié *par* B, on écrit A×B.
√ Ceci eſt appellé racine ou ſigne radical.

Signes ou Notes dont les modernes ſe ſervent dans la Pharmacie pour exprimer les poids.

℔ Exprime la livre de Medecine qui eſt de 12. onces.
℔ß Exprime la demi livre.
ʒ Signifie l'once, ou douziême partie de la livre.
ʒß Ceci eſt la demi once.
ʒ Marque le gros ou dragme, 8me. partie d'une once.
ʒß Demi dragme ou ½ gros.
℈ Scrupule, ou troiſiême partie d'une dragme.
℈ß Demi ſcrupule.
℞ Cette marque ſignifie *Recette*, elle ſe trouve au commencement de chaque differente compoſition de Pharmacie.

Digitized by Google

ARTICLE II.

Des Caſſes qui renferment les Caracteres.

APRES la notion que nous venons de donner des Caracteres, de leurs Corps, & des Signes d'uſage dans l'impreſſion, que l'on pourroit appeller les premiers principes; il eſt convenable de parler de la connoiſſance de la Caſſe, c'eſt-à-dire, de la ſituation des Lettres, & nous avons jugé à propos de donner des deſcriptions de ces Caſſes qui renferment les caracteres. Ces deſcriptions ſeront ſi faciles à concevoir, qu'elles épargneront beaucoup de peine aux Maîtres pour en donner la connoiſſance à leurs Apprentifs.

Avant de parler de ces deſcriptions, il eſt bon de dire que la methode la plus certaine, pour donner aux Apprentifs la connoiſſance de la Caſſe, eſt de leur faire apprendre la ſituation de ſix à ſept lettres à la fois, & ne leur donner jamais d'autre leçon qu'ils ne les ſcachent parfaitement par cœur: On doit auſſi les faire repeter ſouvent leurs leçons précedentes afin que l'idée de la diſpoſition de ce grand nombre de Lettres s'imprime facilement dans leur memoire.

Il eſt de néceſſité de ne point permettre aux Apprentifs de compoſer, & encore moins de les laiſſer diſtribuer avant qu'ils ſcachent parfaitement par cœur toutes les differentes Lettres & autres Signes d'uſage dans l'impreſſion qu'il y a dans chaque Caſſetin dont une Caſſe eſt conſtruite, afin d'éviter un melangement déplorable qui fait perdre beaucoup de têms à ceux qui ſont obligés de remettre une quantité de lettres dans leur place ordinaire.

Ainſi donc pour venir aux deſcriptions que nous avons promiſes, & pour y proceder avec ordre, nous parlerons premierement de celle des Caſſes de nos Caracteres vulgaires; enſuite, de la Caſſe des Caracteres Grecs pour les grands Auteurs; & enfin de celle de la Caſſe Grecque à l'uſage des Livres de Claſſe.

PARTIE I.
CHAP. I.
ARTICLE II.

De la ſituation des Caſſes de nos Caracteres vulgaires.

La ſituation de nos Caracteres n'eſt point toûjours la même dans toutes les Imprimeries, les Maîtres y font des changemens, chacun ſelon leur idée, principalement dans la Caſſe ſuperieure ; cependant, il ſeroit à ſouhaiter pour l'avantage d'un chacun, qu'elle fût par tout ſemblable ; par ce moyen on éviteroit aux Compagnons, lors qu'ils changent d Imprimerie, la peine d'un nouveau travail ; qui eſt de reprendre l'idée de la difference des Caſſes. Le deſſein de ces Caſſes qui nous paroît d'une diſpoſition aſſez aiſée, eſt ſuivi dans beaucoup d'Imprimeries de France, c'eſt pour cela que nous nous en ſommes ſervi pour en tracer les Plans qui ſont ici.

De la ſituation de la Caſſe Grecque pour les grands Auteurs grecs.

Nous croyons que le Plan de la Caſſe pour les ouvrages des grands Auteurs grecs, que nous avons fait deſſiner ſur celui de l'Imprimerie Royale, qui a ſervi de modele, avec raiſon à la plus part des Imprimeries, eſt plus facile à concevoir que tout autre qu'on pouroit s'imaginer ; c'eſt donc à celui ci qu'il faut s'en tenir.

Il nous paroît ici trés important d'avertir un Compagnon de ne point s'effrayer du grand nombre des caſſetins, qui vont à plus de 750. puiſque de ſix caſſaux ou parties, dont cette Caſſe entiere eſt compoſée, il n'y a que celui du milieu de la partie inferieure lequel n'eſt preſque deſtiné qu'aux lettres ſimples, qui ſoit le plus en uſage dans la compoſition. Nous pouvons aſſûrer hardiment, que ſitôt qu'on ſçait lire le Grec & en connoître les ligatures & les abreviations, la plus grande difficulté eſt levée ; en effet l'ordre eſt tel, que nous ſçavons par experience qu'aprés une ou deux démonſtrations (dont l'examen de ce Plan pourra préſentement nous diſpenſer) nous en avons rendu l'operation aiſée.

Nous avons donc fait remarquer à ceux à qui nous en avons enſeigné la compoſition ; 1° Que la ligature pleine a par tout ſa crénée propre au deſſus. 2° Que les deux caſſaux,

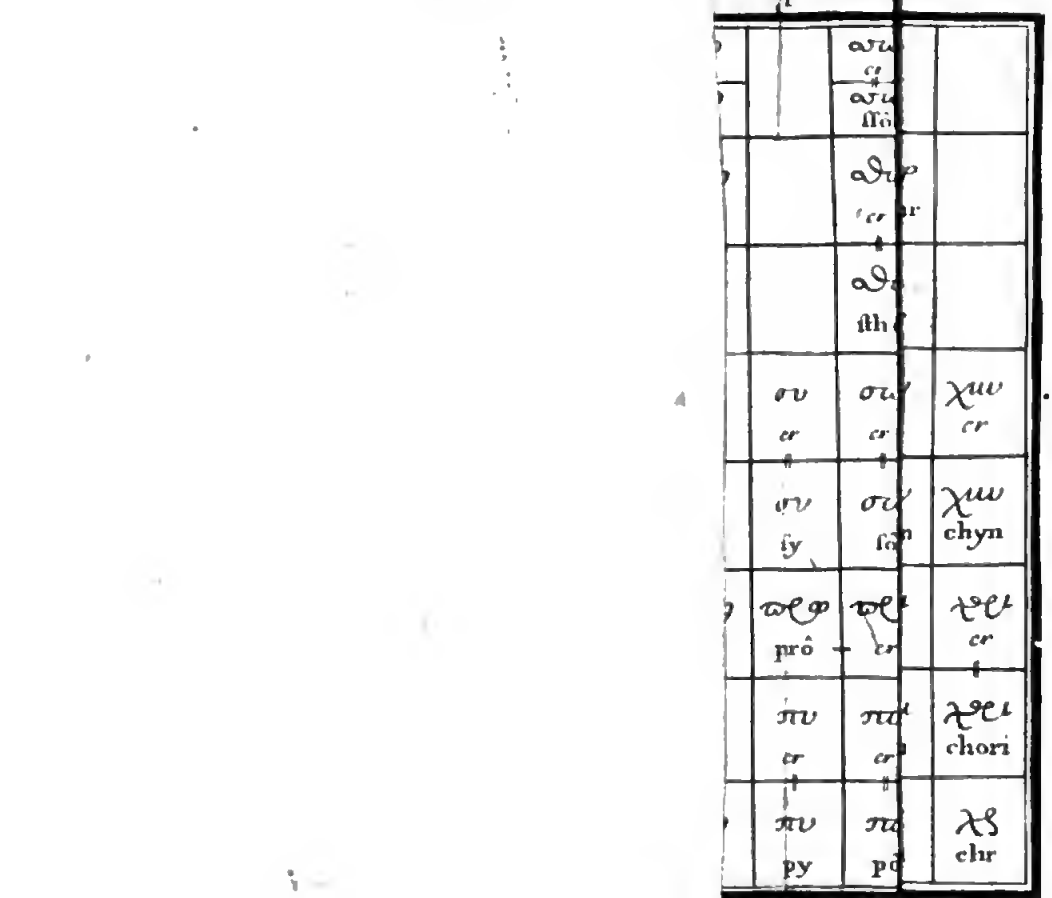
Caracteres Vulgaires.

Capitales.

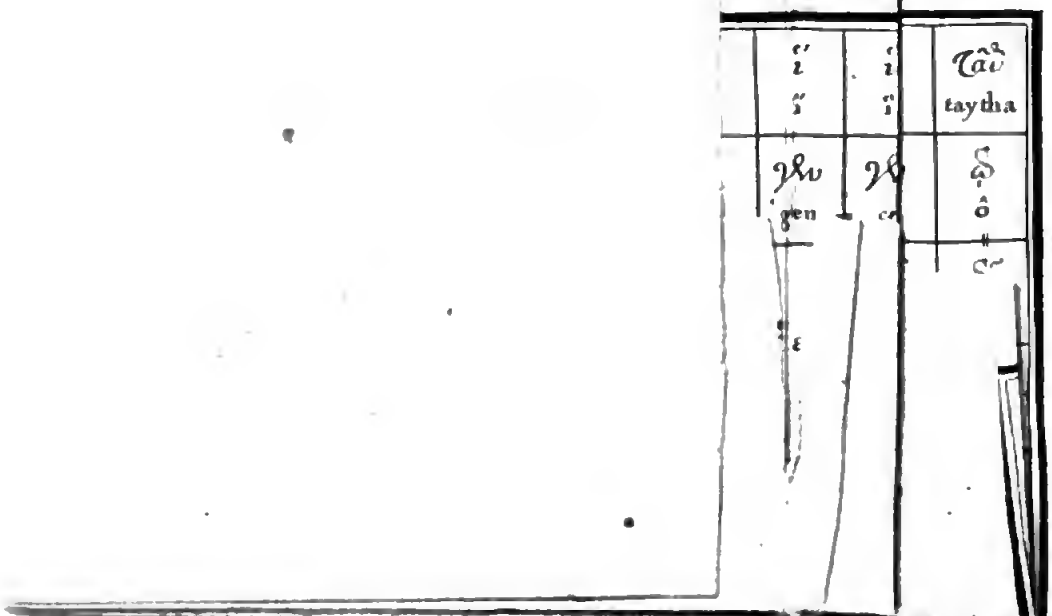
	D	E	F	G
	L	M	N	O
	S	T	V	X
	U	Y	Z	!
	Æ	W	W	?
	ï	ü	j	– *division*

4	5	6	7	8
f	g	h	9	o
			æ	œ
	ffi	ffi	;	:
l	fi	fi	*demi-cadratins.*	*Cadratins.*
	·	,	*Cadrats*	

…s chaue hautez de
…arir à la gra…
…u Superieur



…au Inferieur



Digitized by Google

tant ſuperieur qu'inferieur de la premiere partie vont en retrogradant, & que celui de la ſeconde partie ſuperieure, & les deux, tant ſuperieur qu'inferieur de la troiſiéme partie, ſuivent l'ordre de ladite troiſiéme partie. 3° Eſtant établi, par exemple, qu'aprés les ligatures γα, & μα, dont l'une eſt dans le caſſau inferieur & l'autre dans le caſſau ſuperieur de la premiere partie, ſuivent en retrogradant celles de γαι ou μαι, με, μη, μι, μο, μυ, μω, μαν &c. Que le πα, σα &c. qui ſont au caſſau du milieu d'enhaut, qui eſt la ſeconde partie ſuperieure; le χα, ϕα &c. qui ſont au caſſau ſuperieur de la troiſiéme partie; & le τα, ſα qui ſont au caſſau inferieur de la troiſiéme partie, ont leur progré ſur la droite & ſur la même ligne, en l'ordre marqué ci-duſſus: Et qu'aprés l'α ſuivent αι, ε, η, ι, ο, υ, ω, αν, &c. & leur crénée propre au deſſous.

Enfin pour rendre la ſituation de cette Caſſe plus intelligible, on a jugé à propos de marquer la valeur deſſous chaque lettre grecque avec un caractere romain; par exemple deſſous un *alpha* (A) capital, qui eſt au premier caſſetin de la premiere partie ſuperieure, on trouvera un A; au ſecond caſſetin de la même ligne, qui eſt la lettre *beta* (B) on trouvera un B, au troiſiéme caſſetin ſuivant qui eſt le *gamma* Γ, on trouvera un G, &c. Aux lettres ſimples de bas de caſſe, on trouvera deſſous l'*alpha* α, un a, deſſous β, un b, deſſous γ, un g, &c. Aux liaiſons comme deſſous ος, on trouvera os, deſſous γα, ga, deſſous ϛ, ſo; deſſous μὸν, on trouvera mòn, deſſous τὸν, tòn, &c. Deſſous les abréviations, comme μετ, on trouvera meta, deſſous ἐστὶ, on trouvera eſti; ainſi de même à toutes les autres figures grecques qui ſont dans ces deux differens Plans, excepté les ligatures & autres lettres crénées, deſſous leſquelles on trouvera les deux lettres *cr.* pour ſignifier qu'elles ſont crénées.

Ce double filet ═══ qui regne en partie ſur les caſſetins des lettres crénées, & en partie ſur les caſſetins de celles où on a mis leur valeur avec un caractere romain, fait connoître que les lettres de ces deux caſſetins ſont ſemblables l'une à l'autre, excepté que les unes ſont crénées & que les autres ne le ſont pas.

PARTIE I. CHAP. I. ARTICLE II.

On n'a pas obſervé de mettre ce double filet dans le Plan de la Caſſe grecque à l'uſage des Livres de claſſe, on s'eſt contenté de mettre les deux lettres *cr* dans tous les endroits où les lettres ſimples ou ligatures grecques ſon crénées.

Comme le mot de *crénée* pourroit faire quelque peine à pluſieurs, j'avertis ici que ce ſont des lettres qui ſont fondues d'une moindre épaiſſeur que les autres, afin d'y pouvoir placer ſoit des accens graves, circonflexes, ou autres ſemblables. Voilà donc le ſujet pourquoi on appelle ces lettres crénées.

De la ſituation de la Caſſe Grecque à l'uſage des Livres de Claſſe.

Ce n'eſt pas ſans peine que nous avons vû dans pluſieurs Villes de France, que les Maîtres Imprimeurs laiſſent un Caractere grec toûjours en pages, en cornets de papier, & dans la même ſituation qu'ils l'ont reçû des mains du Fondeur, & cela, parce qu'ils ne ſçavent faire conſtruire des Caſſes propres à l'uſage de ce Caractere; c'eſt pour ceux là que nous avons jugé à propos d'en tracer ici le Plan, afin qu'ils puiſſent ſe ſervir de ce modele pour apprendre aux Compagnons la ſituation de toutes ces lettres dans chaque different caſſetin, dont le nombre n'eſt pas, à beaucoup prés, ſi grand que dans celle de la Caſſe pour les grands Auteurs grecs, puiſque celle-ci qui eſt à l'uſage des Livres de Claſſe, ne contient que 348. caſſetins, & que l'autre va à peu près à 750.

La ſituation de toutes ces lettres paroît ſi facile à concevoir, que nous eſperons que deux ou trois examens de ce Plan, ſuffira pour en donner une parfaite connoiſſance, même aux eſprits les moins pénétrans; pour cet effet, on a obſervé un tel ordre, que l'arrangement du caſſau inferieur de la premiere partie, eſt preſque conforme au caſſau de bas de Caſſe de nôtre Caractere romain.

Dans le caſſau ſuperieur de la premiere partie, on trouvera les lettres capitales qui ſuivent l'ordre de l'alphabet grec; enſuite les lettres accentuées & les voyelles qui ſont crénées; immediatement après ces voyelles, on a fait ſuivre les

leur valeur en lettres romaines. page

le la ſeconde partie.

Voyelles accentuées.

Les differens accens.

Aὺ Aɣ	ὑπο ypo	ὑπ cr.	ὑπ yp	ὑν yn	χω cr.	χυ chy
Nῆ N	χᾶ cr.	χῆ cr.	χῖ cr.	χῐ cr.	χῶ chô	χῃ chn
ἐθ	χα cha	χε che	χι chê	χι chi	χο cr.	χθ chth
ἡ a	τα ta	ταις tais	τὴς tês	τ | ϱ to	τοῦ, τῦ toy	χρ chr
ἰ	τυ cr.	αὐτὸς aytò	αὐτοῦ aytoû	τὸ tò	οὐκ oyk	οὗτος oytos
ὀ	τυ ty	σω cr. / σων ſyn	συ ſty	συ cr.	ϛ ſo	χ ſch

accens qui ſont au nombre de quatorze, tous differens l'un de l'autre.

Enfin on a obſervé, autant qu'il a été poſſible, de ranger dans les deux autres parties de cette Caſſe, chaque ligature d'une même eſpece enſemble, la plûpart en lignes directes, avec leur valeur deſſous d'un caractere romain, & leur crénée propre au deſſus.

Après tous ces éclairciſſemens il ne faut plus qu'un peu d'attention & d'émulation pour connoître la ſituation & la valeur de toutes ces lettres grecques.

ARTICLE III.

Comment on doit lever la Lettre en compoſant.

EN compoſant, on doit travailler auſſi habilement des yeux que des mains, & la veritable methode pour ſe rendre habile, eſt de jetter les yeux ſur chaque Lettre que l'on veut prendre, dans le moment qu'on porte la main pour la lever; afin de n'en point prendre d'autre que celle ſur laquelle on aura fixé les yeux.

On doit prendre la Lettre par la tête, & jetter les yeux ſur le cran, afin de la porter tout d'un coup dans le Compoſteur, ſans la tourner pluſieurs fois entre les doigts, ou dans le Compoſteur, pour trouver le côté du cran, comme font pluſieurs Compagnons; car cette mechante habitude fait perdre beaucoup de têms, & ſi un Maître n'enſeigne pas cette methode aux Apprentifs dés le commencement, ils auront de la peine à s'en deſaccoûtumer, lorſqu'ils ſeront Compagnons, & ne ſeront jamais ſi habiles que les autres.

ARTICLE IV.

Des Eſpaces, & de leur uſage.

TOUS les Compagnons ſçavent bien que les eſpaces ſervent à ſeparer les mots, de même que pour juſtifier les lignes ; mais il y en a un grand nombre qui s'en ſervent par confuſion, & d'autres qui n'en mettent point où il en faut ; c'eſt pourquoi je dis que pour avoir une impreſſion agreable à la vûe, il ne faut jamais compoſer qu'à une groſſe eſpace, & juſtifier ſes lignes avec une groſſe & une fine eſpace ; je tolere encore la compoſition de deux fines eſpaces, & de juſtifier avec la troiſiême ; mais pour ceux qui ont coûtume de ſeparer les mots de trois, de quatre, & quelquefois même de cinq eſpaces, on peut les titrer de parfaits ignorans de profeſſion, puiſqu'ils gâtent entierement l'éclat d'un beau Caractere ; & à toute rigueur les mots ne doivent être ſeparés que d'une groſſe ou de deux minces eſpaces ; cependant on peut bien dans les placards, les In-folio, les In-quarto, &c. juſtifier les lignes plus au large, que celles d'une page In-12. ou In-ſeize ; encore ne le faut-il faire que quand ils ſont d'un gros Caractere, comme de petit Canon, de Parangon, &c. mais s'ils ſont de gros Romain, de Saint Auguſtin, de Cicero, de petit Romain, ou d'autres plus petits caracteres (ce qui arrive rarement dans les placards) on doit diviſer les mots de la maniere que je viens de dire : Si on ne peut point obſerver cette exactitude dans les impoſitions d'une petite juſtification, comme dans les In-vingt-quatre, In-trente-deux, & encore moins dans les aditions à la marge où pour lors, il paroît que les petites diviſions d'une ſyllabe de deux lettres ſe peuvent tolerer, on doit au moins en général, toûjours éviter de faire une compoſition trop au large ; car tous les Scavants de nôtre Profeſſion conviendront qu'une compoſition un peu ſerrée de quelle grandeur de juſtification que ce puiſſe être, eſt beaucoup plus belle que celle qui eſt au large.

Quand

Quand il ſe rencontre des mots de lettres capitales dans la matiere de l'ouvrage, comme JESUS, MARIA, ou autres ſemblables noms, qu'un Auteur ſouhaite de diſtinguer, on doit mettre une groſſe ou fine eſpace entre chaque lettre, & cela a beaucoup plus d'agrément ; pour les petites Capitales, il n'eſt point néceſſaire d'y en mettre lors qu'elles portent leur blanc, par l'épaiſſeur du corps ; c'eſt ce qui arrive ſouvent à pluſieurs fontes.

On doit auſſi eſpacer les mots qui ſont de lettres capitales, & qui ſervent de titre à la diviſion d'un Livre, ſoit que leſdits mots ſoient en ligne courte ou de la longueur de la juſtification de la page, comme pour les CHAPITRE, SECTION, ARTICLE, DISSERTATION, I. ou II. POINT, ou autres ſemblables parties, dans leſquelles les Livres ſont diviſés ; comme auſſi toutes les lignes qui ſont de lettres capitales dans les titres des premieres pages ; & mettre des eſpaces entre chaque lettre, ſuivant que la place, la grandeur du Caractere, & la longueur des lignes courtes ou longues, qu'on doit obſerver pour l'ornement de l'ouvrage, le permettent.

On doit encore avoir ſoin d'eſpacer les lettres des titres courants du haut des pages, lorſqu'ils ſont de capitales ; & comme il y a pluſieurs choſes à faire obſerver ſur ces titres, nous en avons fait un [a] article ſeparé.

[a] Voyez l'article 13. de ce 1. chap.

Lorſqu'on commence une matiere par une lettre de deux points, on doit obſerver de mettre immediatement, aprés laditte lettre de deux points, une eſpace pour commencer la premiere ligne, & d'en mettre deux au commencement de la ſeconde ; afin qu'il y ait plus de diſtance qu'à la premiere, cela ſe fait pour faire connoître que la lettre de deux points ſe rapporte à la premiere ligne ; les bons ouvriers obſervent exactement cette pratique.

Pour la ſeparation des ponctuations on doit toujours, autant qu'il ſe peut, mettre une eſpace devant la virgule, & le point-virgule, & deux aprés ; ou une fine devant & une groſſe aprés, c'eſt-a-dire plus d'eſpace aprés la virgule qu'on en aura mis devant. Mais ſi on étoit fort géné, ſoit pour mettre quelques lettres qu'on auroit oubliées en compoſant, ou qu'un Auteur changeroit quelques mots dans ſon épreuve, de ſorte

PARTIE I. CHAP. I. ARTICLE. IV.

qu'on ſeroit obligé de ſerrer les mots de la ligne, pour faire entrer la correction ; pour lors on pourroit ôter les eſpaces qui ſeroient devant les virgules de la ligne ; mais pour le point-virgule, on doit autant qu'il ſe peut faire, laiſſer une fine eſpace devant & aprés.

Lorſque le point finit le ſens d'une periode, il faut qu'il y ait le double d'eſpace davantage qu'aprés les autres mots de la même ligne.

Quant aux autres ponctuations, comme, les deux points, l'admiration, & le point-interrogant, il faut qu'il y ait, autant qu'il eſt poſſible, un peu moins de blanc devant qu'aprés.

S'il arrive qu'une ligne finiſſe par une de ces cinq ponctuations, devant leſquelles on doit mettre une eſpace, on doit obſerver de n'en mettre qu'une des plus fines ; autrement il ſembleroit que la ligne ne ſeroit point pleine ; & de plus, il arrive que ce vuide attire l'ordure des bales, qui s'attache facilement dans ces endroits là, lorſqu'il y a trop d'eſpace entre la fin du mot de la ligne, & leſdites ponctuations ; c'eſt à quoi il faut prendre garde.

Quand on eſt obligé d'employer plus d'eſpaces, qu'on eſt accoûtumé pour juſtifier ſa ligne, comme lorſqu'il ſe rencontre à la fin d'une ligne de certains mots qui ne ſe peuvent pas diviſer ; par exemple, aux mots de *Dieu*, *mieux*, &c. de même qu'aux dernieres ſyllabes des mots qui ſont de quatre à cinq lettres, comme à mande-*ment*, ponctua-*tions*, &c. on doit, en pareil cas, mettre leſdites eſpaces de ſurplus aprés les virgules ou autres ponctuations qui ſe trouveront dans la ligne, afin de rendre la ſéparation égale de tous les mots de la ligne.

Pour ne pas perdre beaucoup de têms à juſtifier ſes lignes, on doit avoir la precaution de placer dans quelque caſſetin vuide les plus fines eſpaces, ſéparement des autres, & un maître Imprimeur doit recommander expreſſement au Fondeur de faire des eſpaces de trois differentes épaiſſeurs, afin qu'un Compagnon juſtifie ſes lignes plus préciſement & avec plus de facilité.

On doit auſſi mettre des eſpaces entre les diviſions qui ſe rencontrent entre les mots, comme *trés-doux*, *trés-humble*,

c'eſt-à-dire, ſe peut-il faire, &c. car ces ſortes de mots ſans eſpaces, font un effet déſagréable à la vue. Voilà l'uſage des eſpaces, & la veritable maniere de s'en ſervir comme il faut.

ARTICLE V.

De l'uſage des cadratins & demi-cadratins.

LES cadratins ſervent ordinairement pour commencer la premiere ligne d'une periode, que l'on appelle *ad lineam*, ou commencement d'un diſcours : Cela ne ſe pratique point en Italie, où ils ſe contentent de commencer les *ad lineam* par une lettre capitale du même corps; cependant on l'obſerve par tout en France, en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, & dans pluſieurs autres Provinces de l'Europe, qui ſont veritablement de meilleur goût pour cet Art, que cette nation là.

Ces cadratins ſervent auſſi pour les lignes de Lettres de deux points, ſoit pour eſpacer chaque lettre d'un mot d'un tître, ou pour juſtifier les lignes qui ne ſont point pleines, ou dans les lignes de cadrats; dans des ouvrages d'Arithmetique, comme dans les additions, ou total de pluſieurs ſommes, on s'en ſert pour les poſer en place de chiffres, attendu qu'ils ſont de l'épaiſſeur de deux chiffres, afin de faire rencontrer les chiffres d'un même rang les uns ſous les autres, comme il ſe voit dans la ſeconde ligne de cet exemple.

26560 livres.
457 livres.

Les demi-cadratins ont le même uſage dans les ouvrages d'Arithmetique, attendu qu'ils ſont juſtement de l'épaiſſeur d'un chiffre, à moins que les chiffres auroient été fondus d'une moindre épaiſſeur que ne ſont les demi-cadratins; en ce cas, il eſt abſolument néceſſaire d'en faire fondre d'autres de la même épaiſſeur que les demi-cadratins; autrement on

PARTIE I. CHAP. I. ARTICLE V.

ne pourra jamais bien faire rencontrer les chiffres d'un même rang directement les uns sur les autres.

Quand on eſt obligé de changer quelques lettres d'une *ad lineam* & que le cadratin ne peut point entrer dans ladite ligne, on peut mettre à ſa place un demi-cadratin ; mais cela ne ſe fait que dans la néceſſité.

Ils ſervent encore pour juſtifier les lignes de cadrats, ou demies pleines de matiere, comme auſſi pour ſéparer les lettres d'un titre de capitale ou lettres de deux points du même corps, de même que les cadratins.

ARTICLE VI.

De l'uſage des Cadrats.

QUAND on ſe ſert des cadrats, ſoit pour juſtifier la fin des lignes de matiere, ou celles qui doivent être entierement blanches, on doit prendre garde de ne point mêler un cadrat de moindre ou de plus grande épaiſſeur, avec ceux du même corps dont on veut remplir les lignes ; c'eſt pourquoi il faut paſſer le pouce de la main gauche deſſus chaque cadrat qu'on met dans le compoſteur, & rejetter ceux qui ne ſeront point de la même épaiſſeur, à meſure qu'il s'en rencontre ; autrement cela feroit que les lignes iroient de travers, & on auroit quelque fois de la peine à retrouver leſdits cadrats lorſqu'une forme ſeroit impoſée : On doit faire la même attention pour les cadratins, les demi-cadratins & les eſpaces.

Il faut obſerver de ne jamais mettre des cadratins, ou des demi-cadratins, & encore moins des eſpaces à la fin des lignes de matiere qui ſe trouvent courtes, ou de celles qui ſont entierement de cadrats ; car il arrive que ces demi-cadratins ou eſpaces venant à tomber, ſoit en corrigeant ou en deſſerrant la forme, on eſt en danger de caſſer des bouts de ligne, en voulant les remettre ; ce qui fait perdre beaucoup de têms : Un bon ouvrier n'a garde de tomber dans

Digitized by Google

une pareille faute ; d'autant qu'il ne coute point plus de têms à mettre ces ſortes de cadratins dans le milieu de la ligne que de mettre les grands cadrats à la fin.

Quant aux lignes de cadrats qu'on met au bas des pages, on doit obſerver de mettre toûjours les plus grands cadrats aux deux extremités deſdits lignes ; parce que les bois de garnitures ou les bizeaux êtant ſouvent un peu trop courts, ces grands cadrats ſoutiennent leſdites extremités des lignes des pages, & empêchent de faire le cercle.

ARTICLE VII.

Comment on doit juſtifier ſes lignes dans le Compoſteur.

IL eſt trés-neceſſaire qu'un Ouvrier juſtifie toutes ſes lignes d'une force égale ; car s'il vient à juſtifier une ligne plus forte qu'une autre, cette ligne forcée s'élevera lorſqu'on aura ſerré la forme ; de ſorte qu'elle foulera plus que les autres lignes qui ſe rencontreront auprés, & empêchera qu'elles ne s'impriment comme il faut ; pluſieurs Imprimeurs, qui ne connoiſſent point ces défauts, y mettent des hauſſes, pour faire fouler les lignes qui ne marquent point, à cauſe que leſdites lignes forcées les en empêchent, croyant que cela provient de quelque défaut de la preſſe : Mais ceux qui ſont au fait de cela, appellent le Compoſiteur, & l'obligent à ôter les eſpaces qui ſont de trop, afin de rendre la ligne de la même juſtification des autres.

Si au contraire il juſtifie quelques lignes plus foiblement que les autres, il arrive que les lettres d'une ſemblable ligne ſe couchent, de ſorte qu'il n'y a que la moitié deſdites lettres qui s'imprime ; & quelquefois les lettres & même des lignes entieres viennent à tomber, en voulant lever la forme pour la porter ſur le marbre de la preſſe ; c'eſt ce qu'on appelle en terme d'Imprimerie des *ſonnettes*, & ce défaut eſt capable de faire caſſer des pages & même des formes entieres : Ceux qui ſortent d'apprentiſſage ſont ſujets à faire ces manque-

PARTIE I. CHAP. I. ARTICLE VII.

ments, faute de bonnes inſtructions de leur premier Maître, lequel, comme il s'en trouve, n'eſt point plus ſçavant que ceux qu'il veut enſeigner.

ARTICLE VIII.

Comment on doit prendre la juſtification des pages d'une nouvelle Impoſition.

LORSQU'ON a un ouvrage en manuſcrit à imprimer, on doit plier ſon papier en la même forme qu'on ſouhaite de l'avoir imprimé ; par exemple, ſi c'eſt en In-douze, on le pliera en In-douze ; enſuite on prendra la largeur de ſes lignes, ſuivant la grandeur du papier dont on voudra ſe ſervir pour faire cette impreſſion, en obſervant de laiſſer ſuffiſamment du blanc, tant pour la marge du fond, que pour celle de la tranche du livre.

Pour la longeur de ces pages, on doit laiſſer une marge pour la place des têtieres, à proportion de la grandeur du papier, en obſervant d'en laiſſer preſque trois fois plus à la fin des pages, comme nous l'expliquerons [a] plus amplement ci-aprés.

[a] Voyez *Part. 2. chap. 2. art. 1.*

Si c'eſt pour des petits ouvrages, que nous appellons *Brochures*, il faut obſerver de laiſſer plus de blanc dans la marge du fond, qu'à ceux qui doivent être reliés en parchemin, en veau, ou autrement, principalement à des Formats d'In-ſeize, d'In-dixhuit, ou d'autres plus petits.

Si un Livre a pluſieurs volumes, on doit avoir un grand ſoin de ne point prendre la juſtification plus large à un volume qu'à un autre, ſoit pour la largeur des pages, ou pour les [a] marginales ; cet inconvenient ſeroit aſſez ſouvent la cauſe que les Relieurs pourroient rogner ces livres dans les additions, lorſqu'ils auroient pris leur meſure ſur ceux qui auroient été d'une moindre largeur ; c'eſt ce qui eſt arrivé au livre de *l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de M. Fleury*, format In-douze, impreſſion de Paris, auquel les pages du premier

[a] *Marginale* ſignifie *addition* à la marge.

volume, ſont *un cadrat de Parangon* moins larges, que celles de tous les autres volumes.

Quand il ſurvient un Compagnon pour travailler ſur un ouvrage qui eſt déjà commencé, il doit bien ſe garder de prendre ſa juſtification avec une ligne de la *a* Gallée, ou d'une page qui n'a point encore été impoſée; autrement ſa juſtification ſe trouveroit plus foible, pour le moins, d'une eſpace que celle des pages précédentes; parce que les lignes ſe reſſerrent lorſqu'elles ont été enfermées dans le chaſſis.

a C'eſt une planche qui ſert à poſer les lettres à meſure qu'on les aſſemble dans le compoſteur, on dit en terme d'Imprimeur, compoſer en *Galée*, lorſqu'on compoſe tout de ſuite ſans faire des diviſions de pages.

Lorſqu'un Compagnon eſt aſſûré que le caractere, qu'il veut employer pour une réimpreſſion, eſt juſte de la même épaiſſeur, que celui de l'ouvrage imprimé, il doit préſenter ſon Compoſteur ſur une page imprimée, & prendre la juſtification de ſes lignes tant ſoit peu plus large que n'eſt celle dudit ouvrage imprimé, parce que le papier imprimée eſt ſujet à ſe reſſerrer, principalement lorſqu'il a été fort trempé.

Mais s'il doute que le caractere qu'il veut employer pour une réimpreſſion, ſoit de la même épaiſſeur que celui de l'ouvrage imprimé, il doit, en ce cas, prendre ſa juſtification ſur la ligne la plus ſerrée de ſa copie, & eſpacer exactement chaque mot comme il eſt dans ladite copie.

De plus, en fait de réimpreſſion, on ne doit pas toûjours ſuivre exactement ſa copie; au contraire, on doit changer ce qui n'eſt point dans l'ordre, reformer les *b* colombiers, les pages trop longues ou trop courtes, les lignes courtes au commencement d'une page, les titres défectueux, les abbreviations, & autres défauts ſemblables, qui ſe trouveroient dans la premiere impreſſion.

b Le mot de *Colombier* ſignifie le trop d'eſpace qu'il y a entre les mots dans une impreſſion.

Quant aux Placards, comme, Edits, Declararions, Arrêts Ordonnances, Mandemens &c. on doit prendre ſa juſtification d'une telle maniere, qu'il y ait autant de marge ſur les deux côtés, qu'il y en aura à la tête; & un tiers de plus au bas deſdits Placards.

Si ce ſont des Affiches ſur une demi feuille, ou un quart de feuille, on doit obſerver la même marge comme aux Placards, en leur donnant la même proportion d'une page In-folio ou In-quarto; car de faire ces ſortes d'ouvrages auſſi larges qu'ils ſont longs, comme ceux que l'on voit

Digitized by Google

PARTIE I. CHAP. I. ART. VIII.

quelquefois qui ont la fome carrée, c'eſt une marque évidente d'un trés-mauvais goût, ou c'eſt faute de ne ſçavoir pas compter une Copie en manuſcrit, c'eſt-à-dire combien de lignes d'impreſſion pourra contenir une ſemblable piece; c'eſt ce que nous allons enſeigner dans l'article ſuivant, non ſeulement pour l'utilité des maîtres Imprimeurs, mais encore pour l'avantage des marchands Libraires.

ARTICLE IX.

Comment on doit compter la Copie d'un manuſcrit, pour ſçavoir combien de forme, ou de pages elle contiendra.

LA methode de ſçavoir bien compter la Copie d'un manuſcrit, eſt fort néceſſaire, tant pour les Compagnons que pour les Maîtres, vû que dans peu de têms on peut voir à peu prés combien de lignes il y aura, ſi c'eſt pour un Placard; & combien de formes, ſi c'eſt pour un grand Ouvrage; & par ce moyen un Maître peut faire accord avec les Auteurs, qui deſirent de convenir pour tout un ouvrage, ſans compter par feuilles. Voici de la maniere qu'il s'y faut prendre.

Quand on a un manuſcrit, & qu'on veut ſçavoir combien il contiendra de formes, on doit compoſer une page du même caractere, & de la même juſtification qu'on ſouhaitera faire tout l'ouvrage, & donner un coup de plume à l'endroit du manuſcrit, ou finit cette page; enſuite on comptera le nombre de lignes du manuſcrit, qui auront entrées dans la page de compoſition, & on continuera de compter ſur le manuſcrit le même nombre de lignes, que celui qui aura entré dans ladite page de compoſition, juſqu'à ce qu'il y en ait ſuffiſamment pour une forme; aprés quoi, on comptera combien une forme de compoſition contiendra de feuillets du manuſcrit.

Lorſqu'on ſçaura le nombre des feuillets qu'il faudra pour faire une forme de compoſition, par exemple, ſi dix feuillets de manuſcrit font une forme de compoſition, on ſupputera

putera combien ledit manuſcrit contient de feuillets; de ſorte que s'il contient 40. feuillets, ce ſera quatre formes; s'il contient 100. feuillets, ce ſera dix formes, & ainſi du reſte.

Ceux qui ſçavent l'Arithmetique, le pourront ſçavoir en moins de têms que les autres, en diviſant le nombre des feuillets du manuſcrit, par le nombre des pages dudit manuſcrit, qu'il faudra pour une feuille de compoſition.

Quant aux titres qui ſont dans le manuſcrit, comme les *Parties*, *Chapitres*, *Articles*, *Sections*, *Paragraphes* ou autres, on doit compoſer un titre de chaque ſorte, avec les mêmes Vignettes, & les blancs dont on voudra orner ledit ouvrage; enſuite compter combien chaque titre contiendra de lignes, & faire une ſupputation de toutes ces lignes, pour ſçavoir combien elles feront de pages ou de formes, en obſervant de compter toûjours plutôt un peu plus que moins, afin de ne point ſe tromper à ſon déſavantage.

Si c'eſt pour des placards, comme des affiches en feuille, on prend la juſtification de ſes lignes, ſur le papier qu'on veut employer à cet effet; enſuite on compoſe une ligne ou deux du manuſcrit, & on calcule le nombre de lignes que le manuſcrit contiendra; & ſi la matiere court trop loin, en le faiſant de petit Canon, on le doit faire de Parangon, & ainſi des autres caracteres à proportion, en obſervant de laiſſer la marge tant des côtés, que de la tête & du bas, comme il a été dit dans l'Article précedent.

Pour rendre cette operation plus aiſée, nous avons dreſſé un petit Tarif par lequel on trouvera d'un coup d'œil combien de formes de compoſition un manuſcrit contiendra, lorſqu'on aura calculé combien de pages de manuſcrit il faudra pour une forme de caractere; cette operation ſe fera en deux manieres, ſoit par un regard, ſoit par une petite addition: Premierement on trouvera le nombre des formes par un regard lorſque le nombre des pages de manuſcrit ſera de centaines pures, comme de 200, 400, 700, &c. ou de dixaines pures, comme de 30, 40, 50, 70, &c. ou lorſque le nombre des pages ne paſſera point le nombre de 9, comme ſi on avoit 5, 6, 7, ou 8, pages de manuſcrit &c.

PARTIE I. CHAP. I. ARTICLE IX.

Secondement on trouvera le nombre des formes par une addition, lorſque les pages de manuſcrit feront un nombre compoſé, comme par exemple; ſi on avoit 637. pages de manuſcrit, il faudroit pour lors prendre le nombre des formes qui ſera vis-à-vis 600, le nombre des formes qui ſera vis-à-vis de 30, & le nombre des formes qui ſe trouvera vis-à-vis de 7, & ajoûtant le tout enſemble on aura le nombre des formes pour les 637. pages de manuſcrit.

On n'a point fait de Tarif pour les nombres des pages entieres, joint à un quart ou trois quarts, parce que cela nous auroit mené trop loin; on pourra neanmoins encore ſe ſervir du preſent Tarif, ſi le cas y échet; car s'il faut par exemple 12. pages & un quart pour une forme, on pourra prendre à 12. pages juſte, & ôter la valeur d'autant de quarts de pages, que l'on aura trouvé de formes; ou s'il falloit par exemple 12. pages trois quarts pour une forme, on pourra prendre à 12. pages & demie, & ôter la valeur d'autant de quarts de pages que l'on aura trouvé de formes.

On s'eſt contenté de commencer ce Tarif par le nombre de quatre pages de manuſcrit pour une forme de caractere, & on ne l'a point pouſſé plus loin qu'à vingt pages & demie, attendu qu'il ſe trouve rarement des écritures, pour menues qu'elles puiſſent être, deſquelles il faille moins de quatre pages pour une forme de caractere; & que d'un autre côté, il faudroit qu'un manuſcrit (qui ordinairement eſt *in-octavo* pour le moindre format) fût écrit bien au large & d'une écriture bien groſſe, pour que vingt pages & demie d'icelles entraſſent dans une forme de caractere.

Quand c'eſt une copie imprimée d'un caractere plus gros, ou plus petit, que celui dont on le veut réimprimer, on doit en agir de la même maniere que cy-deſſus; ou bien on pourra encore ſe ſervir des précédentes [a] Tables, où l'on voit ce qu'un caractere inferieur regagne ſur un autre qui lui eſt ſuperieur, & conſéquemment, ce qu'un caractere ſuperieur perd ſur un autre qui lui eſt inferieur.

[a] Voyez ci-devant les pages 8. & 9.

A quatre pages de manuſcrit pour 1. forme de caractere.		*A 4. pag. & demie de manuſcrit pour 1. forme de caractere.*	
1 pag *fait* $\frac{1}{4}$ de forme.		1 pag *fait* $\frac{2}{9}$ de forme.	
2 pag *font*	$\frac{1}{2}$ for.	2 pag *font*	$\frac{4}{9}$ for.
3 pag *font*	$\frac{3}{4}$ for.	3 pag *font*	$\frac{2}{3}$ for.
4 pag *font*	1 for	4 pag *font*	$\frac{8}{9}$ for.
5 pag *font*	1 $\frac{1}{4}$ for.	5 pag *font*	1 $\frac{1}{9}$ for.
6 pag *font*	1 $\frac{1}{2}$ for.	6 pag *font*	1 $\frac{1}{3}$ for.
7 pag *font*	1 $\frac{3}{4}$ for.	7 pag *font*	1 $\frac{5}{9}$ for.
8 pag *font*	2 for.	8 pag *font*	1 $\frac{7}{9}$ for.
9 pag *font*	2 $\frac{1}{4}$ for.	9 pag *font*	2 for.
10 pag *font*	2 $\frac{1}{2}$ for.	10 pag *font*	2 $\frac{2}{9}$ for.
20 pag *font*	5 for.	20 pag *font*	4 $\frac{4}{9}$ for.
30 pag *font*	7 $\frac{1}{2}$ for.	30 pag *font*	6 $\frac{2}{3}$ for.
40 pag *font*	10 for.	40 pag *font*	8 $\frac{8}{9}$ for.
50 pag *font*	12 $\frac{1}{2}$ for.	50 pag *font*	11 $\frac{1}{9}$ for.
60 pag *font*	15 for.	60 pag *font*	13 $\frac{1}{3}$ for.
70 pag *font*	17 $\frac{1}{2}$ for.	70 pag *font*	15 $\frac{5}{9}$ for.
80 pag *font*	20 for.	80 pag *font*	17 $\frac{7}{9}$ for.
90 pag *font*	22 $\frac{1}{2}$ for.	90 pag *font*	20 for.
100 pag *font*	25 for.	100 pag *font*	22 $\frac{2}{9}$ for.
200 pag *font*	50 for.	200 pag *font*	44 $\frac{4}{9}$ for.
300 pag *font*	75 for.	300 pag *font*	66 $\frac{2}{3}$ for.
400 pag *font*	100 for.	400 pag *font*	88 $\frac{8}{9}$ for.
500 pag *font*	125 for.	500 pag *font*	111 $\frac{1}{9}$ for.
600 pag *font*	150 for.	600 pag *font*	133 $\frac{1}{3}$ for.
700 pag *font*	175 for.	700 pag *font*	155 $\frac{5}{9}$ for.
800 pag *font*	200 for.	800 pag *font*	177 $\frac{7}{9}$ for.
900 pag *font*	225 for.	900 pag *font*	200 for.
1000 pag *font*	250 for.	1000 pag *font*	222 $\frac{2}{9}$ for.

PARTIE I.
CHAP. I.
ARTICLE. IX.

A cinq pages de manuſcrit pour 1. forme de caractere.		*A 5. pag. & demie de manuſcrit pour 1. forme de caractere.*	
1 pag *fait*	$\frac{1}{5}$ de forme.	1 pag *fait*	$\frac{2}{11}$ de forme.
2 pag *font*	$\frac{2}{5}$ for.	2 pag *font*	$\frac{4}{11}$ for.
3 pag *font*	$\frac{3}{5}$ for.	3 pag *font*	$\frac{6}{11}$ for.
4 pag *font*	$\frac{4}{5}$ for.	4 pag *font*	$\frac{8}{11}$ for.
5 pag *font*	1 for.	5 pag *font*	$\frac{10}{11}$ for.
6 pag *font*	1 $\frac{1}{5}$ for.	6 pag *font*	1 $\frac{1}{11}$ for.
7 pag *font*	1 $\frac{2}{5}$ for.	7 pag *font*	1 $\frac{3}{11}$ for.
8 pag *font*	1 $\frac{3}{5}$ for.	8 pag *font*	1 $\frac{5}{11}$ for.
9 pag *font*	1 $\frac{4}{5}$ for.	9 pag *font*	1 $\frac{7}{11}$ for.
10 pag *font*	2 for.	10 pag *font*	1 $\frac{9}{11}$ for.
20 pag *font*	4 for.	20 pag *font*	3 $\frac{7}{11}$ for.
30 pag *font*	6 for.	30 pag *font*	5 $\frac{5}{11}$ for.
40 pag *font*	8 for.	40 pag *font*	7 $\frac{3}{11}$ for.
50 pag *font*	10 for.	50 pag *font*	9 $\frac{1}{11}$ for.
60 pag *font*	12 for.	60 pag *font*	10 $\frac{10}{11}$ for.
70 pag *font*	14 for.	70 pag *font*	12 $\frac{8}{11}$ for.
80 pag *font*	16 for.	80 pag *font*	14 $\frac{6}{11}$ for.
90 pag *font*	18 for.	90 pag *font*	16 $\frac{4}{11}$ for.
100 pag *font*	20 for.	100 pag *font*	18 $\frac{2}{11}$ for.
200 pag *font*	40 for.	200 pag *font*	36 $\frac{4}{11}$ for.
300 pag *font*	60 for.	300 pag *font*	54 $\frac{6}{11}$ for.
400 pag *font*	80 for.	400 pag *font*	72 $\frac{8}{11}$ for.
500 pag *font*	100 for.	500 pag *font*	90 $\frac{10}{11}$ for.
600 pag *font*	120 for.	600 pag *font*	109 $\frac{1}{11}$ for.
700 pag *font*	140 for.	700 pag *font*	127 $\frac{3}{11}$ for.
800 pag *font*	160 for.	800 pag *font*	145 $\frac{5}{11}$ for.
900 pag *font*	180 for.	900 pag *font*	163 $\frac{7}{11}$ for.
1000 pag *font*	200 for.	1000 pag *font*	181 $\frac{9}{11}$ for.

Digitized by Google

A ſix pages de manuſcrit pour 1. forme de caractere.	*A ſix pag. & demie de manuſcrit pour 1. forme de caractere.*
1 pag *fait* $\frac{1}{6}$ de forme.	1 pag *fait* $\frac{2}{11}$ de forme.
2 pag *font* $\frac{1}{3}$ for.	2 pag *font* $\frac{4}{11}$ for.
3 pag *font* $\frac{1}{2}$ for.	3 pag *font* $\frac{6}{11}$ for.
4 pag *font* $\frac{2}{3}$ for.	4 pag *font* $\frac{8}{11}$ for.
5 pag *font* $\frac{5}{6}$ for.	5 pag *font* $\frac{10}{11}$ for.
6 pag *font* 1 for.	6 pag *font* $\frac{12}{11}$ for.
7 pag *font* 1 $\frac{1}{6}$ for.	7 pag *font* 1 $\frac{1}{11}$ for.
8 pag *font* 1 $\frac{1}{3}$ for.	8 pag *font* 1 $\frac{3}{11}$ for.
9 pag *font* 1 $\frac{1}{2}$ for.	9 pag *font* 1 $\frac{5}{11}$ for.
10 pag *font* 1 $\frac{2}{3}$ for.	10 pag *font* 1 $\frac{7}{11}$ for.
20 pag *font* 3 $\frac{1}{3}$ for.	20 pag *font* 3 $\frac{1}{11}$ for.
30 pag *font* 5 for.	30 pag *font* 4 $\frac{8}{11}$ for.
40 pag *font* 6 $\frac{2}{3}$ for.	40 pag *font* 6 $\frac{2}{11}$ for.
50 pag *font* 8 $\frac{1}{3}$ for.	50 pag *font* 7 $\frac{9}{11}$ for.
60 pag *font* 10 for.	60 pag *font* 9 $\frac{3}{11}$ for.
70 pag *font* 11 $\frac{2}{3}$ for.	70 pag *font* 10 $\frac{10}{11}$ for.
80 pag *font* 13 $\frac{1}{3}$ for.	80 pag *font* 12 $\frac{4}{11}$ for.
90 pag *font* 15 for.	90 pag *font* 13 $\frac{11}{11}$ for.
100 pag *font* 16 $\frac{2}{3}$ for.	100 pag *font* 15 $\frac{5}{11}$ for.
200 pag *font* 33 $\frac{1}{3}$ for.	200 pag *font* 30 $\frac{10}{11}$ for.
300 pag *font* 50 for.	300 pag *font* 46 $\frac{2}{11}$ for.
400 pag *font* 66 $\frac{2}{3}$ for.	400 pag *font* 61 $\frac{7}{11}$ for.
500 pag *font* 83 $\frac{1}{3}$ for.	500 pag *font* 76 $\frac{12}{11}$ for.
600 pag *font* 100 for.	600 pag *font* 92 $\frac{4}{11}$ for.
700 pag *font* 116 $\frac{2}{3}$ for.	700 pag *font* 107 $\frac{9}{11}$ for.
800 pag *font* 133 $\frac{1}{3}$ for.	800 pag *font* 123 $\frac{1}{11}$ for.
900 pag *font* 150 for.	900 pag *font* 138 $\frac{6}{11}$ for.
1000 pag *font* 166 $\frac{2}{3}$ for.	1000 pag *font* 153 $\frac{11}{11}$ for.

Digitized by Google

PARTIE I.
CHAP. I.
ARTICLE. IX.

A ſept pages de manuſcrit pour 1. forme de caractere.		*A 7. pag. & demie de manuſcrit pour 1. forme de caractere.*	
1 pag *fait* $\frac{1}{7}$ de forme.		1 pag *fait* $\frac{2}{15}$ de forme.	
2 pag *font*	$\frac{2}{7}$ for.	2 pag *font*	$\frac{4}{15}$ for.
3 pag *font*	$\frac{3}{7}$ for.	3 pag *font*	$\frac{2}{5}$ for.
4 pag *font*	$\frac{4}{7}$ for.	4 pag *font*	$\frac{8}{15}$ for.
5 pag *font*	$\frac{5}{7}$ for.	5 pag *font*	$\frac{2}{3}$ for.
6 pag *font*	$\frac{6}{7}$ for.	6 pag *font*	$\frac{4}{5}$ for.
7 pag *font*	1 for.	7 pag *font*	$\frac{14}{15}$ for.
8 pag *font*	1 $\frac{1}{7}$ for.	8 pag *font*	1 $\frac{1}{15}$ for.
9 pag *font*	1 $\frac{2}{7}$ for.	9 pag *font*	1 $\frac{1}{5}$ for.
10 pag *font*	1 $\frac{3}{7}$ for.	10 pag *font*	1 $\frac{1}{3}$ for.
20 pag *font*	2 $\frac{6}{7}$ for.	20 pag *font*	2 $\frac{2}{3}$ for.
30 pag *font*	4 $\frac{2}{7}$ for.	30 pag *font*	4 for.
40 pag *font*	5 $\frac{5}{7}$ for.	40 pag *font*	5 $\frac{1}{3}$ for.
50 pag *font*	7 $\frac{1}{7}$ for.	50 pag *font*	6 $\frac{2}{3}$ for.
60 pag *font*	8 $\frac{4}{7}$ for.	60 pag *font*	8 for.
70 pag *font*	10 for.	70 pag *font*	9 $\frac{1}{3}$ for.
80 pag *font*	11 $\frac{3}{7}$ for.	80 pag *font*	10 $\frac{2}{3}$ for.
90 pag *font*	12 $\frac{6}{7}$ for.	90 pag *font*	12 for.
100 pag *font*	14 $\frac{2}{7}$ for.	100 pag *font*	13 $\frac{1}{3}$ for.
200 pag *font*	28 $\frac{4}{7}$ for.	200 pag *font*	26 $\frac{2}{3}$ for.
300 pag *font*	42 $\frac{6}{7}$ for.	300 pag *font*	40 for.
400 pag *font*	57 $\frac{1}{7}$ for.	400 pag *font*	53 $\frac{1}{3}$ for.
500 pag *font*	71 $\frac{3}{7}$ for.	500 pag *font*	66 $\frac{2}{3}$ for.
600 pag *font*	85 $\frac{5}{7}$ for.	600 pag *font*	80 for.
700 pag *font*	100 for.	700 pag *font*	93 $\frac{1}{3}$ for.
800 pag *font*	114 $\frac{2}{7}$ for.	800 pag *font*	106 $\frac{2}{3}$ for.
900 pag *font*	128 $\frac{4}{7}$ for.	900 pag *font*	120 for.
1000 pag *font*	142 $\frac{6}{7}$ for.	1000 pag *font*	133 $\frac{1}{3}$ for.

Digitized by Google

A huit pages de manuſcrit pour 1. forme de caractere.

1 pag	*fait* $\frac{1}{8}$	de forme.
2 pag	*font* $\frac{1}{4}$	for.
3 pag	*font* $\frac{3}{8}$	for.
4 pag	*font* $\frac{1}{2}$	for.
5 pag	*font* $\frac{5}{8}$	for.
6 pag	*font* $\frac{3}{4}$	for.
7 pag	*font* $\frac{7}{8}$	for.
8 pag	*font* 1	for.
9 pag	*font* 1 $\frac{1}{8}$	for.
10 pag	*font* 1 $\frac{1}{4}$	for.
20 pag	*font* 2 $\frac{1}{2}$	for.
30 pag	*font* 3 $\frac{3}{4}$	for.
40 pag	*font* 5	for.
50 pag	*font* 6 $\frac{1}{4}$	for.
60 pag	*font* 7 $\frac{1}{2}$	for.
70 pag	*font* 8 $\frac{3}{4}$	for.
80 pag	*font* 10	for.
90 pag	*font* 11 $\frac{1}{4}$	for.
100 pag	*font* 12 $\frac{1}{2}$	for.
200 pag	*font* 25	for.
300 pag	*font* 37 $\frac{1}{2}$	for.
400 pag	*font* 50	for.
500 pag	*font* 62 $\frac{1}{2}$	for.
600 pag	*font* 75	for.
700 pag	*font* 87 $\frac{1}{2}$	for.
800 pag	*font* 100	for.
900 pag	*font* 112 $\frac{1}{2}$	for.
1000 pag	*font* 125	for.

A 8. pag. & demie de manuſcrit pour 1. forme de caractere.

1 pag	*fait* $\frac{2}{17}$	de forme.
2 pag	*font* $\frac{4}{17}$	for.
3 pag	*font* $\frac{6}{17}$	for.
4 pag	*font* $\frac{8}{17}$	for.
5 pag	*font* $\frac{10}{17}$	for.
6 pag	*font* $\frac{12}{17}$	for.
7 pag	*font* $\frac{14}{17}$	for.
8 pag	*font* $\frac{16}{17}$	for.
9 pag	*font* 1 $\frac{1}{17}$	for.
10 pag	*font* 1 $\frac{3}{17}$	for.
20 pag	*font* 2 $\frac{6}{17}$	for.
30 pag	*font* 3 $\frac{9}{17}$	for.
40 pag	*font* 4 $\frac{12}{17}$	for.
50 pag	*font* 5 $\frac{15}{17}$	for.
60 pag	*font* 7 $\frac{1}{17}$	for.
70 pag	*font* 8 $\frac{4}{17}$	for.
80 pag	*font* 9 $\frac{7}{17}$	for.
90 pag	*font* 10 $\frac{10}{17}$	for.
100 pag	*font* 11 $\frac{13}{17}$	for.
200 pag	*font* 23 $\frac{9}{17}$	for.
300 Pag	*font* 35 $\frac{5}{17}$	for.
400 pag	*font* 47 $\frac{1}{17}$	for.
500 pag	*font* 58 $\frac{14}{17}$	for.
600 pag	*font* 70 $\frac{10}{17}$	for.
700 pag	*font* 82 $\frac{6}{17}$	for.
800 pag	*font* 94 $\frac{2}{17}$	for.
900 pag	*font* 105 $\frac{15}{17}$	for.
1000 pag	*font* 117 $\frac{11}{17}$	for.

Digitized by Google

A neuf pages de manuſcrit pour 1. forme de caractere.

1 pag	*fait* $\frac{1}{9}$	de forme.
2 pag	*font* $\frac{2}{9}$	for.
3 pag	*font* $\frac{1}{3}$	for.
4 pag	*font* $\frac{4}{9}$	for.
5 pag	*font* $\frac{5}{9}$	for.
6 pag	*font* $\frac{2}{3}$	for.
7 pag	*font* $\frac{7}{9}$	for.
8 pag	*font* $\frac{8}{9}$	for.
9 pag	*font* 1	for.
10 pag	*font* 1 $\frac{1}{9}$	for.
20 pag	*font* 2 $\frac{2}{9}$	for.
30 pag	*font* 3 $\frac{1}{3}$	for.
40 pag	*font* 4 $\frac{4}{9}$	for.
50 pag	*font* 5 $\frac{5}{9}$	for.
60 pag	*font* 6 $\frac{2}{3}$	for.
70 pag	*font* 7 $\frac{7}{9}$	for.
80 pag	*font* 8 $\frac{8}{9}$	for.
90 pag	*font* 10	for.
100 pag	*font* 11 $\frac{1}{9}$	for.
200 pag	*font* 22 $\frac{2}{9}$	for.
300 pag	*font* 33 $\frac{1}{3}$	for.
400 pag	*font* 44 $\frac{4}{9}$	for.
500 pag	*font* 55 $\frac{5}{9}$	for.
600 pag	*font* 66 $\frac{2}{3}$	for.
700 pag	*font* 77 $\frac{7}{9}$	for.
800 pag	*font* 88 $\frac{8}{9}$	for.
900 pag	*font* 100	for.
1000 pag	*font* 111 $\frac{1}{9}$	for.

A 9. pag. & demie de manuſcrit pour 1. forme de caractere.

1 pag	*fait* $\frac{2}{19}$	de forme.
2 pag	*font* $\frac{4}{19}$	for.
3 pag	*font* $\frac{6}{19}$	for.
4 pag	*font* $\frac{8}{19}$	for.
5 pag	*font* $\frac{10}{19}$	for.
6 pag	*font* $\frac{12}{19}$	for.
7 pag	*font* $\frac{14}{19}$	for.
8 pag	*font* $\frac{16}{19}$	for.
9 pag	*font* $\frac{18}{19}$	for.
10 pag	*font* 1 $\frac{1}{19}$	for.
20 pag	*font* 2 $\frac{2}{19}$	for.
30 pag	*font* 3 $\frac{3}{19}$	for.
40 pag	*font* 4 $\frac{4}{19}$	for.
50 pag	*font* 5 $\frac{5}{19}$	for.
60 pag	*font* 6 $\frac{6}{19}$	for.
70 pag	*font* 7 $\frac{7}{19}$	for.
80 pag	*font* 8 $\frac{8}{19}$	for.
90 pag	*font* 9 $\frac{9}{19}$	for.
100 pag	*font* 10 $\frac{10}{19}$	for.
200 pag	*font* 21 $\frac{1}{19}$	for.
300 pag	*font* 31 $\frac{11}{19}$	for.
400 pag	*font* 42 $\frac{2}{19}$	for.
500 pag	*font* 52 $\frac{12}{19}$	for.
600 pag	*font* 63 $\frac{3}{19}$	for.
700 pag	*font* 73 $\frac{13}{19}$	for.
800 pag	*font* 84 $\frac{4}{19}$	for.
900 pag	*font* 94 $\frac{14}{19}$	for.
1000 pag	*font* 105 $\frac{5}{19}$	for.

Digitized by Google

A 10. pages de manuſcrit pour 1. forme de caractere.		*A 10 pag. & demie de manuſcrit pour 1. forme de caractere.*	
1 pag *fait* $\frac{1}{10}$ de forme.		1 pag *fait* $\frac{2}{21}$ de forme.	
2 pag *font*	$\frac{1}{5}$ for.	2 pag *font*	$\frac{4}{21}$ for.
3 pag *font*	$\frac{3}{10}$ for.	3 pag *font*	$\frac{2}{7}$ for.
4 pag *font*	$\frac{2}{5}$ for.	4 pag *font*	$\frac{8}{21}$ for.
5 pag *font*	$\frac{1}{2}$ for.	5 pag *font*	$\frac{10}{21}$ for.
6 pag *font*	$\frac{3}{5}$ for.	6 pag *font*	$\frac{4}{7}$ for.
7 pag *font*	$\frac{7}{10}$ for.	7 pag *font*	$\frac{2}{3}$ for.
8 pag *font*	$\frac{4}{5}$ for.	8 pag *font*	$\frac{16}{21}$ for.
9 pag *font*	$\frac{9}{10}$ for.	9 pag *font*	$\frac{6}{7}$ for.
10 pag *font*	1 for.	10 pag *font*	$\frac{20}{21}$ for.
20 pag *font*	2 for.	20 pag *font*	1 $\frac{19}{21}$ for.
30 pag *font*	3 for.	30 pag *font*	2 $\frac{6}{7}$ for.
40 pag *font*	4 for.	40 pag *font*	3 $\frac{17}{21}$ for.
50 pag *font*	5 for.	50 pag *font*	4 $\frac{16}{21}$ for.
60 pag *font*	6 for.	60 pag *font*	5 $\frac{5}{7}$ for.
70 pag *font*	7 for.	70 pag *font*	6 $\frac{2}{3}$ for.
80 pag *font*	8 for.	80 pag *font*	7 $\frac{13}{21}$ for.
90 pag *font*	9 for.	90 pag *font*	8 $\frac{4}{7}$ for.
100 pag *font*	10 for.	100 pag *font*	9 $\frac{11}{21}$ for.
200 pag *font*	20 for.	200 pag *font*	19 $\frac{1}{21}$ for.
300 pag *font*	30 for.	300 pag *font*	28 $\frac{4}{7}$ for.
400 pag *font*	40 for.	400 pag *font*	38 $\frac{2}{21}$ for.
500 pag *font*	50 for.	500 pag *font*	47 $\frac{13}{21}$ for.
600 pag *font*	60 for.	600 pag *font*	57 $\frac{1}{7}$ for.
700 pag *font*	70 for.	700 pag *font*	66 $\frac{2}{3}$ for.
800 pag *font*	80 for.	800 pag *font*	76 $\frac{4}{21}$ for.
900 pag *font*	90 for.	900 pag *font*	85 $\frac{5}{7}$ for.
1000 pag *font*	100 for.	1000 pag *font*	95 $\frac{5}{21}$ for.

PARTIE I.
CHAP. I.
ARTICLE IX.

A onze pages de manuſcrit pour 1. forme de caractere.		*A 11. pag. & demie de manuſcrit pour 1. forme de caractere.*	
1 pag *fait* $\frac{1}{11}$ de forme		1 pag *fait* $\frac{2}{23}$ de forme.	
2 pag *font*	$\frac{2}{11}$ for.	2 pag *font*	$\frac{4}{23}$ for.
3 pag *font*	$\frac{3}{11}$ for.	3 pag *font*	$\frac{6}{23}$ for.
4 pag *font*	$\frac{4}{11}$ for.	4 pag *font*	$\frac{8}{23}$ for.
5 pag *font*	$\frac{5}{11}$ for.	5 pag *font*	$\frac{10}{23}$ for.
6 pag *font*	$\frac{6}{11}$ for.	6 pag *font*	$\frac{12}{23}$ for.
7 pag *font*	$\frac{7}{11}$ for.	7 pag *font*	$\frac{14}{23}$ for.
8 pag *font*	$\frac{8}{11}$ for.	8 pag *font*	$\frac{16}{23}$ for.
9 pag *font*	$\frac{9}{11}$ for.	9 pag *font*	$\frac{18}{23}$ for.
10 pag *font*	$\frac{10}{11}$ for.	10 pag *font*	$\frac{20}{23}$ for.
20 pag *font*	1 $\frac{9}{11}$ for.	20 pag *font*	1 $\frac{17}{23}$ for.
30 pag *font*	2 $\frac{8}{11}$ for.	30 pag *font*	2 $\frac{14}{23}$ for.
40 pag *font*	3 $\frac{7}{11}$ for.	40 pag *font*	3 $\frac{11}{23}$ for.
50 pag *font*	4 $\frac{6}{11}$ for.	50 pag *font*	4 $\frac{8}{23}$ for.
60 pag *font*	5 $\frac{5}{11}$ for.	60 pag *font*	5 $\frac{5}{23}$ for.
70 pag *font*	6 $\frac{4}{11}$ for.	70 pag *font*	6 $\frac{2}{23}$ for.
80 pag *font*	7 $\frac{3}{11}$ for.	80 pag *font*	6 $\frac{22}{23}$ for.
90 pag *font*	8 $\frac{2}{11}$ for.	90 pag *font*	7 $\frac{19}{23}$ for.
100 pag *font*	9 $\frac{1}{11}$ for.	100 pag *font*	8 $\frac{16}{23}$ for.
200 pag *font*	18 $\frac{2}{11}$ for.	200 pag *font*	17 $\frac{9}{23}$ for.
300 pag *font*	27 $\frac{3}{11}$ for.	300 Pag *font*	26 $\frac{2}{23}$ for.
400 pag *font*	36 $\frac{4}{11}$ for.	400 pag *font*	34 $\frac{18}{23}$ for.
500 pag *font*	45 $\frac{5}{11}$ for.	500 pag *font*	43 $\frac{11}{23}$ for.
600 pag *font*	54 $\frac{6}{11}$ for.	600 pag *font*	52 $\frac{4}{23}$ for.
700 pag *font*	63 $\frac{7}{11}$ for.	700 pag *font*	60 $\frac{20}{23}$ for.
800 pag *font*	72 $\frac{8}{11}$ for.	800 pag *font*	69 $\frac{13}{23}$ for.
900 pag *font*	81 $\frac{9}{11}$ for.	900 pag *font*	78 $\frac{6}{23}$ for.
1000 pag *font*	90 $\frac{10}{11}$ for.	1000 pag *font*	86 $\frac{22}{23}$ for.

Digitized by Google

A 12. pages de manuſcrit pour 1. forme de caractere.		*A 12. pag. & demie de manuſcrit pour 1. forme de caractere.*	
1 pag *fait* $\frac{1}{12}$	de forme.	1 pag *fait* $\frac{2}{25}$	de forme.
2 pag *font*	$\frac{1}{6}$ for.	2 pag *font*	$\frac{4}{25}$ for.
3 pag *font*	$\frac{1}{4}$ for.	3 pag *font*	$\frac{6}{25}$ for.
4 pag *font*	$\frac{1}{3}$ for.	4 pag *font*	$\frac{8}{25}$ for.
5 pag *font*	$\frac{5}{12}$ for.	5 pag *font*	$\frac{2}{5}$ for.
6 pag *font*	$\frac{1}{2}$ for.	6 pag *font*	$\frac{12}{25}$ for.
7 pag *font*	$\frac{7}{12}$ for.	7 pag *font*	$\frac{14}{25}$ for.
8 pag *font*	$\frac{2}{3}$ for.	8 pag *font*	$\frac{16}{25}$ for.
9 pag *font*	$\frac{3}{4}$ for.	9 pag *font*	$\frac{18}{25}$ for.
10 pag *font*	$\frac{5}{6}$ for.	10 pag *font*	$\frac{4}{5}$ for.
20 pag *font*	1 $\frac{2}{3}$ for.	20 pag *font*	1 $\frac{3}{5}$ for.
30 pag *font*	2 $\frac{1}{2}$ for.	30 pag *font*	2 $\frac{2}{5}$ for.
40 pag *font*	3 $\frac{1}{3}$ for.	40 pag *font*	3 $\frac{1}{5}$ for.
50 pag *font*	4 $\frac{1}{6}$ for.	50 pag *font*	4 for.
60 pag *font*	5 for.	60 pag *font*	4 $\frac{4}{5}$ for.
70 pag *font*	5 $\frac{5}{6}$ for.	70 pag *font*	5 $\frac{3}{5}$ for.
80 pag *font*	6 $\frac{2}{3}$ for.	80 pag *font*	6 $\frac{2}{5}$ for.
90 pag *font*	7 $\frac{1}{2}$ for.	90 pag *font*	7 $\frac{1}{5}$ for.
100 pag *font*	8 $\frac{1}{3}$ for.	100 pag *font*	8 for.
200 pag *font*	16 $\frac{2}{3}$ for.	200 pag *font*	16 for.
300 pag *font*	25 for.	300 pag *font*	24 for.
400 pag *font*	33 $\frac{1}{3}$ for.	400 pag *font*	32 for.
500 pag *font*	41 $\frac{2}{3}$ for.	500 pag *font*	40 for.
600 pag *font*	50 for.	600 pag *font*	48 for.
700 pag *font*	58 $\frac{1}{3}$ for.	700 pag *font*	56 for.
800 pag *font*	66 $\frac{2}{3}$ for.	800 pag *font*	64 for.
900 pag *font*	75 for.	900 pag *font*	72 for.
1000 pag *font*	83 $\frac{1}{3}$ for.	1000 pag *font*	80 for.

PARTIE I.
CHAP. I.
ARTICLE IX.

A treize pag. de manuſcrit pour 1. forme de caractere.		*A 13. pag. & demie de manuſcrit pour 1. forme de caractere.*	
1 pag *fait*	$\frac{1}{13}$ de forme	1 pag *fait*	$\frac{2}{27}$ de forme.
2 pag *font*	$\frac{2}{13}$ for.	2 pag *font*	$\frac{4}{27}$ for.
3 pag *font*	$\frac{3}{13}$ for.	3 pag *font*	$\frac{2}{9}$ for.
4 pag *font*	$\frac{4}{13}$ for.	4 pag *font*	$\frac{8}{27}$ for.
5 pag *font*	$\frac{5}{13}$ for.	5 pag *font*	$\frac{10}{27}$ for.
6 pag *font*	$\frac{6}{13}$ for.	6 pag *font*	$\frac{4}{9}$ for.
7 pag *font*	$\frac{7}{13}$ for.	7 pag *font*	$\frac{14}{27}$ for.
8 pag *font*	$\frac{8}{13}$ for.	8 pag *font*	$\frac{16}{27}$ for.
9 pag *font*	$\frac{9}{13}$ for.	9 pag *font*	$\frac{2}{3}$ for.
10 pag *font*	$\frac{10}{13}$ for.	10 pag *font*	$\frac{20}{27}$ for.
20 pag *font*	1 $\frac{7}{13}$ for.	20 pag *font*	1 $\frac{13}{27}$ for.
30 pag *font*	2 $\frac{4}{13}$ for.	30 pag *font*	2 $\frac{2}{9}$ for.
40 pag *font*	3 $\frac{1}{13}$ for.	40 pag *font*	2 $\frac{26}{27}$ for.
50 pag *font*	3 $\frac{11}{13}$ for.	50 pag *font*	3 $\frac{22}{27}$ for.
60 pag *font*	4 $\frac{8}{13}$ for.	60 pag *font*	4 $\frac{4}{9}$ for.
70 pag *font*	5 $\frac{5}{13}$ for.	70 pag *font*	5 $\frac{5}{27}$ for.
80 pag *font*	6 $\frac{2}{13}$ for.	80 pag *font*	5 $\frac{25}{27}$ for.
90 pag *font*	6 $\frac{12}{13}$ for.	90 pag *font*	6 $\frac{2}{3}$ for.
100 pag *font*	7 $\frac{9}{13}$ for.	100 pag *font*	7 $\frac{23}{27}$ for.
200 pag *font*	15 $\frac{5}{13}$ for.	200 pag *font*	14 $\frac{22}{27}$ for.
300 pag *font*	23 $\frac{1}{13}$ for.	300 Pag *font*	22 $\frac{2}{9}$ for.
400 pag *font*	30 $\frac{10}{13}$ for.	400 pag *font*	29 $\frac{17}{27}$ for.
500 pag *font*	38 $\frac{6}{13}$ for.	500 pag *font*	37 $\frac{1}{27}$ for.
600 pag *font*	46 $\frac{2}{13}$ for.	600 pag *font*	44 $\frac{4}{9}$ for.
700 pag *font*	53 $\frac{11}{13}$ for.	700 pag *font*	51 $\frac{23}{27}$ for.
800 pag *font*	61 $\frac{7}{13}$ for.	800 pag *font*	59 $\frac{7}{27}$ for.
900 pag *font*	69 $\frac{3}{13}$ for.	900 pag *font*	66 $\frac{2}{3}$ for.
1000 pag *font*	76 $\frac{12}{13}$ for.	1000 pag *font*	74 $\frac{2}{27}$ for.

Digitized by Google

A 14. pages de manuſcrit pour 1. forme de caractere.		*A 14. pag. & demie de manuſcrit pour 1. forme de caractere.*	
1 pag	*fait* $\frac{1}{14}$ de forme.	1 pag	*fait* $\frac{2}{29}$ de forme.
2 pag	*font* $\frac{1}{7}$ for.	2 pag	*font* $\frac{4}{29}$ for.
3 pag	*font* $\frac{3}{14}$ for.	3 pag	*font* $\frac{6}{29}$ for.
4 pag	*font* $\frac{2}{7}$ for.	4 pag	*font* $\frac{8}{29}$ for.
5 pag	*font* $\frac{5}{14}$ for.	5 pag	*font* $\frac{10}{29}$ for.
6 pag	*font* $\frac{3}{7}$ for.	6 pag	*font* $\frac{12}{29}$ for.
7 pag	*font* $\frac{1}{2}$ for.	7 pag	*font* $\frac{14}{29}$ for.
8 pag	*font* $\frac{4}{7}$ for.	8 pag	*font* $\frac{16}{29}$ for.
9 pag	*font* $\frac{9}{14}$ for.	9 pag	*font* $\frac{18}{29}$ for.
10 pag	*font* $\frac{5}{7}$ for.	10 pag	*font* $\frac{20}{29}$ for.
20 pag	*font* 1 $\frac{3}{7}$ for.	20 pag	*font* 1 $\frac{11}{29}$ for.
30 pag	*font* 2 $\frac{1}{7}$ for.	30 pag	*font* 2 $\frac{2}{29}$ for.
40 pag	*font* 2 $\frac{6}{7}$ for.	40 pag	*font* 2 $\frac{22}{29}$ for.
50 pag	*font* 3 $\frac{4}{7}$ for.	50 pag	*font* 3 $\frac{13}{29}$ for.
60 pag	*font* 4 $\frac{2}{7}$ for.	60 pag	*font* 4 $\frac{4}{29}$ for.
70 pag	*font* 5 for.	70 pag	*font* 4 $\frac{24}{29}$ for.
80 pag	*font* 5 $\frac{5}{7}$ for.	80 pag	*font* 5 $\frac{15}{29}$ for.
90 pag	*font* 6 $\frac{3}{7}$ for.	90 pag	*font* 6 $\frac{6}{29}$ for.
100 pag	*font* 7 $\frac{1}{7}$ for.	100 pag	*font* 6 $\frac{26}{29}$ for.
200 pag	*font* 14 $\frac{2}{7}$ for.	200 pag	*font* 13 $\frac{23}{29}$ for.
300 pag	*font* 21 $\frac{3}{7}$ for.	300 pag	*font* 20 $\frac{20}{29}$ for.
400 pag	*font* 28 $\frac{4}{7}$ for.	400 pag	*font* 27 $\frac{17}{29}$ for.
500 pag	*font* 35 $\frac{5}{7}$ for.	500 pag	*font* 34 $\frac{14}{29}$ for.
600 pag	*font* 42 $\frac{6}{7}$ for.	600 pag	*font* 41 $\frac{11}{29}$ for.
700 pag	*font* 50 for.	700 pag	*font* 48 $\frac{8}{29}$ for.
800 pag	*font* 57 $\frac{1}{7}$ for.	800 pag	*font* 55 $\frac{5}{29}$ for.
900 pag	*font* 64 $\frac{2}{7}$ for.	900 pag	*font* 64 $\frac{2}{29}$ for.
1000 pag	*font* 71 $\frac{3}{7}$ for.	1000 pag	*font* 68 $\frac{28}{29}$ for.

Digitized by Google

PARTIE I.
CHAP. I.
ARTICLE IX.

A 15. *pages de manuſcrit pour* 1. *forme de caractere.*		*A* 15 *pag. & demie de manuſcrit pour* 1. *forme de caractere.*	
1 pag *fait*	$\frac{1}{15}$ de forme.	1 pag *fait*	$\frac{2}{33}$ de forme.
2 pag *font*	$\frac{2}{15}$ for.	2 pag *font*	$\frac{4}{33}$ for.
3 pag *font*	$\frac{1}{5}$ for.	3 pag *font*	$\frac{6}{33}$ for.
4 pag *font*	$\frac{4}{15}$ for.	4 pag *font*	$\frac{8}{33}$ for.
5 pag *font*	$\frac{1}{3}$ for.	5 pag *font*	$\frac{10}{33}$ for.
6 pag *font*	$\frac{2}{5}$ for.	6 pag *font*	$\frac{12}{33}$ for.
7 pag *font*	$\frac{7}{15}$ for.	7 pag *font*	$\frac{14}{33}$ for.
8 pag *font*	$\frac{8}{15}$ for.	8 pag *font*	$\frac{16}{33}$ for.
9 pag *font*	$\frac{3}{5}$ for.	9 pag *font*	$\frac{18}{33}$ for.
10 pag *font*	$\frac{2}{3}$ for.	10 pag *font*	1 $\frac{20}{33}$ for.
20 pag *font*	1 $\frac{1}{3}$ for.	20 pag *font*	1 $\frac{9}{11}$ for.
30 pag *font*	2 for.	30 pag *font*	1 $\frac{29}{33}$ for.
40 pag *font*	2 $\frac{2}{3}$ for.	40 pag *font*	2 $\frac{18}{33}$ for.
50 pag *font*	3 $\frac{1}{3}$ for.	50 pag *font*	3 $\frac{7}{33}$ for.
60 pag *font*	4 for.	60 pag *font*	3 $\frac{27}{33}$ for.
70 pag *font*	4 $\frac{2}{3}$ for.	70 pag *font*	4 $\frac{16}{33}$ for.
80 pag *font*	5 $\frac{1}{3}$ for.	80 pag *font*	5 $\frac{5}{33}$ for.
90 pag *font*	6 for.	90 pag *font*	5 $\frac{25}{33}$ for.
100 pag *font*	6 $\frac{2}{3}$ for.	100 pag *font*	6 $\frac{14}{33}$ for.
200 pag *font*	13 $\frac{1}{3}$ for.	200 pag *font*	12 $\frac{28}{33}$ for.
300 pag *font*	20 for.	300 pag *font*	19 $\frac{11}{33}$ for.
400 pag *font*	26 $\frac{2}{3}$ for.	400 pag *font*	25 $\frac{25}{33}$ for.
500 pag *font*	33 $\frac{1}{3}$ for.	500 pag *font*	32 $\frac{8}{33}$ for.
600 pag *font*	40 for.	600 pag *font*	38 $\frac{22}{33}$ for.
700 pag *font*	46 $\frac{2}{3}$ for.	700 pag *font*	45 $\frac{5}{33}$ for.
800 pag *font*	53 $\frac{1}{3}$ for.	800 pag *font*	51 $\frac{19}{33}$ for.
900 pag *font*	60 for.	900 pag *font*	58 $\frac{2}{33}$ for.
1000 pag *font*	66 $\frac{2}{3}$ for.	1000 pag *font*	64 $\frac{16}{33}$ for.

Digitized by Google

A 16. pages de manuſcrit pour 1. forme de caractere.		*A 16. pag. & demie de manuſcrit pour 1. forme de caractere.*	
1 pag *fait* $\frac{1}{16}$ de forme.		1 pag *fait* $\frac{3}{33}$ de forme.	
2 pag *font*	$\frac{1}{8}$ for.	2 pag *font*	$\frac{4}{33}$ for.
3 pag *font*	$\frac{3}{16}$ for.	3 pag *font*	$\frac{2}{11}$ for.
4 pag *font*	$\frac{1}{4}$ for.	4 pag *font*	$\frac{8}{33}$ for
5 pag *font*	$\frac{5}{16}$ for.	5 pag *font*	$\frac{10}{33}$ for.
6 pag *font*	$\frac{3}{8}$ for.	6 pag *font*	$\frac{4}{11}$ for.
7 pag *font*	$\frac{7}{16}$ for.	7 pag *font*	$\frac{24}{33}$ for.
8 pag *font*	$\frac{1}{2}$ for.	8 pag *font*	$\frac{16}{33}$ for.
9 pag *font*	$\frac{9}{16}$ for.	9 pag *font*	$\frac{6}{11}$ for.
10 pag *font*	$\frac{5}{8}$ for.	10 pag *font*	$\frac{20}{33}$ for.
20 pag *font*	1 $\frac{1}{4}$ for.	20 pag *font*	1 $\frac{7}{33}$ for.
30 pag *font*	1 $\frac{7}{8}$ for.	30 pag *font*	1 $\frac{9}{11}$ for.
40 pag *font*	2 $\frac{1}{2}$ for.	40 pag *font*	2 $\frac{24}{33}$ for.
50 pag *font*	3 $\frac{1}{8}$ for.	50 pag *font*	3 $\frac{1}{33}$ for.
60 pag *font*	3 $\frac{3}{4}$ for.	60 pag *font*	3 $\frac{7}{11}$ for.
70 pag *font*	4 $\frac{3}{8}$ for.	70 pag *font*	4 $\frac{9}{33}$ for.
80 pag *font*	5 for.	80 pag *font*	4 $\frac{28}{33}$ for.
90 pag *font*	5 $\frac{5}{8}$ for.	90 pag *font*	5 $\frac{3}{11}$ for.
100 pag *font*	6 $\frac{1}{4}$ for.	100 pag *font*	6 $\frac{1}{33}$ for.
200 pag *font*	12 $\frac{1}{2}$ for.	200 pag *font*	12 $\frac{2}{33}$ for.
300 pag *font*	18 $\frac{3}{4}$ for.	300 pag *font*	18 $\frac{3}{11}$ for.
400 pag *font*	25 for.	400 pag *font*	24 $\frac{8}{11}$ for.
500 pag *font*	31 $\frac{1}{4}$ for.	500 pag *font*	30 $\frac{10}{33}$ for.
600 pag *font*	37 $\frac{1}{2}$ for.	600 pag *font*	36 $\frac{4}{11}$ for.
700 pag *font*	43 $\frac{3}{4}$ for.	700 pag *font*	42 $\frac{14}{11}$ for.
800 pag *font*	50 for.	800 pag *font*	48 $\frac{16}{33}$ for.
900 pag *font*	56 $\frac{1}{4}$ for.	900 pag *font*	54 $\frac{6}{11}$ for.
1000 pag *font*	62 $\frac{1}{2}$ for.	1000 pag *font*	60 $\frac{30}{33}$ for.

Digitized by Google

PARTIE I.
CHAP. I.
ARTICLE IX.

A 17. pages de manuſcrit pour 1. forme de caractere.	*A 17. pag. & demie de manuſcrit pour 1. forme de caractere.*
1 pag *fait* $\frac{1}{17}$ deforme.	1 pag *fait* $\frac{2}{35}$ de forme.
2 pag *font* $\frac{2}{17}$ for.	2 pag *font* $\frac{4}{35}$ for.
3 pag *font* $\frac{3}{17}$ for.	3 pag *font* $\frac{6}{35}$ for.
4 pag *font* $\frac{4}{17}$ for.	4 pag *font* $\frac{8}{35}$ for.
5 pag *font* $\frac{5}{17}$ for.	5 pag *font* $\frac{2}{7}$ for.
6 pag *font* $\frac{6}{17}$ for.	6 pag *font* $\frac{12}{35}$ for.
7 pag *font* $\frac{7}{17}$ for.	7 pag *font* $\frac{2}{5}$ for.
8 pag *font* $\frac{8}{17}$ for.	8 pag *font* $\frac{16}{35}$ for.
9 pag *font* $\frac{9}{17}$ for.	9 pag *font* $\frac{18}{35}$ for.
10 pag *font* $\frac{10}{17}$ for.	10 pag *font* $\frac{4}{7}$ for.
20 pag *font* 1 $\frac{3}{17}$ for.	20 pag *font* 1 $\frac{2}{7}$ for.
30 pag *font* 1 $\frac{14}{17}$ for.	30 pag *font* 1 $\frac{5}{7}$ for.
40 pag *font* 2 $\frac{6}{17}$ for.	40 pag *font* 2 $\frac{2}{7}$ for.
50 pag *font* 2 $\frac{16}{17}$ for.	50 pag *font* 2 $\frac{6}{7}$ for.
60 pag *font* 3 $\frac{2}{17}$ for.	60 pag *font* 3 $\frac{3}{7}$ for.
70 pag *font* 4 $\frac{2}{17}$ for.	70 pag *font* 4 for.
80 pag *font* 4 $\frac{12}{17}$ for.	80 pag *font* 4 $\frac{4}{7}$ for.
90 pag *font* 5 $\frac{5}{17}$ for.	90 pag *font* 5 $\frac{2}{7}$ for.
100 pag *font* 5 $\frac{15}{17}$ for	100 pag *font* 5 $\frac{5}{7}$ for.
200 pag *font* 11 $\frac{13}{17}$ for.	200 pag *font* 11 $\frac{3}{7}$ for.
300 pag *font* 17 $\frac{16}{17}$ for.	300 pag *font* 17 $\frac{1}{7}$ for.
400 pag *font* 23 $\frac{2}{17}$ for.	400 pag *font* 22 $\frac{1}{7}$ for.
500 pag *font* 29 $\frac{7}{17}$ for.	500 pag *font* 28 $\frac{4}{7}$ for.
600 pag *font* 35 $\frac{5}{17}$ for.	600 pag *font* 34 $\frac{2}{7}$ for.
700 pag *font* 41 $\frac{3}{17}$ for.	700 pag *font* 40 for.
800 pag *font* 47 $\frac{1}{17}$ for.	800 pag *font* 45 $\frac{5}{7}$ for.
900 pag *font* 52 $\frac{14}{17}$ for.	900 pag *font* 51 $\frac{3}{7}$ for.
1000 pag *font* 58 $\frac{14}{17}$ for.	1000 pag *font* 57 $\frac{1}{7}$ for.

A 18. *pages de manuſcrit pour* 1. *forme de caractere.*		*A* 18. *pag. & demie de manuſcrit pour* 1. *forme de caractere.*	
1 pag *fait*	$\frac{1}{18}$ de forme	1 pag *fait*	$\frac{2}{37}$ de forme.
2 pag *font*	$\frac{1}{9}$ for.	2 pag *font*	$\frac{4}{37}$ for.
3 pag *font*	$\frac{1}{6}$ for.	3 pag *font*	$\frac{6}{37}$ for.
4 pag *font*	$\frac{2}{9}$ for.	4 pag *font*	$\frac{8}{37}$ for.
5 pag *font*	$\frac{5}{18}$ for.	5 pag *font*	$\frac{10}{37}$ for.
6 pag *font*	$\frac{1}{3}$ for.	6 pag *font*	$\frac{12}{37}$ for.
7 pag *font*	$\frac{7}{18}$ for.	7 pag *font*	$\frac{14}{37}$ for.
8 pag *font*	$\frac{4}{9}$ for.	8 pag *font*	$\frac{16}{37}$ for.
9 pag *font*	$\frac{1}{2}$ for.	9 pag *font*	$\frac{18}{37}$ for.
10 pag *font*	$\frac{5}{9}$ for.	10 pag *font*	$\frac{20}{37}$ for.
20 pag *font*	1 $\frac{1}{9}$ for.	20 pag *font*	1 $\frac{3}{37}$ for.
30 pag *font*	1 $\frac{2}{3}$ for.	30 pag *font*	1 $\frac{23}{37}$ for.
40 pag *font*	2 $\frac{2}{9}$ for.	40 pag *font*	2 $\frac{6}{37}$ for.
50 pag *font*	2 $\frac{7}{9}$ for.	50 pag *font*	2 $\frac{26}{37}$ for.
60 pag *font*	3 $\frac{1}{3}$ for.	60 pag *font*	3 $\frac{9}{37}$ for.
70 pag *font*	3 $\frac{8}{9}$ for.	70 pag *font*	3 $\frac{29}{37}$ for.
80 pag *font*	4 $\frac{4}{9}$ for.	80 pag *font*	4 $\frac{12}{37}$ for.
90 pag *font*	5 for.	90 pag *font*	4 $\frac{32}{37}$ for.
100 pag *font*	5 $\frac{5}{9}$ for.	100 pag *font*	5 $\frac{15}{37}$ for.
200 pag *font*	11 $\frac{1}{9}$ for.	200 pag *font*	10 $\frac{30}{37}$ for.
300 pag *font*	16 $\frac{2}{3}$ for.	300 Pag *font*	16 $\frac{8}{37}$ for.
400 pag *font*	22 $\frac{2}{9}$ for.	400 pag *font*	21 $\frac{23}{37}$ for.
500 pag *font*	27 $\frac{7}{9}$ for.	500 pag *font*	27 $\frac{1}{37}$ for.
600 pag *font*	33 $\frac{1}{3}$ for.	600 pag *font*	32 $\frac{16}{37}$ for.
700 pag *font*	38 $\frac{8}{9}$ for.	700 pag *font*	37 $\frac{31}{37}$ for.
800 pag *font*	44 $\frac{4}{9}$ for.	800 pag *font*	43 $\frac{4}{37}$ for.
900 pag *font*	50 for.	900 pag *font*	48 $\frac{24}{37}$ for.
1000 pag *font*	55 $\frac{5}{9}$ for.	1000 pag *font*	54 $\frac{2}{37}$ for.

PARTIE I.
CHAP. I.
ARTICLE. IX.

A 19. *pages de manuſcrit pour 1. forme de caractere.*		A 19. *pag. & demie de manuſcrit pour 1. forme de caractere.*	
1 pag *fait* $\frac{1}{19}$	de forme.	1 pag *fait* $\frac{2}{39}$	de forme.
2 pag *font*	$\frac{2}{19}$ for.	2 pag *font*	$\frac{4}{39}$ for.
3 pag *font*	$\frac{3}{19}$ for.	3 pag *font*	$\frac{6}{39}$ for.
4 pag *font*	$\frac{4}{19}$ for.	4 pag *font*	$\frac{8}{39}$ for.
5 pag *font*	$\frac{5}{19}$ for.	5 pag *font*	$\frac{10}{39}$ for.
6 pag *font*	$\frac{6}{19}$ for.	6 pag *font*	$\frac{12}{39}$ for.
7 pag *font*	$\frac{7}{19}$ for.	7 pag *font*	$\frac{14}{39}$ for.
8 pag *font*	$\frac{8}{19}$ for.	8 pag *font*	$\frac{16}{39}$ for.
9 pag *font*	$\frac{9}{19}$ for.	9 pag *font*	$\frac{18}{39}$ for.
10 pag *font*	$\frac{10}{19}$ for.	10 pag *font*	$\frac{20}{39}$ for.
20 pag *font*	1 $\frac{1}{19}$ for.	20 pag *font*	1 $\frac{1}{39}$ for.
30 pag *font*	1 $\frac{11}{19}$ for.	30 pag *font*	1 $\frac{21}{39}$ for.
40 pag *font*	2 $\frac{2}{19}$ for.	40 pag *font*	2 $\frac{2}{39}$ for.
50 pag *font*	2 $\frac{12}{19}$ for.	50 pag *font*	2 $\frac{22}{39}$ for.
60 pag *font*	3 $\frac{3}{19}$ for.	60 pag *font*	3 $\frac{3}{39}$ for.
70 pag *font*	3 $\frac{13}{19}$ for.	70 pag *font*	3 $\frac{23}{39}$ for.
80 pag *font*	4 $\frac{4}{19}$ for.	80 pag *font*	4 $\frac{4}{39}$ for.
90 pag *font*	4 $\frac{14}{19}$ for.	90 pag *font*	4 $\frac{24}{39}$ for.
100 pag *font*	5 $\frac{5}{19}$ for.	100 pag *font*	5 $\frac{5}{39}$ for.
200 pag *font*	10 $\frac{10}{19}$ for.	200 pag *font*	10 $\frac{10}{39}$ for.
300 pag *font*	15 $\frac{15}{19}$ for.	300 pag *font*	15 $\frac{15}{39}$ for.
400 pag *font*	21 $\frac{1}{19}$ for.	400 pag *font*	20 $\frac{20}{39}$ for.
500 pag *font*	26 $\frac{6}{19}$ for.	500 pag *font*	25 $\frac{25}{39}$ for.
600 pag *font*	31 $\frac{11}{19}$ for.	600 pag *font*	30 $\frac{30}{39}$ for.
700 pag *font*	36 $\frac{16}{19}$ for.	700 pag *font*	35 $\frac{35}{39}$ for.
800 pag *font*	42 $\frac{2}{19}$ for.	800 pag *font*	41 $\frac{1}{39}$ for.
900 pag *font*	47 $\frac{7}{19}$ for.	900 pag *font*	46 $\frac{6}{39}$ for.
1000 pag *font*	52 $\frac{12}{19}$ for.	1000 pag *font*	51 $\frac{11}{39}$ for.

Digitized by Google

A 20. pages de manuſcrit pour 1. forme de caractere.			*A 20. pag. & demie de manuſcrit pour 1. forme de caractere.*		
1 pag	*fait* $\frac{1}{10}$	deforme.	1 pag	*fait* $\frac{2}{41}$	de forme.
2 pag	*font*	$\frac{1}{10}$ for.	2 pag	*font*	$\frac{4}{41}$ for.
3 pag	*font*	$\frac{3}{10}$ for.	3 pag	*font*	$\frac{6}{41}$ for.
4 pag	*font*	$\frac{1}{5}$ for.	4 pag	*font*	$\frac{8}{41}$ for.
5 pag	*font*	$\frac{1}{4}$ for.	5 pag	*font*	$\frac{10}{41}$ for.
6 pag	*font*	$\frac{3}{10}$ for.	6 pag	*font*	$\frac{12}{41}$ for.
7 pag	*font*	$\frac{7}{10}$ for.	7 pag	*font*	$\frac{14}{41}$ for.
8 pag	*font*	$\frac{2}{5}$ for.	8 pag	*font*	$\frac{16}{41}$ for.
9 pag	*font*	$\frac{9}{10}$ for.	9 pag	*font*	$\frac{18}{41}$ for.
10 pag	*font*	$\frac{1}{2}$ for.	10 pag	*font*	$\frac{20}{41}$ for.
20 pag	*font*	1 for.	20 pag	*font*	$\frac{40}{41}$ for.
30 pag	*font*	1 $\frac{1}{2}$ for.	30 pag	*font*	1 $\frac{19}{41}$ for.
40 pag	*font*	2 for.	40 pag	*font*	1 $\frac{39}{41}$ for.
50 pag	*font*	2 $\frac{1}{2}$ for.	50 pag	*font*	2 $\frac{18}{41}$ for.
60 pag	*font*	3 for.	60 pag	*font*	2 $\frac{38}{41}$ for.
70 pag	*font*	3 $\frac{1}{2}$ for.	70 pag	*font*	3 $\frac{17}{41}$ for.
80 pag	*font*	4 for.	80 pag	*font*	3 $\frac{37}{41}$ for.
90 pag	*font*	4 $\frac{1}{2}$ for.	90 pag	*font*	4 $\frac{16}{41}$ for.
100 pag	*font*	5 for	100 pag	*font*	4 $\frac{36}{41}$ for.
200 pag	*font*	10 for.	200 pag	*font*	9 $\frac{31}{41}$ for.
300 pag	*font*	15 for.	300 pag	*font*	14 $\frac{26}{41}$ for.
400 pag	*font*	20 for.	400 pag	*font*	19 $\frac{21}{41}$ for.
500 pag	*font*	25 for.	500 pag	*font*	24 $\frac{16}{41}$ for.
600 pag	*font*	30 for.	600 pag	*font*	29 $\frac{11}{41}$ for.
700 pag	*font*	35 for.	700 pag	*font*	34 $\frac{6}{41}$ for.
800 pag	*font*	40 for.	800 pag	*font*	39 $\frac{1}{41}$ for.
900 pag	*font*	45 for.	900 pag	*font*	43 $\frac{37}{41}$ for.
1000 pag	*font*	50 for.	1000 pag	*font*	48 $\frac{32}{41}$ for.

ARTICLE X.

La veritable methode pour compoſer correctement.

ON doit avoir ſoin d'abaiſſer le [a] *mordant*, à meſure qu'on a compoſé la ligne qu'il renſeigne, de crainte de compoſer deux fois la même choſe.

Il y en a qui poſent le *mordant* pardeſſus les lignes ſur leſquelles ils compoſent, & d'autres qui le mettent par deſſous; cependant la derniere methode eſt la meilleure, attendu qu'il eſt plus aiſé d'ôter une choſe qu'on auroit pû faire deux fois, que de remplacer ce qu'on auroit oublié: Cependant l'un & l'autre donne bien de la peine, & fait perdre beaucoup de têms; on trouvera le moyen d'y remedier dans l'*Article* de la [b] Correction.

Pour être bien correct dans ſa compoſition, & pour avancer ſon ouvrage, un Compoſiteur ne doit pas jetter la vûe ſur ſa copie, à chaque mot qu'il compoſe; mais il en doit retenir pluſieurs en ſa memoire, à chaque fois qu'il regarde ſa copie, & toutes les fois qu'il a compoſé le dernier mot qu'il a retenu par cœur, il regardera ſa copie, pour voir la ſuite; de ſorte qu'en retenant toûjours pluſieurs mots par cœur, à chaque fois qu'il la regardera, il ſera attentif à ce qu'il fait, & fera une fois plus d'ouvrage que ceux qui, faute de ſçavoir l'ortographe, ſont obligés de perdre tout leur têms à regarder à tout moment comment les mots ſont ortographés, & les font de même comme ils les trouvent écrits ſur leur copie, ſoit qu'ils ſoient bien ou mal.

Au ſurplus on doit être bien attentif à tout ce qu'on fait, car ſi on eſt diſtrait, en chantant, diſcourant ou autrement, je défie le plus habile ouvrier de faire une Compoſition correcte; par ces diſtractions, il arrive qu'ils prennent un ſens pour un autre, ils oublient quantité de mots, & il eſt impoſſible qu'ils puiſſent bien obſerver la ponctuation de leurs periodes; de ſorte qu'ils ne doivent point être étonnés qu'un

[a] C'eſt une petite reglette de bois d'un pied & demi de long, & d'un pouce de large, fendue par le milieu de ſon épaiſſeur, afin de faire tenir la copie ſur le *Viſorium*. Ce *Viſorium* eſt une latte, longue d'un pied, & large de 3. à 4. doigts, qui ſert à ſoutenir la copie du Compoſiteur par le moyen de la fente du *Mordant*.

[b] Voyez *Chap.* 3. *Article* 4. de la *ſeconde Partie*.

Correcteur, lorſqu'il corrige leurs épreuves, les envoye *à Saint* [a] *Jacques*, quelquefois *en* [b] *Germanie*, ou *en* [c] *Gallilée*. Ainſi pour éviter toutes ces peines, qui arrivent par ces diſtractions, ils doivent être fort attentifs à leur ouvrage, afin de bien entendre le ſens des periodes de leur copie.

En juſtifiant ſa ligne dans le *compoſteur*, il faut jetter la vûe ſur ce qu'on a compoſé; & changer les lettres qu'on auroit pris pour d'autres; & enſuite porter ſa ligne dans la *galleé*. Voilà le veritable moyen de compoſer habilement, & d'être correct dans ce que l'on fait.

ARTICLE XI.

Du défaut de ceux qui couchent la Lettre dans le Compoſteur & dans la Gallée.

L'On voit ſouvent, dans les pages d'une impreſſion, des lettres qui ne ſont imprimées qu'à moitié; & cela provient ordinairement de ce que les Compoſiteurs ſont ſujets à coucher la Lettre dans leur *compoſteur*, & de ce qu'ils tranſportent leurs lignes dans la *gallée*, ſans avoir ſoin de les redreſſer: Ce défaut provient quelquefois auſſi de ce que leur *compoſteur* n'eſt pas bien à l'équerre, ou que la lettre eſt plus épaiſſe par le pied que par la tête: quoi qu'il en ſoit, quand cela arrive, ils doivent, comme il eſt du devoir d'un bon ouvrier, redreſſer leur Lettre à chaque ligne qu'ils compoſent, avant que de la tranſporter dans la *gallée*.

Pour cela, un Compoſiteur doit s'accoûtumer de preſſer un peu ſa Lettre par le pied, contre la branche du *compoſteur*, avec le pouce de la main gauche, à meſure qu'il la porte dans le *compoſteur*; de même, à chaque ligne qu'il met dans la *gallée*, il doit la preſſer par le pied avec la reglette, ou avec le doigt du milieu de la main droite s'il ne s'en ſert point: En obſervant bien cette pratique, il ne ſe peut que la page ne ſe trouve droite; cependant il ne doit pas tant ſerrer ſa Lettre avec le pouce en compoſant, qu'il empeche

a Quand un Correcteur corrige les épreuves & qu'il s'apperçoit qu'un Compoſiteur, par diſtraction a oublié *quelques mots* de la copie, il fait un *bourdon* avec ſa plume, afin que le Compoſiteur cherche lui-même les obmiſſions pour les placer aux endroits où on a placé ledit *bourdon*.

b C'eſt lorſqu'on eſt obligé de remanier quelques lignes d'une page pour remplacer celles qu'on a oubliées en compoſant.

c C'eſt quand on eſt contraint de porter *pluſieurs pages* d'une forme ſur ſa *gallée*, pour les remanier, & y faire entrer pluſieurs choſes qu'on avoit laiſſé derriere en compoſant.

Digitized by Google

PARTIE I. CHAP. I. ARTICLE XI.

les eſpaces de s'abaiſſer ; car il eſt déſagréable de les voir preſqu'à la hauteur de la lettre.

Il y en a d'autres qui, quoi qu'ils ayent le ſoin de bien redreſſer la lettre dans le *compoſteur*, ne laiſſent pas de la coucher dans la *gallée* ; & cela provient ordinairement de ce que les *traingles*, autrement dit les *bords* de la *gallée* ſont hors de leur équerre, ou par la faute du menuſier, qui auroit fait leſdits *bords* en glacis, ou bien parce que le bois eſt rejetté par la chaleur ; en pareil cas, il la faut faire racommoder ; car quand ce défaut arrive à une *gallée*, il eſt preſque impoſſible qu'on ne couche toutes les pages qu'on compoſe deſſus, & le mal eſt auſſi grand par ce défaut que par le précedent ; c'eſt à quoi ils doivent faire une grande attention, attendu qu'on a bien de la peine à redreſſer la lettre de ces pages, quand la forme eſt une fois impoſée.

ARTICLE XII.

Comment on doit juſtifier les Titres de differens caracteres pour les rendre à une certaine égalité de lignes d'une page.

LORSQU'ON compoſe quelques *Titres*, ſoit d'une *premiere page*, d'un *Chapitre*, d'un *Article &c.* leſquels ſont toûjours d'un caractere de differente épaiſſeur de *corps*, on doit avoir ſoin de rendre ces *Titres* égaux à quelques lignes de la *matiere de la page* du Livre, afin que cette *page* ne ſoit ni plus longue, ni plus courte que les autres ; pour cet effet, il faut prendre quelques lettres les plus épaiſſes du même *corps* dont on fait *la matiere* du livre, comme des *m* ou des *&*, & renger ces *m* tout le long des lignes que les *Titres* contiendront, & rendre leſdits *Titres* bien juſtes à une certaine égalité de ces *m*, ſoit en diminuant, ou augmentant les lignes de *cadrats* qui ſe trouveront dans ces *Titres* ; ſi on n'a point de *cadrats* convenables pour rendre leſdits *Titres* à cette égalité, on doit les juſtifier avec des minces reglettes de bois ou des bandes de cartes à jouer ; autrement ſi ces-

Titres n'étoient pas bien juſtifiés, cela feroit un trés-mauvais effet à la *retiration*, en ce que les lignes de *matiere* ne ſe rencontreroient point directement les unes ſur les autres.

ARTICLE XIII.

Des Titres courants du haut des pages.

LEs *Titres courants*, que l'on met au deſſus de chaque page d'un Livre, doivent être d'un caractere different de celui dont on fait le corps de l'ouvrage ; comme, ſi c'eſt à une *Epître dédicatoire*, qui eſt ordinairement de caractere Italique, on doit faire le *Titre courant* de Romain ; ſi au contraire la matiere eſt de Romain, le *Titre* doit être d'Italique ; bien entendu que leſdits *Titres* doivent être de grandes Capitales, ou du moins de petites Capitales, d'un caractere un peu plus gros que celui dont on fera les pages du Livre ; par exemple, ſi on fait les pages de St. Auguſtin, on fera les *Titres* de gros Romain ; afin que le blanc, que portent ordinairement les petites Capitales, faſſe une eſpece de ſeparation entre les *Titres* & la matiere des pages dudit Livre.

Si on étoit trop gené par la longueur des *Titres*, on pourroit les faire du bas de caſſe, d'un caractere different de celui, dont on fait les pages du Livre ; & même on peut les diviſer en deux, en mettant la moitié ſur les pages paires & l'autre moitié aux pages impaires, de la même maniere qu'on les a diſpoſés dans cet ouvrage.

On peut auſſi faire les *Titres* des pages d'un *In-Folio* ou d'un *In-quarto* de Romain du bas de caſſe, quoique la matiere deſdits pages ſoit de Romain ; pourvû qu'on le faſſe d'un caractere beaucoup plus gros, que n'eſt ladite matiere ; pour lors la groſſeur du caractere en fait aſſez la difference.

Quant aux *chiffres*, perſonne n'ignore que ceux qui ſont de nombre pair, doivent être toûjours au commencement de la ligne du *Titre courant*, & les impairs à la fin.

PARTIE I. CHAP. I. ART. XIII.

Il y en a qui ne comprennent point les *chiffres* pour le blanc qui eſt aux côtés du *Titre*, cependant c'eſt une erreur; car s'ils mettent, par exemple, un cadrat de note entre un folio de trois *chiffres*, & le *Titre*; & de l'autre côté du *Titre*, un ſeul cadrat de la même largeur, il eſt certain que le *Titre* ne ſera pas au milieu de la ligne; c'eſt à quoi il faut prendre garde, car rien n'eſt plus déſagréable de voir qu'un *Titre*, n'eſt pas au milieu de la ligne.

Mais quand le *Titre* eſt ſi long, qu'il remplit preſque la ligne, ce qui arrive quelquefois, principalement lorſqu'on eſt contraint de tranſporter ce qui reſte de la matiere d'un *Titre* à une page impaire; ou lors qu'il y a de differents *Titres* de matiere à faire à une page impaire; de ſorte que ſi on vouloit comprendre les *chiffres* pour du blanc, il ne pourroit entrer quelquefois qu'une eſpace entre leſdits *chiffres* & la matiere du *Titre*, il faut dans ce cas, partager le blanc moitié par moitié, ſans comprendre leſdits *chiffres* pour le blanc, & même on peut abréger quelques mots du *Titre*, afin que tout ce *Titre courant* entre entiérement dans ladite ligne de la page paire, comme on le peut voir au *Titre courant* de la derniere page de la premiere Partie de ce Livre.

Quand on fait quelques *Titres* d'une *Premiere* ou *ſeconde Partie* d'un livre, où on met des *Vignettes*, ſoit de graveure ou de fonte, on doit mettre ſeulement une ligne de cadrats avec le *chiffre*, du même *corps* que les *Titres courants*, leſquels on met à la fin de ladite ligne de cadrats; & on doit placer le *Titre courant* à la page ſuivante, laquelle doit être toûjours une page paire.

ARTICLE XIV.

ARTICLE XIV.

Des Signatures & Reclames d'un Livre.

LES *Signatures* de chaque feuille, que l'on dénote ordinairement par les lettres alphabetiques, ſont pour ſervir de guide aux Relieurs; elles ſe placent de cette maniere, ſçavoir; à un *In-folio*, qui a deux feuilles l'un dans l'autre, on met au bas de la premiere page la *Signature ſeule*, comme A, & à la premiere page de la ſeconde feuille, *qui eſt la page* 3. on y ajoute le nombre de deux en chiffre romain, lequel eſt le plus en uſage pour cela, comme il ſe voit ici: A ij. On en fait de même aux autres cayers ſuivants; & ſi on met trois feuilles l'une dans l'autre, on doit mettre auſſi une *Signature à la premiere page* de la troiſiême feuille, en cette maniere, A iij, & s'il y en a davantage, on continuera de mettre toûjours *une Signature* à chaque feuille, avec les *chiffres*, ſuivant le nombre des feuilles qu'on mettra l'une dans l'autre; c'eſt-à-dire, à la premiere, A ſeul, à la ſeconde, A ij, à la troiſiême A iij, & ainſi du reſte. On obſervera la même choſe aux *In-quarto*.

Aux *In-octavo* par feuille entiere, on doit mettre *les Signatures* de cette maniere; à la *premiere page*, A, à la troiſiême page, A ij, à la cinquiême page, A iij, & à la ſeptiême A iiij: Et quand c'eſt un *In-octavo* par demi-feuille, on ne met que *la Signature ſeule à la premiere page*, & la deuxiême *Signature* à la *troiſiême page*.

Aux *In-douze* en un ſeul cayer, on en met *aux pages* 1, 3, 5, 7, 9, & 11. Aux *In-douze* en deux cayers, on en met *aux pages* 1. 3, 5, 7: mais on change de *ſignature* à la page 17, comme B ſeul, & à la page 19 on met B ij.

Aux In-ſeize par demi-feuille, on doit obſerver la même choſe comme aux *In-octavo* par feuille entiere.

Pour regle générale, on doit mettre à toutes ſortes d'impoſitions *des Signatures aux pages impaires*, juſqu'à celle qui fait le milieu du cayer: C'eſt ce qu'on troûvera plus facile-

PARTIE I. CHAP. I. ART. XIV.

ment à toutes les Impoſitions, que nous avons placées au commencement de la deuxiême partie de ce Livre.

Quand un Livre contient pluſieurs volumes, on doit obſerver de mettre à chaque *premiere page* de chaque feuille, où eſt la *Signature* ſeule, *Tome I. Tome II.* &c. afin que les Relieurs ne mêlent point une partie d'un volume avec celle d'un autre : On doit mettre *Tome I Tome II.* &c. preſque au commencement de la ligne, où eſt la *Signature*, comme il ſe voit au bas de la page précedente, que l'on a fait ſeulement pour faire voir comment cela ſe pratique lors qu'un Livre contient pluſieurs volumes.

Pour les [a] *Reclames*, les Hollandois en mettent à chaque page ; mais en France, on ſe contente d'en mettre une au bas de la derniere page de chaque cayer, ceci eſt arbitraire.

[a] C'eſt le premier mot de la page qu'on imprime au bas de la page précedente.

S'il ſe rencontre des *Notes* en hachure au bas des pages, on doit toûjours mettre les *Signatures* & *Reclames* ſelon la volonté de l'auteur, car les uns les placent devant *leſdites Notes*, & d'autres font le contraire.

ARTICLE XV.

Comment on doit lier ſes Pages dans la gallée.

SITÔT qu'on à compoſé une *Page*, il faut avoir ſoin de la redreſſer, parce que les lignes ſont ordinairement un peu courbées du côté de la tête ; c'eſt pourquoi on doit pouſſer tout doucement les lignes avec la main du côté de la queuë de la *Page* ; enſuite ſerrer ladite *Page* par en bas avec une reglette, afin que les lignes ſe redreſſent, en prenant bien garde de ne point faire tomber aucune lettre au bout des lignes ; cela fait, on prend une ficelle & on lie la *Page*, en commençant par en bas ; & quand on a arrêté ladite ficelle, on doit avoir ſoin de l'abaiſſer en ſorte, qu'elle ſoit directement dans le milieu de la hauteur de la lettre ; car ſi on laiſſoit la ficelle tout en haut de la lettre, ou à l'extrémité d'une ligne de cadrats, la *Page* ſeroit en danger de caſſer, dans le têms

qu'on la voudroit élever avec les mains, ou qu'on la gliſſeroit ſur le marbre : Cet accident arrive aſſez ſouvent à ceux qui n'ont point la précaution d'abaiſſer leur ficelle, de la maniere que nous venons de dire.

ARTICLE XVI.

Des Lignes courtes au commencement d'une page.

LORSQU'UNE *Ligne courte* arrive au commencement d'une page, il la faut placer au bas de la précedente ; car il vaut mieux qu'une page ſoit d'une ligne plus longue, que de voir un bout de ligne au commencement d'une autre ; & ſi à la page, à laquelle on reporte cette *Ligne courte*, il falloit une *Signature*, ou une *Reclame*, on pourroit mettre l'une & l'autre dans ladite *Ligne courte*, pourvû qu'il y eût une diſtance raiſonable de l'un à l'autre ; cependant s'il ne s'en falloit que d'un demi-cadrat, ou d'un cadrat, que la *Ligne courte* ne fût pleine, on la pourroit placer au commencement d'une page. En parlant des *Lignes courtes* au commencement d'une page, il eſt bon de dire qu'une demi-ligne peut ſe ſouffrir dans des ouvrages en *deux colomnes*, ſoit à la premiere *colomne*, ſoit à la ſeconde.

Si aprés une ligne de matiere au commencement d'une page, on étoit obligé de faire un *Titre*, ſoit de lettres capitales, ou de caractere italique, il fáudroit abſolument reporter cette ligne à la page précédente ; & remanier plûtôt, s'il en étoit beſoin, quelques pages, pour y faire entrer ladite ligne, que de laiſſer une choſe, qui eſt contre l'uſage & la regle.

ARTICLE XVII.

De l'uſage des Lettres de deux points.

CES *Lettres de deux points* ſervent pour faire quelques lignes d'une premiere page, ou autres ſemblables *Titres* d'un ouvrage : Ils ſervent encore pour commencer la matiere d'un *Chapitre*, d'un *Article*, d'une *Section* &c.

On doit obſerver que, quand on fait quelques *Titres* vers la fin d'une page, il faut qu'il y ait pour le moins une ligne de matiere apres la *Lettre* [a] *de deux points* ; & en cas qu'elle eût de la peine à y entrer, il faudroit ou diminuer le blanc qui eſt entre les lignes & les *Vignettes* ou les *Reglets* du *Titre*, ou (ſi l'on y étoit contraint) faire le *Titre* d'un caractere un peu plus petit que celui des autres, mais cette irrégularité ne ſe doit ſouffrir que dans une grande néceſſité.

[a] C'eſt une double lettre majuſcule qui eſt de l'épaiſſeur de deux corps d'un caractere, & chaque different caractere a ſon alphabet de doubles lettres majuſcules.

La Lettre qui ſuit immédiatement la *Lettre de deux points*, doit être de grande capitale, & le reſte du mot de bas de Caſſe, & pour un plus bel ornement, on peut le faire de petit capital.

Quand une ſemblable matiere commence par un J conſonne de *deux points*, on doit obſerver de mettre au commencement de la troiſiême ligne du blanc de l'épaiſſeur de la queuë de ladite *Lettre de deux points* ; autrement, les lettres qui ſe trouveroient deſſous la queuë de cette *Lettre de deux points*, laquelle ſurpaſſe ordinairement l'épaiſſeur de deux liggnes, ne marqueroient point, & feroit que la plûpart de ces lignes ſeroient de travers.

L'ors qu'il y a dans un ouvrage quantité de ſimples articles, comme des *interjections*, on ne doit point ſe ſervir de *Lettres de deux-points*, mais on doit faire les *Titres* d italique entre deux lignes de cadrats, & commencer la *matiere* avec une lettre capitale, comme à un ſimple *ad lineam*. On peut voir pour exemple les pages 12. & 14. de cette premiere partie, où on trouvera des ſemblables *Titres*.

Digitized by Google

ARTICLE XVIII.

Des Culs de lampe, & des Sommaires.

LE [a] *Cul de lampe*, ſuivant l'uſage d'aujourd'hui, n'eſt que pour les *Titres*, ſoit de frontiſpice, ſoit de quelques *Chapitres*, *Articles*, *&c.* d'un Livre, & ne doit contenir que trois lignes, dont la premiere doit être de la longueur de la juſtification, la ſeconde un peu plus courte & au milieu du *compoſteur*, en obſervant que le blanc ſoit égal des deux côtés; & la troiſiéme encore plus courte que la ſeconde, & auſſi dans le milieu du *compoſteur*.

On peut faire la premiere ligne d'un *Cul de lampe* de capitale, du même caractere dont on veut faire le reſte de bas de caſſe; principalement dans les pages de frontiſpice dans le têms qu'il eſt précedé d'une ligne courte de lettres capitales plus groſſes que celles dont on fait ledit *cul de Lampe*.

Autrefois il ſe faiſoit des *Culs de lampe* d'une demi-page *In-folio*, & on finiſſoit ordinairement la derniere page d'un Livre de cette maniere; mais à préſent cette methode n'eſt plus en uſage, & quand un *Titre* contient plus de trois lignes, on le doit faire en [b] *Sommaire*.

Sommaire ſignifie un abrégé qui contient la ſubſtance d'un diſcours en peu de mots, devant lequel il doit être placé; & pour lors ce *Sommaire* ſe fait de caractere Italique; la premiere ligne doit être de toute la longueur de la juſtification de la page, & il faut laiſſer du blanc de l'épaiſſeur d'un cadratin au commencement des autres lignes qu'il contient.

Il faut obſerver que, quand un Auteur fait placer tous les *Sommaires* de ſon ouvrage au commencement de chaque Livre, on doit, en ce cas, les faire d'un caractere *b* italique, ſans laiſſer aucun blanc au commencement des lignes qui ſuivent la premiere.

Le *Sommaire* ſe fait auſſi, ſoit pour les *Titres* des premieres pages, ſoit pour ceux qui ſe rencontrent dans la *matiere* d'un

[a] Ce mot ſe dit non ſeulement de la partie exterieure d'une lampe, mais auſſi par comparaiſon des ornemens d'Architecture ou de Menuiſerie, qu'on met aux voutes & aux planchers pour finir & terminer le deſſus d'un ouvrage, & qui ont la figure de l'extremité d'une lampe. *On ſe ſert de cette expreſſion pour dire qu'en faiſſe quelques lignes de ſuite d'un* Titre *qui aboutiſſent en pointe.*

[b] En terme d'Imprimerie, on dit faire un *Titre* en *Sommaire*, lorſqu'il eſt un peu long, en ſorte que la 1. ligne avance de 2. à 3. lettres, & les autres ſont en retraite, d'un cadrat d'épaiſſeur à leur commencement. Ce mot ſe dit auſſi par oppoſition à *cul de lampe*, dont les lignes vont en diminuant de part & d'autre.

[b] Voyez les quatre *Sommaires* qu'on a placé au cõmencement de la *I. Partie* de cet Ouvrage.

Digitized by Google

PARTIE I. CHAP. I. ART. XVIII.

Livre, lorſqu'il ne ſe peut faire en *Cul de lampe*; en ce cas, on doit faire ledit *Sommaire* d'un caractere italique, quand il eſt précedé de quelques lignes de romain, & au contraire, ſi la matiere qui le précéde eſt de romain, on le doit faire d'un caractere italique.

On doit encore obſerver de faire toûjours de caractere italique les *Sommaires* & les *Culs de lampe* qui ſont les plus proches de la *matiere* du Livre, à moins qu'on les fit d'un caractere beaucoup plus gros que celui du corps de l'ouvrage, pour en faire la diſtinction; mais cela ne ſe doit pratiquer que dans les *Titres* des *Edits*, *Arrêts*, *Declarations du Roi &c.* Voilà ce qu'il y a à obſerver au ſujet des *Sommaires* & des *Culs de lampe*.

ARTICLE XIX.

De l'uſage des Vignettes & des Fleurons.

LES [a] *Vignettes* de bois ou de taille douce, doivent toûjours être placées à la tête d'une page, qui commence une nouvelle matiere d'un Livre; comme à chaque *Partie*, aux *Prefaces*, *Epitres*, *Eloges*, &c. on en peut mettre auſſi aux *Avertiſſemens* & aux *Sommaires*.

[a] Ce ſont des petits ornemens de graveure que l'on place au commencement de quelque nouvelle matiere d'un Livre; il y en a qui ſont de fonte, de differens deſſeins, & de groſſeurs differentes.

Il faut obſerver que des ſemblables pieces doivent commencer aux pages impaires, quand on devroit laiſſer une page blanche à ce deſſein, & ſi on les met à des *pages paires*, cela ne ſe doit faire que dans une trés grande néceſſité, attendu que cela n'eſt nullement en pratique parmi les bons Ouvriers.

On ne doit jamais mettre du blanc entre la *Vignette* de bois & la ligne du *Titre courant*, où eſt ordinairement le *chiffre* de la premiere face.

Quand on veut mettre quelques *Vignettes*, *Fleurons*, ou *Armoiries* en taille douce dans l'impreſſion d'un Livre, on doit obſerver de prendre leur juſte grandeur, pour ne pas laiſſer moins de blanc, aux endroits où elles doivent être

placées, qu'elles en contiendroient, afin que le Tailledoucier puiſſe imprimer ces Planches avec plus de facilité.

Les *Fleurons* de bois ou de *taille douce* devroient être placés à la fin d'une partie entiere de la diviſion d'un Livre ; c'eſt-à-dire, devant une page qui commence par une *Vignette* de bois ou de *taille douce* ; car il me ſemble qu'un *Fleuron* de bois à côté d'une page, où il n'y a qu'un ſimple filet à la tête, ne fait pas un effet agréable à la vûe, & qu'il conviendroit mieux d'y mettre un *Fleuron* de fonte.

Il faut que les *Fleurons* ſoient beaucoup moins larges que la juſtification de la page, & qu'il y ait le double de blanc davantage au deſſous, qu'il y en aura au deſſus ; auſſi ne doivent-ils jamais deſcendre juſqu'en bas de la page, mais il faut qu'il y ait pour le moins une ligne de cadrats au deſſous, ſans compter celle du bas, où l'on met les *Signatures* & *Reclames*.

Les *Fleurons* de fonte ſe peuvent mettre à la fin de toutes ſortes de matieres differentes, lorſque la place qui reſte ne ſuffit pas pour commencer un autre titre ; & même à la fin d'une partie entiere, lorſqu'il n'y a point aſſez de place pour y mettre un *Fleuron* de bois ; cela empêche ces pages de fouler par en bas plus que de raiſon, & tient lieu de ſupport.

ARTICLE XX.

Des Lettres griſes & Paſſe-par-touts.

COMME les [a] *Lettres griſes* ſont une partie de l'accompagnement des *Vignettes* gravées en bois ou en *taille douce*, elles ſont, par conſequent, inſeparables l'une de l'autre ; c'eſt pourquoi je ſerois d'avis avec pluſieurs Imprimeurs, qu'il ſeroit plus naturel de commencer la matiere avec une *Lettre griſe*, aux pages où il y a une *Vignette* de bois ou de *taille douce* à la tête, que de ſe ſervir ſeulement des *Lettres de deux points*.

[a] Ce ſont des Lettres qui ſont entourrées d'ornemens de graveure.

Quand la *Lettre griſe* ne porte pas d'elle même ſon blanc,

PARTIE I. CHAP. I. ART. XX.

à côté & par en bas ; il y faut mettre des reglettes ou des minces cadrats, plutôt que des eſpaces; parce que quand l'Imprimeur vient à élever leſdites *Lettres griſes*, qui ſont ordinairement plus baſſes que le caractere, ces eſpaces viennent à tomber, & en voulant les relever, il eſt en danger de faire tomber pluſieurs lettres, ce qui lui fait perdre du têms à les remettre.

Il faut auſſi faire en ſorte qu'il y ait pour le moins cinq à ſix lignes de matiere aprés la *Lettre griſe*, & ſi le *Titre* étoit trop long, il faudroit diminuer le blanc d'entre les lignes de capitales, ou faire quelques lignes du *Titre* de plus petit caractere.

On doit faire le premier mot qui ſuit la *Lettre griſe* de grandes capitales, lorſqu'on ſe ſert de petites capitales aprés une Lettre *de deux-points.*

On peut auſſi employer les *Lettres griſes* pour le commencement des *Edits*, *Declarations*, *Ordonnances*, *Mandemens* ou autres ſemblables Affiches auſquels on poſe les Armoiries à la tête, attendu que ces Armoiries tiennent lieu de *Vignettes* gravées.

Les [a] *Paſſe-par-touts* ont le même uſage que les *Lettres griſes*, cependant on ne devroit s'en ſervir qu'à leur deffaut, & nous voyons aiſément que c'eſt pour cette raiſon qu'ils ont été inventés. On doit avoir ſoin de bien juſtifier la Lettre capitale qui entre dans le *Paſſe-par-tout*, de crainte que l'Imprimeur ne l'enleve avec ſes Balles, principalement en hyver lorſque le vernis de l'encre eſt un peu fort.

[a] Ce mot ſignifie une planche de Graveure qui a au milieu une ouverture dans laquelle on place telle Lettre qu'il eſt néceſſaire pour le comencement du diſcours d'une Page : On s'en ſert au défaut d'une lettre griſe.

Quand on n'a point de *Vignettes* gravées en bois convenables à la juſtification des pages, dans cette néceſſité, il eſt permis d'employer differens *Fleurons* de fonte pour la conſtruction d'une *Vignette* d'un bel ornement, & de ſe ſervir d'une *Lettre griſe* pour commencer la *matiere* d'une pareille page.

ARTICLE XXI.

ARTICLE XXI.

Des Guillemets. [“]

IL y a des Imprimeries, où les *Guillemets* ſont liés enſemble, mais dans celles où ils ne le ſont point on ſe ſert de deux virgules renverſées. L'uſage des [a] *Guillemets*, eſt de diſtinguer quelques paſſages dans le corps de la matiere d'un Livre, lorſqu'il y en a de differentes langues, dont on fait les uns de caractere italique, & les autres, qui ſont en la même langue que la matiere du Livre, doivent être diſtingués avec des *Guillemets*, pour marquer que ces paſſages, ou autres ſemblables diſcours ne ſont pas de l'Auteur.

[a] L'étimologie de ce mot vient d'un nommé *Guilemet*, qui s'en eſt ſervi le premier.

Ces *Guillemets* doivent toûjours être placés à la marge du côté des chiffres des pages, comme il ſe voit dans l'exemple ſuivant.

On ſoutient que le meilleur vin de l'Europe, eſt celui qui croît prés de Monte-Fiaſcone, à trente milles de Rome; on l'appelle *Moſcatello*, autrement *Lacrima Chriſti*; à cette occaſion, on lit dans les Epîtres *Obſcurorum Virorum*, qu'un “ Maître és Arts de la ville de Cologne, allant “ à Rome, bût au même endroit une bouteille de ce *Lacrima*, & le “ trouva ſi bon, que de l'abondance du cœur il s'écria à haute voix: “ *Utinam Chriſtus vellet etiam flere in Patria noſtra!*

On ſe ſert encore des *Guillemets* quand un Auteur rapporte des paſſages, des preuves, ou diſcours qui contiennent quelquefois une page ou plus, & cela ſe fait pour épargner le caractere italique qui ſe doit employer en d'autres endroits où il eſt plus néceſſaire.

Quand un ouvrage eſt rempli de citations de l'Ecriture Sainte, ou des S. S. Peres, avec d'autres citations des Prétendus Reformés, ou autres ſemblables, & qu'on n'a point ſuffiſamment des petites capitales pour diſtinguer les veritables d'avec celles qui ſont ſuppoſés, on peut faire celles des S. S. Peres d'un caractere italique, & celles des Prétendus

PARTIE I. CHAP. I. ART. XXI.

Réformés de romain du même caractere que celui de l'ouvrage, en obſervant de mettre des *Guillemets* à la marge, depuis le commencement juſqu'à la fin.

REMARQUE HISTORIQUE.

Le Sieur Moreau Imprimeur du Roi à Paris, avoit inventé vers l'an 1640. un nouveau caractere qui approche aſſez l'écriture à la main, & quoi qu'il ait imprimé pluſieurs livres entiers de ce caractere, je crois néanmoins que ſa principale idée étoit pour s'en ſervir particulierement lors qu'il y a deux ſortes de *diſcours*, ou *citations* dans le corps d'un ouvrage, afin de les diſtinguer avec ce nouveau caractere; il ſeroit à ſouhaiter, pour l'utilité & le bel ornement de l'Imprimerie que ce deſſein eut été ſuivi; mais les grandes depenſes qu'un Imprimeur auroit été obligé de faire pour avoir un pareil caractere, ſur chaque proportion de corps de tous les autres caracteres qu'il auroit dans ſon imprimerie, a été la cauſe, comme je crois, qu'on ne l'a pas imité, & qu'on a preferé les *guillemets* au deſſein du ſieur Moreau.

REFLEXION POLITIQUE.

Quoique l'on voye que le deſſein du ſieur Moreau n'a point été ſuivi à cauſe des grandes dépenſes qu'un maître Imprimeur auroit été obligé de faire pour un caractere diſtingué de ceux qui ſont à preſent en uſage, on voit cependant encore aujourd'hui quelque choſe de ſemblable parmi les Imprimeurs Anglois, Allemands, Hollandois & même les Flamands, leſquels ſe ſervent de trois ſortes de caracteres dans les ouvrages, où il faut diſtinguer deux differens paſſages, ou autres choſes ſemblables dans la matiere generale d'un Livre, ils employent le caractere italique pour la diſtinction de l'une, & de la lettre Flamande pour la diſtinction de l'autre; certainement ils ont ſujet de le faire, & ils ſont bien dédemniſés de la dépenſe que les Imprimeurs François n'ont oſé entreprendre, car par ce moyen ils empechent l'établiſſement de quantité de petits Compagnons, dont la plûpart ont rendu le profit des ouvrages ſi modique, qu'ils empechent les uns & les autres de renouveller leurs Fontes plus ſouvent; & la quantité des mauvaiſes impreſſions qui paroiſſent à nos yeux, eſt en cela une preuve certaine.

ARTICLE XXII.

Des Notes qui ſe placent au bas des pages, & des Additions à la marge.

LES *Notes* qui ſe placent au bas des pages, ſe peuvent faire de romain ou d'italique, pourvû que ce ſoit d'un caractere plus petit que celui dont on ſe ſert pour la matiere du Livre; & lorſqu'il y en a de deux ſortes de langues, on doit faire les unes de romain & les autres d'italique.

On diſtingue ces *Notes* de diverſes manieres, comme par des *a lettrines*, lorſqu'elles ſont en grand nombre, & quand il ne s'en rencontre que trés-peu, on peut les diſtinguer par des étoiles *, des croix †, ou autres ſemblables ſignes, ſuivant la volonté de l'Auteur.

Quand un ouvrage eſt rempli de *Notes* & de quelques *Additions*, on doit placer les *Additions* à la marge, vis-à-vis le renvoi, autant qu'il ſera poſſible, & les *Notes* au bas des pages, en diſtinguant les *Additions* par des *lettrines*, & d'autres ſignes pour les *Notes*; mais quand les *Notes* ſont d'une grande étendue, comme ſi elles tenoient lieu de Gloſe, ou d'interprétation d'un Auteur, pour lors on les place au bas des pages avec un reglet de ſéparation ſans aucun ſigne de *lettrine*.

Les *Additions* ſe peuvent auſſi faire de caractere romain ou d'italique, & lorſqu'il y en a de deux ſortes de langues, on doit faire les unes de romain & les autres d'italique. Elles ſe placent à la marge, & c'eſt de là qu'on les appelle *marginales*.

On peut auſſi placer ces *Additions* au bas des pages lorſqu'il n'y en a qu'un nombre mediocre, & cette methode eſt à preſent fort en uſage dans les Imprimeries, par rapport à la grande commodité des compagnons: Et comme cette diſpoſition eſt arbitraire, on doit ſuivre en cela la volonté de celui qui fait la dépenſe de l'impreſſion; cependant ſi on commence une fois à les placer ſoit au bas des pages, ſoit à la marge, on doit obſerver la même diſpoſition dans tout l'ouvrage. Si on voit cette irregularité dans l'article 2. du ſecond chapitre de cette premiere partie, c'eſt qu'on l'a fait à deſſein de ſervir de modele aux Apprentifs.

Pour la même raiſon, on s'eſt ſervi dans ces deux articles d'une partie de la matiere du texte de cet ouvrage pour faire voir la diſpoſition des *Notes* au bas des pages, & des *Additions* en *hache*, qui commencent ici.

a Les *lettrines* en terme d'Imprimerie, ce ſont des petites lettres de bas de caſſe que l'on met à coté du mot qui eſt expliqué à la marge.

NOTE INSTRUCTIVE.

Pour les *additions* aux pages impaires, on compoſe toute la matiere de la page dans la gallée, enſuite on poſe une reglette de bois qui fait la ſéparation de la matiere de la page d'avec celle des *additions*, aprés on compoſe les *additions* les unes aprés les autres; mais quand aux pages paires, on doit premierement mettre deux cadrats de la largeur des *additions* dans la gallée; ſçavoir, une au commencement de la reglette d'*addition* & l'autre à la fin, laquelle reglette on poſe contre ces deux cadrats, cela

1723. On doit obſerver de mettre les *lettrines* qui ſeront dans la matiere de la page, d'un caractere à petit œil; on peut auſſi mettre ces *lettrines* entre deux crochets, ou parentheſes lorſqu'on n'a point de caractere à petit œil, du même corps de celui de la matiere de l'ouvrage.

Il faut avoir ſoin de couper bien juſte les reglettes d'*additions*, il eſt même plus à propos de les couper tant ſoit peu plus courtes, que de les laiſſer ſi juſtes, car pour peu qu'elles ſoient trop longues, la page ne ſera point ſerrée comme les autres, & les lignes d'embas pourroient faire le cercle.

On doit auſſi obſerver de mettre une ligne de cadrats devant & aprés chaque bois d'*addition*, ſans quoi, les lignes d'une ſemblable *addition* ſe rencontreroient quelquefois tout de travers, parce qu'aſſez ſouvent ces ſortes de bois ne ſont point dreſſés à l'équerre par les deux bouts.

Quant aux livres d'Hiſtoires, de Chronologies &c. où un Auteur place les années au commencement de la marge de chaque page, on doit obſerver de mettre un reglet devant la datte deſdites années; ce reglet doit être directement vis-à-vis la premiere ligne aprés le titre courant du haut des pages, comme il ſe voit à la marge de cette page, que l'on a fait uniquement pour ſervir d'exemple.

S'il ſe rencontre des *additions* à la marge de ſemblables ouvrages, on doit toûjours les mettre aprés la datte de l'année, quand bien même ces *marginales* auroient leur renvoi devant la datte de l'année, & ne point les bouger de place, ſinon qu'il ſe rencontrât une *addition* en hache tout au commencement de ladite page.

Enfin on doit encore obſerver de ne jamais prendre la juſtification des *additions* avec un bois d'*addition*, parce qu'ils

---

ſe fait afin que l'on ait une ouverture libre pour poſer les *additions*, leſquelles on compoſe à meſure que l'on avance la compoſition de la matiere de ladite page. Si les *additions* ſont éloignées l'une de l'autre, où s'il ne s'en rencontre que fort peu, on doit également remplir le vuide de ces marginales à meſure qu'on avance la matiere de la page, ſoit avec des cadrats, ſoit avec des bois d'*additions*. Lorſqu'il ſe rencontre des pages où il n'y a point d'*additions*, on doit également poſer les bois d'*additions* avec leur reglette avant que de commencer la compoſition de ſa page, car en les mettant aprés qu'une page eſt compoſée, on eſt en danger de faire coucher la lettre de toute la page entiere.

ſont ſujets à ſe reſſerrer, principalement quand ils ont dejà ſervi ; mais on doit prendre ſa juſtification avec une ligne de cadrats, dont on ſe ſert pour juſtifier ces marginales. *a*

ARTICLE XXIII.

Des Additions en hache.

ON appelle *Addition* en hache *b*, lorſqu'il y a pluſieurs *Additions* de ſuite, de ſorte que la matiere de quelqu'unes ſe rencontreroit ſi longue, qu'elle éloigneroit les autres d'une trop grande diſtance de leur renvoi ordinaire, ſi on les poſoit ſeulement à la marge ; quand ce cas arrive, on doit faire regner la matiere de ſemblables *Additions* dans la juſtification de toute la grandeur de la page, préciſement autant qu'il ſe peut aprés la fin d'une periode, où ſera le renvoi d'une ſi longue *Addition* ; & pour cet effet on ôte autant de lignes de la matiere du Livre qu'il ſera néceſſaire pour faire entrer ladite *Addition*, & on commence une nouvelle page avec les lignes qu'on aura ôtées à la fin de la page précedente, ſelon les *c* lettres alphabetiques des renvois qui ſeront marquées dans la matiere qu'on aura tranſportée ſur cette nouvelle page.

Mais s'il ne ſe trouvoit point de place ſuffiſante aprés une periode finie, pour placer une longue *Addition* en hache, ou bien même, s'il ne ſe rencontroit point de diſcours fini dans ladite page, on doit en ce cas, rétrancher autant de lignes de matiere de ladite page qu'il ſera néceſſaire pour faire entrer ladite *Addition* en hache, ſans prendre garde ſi la matiere de la page commence par un *ad lineam* ou point ; c'eſt ce qui ſe voit au bas de la matiere de la page précedente. *d*

a *Marginale*, veut dire *Addition* à la marge d'un Livre.

b Les uns diſent *Additions en hache* & d'autres les appellent *Additions en hachure*.

c Les lettres alphabetiques ſignifient le mot de *Lettrine*.

d Quand on tranſporte les lignes de matiere d'une page pour faire entrer une *Addition* en *hache*, on doit obſerver de laiſſer les lignes où ſont les renvois des *Additions* à la même page où leſdites *Additions* en *hache* ont leur commencement ; mais s'il arrivoit qu'on ne pourroit point mettre toutes les *Additions* dans la même page où elles ont leur renvoi, on peut porter leur ſuite au commencement de la page ſuivante, ſuppoſé qu'il y ait encore d'autres *additions* dans lad. page ſuivante, & les poſer dans la même diſpoſition que ſera leur commencement, c'eſt-à-dire, ſi le commmencement de ces *Additions* eſt en *hache*, au bas d'une page, on fera leur ſuite auſſi en *hache* au commencement de la page ſuivante ; mais s'il ne ſe rencontroit aucune *Addition*, ſoit en *hache* ou autrement, à la page où il faudroit tranſporter le reſtant d'une *Addition*, qui ſeroit à la fin de la page précedente, on pourra, en ce cas, mettre la ſuite d'une ſemblable *Addition* en *hache* au bas de la page précedente, comme on le peut voir par le reſte de la matiere de la *Note inſtructive* qu'on a tranſportée ci-devant au bas de la page précedente. On doit en ce obſerver la

même choſe, ſoit pour les Notes ou pour les autres remarques qui ſont diſtinguées d'un autre caractere que celui de la matiere du corps de l'ouvrage. Nous finirons cette *Addition* en *hache*, en diſant que le mot d'*ad lineam*, ſignifie le commencement d'une periode, comme il ſe voit à la premiere ligne de matiere de cette page.

Quand il ſe rencontre pluſieurs *e Additions* dans une page, où il y a un nouveau titre, comme un Chapitre, Article &c. on doit mettre devant ce titre les *Additions* en hache qui ont rapport à la matiere qui devance ledit titre; & les *Additions* qui ont rapport à la matiere du nouveau titre, ſe doivent placer au bas de ladite page, ſuppoſé qu'elles ne peuvent entrer dans la marge: la diſpoſition de cette page ſervira de modele à ce ſujet.

d Quand on a des *marginales* ſujettes à entrer le long de la matiere du Texte; on doit compoſer la matiere du Texte en gallée, pour pluſieurs pages ſi l'on veut, enſuite compoſer la matiere des *marginales*, laquelle on poſe auſſi dans la gallée à la marge du côté du Texte qui ſera compoſé, juſqu'à ce qu'il ſoit néceſſaire de faire regner les *marginales* tout le long du Texte; pour lors on fait une ouverture dans la matiere dudit Texte avec un couteau, & on compoſe la matiere de ſes *marginales* dans un Compoſteur qui ſera de la juſtification de toute la page, la largeur des *marginales* y compriſe, lequel Compoſteur ne doit ſervir qu'à cet uſage ſeulement. On doit encore obſerver de laiſſer du blanc pour la ſeparation de la matiere du Texte, & de celle des *marginales* en *hachure*, d'une ligne de cadrats de l'épaiſſeur, que la choſe le permettra pour rendre la page à ſa longueur ordinaire, tout comme on fait pour juſtifier les titres de differents caracteres qui ſe trouvent devant la matiere du Texte, & ce pour la même raiſon qui a été dite dans l'Article 12. de ce preſent Chapitre.

ARTICLE XXIV.

Des Ouvrages de differentes Langues, en deux colomnes.

LORSQU'UN ouvrage eſt en deux langues differentes, on doit d'abord preſumer que la traduction court plus loin que le *a* Texte original; ſur ce principe on peut regler la diſpoſition d'un pareil ouvrage en deux manieres.

La premiere, en faiſant la colomne du Texte original en caractere italique, & celle de la traduction en romain, l'un & l'autre du même corps; en obſervant néantmoins de faire la *colomne* de *traduction* d'une juſtification plus large que la colomne du *b Texte*, c'eſt ce qui ſe voit dans la démonſtra-

a Texte terme rélatif oppoſé à *commentaire*, c'eſt un diſcours original ſans gloſe, note, ni interprétation.

b Quand on fait un Ouvrage en 2. colomnes d'une ſeule langue, comme ſont la plûpart des In-folio, & quelquefois des In-quarto, on doit prendre la juſtification de ces deux colomnes égale, & s'il ſe rencontre des *additions* dans un ſemblable Ouvrage, on doit les placer à chaque côté deſdites colomnes; ſi on eſt obligé d'en faire quelques unes en *hachure*, on doit laiſſer le nombre des lignes deſdites colomnes égales, & prendre garde de ne point tranſporter la ſuite d'une colomne ſur une autre.

tion ſuivante ; pour cet effet on a trouvé à propos de ſe ſervir d'un petit trait d'hiſtoire qui regarde nôtre Profeſſion.

Demonſtration d'un ouvrage en Latin & en François.

CUM autem anno 1455. Gutembergium inter & Fanſtum ob diviſionem lucri, ex libris, ſuper numerum ab ipſo definitum, quos Fauſtus in ſuum quæſtum (quod hodie adhuc patrium pſeudotypographicorum vitium eſt) ſuperaddidiſſet, den Suſchuſs *vocant, lites inde ſimultateſque ortæ eſſent, alter alterum Mogunt. in jus vocavit ; partibus auditis, ubi Judicis ſententiâ, ex voto Gutembergii res minime complanata fuiſſent, factum hinc, ut ſocietati, quam cum Fauſto inierat renunciaret, inque patriam Argentinam ſe conferret, & aliquot operas ex officina ſecum traheret. Poſt hanc ergo ſeparationem Fauſtus primùm & tempus & locum libris à ſe expreſſis prefigere, eoſque nomine ſuo inſignire cœpit. Quis verò hos inter primitivus fœtus fuerit, difficile eſt affirmare.*

EN l'année 1455. le partage du gain, qui étoit provenu des livres qui avoient été imprimés par Gutemberg & Fauſte, avoit fait naître entre eux-deux des inimitiés & même des procès ſur le nombre que Gutemberg en avoit donné, & que Fauſte avoit retenu à ſon profit (ce qui ſe pratique encore aujourd'hui par les premiers Imprimeurs, à cauſe, diſent-ils, des avances qu'ils ont fait) ils s'appellerent l'un l'autre en juſtice à Mayence, où aprés divers plaidoyers, la Sentence qui fût rendue n'ayant pas été favorable à Gutemberg, il renonça à la ſocieté qu'il avoit fait avec Fauſte, & retourna à Strasbourg lieu de ſa naiſſance, emportant avec lui quelques ouvrages de leur boutique ; aprés donc cette ſéparation, Fauſte commença à mettre ſon nom aux Livres qu'il avoit imprimé ; mais il ſeroit fort difficile d'aſſeurer quel Livre à été mis le premier ſous la preſſe.

Biblia Latina, quorum tranſlatio divo Hieronymo vulgo tribuitur, circà annum 1450. & ſequentem Mogunt. in membrana impreſſa, quorum Fauſtus exemplar nummis uncialibus, ſeu thaleris ſeptingentis quinquaginta Pariſiis venum dederat, ut ſupra ex Abbate Spanhemenſi narravimus, inter primordia meritò numerari Cornelius à Beughem *memorat. Similiter &* Henr. Salmuth. *alium Bibliorum codicem*

Cornelius de Beughem conte parmi les premiers qui ont paru (& avec quelque raiſon) la Bible latine, dont on attribue communement la traduction à S. Hierome. Laquelle fut imprimée à Mayence environ l'an 1450 & 1451. dont Fauſte avoit vendu l'exemplaire à Paris 750. thalers ou écus ; & pareillement Henri Salmuth raconte qu'il à paru au même endroit un autre volume de la Bible à la fin duquel on liſoit ces mots. *Le préſent*

PARTIE I. CHAP. I. ART. XXIV.

cayer qui traite des choſes divines à été achevé par Jean Fuſt, Bourgeois de Mayence & Pierre Gernsheim, Clerc du même Dioceſe en l'année 1459. *le ſixiéme Octobre.* Mais il eſt certain par la raiſon ci-devant deduite que Salmuth ſe trompe en ce qu'il croit que ce cayer ſoit la ſainte Ecriture, puiſque ce n'étoit qu'un manuſcrit fort ſuccinct de Guilliaume Durant que Bernard de Mallinkrot rapporte avoir auſſi eu. Je ne veux pas auſſi nier tout à fait que la Bible latine que l'on avoit cette année là traduite en Langue vulgaire, n'ait été de réchef imprimée, puiſque Jean Sauber avoue qu'il en a veu huit exemplaires en la Bibliotéque de Munick, mais qu'il n'y avoit point à la fin le nom de Fauſte comme en celle dont parle Salmuth.

On doit mettre auſſi du nombre des Livres qui ont été imprimés des premiers, la Bible latine, qui fut également imprimée à Mayence, en caracteres vulgaires (je veux dire Allemands) en deux volumes, à la fin deſquels étoient ajoûtés ces mots : *Preſens hoc Opuſculum &c.* qui en nôtre Langue veulent dire : *Ce préſent ouvrage ainſi fait à Mayence, par l'ingenieuſe invention d'imprimer ou former des caracteres ſans plumes, à été achevé pour la gloire de Dieu, par l'addreſſe de Jean Fuſt & de Pierre Schefer de Gernsheim, Clerc du même Dioceſe, en l'année* 1462. *le jour de la veille de l'Aſſomption de la ſainte Vierge* 2. *volumes in fol.* Le Conſul Embricenſe, & avec lui Cornile de Beughem, aſſeure qu'il y a dans ſa Bibliotéque un exemplaire de cette Bible que l'on y garde comme un

ibidem lucem vidiſſe denarrat, cui hæc in fine verba erant appoſita: Præſens rationalis divinorum codex conſummatus eſt per Joannem Fuſt civem Mogunt. & Petrum Gernsheim Clericum Diœceſis ejuſdem anno 1459. die 6. Octob. *Sed errare hac parte Salmuthum, quod rationale illud Sacram Scripturam eſſe putet, cum tantum breve aliquod Guilielmi Duranti ſcriptum ſit, quod ſe quoque poſſidere* Bernar. à Mallinkrot *refert. Neque tamen prorſus negaverim, Biblia Latina hoc ipſo anno vulgata typis denuo fuiſſe: Quandoquidem* Joan. Saubertus *fatetur, ſe in Bibliotheca Norica octo exemplaria vidiſſe; at ſubſcriptionis Fauſtinianæ notis caruiſſe; haud dubie ob cauſam paulò ante à nobis adductam.*

Non minus inter primordialia hujus artificii numeranda Biblia Latina, vulgata illa, Moguntiæ itidem duobus voluminibus procuſa, quibus ſub calcem operis hæc addita eſt adſcriptio: Præſens hoc Opuſculum artificioſa adinventione imprimendi, ſeu characterizandi abſque calami exaratione, in Civitate Moguntii ſic effigiatum, & ad euſebiam DEI, induſtriâ per Joannem FUST & Petrum Schefer de Gersheim, Clericum Diœceſis ejuſdem eſt conſummatum Anno Domini M CCCC LXII. in vigilia Aſſumptionis Virginis Mariæ. in fol. 2. volum. *Horum Bibliorum exemplar in Conſulis Embricenſis Bibliotheca, tanquam ſingulare patriæ ſuæ ornamentum aſſervari, idem* Corn. *à Beughem, & ipſe*

ipſe Embricenſis teſtatur.

Nec poſtremum inter libros, qui cum ipſis typographiæ incunabulis in ſtenam prodiere, merentur locum Ciceronis Officia, *quæ cum colophone ſuo & apice finali ſupra jam Laudavimus. Poſſidebat horum exemplar P. Ramus, pro genio ſeculi in membrana expreſſum, & habentur adhuc in* Bibliotheca Auguſtana; *quæ licet ante omnes alios libros, cum ipſis typorum primordiis in lucem prodiiſſe Zwingerus & alii eruditi opinentur; tamen Chronologia & temporis ſeries, anni nimirum* 1466. *editi ſcripti, clare evincit codicem hunc à primogenitura honore quam longiſſime abeſſe, & inter libros in Europa excuſos, ſacro Bibliorum codici, poſt alia quædam minoris momenti, primitias tam ſalutaris inſtituti, boni omnis cauſa deberi, admodum veriſimile.*

Minime quoque ſilentio prætereunda Biblia Germanica, *ut typo rudiori, ſic & idiomate, diu ante Lutherum Nariberga anno* 1483. *cum figuris ligno inciſis edita, quæ ſequenti mox anno in Saxonia inferioris dialectum tranſlata,* Lubecæ *in vicino Maris Balthici emporio, aperta per Stephanum Arnoldi typorum ibidem officina, recuſa ſunt. Eadem typis deſcripta prodierunt Auguſtæ Vindelicorum anno* 1493. *quæ alij ad annum* 1449. *ſed erronea & contra annorum ſeriem opinione referunt.*

un ſingulier ornement de ſa Patrie.

Les *Offices de Ciceron* ne doivent pas tenir le dernier rang parmi les Livres qui ont paru au commencement de l'Imprimerie. P. Ramus en avoit un exemplaire écrit ſur du parchemin ſelon qu'il ſe pratiquoit alors, & il s'en trouve encore préſentement dans la *Biblioteque Imperiale*, quoique Zwinger & quelques autres ſçavants ſoient d'avis qu'ils ont paru devant tout autre Livre; cependant la Chronologie & le temps qu'ils ont été achevé d'imprimer, à ſçavoir en l'année 1466. font clairement voir que ce Livre eſt fort éloigné d'avoir l'honneur d'être le premier qui ſoit ſorti de la preſſe, & il eſt vrai-ſemblable que de tous les Livres qui ont paru en Europe, le premier, aprés quelques autres de peu de conſequence, à été la ſainte Bible, & cela encore à cauſe du bon augure qu'on en peut tirer.

Je ne dois pas paſſer nullement ſous ſilence la *Bible Allemande*, qui étant d'un langage fort groſſier, a été imprimée en l'année mille quatre cens quatre-vingt-trois, en carractere auſſi fort groſſier & gothique, avec des figures gravées groſſiérement ſur du bois, long-têms avant que Luther ait paru, & qui l'année ſuivante, fut traduite en langage de la Saxe-inferieure à *Lubec*, dans la place voiſine de la Mer Baltique, où elle fut de réchef imprimée par Etienne Arnould, qui avoit levé une Imprimerie. La même *Bible* à paru imprimée à Ausbourg, en l'année mil quatre cent quatre-vingt treize, ce que d'autres rapportent à l'année mil quatre cent quarant-neuf; mais ils ſe trompent, & leur ſentiment eſt tout-à-fait contraire à la ſuite des têms.

Exemple où la matiere de la traduction eſt portée ſur la colomne du texte, parce qu'un reſte de traduction ne ſe peut ſouffrir au commencement d'une page dans ſa colomne ordinaire, s'il n'y a du texte à côté.

PARTIE I. CHAP. I. ART. XXIV.

DES HOMMES ILLUSTRES DANS L'IMPRIMERIE.

Les Muſes aiment l'alternative ; & comme l'Imprimerie doit beaucoup à la Mathématique, & aux autres Sciences ; auſſi la Mathématique & toute Science divine & humaine a des grandes obligations à l'Imprimerie, qu'elle a fait naître. L'Italie, qui a été la mere des grands eſprits, & comme la pepiniere de tous les Arts, reçût avec plaiſir cette nouvelle invention qui paſſa incontinent & au plus vite les Alpes, & alla en droiture ſe retirer à Rome, où non ſeulement les Cardinaux, mais le Souverain Pontife lui-même porterent beaucoup d'affection à l'Imprimerie & à tout ce qui en dépend, & eurent la curioſité de voir ſouvent avec beaucoup de ſatisfaction cette nouvelle maniere d'écrire ſans plume.

Amant alterna Camœnæ, & quemadmodum typi plurimum debent Mathematicæ, omnique adeo eruditioni ; ita Mathematica, divina & humana ſapientia, typis quoque à ſe primum repertis. Italia ingeniorum Mater & Mechanicarum artium altrix, actutum concitato paſſu artes hac Alpes tranſierat, latabunda eandem hoſpitio excepit. Et Roma quidem, non modo Purpurati Eccleſiæ, ſed & ſummus Pontifex typorum & rerum ad eos pertinentium amantiſſimi erant, & novitium hoc inſtitutum, magna cum Voluptate ipſimet ſæpius ſpectarunt.

Exemple où on laiſſe le blanc néceſſaire aux colomnes du texte.

SIXTE de Strasbourg ayant en l'année 1471. établi une Imprimerie en la ville de Naples capitale de ce Royaume, il fut reçû du Roi Ferdinand avec tant de témoignages de joye & d'affection, qu'il lui offrit pluſieurs fois des charges les plus conſiderables, & même des Evêchés ; car cet Imprimeur étoit fort ſçavant.

Cum SIXTUS Argentinenſis *typos urbi Neapolitanæ, regni Metropoli primum anno 1471. intuliſſet, tanta illic à Ferdinando Rege exceptus fuit gratulatione, ut etiam ampliſſima dignitates, atque adeò Epiſcopatus (erat enim Typographus hic litteris egregiè doctus) ſæpius eidem à ſummo Principe oblati fuerint.*

ALDUS PIUS MANUTIUS, Romain de nation, s'eſt rendu ſi célebre par la pureté de ſes caracteres, qu'il s'embloit qu'on ne put rien y ajouter pour leur perfection, ce qui fait qu'on les apelloit par excellence Venitiens, pour les diſtinguer des autres qui étoient dans les differens endroits de l'Europe : Et comme les anciens Imprimeurs avoient coûtume de laiſſer en blanc des eſpaces pour écrire à la main les mots grecs & hebreux, ce fut lui le premier qui fit vers l'année 1500. des

ALDUS PIUS MANUTIUS, *patria Romanus, nitidiſſimis typis ſuis adeò per Orbem inclaruit, ut ad elegantiam formæ nihil addi iis poſſe videtur ; hinc ad differentiam reliquorum per Europam per excellentiam* VENETI *dicebantur. Et cum antiquiſſimi typographi, pro inſcribendis calamo Græcis Hebraiciſque litteris vacua ſpatia relinquere ſolerent, ut paulò ante dictum eſt, hic ipſe primus fuit, qui Græcos & Hebraicos characteres in officina ſua*

Exemple où il y a un reſte de la matiere du texte au commencement d'une page avec la matiere de la traduction en hachez

circa an. 1500. *adhibuit.*

caracteres grecs & hebreux. *Ange Rocha*, fait ſon éloge en ces termes: ALDUS PIUS MANUTIUS à été un homme veritablement fort ſçavant, " qui ne fut pas moins pieux d'effet que de nom, & qui merite certainement toute ſorte de louange ; il a rétabli dans leur premier luſtre par " ces caracteres les Langues grecque & latine, qu'il poſſedoit parfaitement & qui de ſon têms alloient fort en décadence, en s'appliquant " avec beaucoup de ſoin à l'Imprimerie. " Il a vécu ſelon le témoignage de *Tirinus* à Veniſe, & il y mourut environ l'an 1516.

Optimo parenti continua typorum & eruditionis gloria ſuperimponi meretur PAULUS *Filius. Hic in Gymnaſiis & academiis Italiæ aliquandiu bonas litteras docuit ; mox à Pontifice Romam vocatus, typograficam artem, quam in juventute à Patre didicerat, jucundiſſima muſarum alternatione ibidem una cum* ALDO *juniori, gnato ſuo, ornavit, excoluit, perfecit ; non typographus modo excellens, ſed inſignis Orator & Epiſtolarum argutiarumque mirus artifex.*

PAUL ſon fils merite d'avoir autant, & même plus de part à la gloire que ſon pere s'eſt acquit par ſon érudition & dans l'Art, il a enſeigné quelque têms les Humanités dans les Univerſités & Colleges d'Italie : Enſuite ayant été appellé à Rome, par le Souverain Pontife, il s'appliqua fort avec ALDUS le plus jeune ſon fils, à embellir, cultiver & perfectionner l'Art d'imprimer, qu'il avoit appris de ſon pere dans ſa jeuneſſe ; car il étoit non ſeulement un excellent Imprimeur & trés-bon Orateur, mais encore il avoit un talent particulier pour écrire des Lettres fort ſublimes.

Proximum ab his locum occupant ævo fere æquales & amœnioribus litteris ALDIS *ſuppares, Gracanicis verò ſtudiis etiam ſuperiores* ROBERTUS STEPHANUS *ejuſque in arte ſucceſſor* HENRICUS *non degener Filius, Pariſienſes typographi. Multa Pater in conſcribendis & edendis varia eruditionis codicibus præſtitit, qua inter* Latinæ linguæ theſaurus *principatum obtinet ; ſed majora filius illuſtrando & commentando in diverſos autores : Maxime verò Herculea ejus induſtria & infinitus fere labor ex prægrandi opere, cui* theſaurus Græcæ linguæ, *laudabili emulatione, nomenclatura*

On doit placer immediatement aprés, deux Imprimeurs de Paris, ROBERT ETIENNE, & ſon fils qui lui a ſuccedé en l'Art, & qui n'a point dégeneré à ſon pere, leſquels étoient preſque contemporains aux ALDES & auſſi ſçavans dans les belles Lettres, mais qui les ſurpaſſoient dans la parfaite connoiſſance qu'ils avoient de la langue Grecque. Le pere a travaillé beaucoup en écrivant & donnant au public des Livres de differentes Sciences, entre leſquels le principal eſt celui qui a pour titre, *Latinæ linguæ Theſaurus* ; mais le fils a beaucoup plus fait que le pere, en expliquant & en commentaant pluſieurs

PARTIE I. CHAP. I. ART. XXIV.

Auteurs. On voit particuliérement ſon adreſſe admirable, & ſon infatigable travail dans ce grand Ouvrage qu'il a fait, & qu'il a nommé *Theſaurus lingnæ Græcæ* à l'imitation de celui qui avoit été fait par ſon pere. Il eſt déplorable que par l'infidélité de *Jean Scapule*, qui tenoit de lui une maiſon à louage, & qui étoit ſon correcteur d'Imprimerie, pendant que l'on travailloit à ce grand & vaſte volume, il en ſortit tout d'un coup & ſecretement à *Baſle* un Abrégé que l'on donna au public. Si bien que cette anticipation du livre, ou plûtôt cette impoſture cauſa une perte conſiderable aux Libraires, & par conſequent à nôtre *Henry Etienne*, qui tira plus d'honneur, de ce grand travail, que de profit.

indita eſt, elucet. Dolendum verò, fraude & perfidia Joannis Scapulæ, *inquilini adium ſuarum & typographici correctoris, interea dum vaſta hæc volumina procudnntur, totum hoc opus in epitomen quandam redactum, occultate mox publici juris Baſilea factum fuiſſe; qua operis anticipatio, vel potiùs impoſtura Bibliopolas Pariſienſes, ipſumque adeò Henr. Stephanum incredibili damno mactavit, ut pro tanto ſtudio & labore plus gloria, quam lucri reportaverit.*

Les MORELLES auſſi Pariſiens, ne cédent en rien aux *Etiennes*. Le plus illuſtre étoit GUILLAUME, le pere des autres, qui poſſedoit le Grec à fond, & qui aprés la mort du ſçavant *Adrien Turnerus*, fut mis au nombre des Profeſſeurs de l'Univerſité, où, ſelon *Thuanus*, il ſe rendit fameux, tant en enſeignant la jeuneſſe en qualité de Profeſſeur, comme il étoit, qu'en mettant au jour les ouvrages des meilleurs Auteurs de ſon têms.

Stephanius in Gallia haudquaquam inferiores MORELLI, *& ipſi Pariſii, quorum princeps & genitor* GUILIELMUS, *Græcanica litteratura culmen, qui poſt fata præſtantiſſimi viri* Adriani Turneri *in Ordinem Profeſſorum Academiæ allectus, & docendo juventutem pro cathedra, & ſcriptores melioris notæ typis ſuis in lucem proferendo, ſummam utrobique induſtriæ laudem,* Thuano *teſte, reportavit.*

ETIENNE DOLET s'eſt ſignalé auſſi à Lyon, tant par ſon érudition que par la netteté de ſon impreſſion. Ses Commentaires ſur la langue Latine ſont tout ce qu'on peut voir de plus beau & de plus accompli ſur cette matiere. Je paſſe ſous ſilence ſes autres ouvrages ſur le même ſujet qui ſont principalement oppoſés à *Eraſme* de Roterdam, & qui ſont voir par tout ſon eſprit vif & ſon profond ſçavoir. Il aima mieux à imprimer le reſte de ſa vie qu'à compoſer, ou feuilleter les

Magnum ſibi quoque Lugduni Gallorum, qua litteris, qua typorum elegantia nomen paravit STEPHANUS DOLETUS, *cujus Commentariis de Latina lingua nihil accuratius, nihil in dicendi genere perfectius. Sileo alia ejuſdem in hoc genere ſcripta Eraſmo Roterodamo potiſſimum oppoſita, qua exactam viri eruditionem, & acre nbivis judicium loquuntur. Hic ergo, ut fortunas ſuas melius tueretur, reliquum vitæ excudendis potius, quam com-*

Exemple où il y a un reſte de la traduction en ligne courte au commencement d'une page, & par conſequent on doit en agir de la même maniere pour la colomne du texte lorſque le cas arrive.

ponendis, aut interpretatione evolvendis libris impendere præoptavit.

Nulli quoque humaniorum diſciplinarum ſcientia ſecundus habetur JOANNES FROBENIUS *Baſileenſis, ipſi etiam Litteratorum Phœnici* ERASMO *familiariſſimus; cujus officina præſens non modo correctioni reviſionique edendorum librorum præfuit, ſed ad quem abſens quoque plures epiſtolas ſcripſit: Libellum familiarium Colloquiorum filiolo ejus* J. ERASMO *dedicavit, multiſque quam emendatiſſime emiſſis Autoribus typographeum ejus æternitati conſecravit, inque eo tandem, variam in orbe expertus fortunam, fatis conceſſit.*

Cingant latera triumviri ſapientiæ ſtudiis & typorum laude non incelebres: HIERON. COMELINUS, *natione Gallus, vere præſtans & nitioribus in litteris verſatiſſimus typographus. Injuria temporis patrio ſolo exceſſit, & Heidelberga Larem tenuit, inque officina ſua tot egregios ſcriptores procudit, ut non facile palmam alicui conceſſerit: à Joſepho Scaligero intime adamatus, multiſque elogiis in Epiſtolis ejus celebratus,* RUTGERIUS RESCIUS *&* JOAN. OPORINUS, *non morum ſanctitate magis, quam doctrina inclyti: horum prior per aliquot luſtra, in Gymnaſio Lovanienſi Eraſmi conſilio erecto, Græcæ linguæ Profeſſionem cum laude ſuſtinuit, tandemque typographeo propriis ſumtibus erecto, editis ſuis aliorumque ſcriptis, non minorem ex Impreſſoria quam Profeſſoria functione fructum*

livres pour les expliquer.

JEAN FROBENIUS de *Baſle* en Suiſſe, n'a pas ſon pareil pour ſon profond ſçavoir dans les belles Lettres; auſſi étoit-il grand ami avec ERASME ce PHŒNIX des hommes ſçavans, à qui il a, non ſeulement ſervi de Correcteur dans l'Imprimerie, mais encore il lui a écrit pluſieurs belles & ſçavantes Lettres, pendant ſon abſence; & il a dedié à ſon petit fils JEAN ERASME, un petit livre de Colloques familiers, & il a immortaliſé ſon Imprimerie par pluſieurs Auteurs qu'il a mis au jour fort correctement: où il a enfin payé le tribut à la nature, aprés avoir eſſuyé pluſieurs revers de fortune dans le monde.

On peut mettre à côté de ces ſçavants perſonages, trois hommes qui ne ſe ſont pas acquis peu de reputation dans l'Imprimerie & dans les ſciences. Le premier eſt JEROME COMELINUS François de nation, certainement excellent Imprimeur. La rigeur des temps le fit ſortir de ſon païs & il vint s'établir à Heidelberg, où il imprima tant de bons & ſçavans Livres, qu'il ne cede à aucun la gloire, d'avoir plus travaillé que lui. SCALIGER l'aimoit paſſionnément & il lui a donné pluſieurs éloges dans ſes lettres. Les deux autres ſont RUTGER RESCIUS & JEAN OPORINUS, également recommandables par la pureté de leurs mœurs & par leur ſçavoir, le premier à enſeigné avec beaucoup de gloire la langue Grecque dans un College fondé à Louvain par le conſeil d'ERASME: Enfin ayant dreſſé une Imprimerie à ſes dépens, il imprima

beaucoup de ſes écrits & de ceux des autres Auteurs, ce qui ne lui apporta pas un moindre profit que ſa chaire de Profeſſeur. L'autre à été ce JEAN OPORINUS, qui ayant enſeigné quelque têms dans l'Univerſité des Rauraques qui eſt à Baſle en Suiſſe (dans les Rauraques ſont compris le Canton de Baſle, Porentru & les quatre Villes Foreſtieres de Souabe.) Cette langue que parloient nos premiers Peres, aprés la Création du Monde, & ayant tiré de l'antiquité de la langue Grecque & Hebraïque les Oracles ſacrés avec l'applaudiſſement de la jeuneſſe qui venoit même des pays étrangers en grand nombre pour l'écouter, parce que ſa rénommée étoit répandue dans tous l'Univers, & étant devenu enſuite de Théologien Imprimeur, il a mis au jour des ouvrages concernants les Sciences, par des Livres que lui, & des autres avoient compoſés, qui dureront éternellement, & par là il a immortaliſé ſa memoire. *Zwinger* ſon grand ami raporte, qu'il étoit ſi liberal envers tous ceux qui excelloient en quelque ſcience, qu'il pouvoit paſſer pour le Mecénas de ſon têms & pour le Prytannée des ſciences. Si ſes richeſſes avoient égalé ſon grand cœur, il n'êut pas moins fait par ſa magnificence à Baſle que Gillas autrefois en avoit fait à Syracuſe; de ſorte que ce celébre Auteur du *Théatre de la vie humaine* parle de lui en ces termes: Fecit nimirum &c. *Le bon accueil qu'il faiſoit chez lui à tous les gens de bien, & à toutes ſortes de perſonnes ſçavantes a fait que pendant qu'il s'efforçoit à paroître plus obligeant & civil à leur endroit que bon pere-de-famille envers ſes enfans (ce qu'il croyoit être le propre d'un veritable Philoſophe, & d'un parfait Chrêtien) il devint ſi pauvre à la fin de ſes jours*, qu'à ſa mort on pouvoit dire de lui ce

reportavit. Poſterior verò hic JOAN. OPORINUS, *cum illam linguam, quæ circà mundi originem atque incunabula jam florebat, in Academia Rauracorum, quæ Baſilea eſt, aliquandiu tradidiſſet, & divina Oracula è profundo Hebraica Græcanicaque vetuſtatis, magno extera etiam juventutis applauſu & frequentia eruiſſet, mox ex Theologo Typographus factus, victuris æternum ingenij, & ſui & aliorum monumentis Muſarum pomœria produxit, indeque immortale nomen ſibi peperit. Tanta eum erga doctos omnes liberalitate uſum fuiſſe familiaris ejus* Zwingerus *refert, ut domus illius veluti prytaneum Muſarum dici poterit. Cui animo ſi domeſtica facultates pares obtigiſſent, non minùs ille Baſilienſes, quam Gillias Syracuſanos olim magnificentiâ ſua ornaſſet.* Fecit nimirum hæc ipſa hoſpitalitas, ut dum magis bonis atque doctis ſeſe officioſum & humanum, quam bonum patremfamilias ſuis ſe comprobare nititur (quod illud veri philoſophi & hominis Chriſtiani, hoc etiam fœneratoris cujuſvis proprium eſſe arbitraretur) & ſub finem vitæ magna rei familiaris angustia laboravit, & moriens Arionis ominoſo ſymbolo locum fecit ampliſſimum, *inquit laudatus theatri humanæ vitæ Auctor.*

Exemple où la matiere de la colomne de traduction regne ſur celle du texte au bas d'une page, & qui commence la page ſuivante en la même diſpoſition.

que la fable dit d'Arion ; " *cela veux dire, que les perſonnes charitables* " *furent obligées de ſe cotiſer pour les frais de ſes funerailles.*

Invenio in Burdigalorum urbe Typographum doctiſſimum & in Mechanicâ arte mirum in modum verſatum SIMONEM *cognomine* MILANGIUM. *Hic enim, poſtquam in eâ Aquitania parte, qua vulgo* Guienne *dicitur, Gymnaſia & Academias rexiſſet, juventutemque in omni arte & diſciplina egregiè inſtituiſſet, tandem Religionis cauſa ab officio remotus, typographicam Artem, quam in juventute didicerat, exul jugiter exercebat, ſibi ſuiſque vitæ præſidia ex illâ paravit, libros uberrima fœtatione ſubinde procreando. Nullum unquam ex officina ſua cocidem emiſit, quem non ipſemet recenſendo accuratiſſime correxiſſet, quam laudem etiam Oporinus & Plantinus merentur; imo, de poſteriori hoc referunt, privatim reviſa exemplaria, priuſquam preli preſſurâ multiplicarentur, ſingulas plagulas publice exponere ſolitum fuiſſe, propoſitò lectoribus præmio, ut pro numero erratorum, quæ quiſque obſervaſſet, muneratus diſcederet.*

Je trouve dans la ville de Bordeaux un Imprimeur trés-ſçavant, nommé SIMON MILANGE, merveilleuſement verſé dans la Mécanique ; car aprés avoir regi des Colleges & des Univerſités dans cette Patrie d'Aquitaine, que l'on nomme communement *La Guienne*, & aprés avoir parfaitement inſtruit la jeuneſſe dans toutes ſortes d'Arts & de Sciences ; ayant enfin été privé de ſon emploi à cauſe de la religion, il pratiqua continuellement dans ſon exil l'Imprimerie, qu'il avoit appris dans ſa jeuneſſe, & par là, il gagna de quoi s'entrétenir, lui & les ſiens, en mettant au jour, de têms en têms un grand nombre de livres. Il n'eſt jamais ſorti de ſon Imprimerie aucun livre qu'il ne l'ait ſoigneuſement revû & corrigé lui même ; ce que l'on peut auſſi dire à la louange d'*Oporin* & de *Plantin*, & même l'on aſſure de ce dernier, qu'il avoit coûtume d'expoſer publiquement chaque épreuve qui ſortoit de ſa preſſe, aprés l'avoir revû en ſon particulier auparavant que d'en tirer tous les exemplaires, promettant & donnant une bonne récompenſe à tous ceux, qui en la liſant, y auroient trouvé quelques fautes, & même il les recompenſoit, ſelon le nombre des fautes qu'ils remarquoient.

La ſeconde maniere de diſpoſer les ouvrages en deux langues, eſt de faire l'une & l'autre *Colomne* de caractere Romain ; en faiſant la *colomne* de *traduction*, d'un caractere plus petit ou plus gros, pour la diſtinguer de celle du *texte*, ſuivant la volonté de ceux qui font les frais de l'impreſſion, & même plus large ſelon qu'on jugera qu'elle chaſſera de plus.

Dans le cas de pareilles diſpoſitions, on doit toûjours

PARTIE I. CHAP. I. ART. XXIV.

mettre *du côté du chiffre de la page*, la *colomne* de la même juſtification, & ne s'en écarter jamais, autrement le défaut en ſeroit ſenſible à cauſe de la rencontre des pages; ceci doit être obſervé, tant pour les ouvrages que l'on nomme d'*uſages*, que pour les *traductions*, ſoit de Latin, Italien, Eſpagnol en François; ſoit pour ceux des Auteurs Grecs en Latin.

Il eſt à propos d'avertir ici pour l'ornement des ouvrages d'*uſages*, de ne jamais ſouffrir un grand vuide dans une *colomne*; il faut plutôt faire regner ſur les deux ce qui excede des verſets de l'une des deux, aprés avoir néanmoins mis une ligne de blanc aprés le verſet le plus court, pour laiſſer un interval, & ne jamais confondre le *texte* avec la *traduction*; cependant on doit ſe diſpenſer de faire regner ainſi ſur les deux *colomnes*, ce qui excede, lorſque l'excès ne va qu'a deux ou trois lignes, à moins que cela ne ſe rencontrât au haut d'une page; car pour lors il faut agir avec rigueur, & ne jamais ſouffrir au commencement d'une page un reſte de *traduction*, s'il n'y a du *texte* à côté, & en ce cas, on doit faire ſuivre ce reſtant de *traduction* deſſous le *texte*, comme ſi c'eſtoit une addition en hache, & commencer la page ſuivante de même, avec la fin de ce reſtant de *traduction*; on trouvera des exemples de la diſpoſition de tous ces ſortes d'ouvrages dans ce préſent article, & pour un plus grand éclairciſſement, nous avons fait des annotations, en caractere italique, que nous avons placé à la marge, vis-à-vis de chaque differente diſpoſition.

On doit auſſi avoir un grand ſoin de bien juſtifier les lignes de cadrats que l'on met entre les deux *colomnes*, & il eſt même plus à propos de les juſtifier tant ſoit peu plus courtes; car pour peu que ces lignes de cadrats ſoient trop longues, la page ne ſera point ſerrée, & les lignes d'embas ſeroient auſſi toutes de travers.

Mais quand on juſtifie ces lignes de cadrats, qui font la ſéparation des deux colomnes, aux endroits, où on doit faire regner la matiere d'une colomne ſur l'autre, il faut juſtifier ces lignes de cadrats bien juſtes à l'égalité des lignes de la colomne ſur laquelle on doit faire regner la matiere la plus longue en hache, afin qu'aucune lettre de la premiere

mière ligne, qui ſe trouve directement contre ces lignes de cadrats ne s'enfoncent dans le milieu de la ſeparation de ces colomnes : C'eſt à quoi on doit bien faire attention.

Démonſtration d'un Ouvrage en deux langues tout de caractere romain.

INſigniter quoque aliò ſub Cæli climate inque peregrino ſolo rem typicam promovit CHRISTOPHORUS PLANTINUS, in Galliis & ipſe natus educatuſque. Licet enim Græcas Latinaſque Muſas tam propitias non haberet atque nominati ſupra Cives ejus, ſcientiis tamen Mathematicis & cognitione Hebrææ linguæ, ſtudioque Antiquitatis eos certe longe anteceſſit.

Dignus à Philippo II. Hiſpaniarum Monarcha habitus fuit, ut ampliſſimo ſtipendio conductus BIBLIA REGIA, quæ PLANTINIANA dicuntur, typis ſuis nitidiſſimis, Aria Montano Curatore exprimeret, atque ob id *Archityographi* titulo à Principe redonaretur. Flectenda hac occaſione noxia laudatio ad FRANCISCUM RAPHELENGIUM, Belgam qui poſtquam in Academia Cantabrigenſi juventutis Moderator Helleniſticæ orationis majeſtate veterum ſcriptorum gloriam aliquandiu revocaſſet, Antuerpiam ad Plantinum ſeceſſit, cumque eidem variis conſiliis, morum ingenuitate, & aſſidua in delegatæ ſibi typographieæ correcturæ, quam vocant, Provincia, aliuſque rebus exequendis egregiè ſe probaſſet, Filiam ſuam natu majorem nuptum eidem locavit, inque commercium librarium, ut *Meurſius* in Athenis Batavis refert, ſocium adſcivit.

CHRISTOPHLE PLANTIN qui avoit été né (*a*) & élevé en France a auſſi beaucoup travaillé dans un autre climat hors de ſon pays ; & quoiqu'il ne poſſedât pas parfaitement le Grec & le Latin comme ſes confreres dont nous avons parlé ci-deſſus, il les a cependant tous ſurpaſſé dans la parfaite connoiſſance qu'il avoit de la Mathématique, de l'Hebreux & de l'Hiſtoire.

Philippe II. Roi d'Eſpagne lui fit l'honneur de le choiſir, aprés lui avoir aſſigné une penſion conſiderable, pour imprimer, ſous la direction d'*Aria Montan*, la Bible Royale, que l'on appelle communement PLANTINIENNE, & pour ce ſujet le Roi l'honora du titre de (*b*) premier Imprimeur du Royaume : L'occaſion ſe preſente ici de dire quelque choſe à la louange de FRANÇOIS RAPHELINGIUS du pays bas, qui aprés avoir enſeigné dans le College de Cantabre, en qualité de Profeſſeur de la Jeuneſſe Eſpagnole, & avoir rappellé la gloire des anciens Ecrivains pendant quelque eſpace de têms, & cela par l'élevation de ſes diſcours, il ſe retira à Anvers auprés de *Plantin*, à qui s'étant fait connoître, tant par les bons conſeils qu'il lui à donnés, & ſes belles qualités, que par ſa diligence à s'acquiter de toutes les commiſſions qu'il lui donnoit, & particulierement à revoir & corriger toutes les épreuves d'impreſſion qui ſe faiſoient dans toute la Province qui étoit ſous ſa direction, il lui donna ſa Fille aînée en mariage, & ſe l'aſſocia dans ſon commerce de Livres, ſelon que le rapporte *Meurſius* dans ſes Athenes Hollandoiſes.

Hic ergo, poſtquam Lugdu-

Ce RAPHELINGIUS ayant été appellé

LA SUITE DES HOMMES ILLUSTRES DANS L'IMPRIMERIE.

(*a*) *Il étoit natif de Tours, il mourut à Anvers en* 1589.

(*b*) *Philippe II. lui donna le titre d'Archi-Imprimeur.*

par les Etats des Provinces Unies, pour enſeigner à Leiden la langue Hebraique, il y tranſporta auſſi une bonne partie des caracteres de ſon beau pere, & y ayant dreſſé une Imprimerie nouvelle, il ſe fit admirer d'un chacun également par ſes ouvrages & ſa vertu.

Plantin a eu un autre gendre nommé (c) JEAN MORET, homme certainement fort ſçavant, grand ami à *Juſtus Lipſius*; & qui hérita de toute la boutique de *Plantin* ſon beau pere dans Anvers. Ses deſcendans y ſont encore preſentement en grande eſtime; on peut juger de la beauté & de l'excellence de ſon Imprimerie, en ce que tous les jours on y employoit quarante-huit Preſſes, (d) d'où on peut facilement inférer qu'il faloit des ſommes immenſes pour l'entretenir, & pour payer le grand nombre d'ouvriers qui y étoient employés, puiſque chaque jour on y tiroit juſqu'à 200. rames de papier; ſi bien que ceux qui en étoient les maîtres y pouvoient faire un gain conſiderable; de ſorte que Cl. *Mallincrot* dit que *c'étoit la plus belle Imprimerie de l'Europe; car* dit-il, *outre la beauté & la diverſité des caracteres choiſis, dont cette Imprimerie de* MORET-PLANTIN *excelloit par deſſus toutes les autres* (e) *Imprimeries du monde, elle avoit encore cet avantage particulier, qu'il ſembloit qu'elle fut entierement conſacrée à la vertu, puiſqu'elle ne s'employoit plus volontiers à aucuns ouvrages anciens qu'à ceux qui regardoient le ſervice de Dieu, & l'honneur de ſes Saints, & elle a rempli de ces ſortes de livres toute l'Europe, principalement l'Italie, la Pologne & l'Eſpagne.* Ce que je puis dire ſans bleſſer la verité, tous les livres qui portent le nom & le titre de *Plantin* ne ſont pas ſortis de ſa boutique; car l'envie inſatiable du gain a fait dire à pluſieurs li-

num Batavorum, ad Profeſſionem Hebraicæ linguæ à præpotentibus fœderatæ Belgicæ Ordinibus vocatus eſſet, bonam etiam typorum nitidiſſimorum Soceriſui partem ſecum illuc tranſtulit, apertaque nova officina, iiſdem pariter ac virtute ſua omnium oculos in ſe convertit.

Alter Plantini Gener JOAN. MORETUS erat, vir multæ doctrinæ, Juſti Lipſii familiaris, & officinæ Plantinianæ in Urbe patria Antuerpienſi ex aſſe hæres, cujus poſteri adhuc inſigniter ibidem florent. Hujus typographei dignitas & præſtantia vel inde æſtimanda, quod octo & quadraginta prelis operarum miniſterio quotidie ferveret; unde facile colligere eſt, quanto impendio hæc officina conſtiterit, quamque numeroſas ſibi typothetarum manus depopoſcerit, quarum ope ad ducenta volumina minora, 200. *Riſi Papier*, ſingulis diebus typis deſcribi, & regiæ hinc opes in poſſeſſores redundare potuerint. Inde etiam inter officinas typographicas, quotquot in Europa ſunt *Cl. Mallincrot* principatum ei his verbis tribuit: *Prater elegantiam* inquiens, *& varietatem lectiſſimorum typorum, quibus omnibus univerſi Orbis Chalcographeis hoc Moreto-Plantinianum amiſtat, hac inſuper ſingularis ejuſdem officina gloria eſt, quod pietati fere ſe totam addixiſſe videatur, quando non ullis jam inde ab antiquo operibus libentius inſudet, quam his quæ divino cultui & cœlitum honori deſerviunt; cujus generis voluminibus Catholicas Europæ provincias, atque ipſam Italiam, Poloniam, Hiſpaniaſque replevit.* Sed quod præſticine dixerim non omnes illi libri Plantinianam officinam matrem habent, quæ ejus nomen in fronte, ſeu titulo præ ſe ferunt. Inſatiabilis lucri cupido mentiri nomina locorum docuit, & multa voluminum millia, vel vicinæ Poloniæ & Lithuaniæ Eccleſiis hac ſpecie & fallacia obtruſit.

(c) *Ses deſcendans y ſont encore preſentement en grande eſtime, & demeurent dans la même maiſon de* Plantin.

(d) *ce recit paroit être un peu apocryphe; car ſi on conſidere que pour l'entretien de 48. preſſes, il falloit qu'il eut eu plus de deux cens ouvriers, & au moins 6. ou 7. correcteurs, ce recit, dis-je, ne paroit aucunement vraiſemblable; car comment* Plantin, *auroit-il pû corriger 400. epreuves en ſi peu de tems: & ſi cela étoit, on pourroit dire qu'il lui auroit été facile d'achever un livre in-folio de quatre cens feuilles en douze jours. Je laiſſe à juger ſi cela eſt poſſible.*

(e) *perſonne ne diſconviendra que l'impreſſion du Sr.* Moret, *pour les uſages d'Egliſe, ne ſoit préferée à toute autre. Son imprimerie conſiſte à preſent en* 12. *Preſſes à imprimer en lettres.*

vres qu'ils avoient été faits dans des Imprimeries où ils ne l'ont jamais eté, & a présenté par cette tromperie, plusieurs milliers de livres aux Eglises de Pologne & de Lithuanie.

Avant de finir l'article des ouvrages de differentes langues en deux *colomnes*; il est à propos de dire un mot sur la nouvelle methode qui s'introduit aujourd'hui sur l'arrangement de ces ouvrages : *a* Cette methode est par exemple, dans un Ouvrage en François avec sa *traduction* Latine, de faire le François d'un caractere Romain de la longueur de deux tiers d'une page, & l'autre tiers de ladite page se remplit avec la *traduction* Latine, aussi de caractere romain, mais d'une moindre epaisseur, en faisant une separation d'un cadrat entre ces deux différentes langues : Je ne doute pas que cette methode ne soit suivie de beaucoup de Maîtres, attendu qu'elle est beaucoup plus aisée pour les Compagnons que celle de deux *colomnes*; mais cela ne pourroit point être exécuté dans les ouvrages d'une Bible ou autres semblables, où il est absolument nécessaire de les faire en deux *colomnes*, parce qu'il convient de mettre toûjours la *traduction* à côté de chaque verset du *texte* original; ainsi cette methode ne doit servir, que dans les ouvrages où l'explication d une langue continue toûjours de suite sans interruption, depuis un chapitre jusqu'à l'autre, comme il se voit dans l'excellent ouvrage de l Auteur que nous venons de citer à la marge.

a Voyez les Antiquités du P. Montfaucon.

ARTICLE XXV.

Des Ouvrages en deux colomnes accompagnés de Dissertations.

QUAND il y a des *dissertations* sur chaque chapitre ou autres parties d'un Livre, on doit faire la matiere des *dissertations* d'un caractere romain different de celui dont on fera la matiere du *texte* & de la *traduction* de l'original; & les faire suivre aprés la matiere sur laquelle on aura fait ces *Dissertations*, en observant néanmoins de faire la plus longue

PARTIE I. CHAP. I. ART. XXV.

matiere d'un plus petit caractere. La Démonſtration ſuivante fera aſſez comprendre l'arrangement de ſemblables ouvrages ſans qu'il ſoit néceſſaire de m'étendre d'avantage ſur cette matiere.

Démonſtration d'un ouvrage dont le texte eſt en Latin, & ſa traduction en François avec la Diſſertation à la fin, extrait du 2. chap. *de l'*Exode.

Nota qu'il faut orner le titre de chaque Chapitre d'une vignette de fonte comme nous l'enſeignerons dans l'art. 4. du troiſiéme chap. de cette premiere partie.

1. QUelques têms aprés un homme de la maiſon de Levi ayant épouſé une femme de ſa tribu.

2. Sa femme conceut & enfanta un fils, & voyant qu'il étoit beau, elle le cacha pendant trois mois;

3. Mais comme elle vit qu'elle ne pouvoit plus empêcher que le ſecret ne ſe découvrit, elle prit une corbeille de jonc, & l'ayant enduite de bitume & de poix, elle mit dedans le petit enfant, l'expoſant parmi des roſeaux ſur le bord du fleuve;

4. & fit tenir ſa ſœur loin de là, pour voir ce qui en arriveroit.

5. En même têms la fille de Pharaon vint au fleuve pour ſe baigner, ſuivie de ſes filles, qui alloient le long du bord de l'eau: Et ayant apperçû cette corbeille parmi les roſeaux, elle envoya une de ſes filles qui la lui apporta.

6. Elle l'ouvrit, & trouvant dedans ce petit enfant qui crioit, elle fut touchée de compaſſion, & elle dit: C'eſt un des enfans des Hebreux.

1. *EGreſſus eſt poſt hæc vir de domo Levi & accepit uxorem ſtirpis ſuæ.*

2. *Quæ concepit, & peperit filium; & videns eum elegantem, abſcondit tribus menſibus.*

3. *Cumque jam celare non poſſet, ſumpſit ſiſcellam ſcirpeam, & linivit eam bitumine ac pice: poſuitque intus infantulum, & expoſuit eum in carecto ripæ fluminis,*

4. *ſtante procul ſorore ejus, & conſiderante eventum rei.*

5. *Ecce autem deſcendebat filia Pharaonis, ut lavaretur in flumine, & puellæ ejus gradiebantur per crepidinem alvei. Quæ cùm vidiſſet ſiſcellam in papyrione, miſit unam è famulabus ſuis: & allatam*

6. *aperiens cernenſque in ea parvulum vagientem, miſerta ejus, ait: De infantibus Hebræorum eſt hic.*

On continue de faire toute la matiere des Verſets dans la même diſpoſition que ceux-ci juſqu'à la fin de chaque chapitre, où commencent les Diſſertations.

DISSERTATION

SUR LA VIE DE MOYSE.

On doit mettre une petite vignette de fonte ou un filet au commencement des titres de chaque Diſſertation, comme on a mis à celui-ci, & continuer la matiere en la même diſpoſition que ce commencement.

MOïſe nâquit en Egypte dans un têms où les Princes de ce pays n'ayant plus de ſouvenir des ſervices importans que le Patriarche Joſeph avoit rendu à l'Etat, avoient conçû contre les Iſraëlites des ſoupçons de quelque revolte, à cauſe de leur nombre qui s'augmentoit tous les jours: Ils les réduiſirent donc dans une dure ſervitude, & ils chercherent à les oprimer de la maniere la plus cruelle. L'on donna ordre aux Sages-Femmes de faire mourir tous les enfans mâles qui naîtroient des femmes Iſraëlites. Pour ſouſtraire Moïſe à ſes violences, ſes parens furent obligez &c.

Mais ſi un Auteur fait des *diſſertations* à chaque verſet d'un Chapitre en particulier, on doit en ce cas conſtruire tout l'ouvrage en trois *colomnes*, de la maniere ſuivante,

Premierement, ſuppoſez que le *texte* ſoit en Latin & la *traduction* en François, on mettra le *texte* à la premiere *colomne* d'une juſtification & d'un caractere romain plus petit que les deux autres.

Secondement on mettra la *traduction* Françoiſe à la ſeconde *colomne* d'un caractere italique du même corps de celui dont on fera les *diſſertations*, en obſervant de ne point faire regner la matiere de cette *colomne* ſur celle du *texte* & encore moins ſur celle des *diſſertations*, ſi ce n'eſt que dans une néceſſité.

Troiſiémement, les *diſſertations* ſe feront de romain du même corps que la *traduction* Françoiſe, que l'on placera dans la troiſiéme *colomne*, en obſervant de tenir la juſtification de cette *colomne* plus large que celle des deux autres, ſelon qu'elle chaſſera de plus. Lorſque cette matiere court plus loin de beaucoup que celle de la *traduction* on la fera regner deſſus ladite *colomne* de *traduction*, aprés y avoir mis une ligne de cadrats pour laiſſer un interval entre les deux.

on doit enfin obſerver de faire regner le commencement de chaque *colomne* vis-à-vis l'une de l'autre & ne s'en écarter jamais: l'ordre & la beauté de l'ouvrage dependent de cette diſpoſition.

Démonſtration d'un Ouvrage où les Diſſertations ſont à côté de chaque Verſet.

11. In fraude circumvenientium illum affuit illi, & honeſtum fecit illum.

12. *Elle l'a aſſiſté contre les embûches de ceux qui vouloient le ſurprendre, & elle l'a enrichi.*

Jacob, qui avoit épouſé la fille de Laban, gardoit les troupeaux de ſon beau-pere, qui tâchoit par adreſſe de fruſtrer ſon gendre du prix dont ils étoient convenus. Mais Jacob inſtruit par la Sageſſe, évita les pieges de Laban, & fit tellement multiplier ſes troupeaux, qu'il devint trés-riche au bout de quelques années.

12. Cuſtodivit

12. *Elle l'a delivré*

Laban avoit reſolu de tuer

illum ab inimicis, & à ſeductoribus tutavit illum, & certamen forte dedit illi ut vinceret, & ſciret quoniam omnium potentior eſt ſapientia.

de ſes ennemis, & l'a défendu des ſeducteurs: elle l'a engagé dans un rude combat, pour lui donner occaſion de vaincre, & afin qu'il ſçût que la Sageſſe eſt plus puiſſante que tout le reſte.

Jacob, parce qu'il avoit emporté les Idoles de ſon pere. Eſaü avoit auſſi pris la reſolution de le maſſacrer. Mais Dieu le délivra de tous ces dangers. Il fut engagé dans un rude combat, puis qu'il lutta pendant toute une nuit contre un Ange qui lui apparut, & il ne le laiſſa point aller, qu'il ne lui eût donné ſa benediction.

13. Hæc venditum juſtum non dereliquit, ſed à peccatoribus liberavit eum: Deſcenditque cum illo in foveam.

13. *Elle n'a point abandonné le juſte, qui fut vendu; mais elle l'a délivré des pecheurs, elle eſt deſcenduë avec lui dans la foſſe.*

Joſeph eſt ce juſte qui fut vendu par ſes propres freres à ces Marchands étrangers, qui le revendirent à un Egyptien. Il eſt accuſé injuſtement d'avoir attenté à l'honneur de ſa Maîtreſſe.

14. Et in vinculis non dereliquit illum, donec afferret illi ſceptrum regni, & potentiam adverſus eos, qui eum deprimebant: & mendaces oſtendit, qui maculaverunt illum & dedit illi claritatem æternam.

14. *Elle ne l'a point delaiſſé dans les chaînes juſqu'à ce qu'elle lui eût mis entre les mains le Sceptre royal, & qu'elle lui eût donné la puiſſance contre ceux qui l'opprimoient. Elle a fait voir l'impoſture de ceux qui l'avoient deſhonoré; & elle lui a donné une reputation éternelle.*

Sur ce faux ſoupçon on l'empriſonne. Dieu n'abandonne point ce juſte dans ces chaînes, ni dans cette infortune, où il ſembloit qu'il devoit perir. Il fit éclater la vertu & la ſcience de ſon ſerviteur dans l'explication qu'il donna au ſonge du Prince. On retire Joſeph de la priſon pour lui donner la conduite des plus importantes affaires de l'Egypte: il ne lui manquoit que le titre de Roi; tant il eſt vrai que Dieu protege tôt ou tard ceux qui ſe confient en lui, & qui ne perdent pas l'eſperance dans leurs infortunes.

S'il y a des *Objections*, des *Exemples*, des *Remarques*, des *Notes hiſtoriques*, des *Reflexions politiques* &c. dans le corps d'un ouvrage on peut les faire d'un caractere romain, different de celui dont on ſe ſert pour la matiere du corps de l'ouvrage, comme il ſe voit dans toutes les *Démonſtrations* que l'on a inſerré dans ce Livre pour ſervir de modele.

CHAPITRE II.

De l'Ornement des premieres pages, & de la diſpoſition de differens Ouvrages.

ARTICLE PREMIER.

De la conſtruction des premieres pages d'un Livre.

IL eſt plus difficile qu'on ne ſe l'imagine, de bien faire une premiere page, & autres titres d'un Livre ; comme auſſi de bien conſtruire & orner dans un ordre naturel & agréable, les diviſions d'un Livre, telles que ſont les *Parties*, *Chapitres*, *Articles*, & autres ſemblables ; & on peut dire que c'eſt ici qu'on connoît la ſcience d'un Compoſiteur. C'eſt pourquoi je m'étendrai un peu davantage ſur cette matiere, & pour rendre ces inſtructions plus intelligibles, je donnerai des Demonſtrations, qui pourront ſervir de modele, lorſqu'il ſurviendra quelques doutes ſur les manuſcrits qui tomberont entre les mains des Compoſiteurs.

Comme on ne ſçauroit donner de regles générales pour la conſtruction des premieres pages d'un Livre, vû que tous les ſujets ſont differens les uns des autres, on s'eſt contenté d'en donner pluſieurs Démonſtrations de differentes conſtructions, avec une inſtruction ſur les choſes qu'il faut obſerver pour les rendre dans leur ordre naturel.

OBSERVATIONS.

1. Les mots eſſentiels d'une premiere page ou titre, doivent être du plus gros caractere qu'il y ait dans la page. On doit rarement faire deux longues lignes eſſentielles, un peu voiſines, de même groſſeur ; & ſi l'on fait, par exemple, la premiere de lettres de deux points de S. Auguſtin, l'autre qui

PARTIE I. CHAP. II. ARTICLE I.

eſt auſſi une ligne eſſentielle, ſe doit faire de deux points de petit Romain ou de deux points de Cicero, en cas que le petit Romain ne ſuffiſe pas pour remplir ladite ligne.

2. Quand il y a deux nominatifs dans un titre de Comedie, Tragedie, &c. le ſecond doit être de lettres de deux points de groſſes capitales Italiques, comme il ſe voit ci-aprés à la Démonſtration du titre de THEODORE *Tragedie*.

3. On ne doit jamais faire pluſieurs lignes de lettres de deux points en cul de lampe, ni d'autres capitales d'une même groſſeur.

4. Il ne faut jamais faire ſuivre deux lignes également courtes au commencement d'une premiere page ou d'autre titre; & lorſque la premiere eſt courte, la ſeconde doit être de la longueur de la juſtification de la page; ſi au contraire la premiere eſt longue, la ſeconde doit être courte; ainſi les lignes de capitales doivent être l'une courte, & l'autre longue, alternativement, & de differente groſſeur de caractere, ſuivant la place que l'on peut avoir.

5. Lorſqu'il arrive trois lignes courtes entre deux longues, toutes de capitales, on doit faire la ſeconde un peu plus longue, & d'un caractere tant ſoit peu plus gros que les deux autres, afin que la groſſeur de la lettre correſponde aux deux lignes longues, où ſont les deux mots [a] eſſentiels.

[a] Voyez les nombres 2. 3. & 4. de la cinquieme Démonſtration des premieres pages.

6. Il eſt trés-important à un Compoſiteur de bien proportionner les blancs entre les lignes de capitales d'un titre; il doit pour cela mettre toûjours plus de blanc devant une ligne de capitales qu'aprés, parceque, comme l'on ſçait, les capitales portent plus de blanc par le bas que par le haut; & par ce moyen, le blanc ſe trouvera égal entre chaque ligne: Mais quand il y a des interponctions dans un titre, il faut mettre plus de blanc aprés la ligne des capitales, où ſera cette interponction, qu'on n'en aura mis entre les lignes des capitales qui précedent la ligne où eſt ladite interponction. Il en faut faire de même à chaque ſeparation de differentes periodes, ſoit qu'elles ſoient en cul de lampe, ou en ſommaire; c'eſt-à-dire qu'on doit mettre un peu plus de blanc entre chaque differente periode, qu'il n'y en aura entre les lignes qui ſont toutes de capitales.

7. Les

7. Les mots, qui doivent être de plus gros caractere dans un Titre, ſont les mots eſſentiels ; & ceux qui doivent être d'un caractere plus petit, ſont ordinairement ceux-ci : *La, de, le, ſur, avec, contenant, devant, aprés*, & autres ſemblables ; excepté, quand on les joint dans la même ligne d'un mot eſſentiel, car pour lors ils doivent être du même caractere des mots eſſentiels, auſquels ils ſeront joints.

8. Quand il ſurvient deux noms eſſentiels de ſuite, il faut faire le premier de la longueur de la page, & le ſecond plus court, & d'un moindre caractere ; comme il ſe voit au titre de *Declaration du Roi*, &c. à l'article 3. de ce 2. *chap.*

9. Quand il y a pluſieurs [a] periodes qui ſuivent les mots eſſentiels, & autres lignes de capitales, on doit faire la premiere du bas de caſſe de romain, & la ſeconde d'italique, & ainſi alternativement ; en obſervant de les faire de differente groſſeur de caractere, ſoit en cul de lampe ou en ſommaire.

[a] Voyez les nombres 5. 6. & 7. de la quatriéme Démonſtration des premieres pages.

10. Mais s'il arrive que la derniere ligne de ces mots eſſentiels en lettres capitales ſoit de la longueur de la page, on doit faire le commencement du ſommaire ou cul de lampe qui les précede de capitales [b] en ligne courte, & faire enſuite le reſte en ſommaire ou en cul de lampe du bas de caſſe ; car de faire deux lignes longues de ſuite, cela n'eſt point de regle.

[b] Voyez le nombre 3. de la ſeconde démonſtration des premieres pages.

11. Il ſemble à pluſieurs Ouvriers de mauvais goût, que le plus gros caractere dans une premiere page, eſt toûjours le plus agréable à la vuë ; car on en voit qui mettent les mots eſſentiels dans une page In-douze de deux points de gros romain, & je crois qu'ils les mettroient de deux points de petit canon, s'il pouvoient les y faire entrer : Cependant les perſonnes de bon ſens conviendront que cela eſt ridicule, & que, comme il faut de la proportion en toute choſe, on doit uſer d'un caractere gros ou petit, à proportion que les pages ſont grandes ou petites : On pourra ſe conformer ſur les Démonſtrations qui ſont ci-aprés pour cet effet, en ſe ſervant d'un caractere convenable à la grandeur des pages qu'on aura à faire.

12. Il eſt de regle eſſentielle de faire toûjours les premieres pages plus larges que celles de la matiere ; & pour la lon-

PARTIE I. CHAP. II. ARTICLE I.

gueur, elles doivent être auſſi longues qu'une page, y compris la ligne du titre courant, & celle de la ſignature d'en bas.

13. Quand on met *Tome I. Tome II.* ou *premiere Edition*, &c. on doit placer ces ſortes de mots tout à la fin du titre de la premiere page : On les fait de capitales romaines, lorſqu'ils ſuivent une periode de bas de caſſe d'italique ; & de capitales italiques aprés une de romain, ou aprés un titre qui eſt entierement de lettres capitales : On verra auſſi cet exemple dans la quatriême Démonſtration des titres des premieres pages.

a voyez le nomb. 2. de la ſeptieme Démonſtrat. des premieres pages.

14. Le *nom* des *Auteurs* [b] doit être toûjours de grandes ou de petites capitales du même corps que celles du bas de caſſe dont on fait leurs *qualités*, & lorſqu'il arrive que ces *noms* & *qualités* d'*Auteurs* ſuivent une periode de caractere romain, on doit faire les *noms* de capitales italiques & les *qualités* du bas de caſſe du même corps.

b voyez les nomb. 7. de la troiſiéme & quatriéme Démonſtrations des premieres pages.

15. Pour les *noms* de *Ville* que l'on met ordinairement au bas des premieres pages, on doit les faire de plus gros caractere que celui qu'on employera pour le *nom* du *Libraire*, lequel on peut faire de petites capitales lorſqu'on n'a point de place ſuffiſante pour le faire de groſſes capitales.

16 Immediatement aprés le *nom*, l'*enſeigne* & la *demeure* du *Libraire*, on doit poſer un reglet de cuivre, ou de fonte, un peu plus court que la largeur de la page ; enſuite on doit mettre la *datte* de l'année de capitales en chifre romain, en obſervant de laiſſer un peu de blanc devant & aprés ledit reglet.

17. Enfin les mots de *Privilege*, d'*Approbation* ou de *Permiſſion*, ſe placent toûjours aprés la *datte* de l'année de l'impreſſion du livre, & ſe font de bas de caſſe italique, & même de lettres capitales, lorſqu'on a ſuffiſamment de la place pour faire entrer le tout dans une ligne.

c Voyez les nombres 9. de la troiſiéme & quatriéme Démonſtration des premieres pages.

ARTICLE II.

Contenant pluſieurs Démonſtrations des premieres Pages d'un Livre.

COMME il eſt beaucoup plus facile à concevoir une choſe par une Démonſtration oculaire que par une ample deſcription, pluſieurs de mes Confreres ont jugé à propos que je donnaſſe des Démonſtrations ſur tout ce que nous venons d'enſeigner ci-devant au ſujet de l'ornement, & de la conſtruction des titres des premieres pages d'un Livre (autrement dit, des titres de frontiſpice) c'eſt pourquoi nous avons inſeré ici expreſſément neuf ſortes de titres, tous d'une conſtruction differente l'une de l'autre, afin de mieux faire comprendre cette connoiſſance à ceux qui pourroient avoir quelques doutes ſur les obſervations precedentes, & qui leur ſerviront pour autant de modeles dans le beſoin.

Le nombre des chiffres qu'on a mis à la marge de chaque titre des premieres pages, ſervent à démontrer l'ordre, & l'arrangement des lignes où ſont les mots eſſentiels; comme auſſi pour faire voir plus facilement la difference des caracteres qu'on doit employer pour les periodes qui ſont de bas de caſſe, ſoit de caractere romain, ſoit d'italique; le tout conformement aux obſervations & explications que nous avons données à ce ſujet.

Puiſque nous avons propoſé [a] ci-devant de faire voir la diſpoſition des *additions* au bas des pages, il eſt têms à preſent d'avertir que ces *additions* ſe placent de pluſieurs manieres, les uns les placent au bas des pages, aprés avoir mis une ligne de cadrats, pour ne pas confondre la matiere de la page avec celle des *additions*. On les place auſſi en pluſieurs colomnes en nombre de lignes égales, excepté, quand le cas arrive en lignes impaires; alors on poſe une ligne de cadrats au bas de la derniere colomne, pour la rendre à l'égalité des

[a] Voyez l'article des additions page 59.

autres, & on laiſſe un peu de blanc pour ſervir d'interval entre chaque colomne. Les autres obſervent de ſeparer leſdites *additions* avec des reglets de cuivre ou de fonte, & en pluſieurs colomnes, de même que les premiers; mais comme cette diſpoſition dépend du goût de l'Auteur ou d'un Maître, cela doit être arbitraire; c'eſt pourquoi nous nous contenterons de faire ces *additions* de differentes manieres, afin de faire voir la diſpoſition de l'un & de l'autre; cependant ſi on commence une fois à les diſpoſer ſans reglets, on doit continuer la même methode dans tout l'ouvrage: Cette irregularité que l'on voit ici n'eſt que pour ſervir de modele aux Apprentifs.

Explication de la premiere Démonſtration, & qui ſervira de modele pour les Additions au bas des pages, en deux colomnes ſans reglets; mais cette methode n'eſt point en pratique parmis les bons Ouvriers.

LORSQU'ON aura un titre à faire où il y aura trois mots eſſentiels * entre deux lignes courtes, on pourra ſe ſervir de cet exemple, lorſque la matiere de chaque partie du livre† ſera dénoncée dans la premiere page comme il ſe voit au *nombre* 4. on le fera comme il eſt dans cette démonſtration, quoiqu'on puiſſe cependant le faire de capitales ſi la matiere le permet, en obſervant une fois pour toutes, de mettre la groſſeur des caracteres à proportion de la grandeur des pages qu'on aura à faire.

On peut auſſi remarquer que les blancs ſont d'une égale diſtance entre chaque ligne eſſentielle, depuis le *nombre* 1. juſqu'au *nombre* 3. où eſt la fin de cette periode.

* *Les mots eſſentiels ſont les* nomb. 1. 2. 3.

† *La matiere de chaque partie ſont les mots de* l'Exiſtence de Dieu. *nomb.* 4.

TRAITÉ 1.

DE LA VERITÉ DE LA RELIGION 2.

CHRÊTIENNE. 3.

PREMIERE PARTIE.

De l'Exiſtence de Dieu. 4.

Nouvelle Edition, revûe, corrigée, & augmentée d'un grand nombre de Notes.

A BRUGES,
Chez JEAN-BAPTISTE MOERMAN, Imprimeur & marchand Libraire.

M. DCC. XIV.

PARTIE I.
CHAP. II.
ARTICLE II.

Explication de la ſeconde Démonſtration, & qui ſervira d'exemple pour les Additions au bas des pages, en deux colomnes, ſéparées d'un reglet.

CETTE premiere page pourra ſervir d'exemple lorſqu'on aura un titre à faire, où il y aura deux mots eſſentiels, *a* ſuivis de deux periodes en culs de lampe, dont on pourra faire une ligne courte *b* avec le commencement de la premiere periode.

Si on ne pouvoit point faire ces periodes en cul de lampe, on les fera en ſommaire; en obſervant de les faire de caractere different l'une de l'autre; ſçavoir la premiere periode de romain *c* & la ſeconde d'italique.

Le *nom* de *Ville d* ſe doit faire, comme nous avons dit ci-devant, d'un caractere un peu plus gros que celui qu'on employera pour faire le *nom* de l'*Imprimeur* ou du *Libraire*.

Le *nom* de l'*Imprimeur* ou du *Libraire e*, ſe peut faire de petites capitales, lorſqu'il eſt fort long, & on doit faire en ſorte que la ligne finiſſe par le commencement de ſes *qualités*, qui ſe font de bas de caſſe. Quand il n'y a point les mots d'*Approbation* ou de *Privilege* aprés les *qualités* de l'*Imprimeur*, on peut faire la *datte* de l'année *f* de lettres capitales italiques.

a *Les mots eſſentiels ſont les lignes des* nomb. 1. & 2.
b *Le commencement de la periode eſt la ligne du* n. 3.
c *Les deux periodes de romain & d'italique ſont les* nombres 4. & 5.
d *Le nom de Ville eſt* Viterbe nomb. 6.
e *Le nom de l'Imprimeur eſt au* nomb. 7.
f *Voyez le* nombre 8.

DISSERTATIONS
SUR
LA MUSIQUE,
AVEC UN DISCOURS
Sur les Inſtrumens dont on ſe ſervoit du têms du Prophete David.

Le tout repreſenté par des Figures en tailles-douces dans leurs formes naturelles.

A VITERBE,
Chez FRANÇOIS JOSEPH DANGLIERY, Imprimeur & marchand Libraire, vis-à-vis le Marché.

M. DCC. XVII.

PARTIE I.
CHAP. II.
ART. II.

Explication de la troiſiême Démonſtration, avec un modele pour les Additions au bas des pages, diſtinguées par des lettrines entre deux parentheſes.

QUAND il y a pluſieurs periodes dans une premiere page & que la premiere a quelque rapport aux mots eſſentiels (*a*) du titre, on peut faire cette premiere periode de lettres capitales de differente groſſeur, en faiſant une ligne courte avec les premiers mots de ladite (*b*) periode, lorſqu'elle arrive immediatement aprés une ligne longue, comme il ſe rencontre dans cette Démonſtration.

Les autres (*c*) periodes ſuivantes, doivent être du bas de caſſe, les unes de caractere romain, & les autres d'italique alternativement, & de différens corps.

Lorſque le *nom* & les *qualités* d'un *Auteur* ſe rencontrent immediatement aprés quelques lignes de caractere romain du bas de caſſe, on doit faire les *qualités* du bas de caſſe italique & le *nom* de *l'Auteur* de capitales du même caractere, en obſervant de ſéparer les lettres capitales d'une groſſe ou d'une fine eſpace, ſuivant que le terrain de la place le permettra.

Quand il y a à la fin d'un titre les mots de *nouvelle Edition &c.* qui ne peuvent entrer en une ligne de capitales, comme il ſe voit dans la cinquiême Démonſtration de ces premieres pages, on doit les faire du bas de caſſe italique lorſqu'ils ſuivent quelques lignes de romain de bas de caſſe : Si au contraire, ils ſont précedés d'une periode qui ſera de bas de caſſe italique, on doit faire ces mots (*d*) de *nouvelle Edition &c.* du bas de caſſe d'un caractere romain, comme il ſe voit dans la preſente Démonſtration.

(a) *Voyez les lignes des nombres* 4. *&* 5.

(b) *Voyez le mot de* Communion, *qui eſt le mot le plus eſſentiel du titre au* nomb. 3.

(c) *Voyez les trois* periodes *qui ſont les* nomb. 6. 7. *&* 8.

(d) *Pour les mots* de nouvelle Edition &c. *voyez le* nomb. 8.

INSTRUCTION

INSTRUCTION

POUR FAIRE SA PREMIERE

COMMUNION,

TRÉS-UTILE

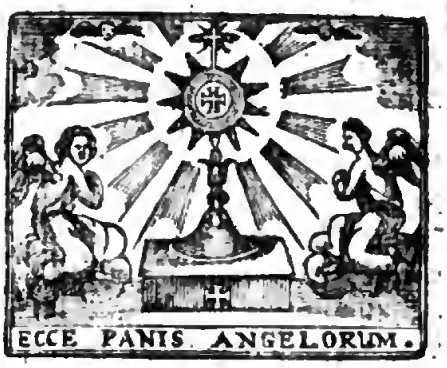
POUR LA JEUNESSE

CHRÊTIENNE.

AVEC UNE ADDITION DE TROIS LECONS pour ceux qui ſont plus avancés.

Par le Reverend Pere CHIFFLET, *de la Compagnie de* JESUS.

Nouvelle Edition, augmentée de pluſieurs Actes de Vertus, & de Prieres pour aſſiſter à la Sainte Meſſe.



A BRUXELLES,

Chez EUGENE HENRY FRICX, Imprimeur du Roy, vis-à-vis de l'Egliſe de la Madeleine.

M. DCC. VII.

Avec pluſieurs Approbations, & Privilege du Roy.

Cette page eſt la Signature M.

PARTIE I.
CHAP. II.
ART. II.

Explication de la quatriême Démonſtration, laquelle pourra ſervir d'exemple pour les Additions en pluſieurs colomnes au bas des pages ; mais cette diſpoſition ne ſe doit pratiquer que quand il ne ſe trouve point ſuffiſamment de place au bas d'une page pour faire entrer toutes les Additions en deux colomnes ; en ce cas, on pourra faire ces Additions d'un caractere plus petit que les autres.

CETTE Démonſtration pourra ſervir de modele, lorſqu'il ſe rencontrera trois ou quatre mots eſſentiels dans un Titre (*a*) & que le dernier de ces mots ſe trouvera en lignes courte ; (*b*) pour lors on fera la premiere ligne de la periode qui ſuit le dernier mot eſſentiel, de capitales de romain (*c*) & le reſte du bas de caſſe ; enſuite les autres periodes de caractere italique & romain (*d*) alternativement.

Si le Titre contient pluſieurs *Volumes*, comme celui-ci, on doit mettre le nombre du *Volume* tout à la fin de la matiere du Titre (*e*) & le faire de capitales d'italique, lorſque la derniere periode eſt de caractere romain.

Quand il y a ſeulement le mot d'*Approbation* ou de *Privilege du Roy* (*f*) on doit le faire de lettres capitales d'italique, comme il ſe voit au bas de la préſente Démonſtration.

(*a*) *Les mots eſſentiels ſont les lignes des* nomb. 1. 2. 3. 4.
(*b*) *Voyez la ligne du* nomb. 4.
(*c*) *Voyez le* nomb. 5.
(*d*) *Voyez les* nombre 6. & 7.
(*e*) *Voyez le* nombre 8.
(*f*) *Voyez le* nombre 9.

SENTIMENS

QUE DOIT AVOIR

UN HOMME-DE-BIEN

SUR LES VERITEZ

DE LA RELIGION

ET

DE LA MORALE.

CONTENANT UNE EXPLICATION DES Proverbes de Salomon & autres Livres de l'Ecriture, appellés SAPIENTIAUX.

On y trouvera auſſi les Maximes de la Sageſſe divine, avec les Devoirs de la Vie civile.

Par Monſieur l'Abbé DE BELLEGARDE.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez JEAN & MICHEL GUIGNARD, rue Saint Jacques, devant la rue du Platre, à l'Image Saint Jean.

M. DCC. IV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

PARTIE I.
CHAP. II.
ARTICLE II.

Explication de la cinquiême Demonſtration.

CETTE Démonſtration pourra ſervir de modele lorſqu'il ſe rencontrera dans un Titre trois lignes courtes *(a)* entre-deux longues de mots eſſentiels ; & dans ce cas on doit faire la ligne du milieu de ces trois lignes courtes, plus longue que les deux autres, & d'un caractere plus gros, *(b)* comme il ſe voit dans cette Démonſtration entre les mots d'OBSERVATION & de CHEVALERIE.

Quoique les mots d'*ancienne & moderne*, *ſeculiere & reguliere*, ſoient de capitales ; on pourroit cependant les faire du bas de caſſe, en cul de lampe, dont la premiere ligne devroit être plus courte que le mot de CHEVALERIE, mais étant de capitales, comme ils ſont, ils ont encore meilleure grace, d'autant plus qu'ils ſont en quelque maniere des mots eſſentiels.

S'il y a des *notes* dans un Livre, où quelque choſe de particulier, & qu'on veuille l'énoncer devant les *qualités* d'un *Auteur*, on fera ces mots *AVEC DES NOTES*, *(c)* où autres choſes ſemblables, de lettres capitales d'italique, & la matiere qui ſuivra immediatement leſdits mots de capitales d'italique ſe fera de caractere romain, & les mots de nouvelle *Edition*, ou *Tome I.* &c. ſe feront d'italique, ſoit de capitale, ſoit de bas de caſſe.

(a) Voyez les mots, Hiſtoriques & Critiques ſur la, *qui ſont au* nombre 2. 3. & 4.

(b) Voyez la ligne du nombre 3.

(c) Voyez la ligne du nombre 5.

OBSERVATIONS

HISTORIQUES

ET CRITIQUES

SUR

LA CHEVALERIE,

ANCIENNE ET MODERNE,

SECULIERE ET REGULIERE;

AVEC DES NOTES.

Par le R. Pere DE SAINTE MARIE, Carme Dechaussé.

NOUVELLE EDITION.

A TOULOUSE,

Chez JEAN-BAPTISTE CAMUS, Imprimeur & marchand Libraire rue des Dominicains.

M. DCC. XIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Explication de la ſixiême Démonſtration.

LES Titres d'une premiere page pour les *Heures*, *Catechiſmes*, *Inſtructions Paſtorales* & autres Ouvrages ſemblables à l'uſage des Dioceſes particuliers, ſe peuvent faire tous de lettres capitales juſqu'au *nom propre* de l'*Evêque*, excepté, quand le *nom* ou les *qualités* ſont d'une grande étendue; car pour lors, on doit faire ſeulement les mots eſſentiels de l'intitulation du Livre, de lettres capitales, comme il ſe voit dans la préſente Démonſtration que nous avons pris pour exemple.

Lorſqu'on aura un Titre à faire, tout de lettres capitales, l'on pourra prendre auſſi pour modele, l'arrangement de cette premiere page : Ces ſortes de Titres ne ſe font que quand ils ſont fort courts, & qu'on a ſuffiſamment de la place pour les faire de cette maniere, & ſi l'on veut placer le *nom* & les *qualités* de l'*Auteur*, on les fera du bas de caſſe de romain, excepté le *nom* de *l'Auteur* qui doit toûjours être de groſſes ou de petites capitales, ſelon que la place le permettra.

S'il y a aprés le *nom* & les *qualités* de *l'Auteur* les mots de *Tome I.* ou de *premiere Edition*, ou autres choſes ſemblables, on les fera de bas de caſſe d'italique, en cas qu'on ne les puiſſe faire entrer de capitales en ligne courte, comme il ſe voit au *nombre* 8. de la quatriême Demonſtration.

CATECHISME
DU DIOCESE
DE SAINT OMER.

CONTENANT

L'ABREGÉ DE LA FOY,
ET DES
VERITEZ CHRÊTIENNES.

Fait par l'ordre de Monſeigneur l'Illuſtriſſime & Reverendiſſime
LOUIS ALPHONSE DE VALBELLE Evêque de S. Omer.

Pour être ſeul enſeigné dans ſon Dioceſe.

A SAINT OMER,
Chez BENOIT COMBE, Imprimeur de Monſeigneur l'Evêque,
& Marchand Libraire, rue des Epéers.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Explication de la ſeptiême Démonſtration.

LORSQU'ON veut énoncer le ſujet de la matiere des *Parties* ou *Chapitres* d'un Livre dans une premiere page aprés l'intitulation du Livre, on les doit faire d'un caractere different de celui des autres periodes ordinaires, * ſoit de petites capitales de romain ou d'italique.

Si le ſujet de la matiere qu'on veut énoncer eſt fort long, on le peut faire en deux colomnes, & les periodes qui ſuivent, doivent être, l'une de romain, & l'autre d'italique, alternativement; & ſi le Livre contient pluſieurs *Volumes*, on doit mettre *Tome I.* &c. de capitales de romain, ſuppoſé que la derniere periode ſoit d'italique.

Cette Démonſtration pourra ſervir de modele, lorſqu'on aura quelque Titre ſemblable à faire.

---

* *Le ſujet de la matiere des parties ou chapitres de cette premiere page, ſont les mots*, la Religion, l'Aſtrologie *&c. leſquels on ne ſçauroit moins diſtinguer que par des petites capitales, comme il ſe voit au* nombre 1.

LA SCIENCE
DES PERSONNES
DE LA COUR,
DE L'ÉPÉE ET DE LA ROBE,

DU SIEUR DE CHEVIGNI,

Dans laquelle, outre les matieres contenues dans les deux Editions précedentes, on trouvera une Inſtruction plus ample

SUR

La Religion.		La Guerre.
L'Astronomie..		Les Fortifications.
La Chronologie.		Le Blason.
La Geographie.		Les Fables.

} I.

OUVRAGE TOUT NOUVEAU;

Augmenté dans cette cinquiême Edition de divers Traités, & de pluſieurs Tables de Chronologie.

Par H. P. DE LIMIERS, Docteur en Droit.

TOME PREMIER.

A AMSTERDAM,
Chez L'HONORE' & CHATELAIN, Marchands Libraires, rue de nieuwe Breuge.

M. DCC. XVII.

☞ Cette page eſt la Signature N.

PARTIE I.
CHAP. II.
ARTICLE II.

Explication de la huitiéme Démonſtration, qui pourra ſervir d'exemple pour faire voir la diſpoſition des Notes au bas des pages, laquelle eſt la plus ſuivie parmi les ſçavans Auteurs modernes.

IL arrive aſſez ſouvent qu'un Auteur fait placer, immediatement aprés l'intitulation (a) de ſon Ouvrage, l'abbrégé du contenu de chaque partie, (b) dont il a diviſé ſon Livre, afin d'en faciliter d'abord l'intelligence au Lecteur, & ces ſortes de Titres ſe font de cette maniere. Premierement on fait le Titre de l'intitulation de lettres capitales juſqu'à la derniere ponctuation, (c) & ſi la derniere ligne des lettres capitales eſt longue, on doit faire ſuivre une ligne courte avec le premier mot (d) de la continuation du diſcours, & faire le reſte du bas de caſſe de caractere romain; cela fait on doit mettre le nombre des *parties* que le Livre contiendra en lettres capitales italiques, & placer enſuite le ſujet, ou le contenu de chaque *partie* en caractere romain, ſoit en cul de lampe, ſoit en ſommaire; (e) mais ſi la matiere de chaque *partie* ne contenoit que trois ou quatre mots, on devroit les faire de petites capitales, comme il ſe voit au nombre 1. de la Démonſtration précedente.

Si aprés cela il ſe rencontre d'autres periodes, comme pour le nom de l'*Auteur*, ou de *nouvelle Edition*, &c. on les fera en cul de lampe ou en ſommaire, d'un caractere different l'un de l'autre; comme il ſe voit ici aux nomb. 10 & 11.

(a) *L'intitulation de cette premiere page ſont les lignes des* nomb. 1. 2. 3. & 4.

(b) *Le contenu de chaque* partie *ſont aux* nomb. 7. 8. & 9.

(c) *La derniere ponctuation qu'il y a dans l'intitulation eſt aprés le mot de* PHISIQUES nomb. 4.

(d) *Le premier mot de la continuation du diſcours eſt le mot de* Sur *au milieu de la ligne du* nomb. 5.

(e) *Le ſujet de chaque* Partie *qui eſt énoncé dans cette premiere page ſont les lignes des* nombres 7. 8. & 9.

NOUVEAUX ELEMENS DE MEDECINE, OU REFLEXIONS PHISIQUES, SUR Les divers Etats de l'Homme.

DIVISÉ EN TROIS PARTIES.

LA PREMIERE, traite du Corps Humain & de ſes Operations en particulier.

LA SECONDE, des Maladies, de la Mort, & de leurs cauſes.

ET LA TROISIEME, des Moyens de prolonger la Vie, & de conſerver la Santé.

*Par C. M. * * * Docteur en Medecine, & Profeſſeur à Francfort ſur l'Oder.*

Nouvellement traduit en François par un Maître Chirurgien Juré.

A BRUXELLES,
Chez EUGENE HENRY FRICX, Imprimeur du Roy, vis-à-vis de l'Egliſe de la Madeleine. 1721.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Explication de la neuviême Démonſtration.

L'ON voit dans cette derniere Démonſtration que, quand les mots eſſentiels d'un Titre ſont ſuivis d'une periode fort longue, on la doit faire en ſommaire, (*a*) & s'il y a encore d'autres periodes, qui ſuivent ce ſommaire, (*b*) on les fera d'un caractere different, comme il ſe voit dans cette Démonſtration.

Il me ſemble que ces neuf Démonſtrations doivent ſuffire pour ſervir de modele à bien faire la premiere page d'un Livre quelque Titre qu'on ait à faire; pourvû qu'on ait tant ſoit peu d'induſtrie pour aider au changement des mots eſſentiels, & des differentes periodes des nouveaux Titres; ainſi nous finirons cette matiere, pour entrer en celle des Titres des Placards.

(*a*) *Voyez les lignes qui correſpondent au* nombre 1.

(*b*) *Voyez le ſommaire du* nomb. 2. *& le nom de l'Auteur au* nomb. 3.

CONCORDE
DES QUATRE
EVANGELISTES.
REPRESENTANT

L'HISTOIRE DE N. S. JESUS-CHRIST, SELON l'ordre Cronologique, & dans un ſeul tiſſu; ou par le moyen de certaines marques fort naturelles non ſeulement on voit tout d'un coup ce que chaque EVANGELISTE a de particulier, & ce qui eſt commun ou à deux, ou à trois ou à quatre; mais auſſi on peut ſans aucune peine les lire un-chacun ſéparement, & voir en quoi ils ſont ſemblables, & en quoi ils ſont differens. 1.

Avec pluſieurs Tables fort utiles, une Carte de la Terre Sainte, & des remarques qui expliquent les plus importantes difficultés de l'Evangile. 2.

Par Monſieur LE ROUX, Curé d'Andeville dans le Diocéſe de Chartre. 3.

A PARIS,
Chez ALEXIS DE LA ROCHE, marchand Libraire à l'Eſperance

M. DCC. IV.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

ARTICLE III.

Contenant les Démonſtrations des Titres de Placards.

ON doit faire les mots de *Declaration*, *Edit*, *Arrêt*, *Ordonnances*, *&c.* du plus gros caractere qu'il y ait dans le Titre ; & ſi les noms de *Roi* ou de *Prince Souverain* ſuivent immediatement ces mots de *Declaration*, *Edit &c.* qui ſont eſſentiels, on les doit faire d'un caractere un peu plus petit ; mais s'il y a quelque mots entre *Declaration*, *Arrêt &c.* & les noms de *Roi* ou *Prince Souverain*, pour lors, les noms de *Roi* ou *Prince Souverain* ſe doivent faire du même caractere que les premiers mots eſſentiels, comme il ſe voit dans la ſeconde Démonſtration ſuivante.

Démonſtration d'un Titre de Declaration du Roy.

DECLARATION DU ROY.

Pour le Reglement des Imprimeurs & Libraires de Paris, & le moyen de rétablir l'ordre & la diſcipline dans l'impreſſion & réimpreſſion des Livres.

Regiſtrée à Paris en Parlement le 10. *Janvier* 1702.

On pourra enſuite commencer la matiere par une lettre griſe, paſſe-par-tout ou d'une lettre de quatre points, du même caractere que celui dont on fera l'ouvrage ; ſi cependant on vouloit réduire un Placard en un format in-folio ou autre plus petit, on peut ſe ſervir d'une lettre de deux points au défaut d'une lettre griſe.

Démonſtration pour un Titre d'Arrêt du Roy.

ARREST DU CONSEIL D'ETAT DU ROY.

Qui fixe le nombre des Imprimeurs-Libraires dans les Villes du Royaume où il y en doit avoir.

Du vingt-un Juillet 1704.

Extrait des Regiſtres du Conſeil d'Etat Privé du Roy.

Les Titres des *Edits du Conſeil d'Etat du Roy*, ſe font d'une même conſtruction que les Titres des *Arrêts* : Si cependant on vouloit réduire le titre d'un ſemblable Placard en un format in-folio ou autre plus petit, on pourroit mettre les mots d'*Arrêt du Conſeil d'Etat* en une ſeule ligne, & laiſſer le reſte du titre comme il eſt dans cette Démonſtration, en obſervant de poſer une vignette de bois, ou de fonte au commencement du titre, & commencer la matiere comme nous l'avons expliqué au bas de la Démonſtration précedente.

ARTICLE IV.

Démonſtrations des Titres de Mandemens des Evêques, & des billets d'Indulgence.

ON obſervera la conſtruction de ces Titres, conformement aux Démonſtrations cy-deſſous, ſoit pour un Placard, un In-folio, ou un In-quarto; en changeant ſeulement la groſſeur du caractere à proportion de la grandeur de leur juſtification, & en obſervant d'y mettre les Armoiries ou vignettes à la tête, & de commencer la matiere de ces ouvrages par une lettre griſe ou un paſſe-par tout.

Démonſtration des Titres de Mandemens d'Evêques.

MANDEMENT
DE MONSEIGNEUR
L'ARCHEVEQUE
DUC DE CAMBRAY.
POUR LA CONVOCATION
d'un Synode.

MANDEMENT
DE MONSEIGNEUR
L'EVEQUE D'ARRAS.
POUR LE CAREME.

ORDONNANCES SYNODALES DE MONSEIGNEUR L'EVÊQUE DE S. OMER.

TOUCHANT

Les Cas reſervés, de l'obligation d'aſſiſter à la Meſſe Paroiſſiale, de la Confeſſion en la maladie, & de la Benediction du Saint Sacrement.

Démonſtration des Titres des Billets d'Indulgences.

INDULGENCE PLENIERE POUR LA FÊTE DE S. DOMINIQUE,

ACCORDÉE

Par N. Saint Pere le Pape Clement XI.

LA SOLEMNITÉ DE LA FÊTE DE SAINT ANTOINE DE PADOUE.

EN L'EGLISE DES REVERENDS Peres Recolets.

On peut auſſi commencer la matiere de ces Billets par une lettre griſe ou par un paſſe-par-tout; cela dépend de la volonté d'un maître.

ARTICLE V.

Contenant les Demonſtrations des Titres d'Ordonnances d'une Ville, & autres Ouvrages du public.

POUR les *Ordonnances* de Police d'une Ville, on doit mettre les *qualités* du Magiſtrat d'un caractere proportionné à leur dignité, c'eſt-à-dire que le *nom* du *Chef* doit être d'un plus gros caractere que celui de ceux qui en compoſent le corps; & comme le *nom* de ces *qualités* eſt different en France, en Flandre & dans d'autres Provinces, on obſervera de les faire d'un caractere à peu prés ſemblable à la Démonſtration ſuivante, & de mettre les Armoiries à la tête; apres quoi on commencera la matiere de ces Ordonnances par une lettre griſe, ou bien par un paſſe-par-tout.

Démonſtration d'un Titre d'Ordonnance d'un Magiſtrat.

ORDONNANCE
DE MESSIEURS
LES MAYEUR
ET ÉCHEVINS
DE LA VILLE ET CITÉ
DE SAINT OMER.

Pour l'Embelliſſement des Bâtimens de ladite Ville.

Quant aux Titres des ouvrages du Public, comme des *Argumens*, *Theſes*, *Factums*, *Requêtes*, ou pour des *Terres*, *Seigneuries*, *& autres ſemblables Biens à vendre*, on doit toûjours obſerver de faire les mots eſſentiels du plus gros caractere qu'il y aura dans le Titre, & de conſtruire le reſte de même que ſi ç'étoit pour une premiere page d'un livre, comme il ſe voit dans ces dernieres Démonſtrations ſuivantes, qu'on a placées pour la ſatisfaction de ceux qui n'en ont point de connoiſſance.

Pour les *Theſes* qui ſont dediées à quelqu'un, on doit faire le *nom* & les *qualitées* d'icelui de la même conſtruction qu'à un titre d'une *Epître dedicatoire*, & le Titre general de la *Theſe*, d'un caractere preſque auſſi gros que la longueur de la juſtification le permettra.

Quant aux Titres de chaque *Propoſition d'une Theſe*, on les doit faire d'un plus gros caractere que celui qu'on employera pour faire la matiere generale.

Quand une *Theſe* eſt diviſée en pluſieurs *Parties*, on doit faire le Titre de chaque *Partie* de plus gros caractere que les

PARTIE I. CHAP. II. ARTICLE V.

Titres des *Propoſitions*, en obſervant de mettre les Titres de *chaque Partie* entre-deux filets ou petites vignettes, comme il ſe voit à la ſeconde Démonſtration ſuivante.

Démonſtration d'un Titre d'Argument.

THEODORE.

TRAGEDIE.

DEDIÉE A MESSIEURS

MESSIEURS

LES MAYEUR ET ÉCHEVINS DE LA VILLE D'AIRE.

REPRESENTÉE

Par les Ecoliers du College de la Compagnie de JESUS à Aire le cinq Septembre 1721. à deux heures aprés-midi.

Les Prix ſeront diſtribués par la liberalité deſdits Meſſieurs.

Enſuite on doit mettre quelque fleuron ou l'Enſeigne de l'Imprimerie au milieu, & faire ſuivre le nom de la Ville avec celui de l'Imprimeur, & ce en la même diſpoſition qu'on a obſervé au bas de chaque premiere page des Démonſtrations précedentes.

PARTIE I.
CHAP. II.
ARTICLE V.

Démonſtration d'un Titre de Theſe.

ILLUSTRIS. ECCLESIÆ PRINCIPI

MARTINO DE RATABON — *Titre Dédicatoire.*

IPRENSIUM EPISCOPO.

PHILOSOPHIA RATIONALIS. — *Titre general de la Theſe.*

LOGICA. | MORALIS. | METAPHISICA. — *Titre des parties de la Theſe.*

I. De Natura Logica. I. De primis Qualitatibus. I. De Natura Metaphiſica. — *Titre de chaque Propoſition.*

Quant aux Titres d'en bas, où ſont le *nom* & *qualités* du *Profeſſeur*, *&c.* on les doit faire de caractere italique, plus gros que celui de la matiere de la *Theſe*; & le petit ſommaire, où eſt le *nom* de celui qui ſoutient la *Theſe*, doit être de romain, & de plus petit caractere, comme il ſe voit ici.

Præſide Rev. D. ANTONIO MARESCHAL, Artium Doctore, Regio, Hiſtoriæ, atque Philoſophiæ Profeſſore Primario. — *Titre des qualités du Profeſſeur.*

Propugnabit in Aula Collegii Regii D. JACOBUS ANTONIUS DEFFOSSE, Audomarenſis, Primum Bacalaureus, Die 29. Junii ad medium nonæ matutinæ. — *Titre de celui qui ſoutient la Theſe.*

DUACI, Typis &c.

PARTIE I. CHAP. II. ARTICLE V.

Des Titres de Factums ou autres Ouvrages de pareille nature.

Pour les Ouvrages de procedures, comme *Factums*, *Memoires*, *Réponſes* ou autres ſemblables, qui ſont ordinairement In-folio, on commencera le Titre, en faiſant les mots ſuſdits de capitales, en ligne courte de deux-points de parangon, ou plus petit, ſelon que la juſtification des pages le permettra, & faire leurs petits ſommaires *a* de romain de bas de caſſe, ſoit en forme de cul de lampe ou en ſommaire; & l'intitulation de la partie adverſe ſe doit faire de caractere italique, diſpoſé auſſi en cul de lampe ou en ſommaire, ſelon que la matiere l'ordonnera.

On peut mettre le mot de *CONTRE*, qui eſt le commencement du petit ſommaire de la partie adverſe, de lettres capitales d'italique en ligne rompue *b*, & faire le reſte du bas de caſſe d'italique.

a Le mot de *Sommaire*, doit s'entendre dans ce ſens, pour un abbregé qui contient la ſubſtance d'un diſcours en peu de mots.

b En terme d'Imprimerie on dit *en ligne rompue* quand on fait une ligne ſeulement avec le premier mot d'un diſcours, comme il ſe voit ici au mot de *CONTRE*.

Démonſtration d'un Titre de Factum.

FACTUM

POUR Mr. Alexandre Bontemp, Eſchevin à ſon tour de la Ville d'Aire, Deffendeur au principal, & ſeul Demandeur en enterinement des Lettres de Reſciſſion.

CONTRE

Damoiſelle Agnes Delefant, Demandreſſe au principal, & Deffendreſſe ſur leſdites Lettres.

Si le cas arrivoit que le premier mot d'un ſemblable Titre étoit tout de la longueur de la juſtification, comme s'il falloit faire, FACTUM SIGNIFIE' *pour Mr. Alexandre, &c.* on doit

faire, FACTUM SIGNIFIE', de lettres de deux-points, d'un caractere convenable, pour que les deux mots puiſſent entrer dans une ligne, & faire la ligne ſuivante avec le mot de *Pour* de capitales du même caractere qu'on ſe ſervira pour faire le reſte du petit ſommaire du demandeur, & dans la même diſpoſition que nous venons de dire du mot de *CONTRE.*

Cela fait, on commence la matiere par une lettre griſe, ou par une lettre de deux-points ſelon la volonté du Maître; cependant ſi on vouloit ſuivre mon ſentiment en cela, on ſe conformeroit ſur ce que j'ai avancé à l'article vingt, page cinquant-cinq; néanmoins la choſe peut être arbitraire.

Lorſque l'on travaille ſur des gros *Factums* ou *Memoires*, diviſés en *deux*, *trois*, ou *quatre Parties*, on doit couper chaque *Partie* d'une petite vignette de fonte ou d'un reglet, aprés lequel on met *premiere*, *ſeconde*, ou *troiſiéme Partie* en lettres de deux-points bien proportionnées & eſpacées; enſuite on doit faire le petit ſommaire, s'il y en a, de lettres italiques plus groſſes que le corps de la matiere; aprés quoi, on commence la matiere par une lettre de deux-points; mais quand il ſe rencontre pluſieurs Titres fort prés l'un de l'autre, comme *Objection*, *Réponſe*, *&c.* on doit faire les *Objections* de capitales de romain, & les *Réponſes* de capitales d'italique, avec quelque blanc deſſous & deſſus ſuivant le terrain que l'on a, ſans commencer la matiere par une lettre de deux-points.

Les noms du *Rapporteur*, *Avocat*, *Procureur*, qui ſe mettent toûjours à la fin, doivent être de capitales, d'une groſſeur differente l'une de l'autre, comme il ſe voit ici.

Monſieur DEGRAVAL, *Raporteur.*

Mre. DASSENOY, Avocat,

Le ROUX, *Procureur*

Enfin pour tels Titres que ce puiſſe être de ces ſortes de matieres, on pourra ſe conformer ſur la conſtruction de ceux ci; en changeant ſeulement les mots differents qui ſe rencontrent dans une matiere nouvelle, & la grandeur du caractere à proportion de la juſtification que l'on prendra pour cet effet.

CHAPITRE III.

Des differents Titres dont un Livre eſt diviſé, & des pieces qui ſont détachées du corps d'un Ouvrage.

ARTICLE PREMIER.

De la conſtruction en général de differents Titres, qui ſe rencontrent dans un Ouvrage.

COMME les Auteurs diviſent leurs Livres par differents Titres, qu'ils donnent à chaque commencement d'une nouvelle matiere, c'eſt le devoir d'un bon Ouvrier de prendre ſes meſures, avant que d'y travailler, & de regler poſitivement l'ornement des Vignettes, & la varieté des caracteres convenables à chaque Titre different, & de prendre garde à ne point faire deux Titres d'une même valeur de different ornement, ſoit en Vignettes ou en caracteres.

Il faut obſerver que les moindres Titres des matieres ſe font toûjours de plus gros caractere, que n'eſt celui dont on fait la matiere du Livre, tant pour les lettres capitales, que celles du bas de caſſe, ſoit de romain ſoit d'italique; mais comme il arrive quelquefois que de ſemblables Titres ſe rencontrent à la fin d'une page, & qu'on auroit de la peine à couvrir la lettre de deux-points d'une ligne de matiere, en ce cas on peut faire le Titre d'un moindre caractere qu'on aura fait les autres qui lui ſont ſemblables; mais cela ne ſe pratique que dans une néceſſité, comme lorſqu'on auroit obmis quelque choſe dans ſa copie.

Autrefois, quand il arrivoit qu'un Titre ne pouvoit être placé entierement à la fin d'une page, on faiſoit la moitié du Titre au bas d'icelle, & le reſte au commencement de la page ſuivante; mais dans le bon goût du ſiécle où nous ſommes

mes, on a aboli cette mauvaiſe methode; & quand on ne peut mettre, pour le moins, que trois ou quatre lignes de matiere aprés un Titre, on les tranſporte à la page ſuivante, & on met quelque fleuron en ſa place, pour rendre la page de la longueur des autres; & afin de rendre cette inſtruction plus intelligible, nous traiterons de chaque diviſion en particulier.

ARTICLE II.

Ce qu'il faut obſerver, quand un Ouvrage eſt diviſé par Livres ou Parties, où quand il contient pluſieurs Volumes.

ON doit exactement obſerver de mettre une vignette, gravée en bois ou en taille douce, à chaque page, où commence une nouvelle *Partie* d'un Livre, laquelle doit toûjours être placée ſur une page impaire, comme nous l'avons dit à l'article de vignettes *a*. Lorſqu'on n'a point des vignettes gravées, on ſe ſervira de quelques doubles vignettes de fonte bien ordonnées.

a Voyez l'Article des *Vignettes*, page 54.

Ces premieres pages commencent toûjours par la répetition des premiers mots eſſentiels du titre de frontiſpice du livre, en obſervant à peu prés la même regularité des lignes longues & courtes, en ſe ſervant d'un caractere un peu plus petit, qu'ils ne le ſont dans ledit titre de frontiſpice.

On doit obſerver trois manieres differentes dans l'ornement de ces premieres pages: La premiere eſt, quand un Auteur fait placer ſeulement un petit ſommaire aprés la répetition du titre de frontiſpice; & dans ce cas, on doit faire ces mots de *LIVRE I.* ou *PREMIERE PARTIE &c.* de lettres capitales d'italique, d'un plus gros caractere, dont on ſe ſervira pour faire les *Articles* ou autres titres ſemblables; & s'il y a un petit ſommaire aprés ces mots de *PREMIERE PARTIE, &c.* qui eſt l'abregé du contenu de ces *Parties*, on le doit faire du bas de caſſe auſſi d'italique; enſuite on commence la matiere du Livre par une lettre griſe ou paſſe-

PARTIE I. CHAP. III. ARTICLE II.

par-tout d'une grandeur proportionnée à celle de ſes pages.

Secondement, ſi un Auteur fait mettre immediatement aprés la répetition du titre de frontiſpice, ces mots de PREMIERE PARTIE & *CHAPITRE PREMIER*, avec chacun leur petit ſommaire, on les doit faire de bas de caſſe, le premier de romain & le ſecond d'italique.

La troiſiéme methode, eſt quand il arrive pluſieurs differentes diviſions aprés l'intitulation d'*une premiere Partie*, comme par exemple, s'il y avoit *PREMIERE PARTIE, De tout ce qui concerne la Compoſition.* CHAPITRE I. *Des noms des Caracteres &c.* ARTICLE ou SECTION I. *De la comparaiſon des Caracteres &c.* en ce cas, on doit mettre une vignette à peu prés de l'épaiſſeur d'un cadrat de petit texte aprés le petit ſommaire de la *premiere Partie* & un petit filet entre le ſommaire du *Chapitre* & celui de l'*Article* ou *Section*, en obſervant de faire en ſorte que le ſommaire le plus prés de la matiere generale du livre ſoit d'un caractere different de ladite matiere. On peut voir pour modele la diſpoſition de la premiere page de la matiere de cet ouvrage.

Mais ſi un Livre, où il y a pluſieurs *Parties* ne fait qu'un ſeul volume, on peut mettre la répetition du titre de frontiſpice qu'une ſeule fois, ſi l'on veut, qui eſt à la *premiere Partie*, & pour les autres, on mettra ſeulement les mots de *Seconde Partie &c.* de plus gros caractere que celui dont on ſe ſervira pour les titres des *Chapitres*, *Articles*, ou autres titres ſemblables, dans leſquels *ces Parties* ſeront diviſées, & on fera les differents ſommaires, s'il y en a, de caractere romain & d'italique alternativement. Les pages de matiere, où commencent la II. & la III. PARTIE, dans leſquelles ce livre eſt diviſé, ſerviront de Démonſtration à ce ſujet; & ſi on n'a point obſervé la même diſpoſition à la *quatriéme Partie*, c'eſt qu'on l'a fait à deſſein de faire voir la difference de l'ornement, lorſqu'on répete les premiers mots eſſentiels d'un titre de frontiſpice à toutes les *Parties* d'un Livre.

ARTICLE III.

Des Ouvrages qui ſont diviſés en Chapitres, les Chapitres en Articles, les Articles en Sections, &c.

LORSQU'UN Livre eſt diviſé par pluſieurs differents titres, il faut donner à *chaque Partie* de la diviſion, la grandeur du caractere qui lui convient; par exemple, ſi on fait les mots de PARTIES de deux points de Cicero, on doit faire ceux de CHAPITRES de capitales ordinaires de parangon, ceux d'ARTICLES de gros romain, & ceux de SECTIONS de St. Auguſtin; on doit orner ces titres de vignettes differentes, à proportion de leur valeur, comme on les à diſtingués par la grandeur du caractere.

Mais s il y a un plus grand nombre de ſemblables titres dans un Livre, on peut mettre des vignettes aux quatre premieres diviſions; comme aux PARTIES, une vignette de bois, & aux CHAPITRES, SECTIONS & ARTICLES, des vignettes de fonte, & ſeparer les autres par des filets, ou par une ligne de cadrats ſeulement; & on peut faire ces titres, devant leſquels il n'y a que des filets, ou des lignes de cadrats, de petites capitales d'un caractere qui ſuit celui dont on fait le corps de l'ouvrage, ou même de capitales italiques du même corps, ſi l'on veut, ſelon que la matiere du Livre le permettra.

Si un Auteur ne ſouhaitte point l'ornement des vignettes à ces ſortes de titres, on ne laiſſera point de les differencier par la diverſité des caracteres, en donnant à chaque titre la grandeur qui lui convient, & l'on mettra toûjours plus de blanc devant les titres qu'apres.

ARTICLE IV.

Ce qu'il faut faire quand les Chapitres ont la même force que les Parties d'un Livre.

LORSQU'UN Auteur diviſe ſeulement ſon Livre en 4. ou 5. CHAPITRES, & que ces *Chapitres* ſont diviſés en pluſieurs autres differents titres, pour lors on peut mettre une vignette de bois ou une double vignette de fonte à chaque CHAPITRE, qui eſt alors la plus grande des diviſions du Livre, & on doit faire les autres *Titres* de ſon Ouvrage de la maniere que nous venons de dire en l'article précedent.

Mais lorſque le Livre contient un grand nombre de CHAPITRES qui ne ſont partagés que par deux ou trois autres differentes diviſions, pour lors les CHAPITRES n'ont point la même force que les PARTIES, ou LIVRE I. II. *&c.* & ne ſont reputés que pour des petites diviſions; dans ce cas on peut mettre une ſimple vignette de fonte à chaque CHAPITRE, & un filet ou *Cordeliere* [a] aux autres diviſions; ou bien un filet à chaque CHAPITRE, & ſeparer les autres titres d'une ligne de cadrats ſeulement: Cela dépend de la volonté d'un Auteur, ou du Maître.

[a] *Cordeliere* ſignifie une petite vignette de fonte de l'épaiſſeur d'un petit texte, ou d'une moindre épaiſſeur.

ARTICLE V.

De la conſtruction des Heures.

QUAND on fait des *Uſages*, ou des *Livres de prieres* pour le Service divin, on doit orner chaque changement d'*Office* de quelque vignette de fonte, & même de bois, ſi l'on veut, en obſervant toûjours le même ordre en toutes choſes; & comme les *Heures* qui ſont imprimées à Paris chez Mr. Colomba, ſont d'une diſpoſition & d'un ar-

rangement ſi agréable, qu'on n'en ſçauroit trouver de plus belles, elles pourront ſervir de modele dans le beſoin; c'eſt pour quoi je ne donnerai point de Démonſtration pour ces ſortes d'ouvrages.

Enfin quand on a un Ouvrage à faire qui contient pluſieurs *pieces détachées*, on doit toûjours orner d'une même maniere tous les *titres* qui ſont de la même force, ſoit en vignettes, ſoit en caracteres; comme s'il y a des *Stances*, *Odes*, *Satires*, *Epitaphes*, *Sonnets*, *Madrigaux*, *&c.* on doit faire tous les *titres* des *Stances* ſemblables l'un à l'autre; & ainſi des autres, en obſervant de differencier chaque eſpece par des caracteres & des vignettes differentes, ſi l'on en met, & c'eſt à quoi on connoît l'habilité d'un Ouvrier. Je ne donnerai point de Démonſtration ſur cette matiere, vû que j'ay diviſé ce Livre par pluſieurs diviſions differentes, leſquelles ſerviront d'exemples ſur cette matiere; tant pour les vignettes & fleurons, que pour la diverſité des caracteres dont ils ſont faits.

CHAPITRE IV.

De la ſituation, & de quel caractere on doit faire les Epîtres dedicatoires, & autres pieces qui ſont en partie du corps d'un Ouvrage.

ARTICLE PREMIER.

Des Epîtres dedicatoires.

LES *Epîtres dedicatoires* ſe placent immediatement aprés la premiere page du Livre; elles ſe font de caractere italique, plus gros que celui, dont on a fait l'Ouvrage.

Le nom de celui à qui on dédie l'Ouvrage, doit toûjours être de capitales; & quand un Livre eſt dédié aux *Rois*, *Princes* ou *Seigneurs*, on doit faire les mots de *Majeſté*, d'*Alteſſe*

PARTIE I. CHAP. IV. ART. I.

de *Monſeigneur*, *&c.* auſſi de capitales ; cela s'obſervera auſſi dans les *Edits*, *Declarations* & *Arrêts* du *Roi* ; de même que le mot de *Nous* dans les *Mandements* des *Evêques* ou *Archevêques*, & dans les *Ordonnances* de quelques *Superieurs*.

On doit faire la fin de ces *Epîtres*, qui ſont les termes de *Vôtre trés-humble & trés-obeiſſant*, *&c.* de caractere romain ; & le *nom propre* de l'*Auteur*, de capitales d'un moindre caractere, que celui dont on aura fait le *nom* du *Patron*, aprés lequel on doit laiſſer du blanc à proportion de ſa dignité.

ARTICLE II.

Des Préfaces, Avertiſſements & Eloges.

ON doit faire les *Préfaces* & *Avertiſſements* d'un caractere romain, plus petit que celui des *Epîtres Dedicatoires*, & jamais du même corps que celui dont on aura compoſé le Live ; & ſi on étoit contraint de gagner quelques pages, pour avoir ſa forme complette, il vaudroit mieux dans ce cas, les faire d'un moindre caractere, pour le diſtinguer de celui de la matiere du Livre.

Ces ſortes de pieces ſe placent toûjours immediatement aprés les *Epîtres dédicatoires*.

Lorſqu'il y a des *Eloges*, ou autres ſemblables pieces que l'on fait à la loüange de quelqu'un, on les doit placer aprés les *Préfaces* & *Avertiſſements*, lorſqu'on en fait mention, ou bien, on les place devant ; ils ſe font auſſi de romain, mais d'un caractere different de celui des *Prefaces*, & de la matiere du Livre.

On doit auſſi faire en ſorte que la premiere page d'une *Preface*, de même que celle d'une *Epître dédicatoire*, commencent toûjours par une page impaire.

ARTICLE III.

De la conſtruction des Tables d'un Livre.

LES *Tables* d'un Livre ſe peuvent faire d'un caractere de romain, mais ordinairement elles ſe font d'italique, & de plus petit caractere que celui de l'ouvrage; & lorſqu'il y a deux ſortes de *Tables*, l'une des *Chapitres*, *Sections* ou *Articles*, *&c.* & l'autre de la *matiere*, on doit faire celle des *matieres* de romain, & l'autre d'italique.

Quand les chiffres des renvoys d'une *Table* ne peuvent entrer a la fin d'une ligne, on les doit tranſporter tout à la fin de la ligne ſuivante, qui ſera tout de cadrats; de même quand la matiere de quelque *Article* d'une *Table* contiendra pluſieurs lignes, on doit toûjours faire leſdites lignes de la longueur de la page, ſans y laiſſer du blanc de la largeur des chiffres qui ſervent de renvoy & qui ſont au bout de chaque ligne, comme il ſe voit dans la *Table* des *Chapitres* de ce livre.

ARTICLE IV.

Des Approbations, Permiſſions & Privileges.

ON peut mettre les *Approbations* & *Permiſſions*, aprés les *Préfaces* ou *Avertiſſements*, ou bien à la fin du Livre, devant les Tables; elles peuvent ſe faire de plus grós caractere que celui de l'ouvrage, ou de ſi petit que l'on veut, ſelon que la place le permettra.

Les *Privileges* ſe font de caractere romain, auſſi petit que l'on veut, & ſe doivent toûjours placer tout à la fin du Livre, aprés les Tables; ſi cependant on n'avoit point de place ſuffiſante, on pourroit les mettre à la premiere feuille du Livre, immediatement aprés les Approbations; mais cela ne ſe pratique que dans la néceſſité.

ARTICLE V.

Des Errata.

QUANT aux fautes qui ſont ſurvenuës dans l'impreſſion, on les peut auſſi placer en deux endroits differents, ſçavoir, immediatement devant le commencement du corps de l'ouvrage, ou bien à la fin du Livre, aprés les Privileges; & elles ſont la cloture de tout le Livre.

On les doit faire de petit caractere romain par colomnes; & cette methode eſt plus agréable que de les faire en *ad lineam*, ou entre-mélées les unes avec les autres; c'eſt ce qu'on peut voir par l'*Errata* qu'on a mis exprés à la fin de ce livre: Et toutes ces pieces, dont je vient de parler, qu'on a inſerrées dans ce livre à deſſein, pourront ſervir de modele en cas de beſoin.

ARTICLE VI.

De la diſpoſition des Ouvrages en Vers.

SI un Compagnon n'a aucune connoiſſance de la Poëſie, il faut du moins qu'il ſçache combien il y a de differentes ſortes de Vers, afin qu'il puiſſe diſtinguer dans un Ouvrage les uns d'avec les autres. Pour cet effet nous dirons qu'il y a cinq ſortes de Vers dans la Poëſie, de chaque ſorte deſquels nous donnerons un exemple en deux Vers, en commençant par ceux de 12. ſyllabes, qu'on appelle *Alexandrins*, ou *grands Vers*.

Exemple des Vers de douze ſyllabes

Mon erreur me déplait, & je ne me plains pas.
Qu'au bord du précipice on n'arrête mes pas.

Exemple

Exemple des Vers de dix ſyllabes.

Déeſſe des Sciences, enfle mon courage,
Pour ton honneur j'entreprens cet ouvrage.

Exemple des Vers de huit ſyllabes.

Grand Dieu, dont la puiſſante main,
Forma de rien le genre humain.

Exemple des Vers de ſept ſyllabes.

Triomphez, Reine des Cieux,
Pour un choix ſi glorieux.

Exemple des Vers de ſix ſyllabes.

Sans le ſuprême bien,
Tout le reſte n'eſt rien.

Pour la compoſition des Vers, un Compoſiteur doit toûjours prendre ſa juſtification un peu plus grande qu'il ne la faut pour les plus grands Vers, afin qu'ils puiſſent entrer en une ligne; car les Vers qu'on appelle feminins, ou de rime feminine ont toûjours une ſyllabe plus que ceux qu'on appelle maſculins, quoi qu'ils ne faſſent que le même nombre de pieds: Si malgré la précaution qu'on auroit priſe, ils ne pouvoient entrer en une ſeule ligne, il faudroit porter le reſte dans la ligne ſuivante, en obſervant de mettre la moitié d'un cadrat de notte au commencement, afin de la diſtinguer des autres par cet enfoncement: On doit avoir ſoin d'enfoncer chaque premiere ligne d'une nouvelle Stance ou couplet, d'un cadratin, excepté la premiere de toutes, lorſqu'elle commence par une lettre de deux points.

Quand il ſe rencontre des Vers de differentes eſpeces dans un même ouvrage, comme dans les *Odes*, *Poëmes*, *Comedies*, *Satyres*, *Sonnets*, *&c.* on doit enfoncer les plus courts d'un cadrat toûjours égal, ſçavoir ceux de ſix ſyllabes, plus que ne ſeront ceux de ſept, & ainſi des autres à proportion, comme on le peut voir dans les Stances & Epitaphes qu'on a in-

PARTIE I. CHAP. IV. ART. VI.

ſerrés ici à deſſein de faire voir l'arrangement de ſemblables pieces.

Il faut auſſi remarquer que dans les *Poëmes*, ou autres ouvrages en Vers, où deux rimes maſculines ſuccedent à deux feminines, & alternativement deux feminines à deux maſculines, les lignes des pages doivent toûjours être de nombre pair, afin que chaque page finiſſe toûjours par deux rimes maſculines, ou par deux feminines.

Lorſqu'un Auteur rapporte quelque *Sonnet*, *Epigramme*, *Epitaphe*, ou outres ſemblables pieces de Poëſie dans un ouvrage en Proſe, on doit faire ces ſortes de pieces de plus petit caractere, & les poſer à peu prés dans le milieu de la page, afin de les diſtinguer de la Proſe. C'eſt ce qu'on peut voir dans la diſpoſition de ceux que nous avons rapportés ici pour ſervir de modele.

Exemple des Vers, dont le premier & dernier ſont de huit ſyllabes, & le ſecond, & troiſiéme de douze ſyllabes.

DACIER, toi qu'il ſemble qu'Horace,
Ait inſtruit de ſon ſens, par le têms obſcurci,
Juge ſi je conſerve & la force & la grace,
Des traits que je t'en offre ici.

Autre, dont le premier & le troiſiéme ſont longs, & le deuxiéme & quatriéme ſont courts.

La Mort a des rigueurs à nulle autre pareilles,
On a beau la prier;
La cruelle qu'elle eſt, ſe bouche les oreilles,
Et nous laiſſe crier.

Autre Stance de ſix Vers, dont le troiſiéme eſt enfoncé, à cauſe qu'il n'eſt que de huit ſyllabes, & que les autres ſont de douze.

SEIGNEUR, de qui je tiens la Couronne & la vie,
L'une & l'autre ſans toi par un Fils inhumain,
Me va bientôt être ravie:
Viens donc à mon ſecours, prends ma défenſe en main,
Entends mes triſtes cris, vois ma peine exceſſive,
Et prête à ma Priere une oreille attentive.

Autre Stance de ſix Vers, dont le troiſiéme & le dernier ſont courts.

Dieu, qui du haut des Cieux connois ce que je ſouffre,
qui vois que je ſuis prêt de tomber dans un gouffre,
De honte & de malheurs;
Entends les triſtes cris que m'arrache la crainte,
Et ne rejette pas une amoureuſe plainte,
Qu'accompagnent mes pleurs.

Autre Stance de cinq Vers, dont le premier & le troiſiéme ſont longs, & les autres courts.

Quand Iſraël ſortit du rigoureux ſervage
Des barbares Egyptiens;
Le Monarque des Cieux, en briſant ſes liens,
Le choiſit pour ſon heritage,
Et le combla de mille biens.

Autre Stance de ſept Vers, dont le troiſiéme, ſixiéme & ſeptiéme ſont courts.

Si pour l'interêt ſeul de tes contentemens,
Tu veux choiſir les lieux & les évenemens
Que tu penſe devoir te plaire;
Tu ne te verras point dans un entier repos,
Et les mêmes ſoucis, dont tu crois te défaire,
Sur ton bonheur imaginaire,
Reviendront fondre à tout propos.

Autre Stance de huit Vers, dont les deux premiers, doivent être enfoncés d'un cadrat de note, & dont le cinquiéme & ſixiéme ne doivent point tant être enfoncés que les deux premiers.

La patience eſt delicate
Qui ne veut ſouffrir qu'à ſon choix,
Qui borne ſes malheurs, & juſques là ſe flate,
Qu'elle en prétend regler & le nombre & le poids:
La veritable eſt d'une autre nature,
Et quelques maux qui ſe puiſſent offrir,
Elle ne leur preſcrit ordre, têms, ni meſure,
Et n'a d'yeux que pour moi, quand il lui faut ſouffrir.

PARTIE I. CHAP. IV. ART. VI.

Je rapporte ici une piece de Poëſie qu'on appelle *Sonnet*, fait au ſujet du Sacrifice de la Croix, dont tous les vers ſont égaux, pour montrer qu'à ces ſortes de vers, il n'y qu'à enfoncer la premiere ligne de chaque *Stance* d'un cadratin, & qu'on peut même ſéparer chaque *Stance* d'une ligne de cadrats du même corps.

SONNET.

VOUS qui pour expier nos ingrates malices,
Immolez au Seigneur des agneaux innocens,
Et qui ſur les Autels faites fumer l'encens,
Prêtres de l'Eternel, quittez ces ſaints Offices.

Venez voir vôtre DIEU dans de honteux ſupplices,
Qui pouſſe vers le Ciel d'adorables accènts
Et par un Sacrifice au deſſus de nos ſens,
Met une heureuſe fin à tous les Sacrifices.

Celebrez, ô pécheur, en ce merveilleux jour
l'excès dé ſes bontés, l'ardeur de ſon amour,
Connoiſſez en ſes maux la grandeur de vos crimes;

Mais la Croix, où JESUS meurt pour vôtre peché,
Au lieu de vos diſcours, vous veut pour ſes Victimes,
Et l'Art de le louer, c'eſt d'y vivre attaché.

Quand on veut mettre quelques petits fleurons entre les *Stances*, on le peut faire, & cela a beaucoup plus de grace, comme il ſe voit dans cet *Epitaphe* du jeune Comte de Danois, qui mourut quelque têms aprés avoir eu le bonheur d'être baptiſé.

EPITAPHE.

ENTRE les noms fameux des Princes de ma race,
Le mien paroît ſans ornement,
Et n'ayant vêcu qu'un moment,
De toute leur grandeur je n'eus rien que la place
Où fut dreſſé ce monument.

Ma mere, avant le têms que je dûſſe paroître,
Surpriſe d'un mal dangereux,
voulut d'un effort genereux
Que de ſes flancs ouverts, au monde on me fit naître,
Pour renaître en Chriſt bienheureux.

Ce grand excès d'amour cauſa nôtre remede,
Dieu fit miracle en ſa ſanté;
Pour moi j'entrevis la clarté,
Et les biens qu'à jamais dans le Ciel je poſſede
Sont les fruits de ſa pieté.

Lorſqu'il arrive qu'un Auteur laiſſe quelques mots d'un Vers en blanc, on doit mettre un filet, ou cinq à ſix points en leur place, comme il ſe voit dans les Vers ſuivants: On doit obſerver la même choſe dans la Proſe.

Ci gît, qui n'eut jamais d'égal,
Puiſque dans le cours de ſa vie,
Il fut Sergent ——— natif de normandie,
Et qui ne fit jamais de mal.

On doit obſerver aux Vers Latins toutes les mêmes choſes qu'aux Vers François. Il y en a qui aux *Hymnes* enfoncent toutes les lignes d'un cadratin, à l'exception de la premiere de chaque *Verſet*, & d'autres qui font tout le contraire; c'eſt-à-dire qu'ils enfoncent ſeulement la premiere ligne de chaque *Verſet* d'un cadratin, & cette derniere methode eſt la meilleure, principalement lorſque les Vers deſdits *Hymnes* ſont fort courts.

Enfin pour quelque ouvrage de Poëſie que ce puiſſe être, on doit toûjours obſerver d'enfoncer régulierement les Vers qui ſeront plus courts que les autres, comme on l'a pû voir dans les exemples que je viens de rapporter; & s'il arrive quelque choſe d'extraordinaire ſur quoi on auroit quelque doute, on pourroit s'expliquer avec le Poëte qui en ſeroit l'Auteur.

PARTIE I.
CHAP. IV.
ART. VII.

ARTICLE VII.

De la conſtruction des ouvrages d'Arithmetique.

COMME les ouvrages d'Arithmetique ſont aſſez difficiles à arranger, & que pluſieurs Ouvriers, comme nous le voyons dans beaucoup de livres de cette Science, y réüſſiſſent fort mal, ſoit faute de connoiſſance, ſoit faute d'application; j'ai jugé à propos de donner des Démonſtrations ſur pluſieurs matieres differentes, leſquelles pourront ſervir d'exemples lorſqu'il ſurviendra de ſemblables ouvrages à faire.

Pour regle generale on doit obſerver de poſer toûjours les chiffres d'une même valeur directement les uns ſur les autres, comme les dixaines ſur les dixaines, les centaines ſur les centaines les mille ſur les mille, & ainſi des autres chiffres d'une même valeur, en obſervant de ſéparer les differentes eſpeces les unes des autres, comme les livres d'avec les ſols, les ſols d'avec les deniers, & ainſi des autres choſes, comme il ſe voit dans ces exemples.

Exemple pour les Additions par livres, ſols & deniers.

mille livres.	centaines de livres	dixaines de livres	nombres de livres	dixaines de ſols	nombres de ſols.	dixaines de deniers	nombres de den.
2	4	6	5.	1	8.	1	1.
	9	4	3.		3.		0.
		3	4.	1	3.	1	0.
			8.	1	0.		4.
					1.		3.
Total	3	4	5	2. liv.	7. ſ.		4. den.

Autre exemple de l'Addition par livres, onces, & deniers; dont la livre fait 15. onces, & l'once 24. deniers.

	349.	14.	21.
	267.	9.	0.
	149.	14.	15.
	237.	8.	18.
Total,	1005. l.	2. on.	6. d.

Exemple de la Souſtraction

Pierre doit à Jacques	1236. l.	16 ſ.	8. d.
Pierre à payé à Jacques	123.	8.	4.
Reſte à payer à Jacques	1113.	8.	4.
Preuve....	1236.	16.	8.

INSTRUCTION.

Lorſqu'on a quelque Regle d'Arithmetique a faire, ſoit d'Addition par livres, ſols & deniers, ſoit de Souſtration ou de Multiplication, &c. on doit premierement compoſer la ligne la plus remplie qui ſe trouvera dans ſon exemple, c'eſt-à dire de choiſir, une ligne où il y aura les nombres, dixaines, centaines, mille, &c. Secondement on obſervera de ſeparer les mêmes eſpeces d'un même petit cadrat, ou d'un cadratin, ſuivant la place qu'on aura: Si ces exemples doivent être au milieu de la page, on doit partager le blanc qui reſtera de ſurplus de la ligne qu'on aura compoſée, & obſerver de laiſſer toûjours les mêmes cadrats qui auroient été à la premiere ligne dans ſon compoſteur pour compoſer la ſuite de ſa matiere.

Troiſiêmement, quand il y a des lignes, où il n'y a point le même nombre de chiffres qu'aux autres, par exemple, ſi à la premiere ligne il y avoit 2465. liv. & qu'à la ſeconde ligne il n'y en avoit que deux ou trois chiffres, on doit ſe ſervir de

cadratins ou demi cadratins, dont les premiers ſont fondus ſur l'épaiſſeur de deux chiffres & les derniers de l'épaiſſeur d'un ſeul chiffre, & obſerver de mettre autant de demi cadratins où il y aura moins de chiffres qu'aux autres; par cette précaution les chiffres d'un même nombre ſe rencontreront toûjours directement les uns ſur les autres.

Dans les Imprimeries où les cadratins, ne ſont point préciſément fondus ſur l'épaiſſeur des chiffres, un Compoſiteur doit avoir la précaution de juſtifier les cadratins ou demi cadratins avec des minces eſpaces, & s'il ne s'en rencontre point d'aſſez fines, il faut qu'il ait la patience de couper des fines cartes de l'épaiſſeur du caractere, pour rendre ces cadratins ou demi cadratins préciſement à l'épaiſſeur de ces chiffres, & ſans cette précaution, il eſt preſque impoſſible qu'il faſſe une compoſition dans la regularité que ces ouvrages le demandent.

Ceux qui n'ont point de pratique pour ces Ouvrages, qui ſont aſſurement les plus difficiles à conçevoir, pourront ſe ſervir de cette methode; c'eſt de compoſer une ligne où tous les nombres ſeront complets; comme par exemple, de prendre la premiere ligne de l'*Exemple* des livres, ſols & deniers qui eſt au bas de la page 126. laquelle ligne étant diſpoſée comme il faut, on la laiſſera toûjours dans le *Compoſteur*, & on compoſera toutes les autres lignes de chiffres deſſus celle-là; par ce moyen, il leur ſera fort aiſé de faire regner les chiffres de toutes les autres lignes directement deſſus leur même valeur.

Les lignes des *Produits*, des *Preuves &c.* de quelques ſommes, entre leſquelles on met des reglets fondus ſur un certain dégré de caractere, ſe doivent auſſi compoſer deſſus la premiere ligne qui aura ſervi de guide pour la regularité de la diſpoſition des chiffres précedents, afin que les chiffres ſe rencontrent tous directement les uns ſur les autres.

Si les mots de *Produit*, *Preuve*, *&c.* ne peuvent entrer tout au long, on les doit mettre en abrégé, & quand même il n'y auroit que la premiere lettre de chaque mot avec un point, cela ſuffit: Bien entendu que ces lettres doivent être de capitales, ſoit de romain, ſoit d'italique.

Demonſtration

Voi-ci une Démonſtration d'un Inventaire de Marchandiſes, laquelle pourra ſervir d'exemple pour la diſpoſition des Ouvrages de pareille nature.

Modele d'un Inventaire de pluſieurs Marchandiſes.

	A	B	C
N°			
1 Brocard, or & argent,	. aun. 19. 10.	} aun. 35. $\frac{1}{4}$.	
2 dito,	. aun. 15. 15.		
	. ———	à 30. liv.	.L 1057. 10.
3 dito, d'argent,	. aun. 20.	à 25. liv.	.L 500.
4 Toile d'argent blanche,	. aun. 15. 10.	} aun. 28. 1. ſix.	
5 dito, argent & bleu,	. aun. 12. 13. 4.		
	. ———	à 12. liv.	.L 338.
6 Moire or & vert,	. aun. 14. 10.	} aun. 27.	
7 dito, or & noir,	. aun. 13. 5.		
	. ———	à 10. liv. $\frac{3}{4}$	.L 277. 10.
	Velours de pluſieurs couleurs.		
8 Violet à fond d'or,	. aun. 21.	} aun. 36. $\frac{2}{3}$.	
9 dito, à fond bleu,	. aun. 15. 13. 4.		
	. ———	à 24. liv.	.L 880.
			L 3053.

Lorſqu'on a des Ouvrages qui ſont diviſés en pluſieurs colomnes & mêlangés de chiffres, on doit prendre la juſtification de chaque colomne *a*, ſuivant que la matiere de chacune le permettra, & faire en ſorte que les differentes juſtifications de toutes ces colomnes ſe rapportent à la juſtification des pages du Livre, ou elles doivent être placées.

Ainſi quand on a pris ſa juſtification de la maniere que nous venons de dire, on doit toûjours commencer la compoſition par la premiere colomne à droit, comme il ſe voit à celle de cette Démonſtration, qui eſt le commencement d'un *Inventaire general*, laquelle colomne eſt marquée d'un A; en ſuite on compoſe la ſeconde colomne qui eſt la lettre B; celle-là finie, on fait celle de C, & ainſi des autres, lorſqu'il y en a davantage.

a Les points ... qu'on a fait regner expreſſement tout le long de la matiere, ne ſervent qu'à faire voir la ſéparation de chaque colomne qu'il y a dans cet *Inventaire*.

PARTIE I. CHAP. IV. ART. VII.

Quand il y a des *crochets* qui ſervent à lier & accoler quelques articles qu'il faut lire enſemble avant que d'aller à des ſubdiviſions, comme il ſe voit ici à la réduction de pluſieurs aunages d'un même prix, on doit faire regner le *total* de ces aunages directement au milieu des *crochets*; de même on doit faire regner les *reglets* qui deſignent les prix des marchandiſes, vis-à-vis la ligne du *Produit* de chaque eſpece, & tous les chiffres doivent auſſi correſpondre préciſement deſſus leur même valeur.

Autre Exemple pour faire voir la diſpoſition d'une Facture des Marchands.

Facture de 128. Rames de Papier, achetés par ordre de Pierre Dutil d'Aire, & à lui envoyés pour ſon compte & riſque, dans ſix Ballots marqués comme en marge, à l'adreſſe de Charles Porquet; ſçavoir.

✠ P. D.

Nos. 1. 2. 3. 4. 5. 6.

Nos. 1. R. 30. grand, & petit Cornet.
2. R. 10. fin Compte & Lys fin.
3. R. 20. } grand Raiſin.
4. R. 28. }
5. R. 20. } petit Griffon.
6. R. 20. }

Total 128. *Rames.*

10. R.	fin Compte *peſant*	14. lb.	à 9. l. 10. ſ.	*ſont*	95. l.	0. 0.
20. R.	grand Cornet,	13. lb.	à 6. l. 10. ſ.		130.	0. 0.
5. R.	Lys fin	9. lb.	à 4. l. 15. ſ.		23.	15. 0.
5. R.	fin petit cornet	9. lb.	à 4. l. 15. ſ.		23.	15. 0.
48. R.	grand Raiſin,	19. lb.	à 6. l.		288.	0. 0.
40. R.	petit Griffon,	12. lb.	à 5. l.		200.	0. 0.
				L.	760.	10. 0.

FRAIS.

Pour toile & emballage	15. l.	0.	0.		
Port au Vaiſſeau	3.	6.	6.	24.	19. 5.
Droit de ſortie	6.	12.	11.		

128. Rames pris à bord du Vaiſſeau montent net à . L. 785. 9. 5.

Quand on fait des *Factures* de marchands, on doit mettre premierement les numero des *Bales*, *Caisses*, *Ballots*, *&c.* a la marge, comme si c'estoit une addition d'un Livre, ensuite on doit prendre sa justification avec la plus longue ligne de la matiere, & commencer la composition par le *Preambule*, qui contient ce que l'on achete, ou que l'on envoye, de qui on achete, comment marqué & numeroté, & par quelle voye on l'envoye; ce *Preambule* se fait en sommaire de caractere romain, comme il se voit dans l'exemple précedent.

S'il y a plusieurs états differents dans une *Facture*, comme lorsqu'on exprime le contenu de chaque *Numero*, le *Poids*, la *Valeur*, & le *Montant* des Marchandises, on doit mettre une ligne de blanc entre chaque état & les enfoncer dans la page à proportion qu'ils seront courts, par un certain nombre de cadrats toûjours égal.

Les chiffres du *Produit* des *Frais*, doivent correspondre avec ceux du *Montant* des Marchandises, & ceux du *total*; en observant de faire regner les *crochets* & *reglets*, comme il sera marqué dans la copie.

Lorsqu'on n'a point des *crochets* ou *reglets* fondus sur le même caractere, sur lequel on travaille, comme par exemple, si on vouloit employer des *reglets* du corps de petit romain, à un caractere de Cicero, on doit en ce cas justifier les *filets* ou *crochets*, avec des cartes, ou autres choses semblables, pour les rendre justes à l'épaisseur qu'ils demanderont. Un peu d'adresse fera concevoir l'arrangement de ces ouvrages.

Modele d'un grand Livre de Compte des Marchands.

		PIERRE DUPUIS doit à ..	Journal	Livres	sols	den.
Janvier	24	pour 128. Rames de Papier la somme de cinq cens soixante & une livre huit sols cinq den. ci	9	561	8	5
Fevrier	12	Pour six Tonneaux de Vin, la somme de deux mille quatre cens livres. ci	10	2400	0	0
Mars	2	Pour six Tonneaux de Suere, la somme de cinq mille six cens livres dix sols six deniers. ci	15	5600	10	6
		Total		8561	18	11

PARTIE I. CHAP. IV. ART. VII.

Aprés avoir donné des modeles de plusieurs differentes disposition d'Ouvrage de cette nature, il est nécessaire de faire voir la construction des pages d'un Livre de Compte pour le *Debit* & *Credit*, lesquelles se font de la maniere suivante.

Premierement on doit prendre la justification de toutes les differentes marges, en composant une ligne de chacune, suivant que la matiere de chaque marge le permettra, & les rendre toutes à la largeur des pages que l'Ouvrage se devra faire.

Secondement, on doit mettre deux reglets de la longueur des pages pour y placer l'*année*, le *mois*, & la *datte* du *jour*; ces deux premiers *reglets* se placent du côté du chiffre d'une page paire, & du côté de la marge du fonds à une page impaire.

Troisiémement, ayant ainsi posé ces deux *reglets* dans sa Gallée, avec les cadrats ou bois de la même largeur qu'on aura prise pour la justification de ces deux differentes marges, on compose la matiere de toute une page entiere, soit du *Debit*, soit du *Credit*.

Aprés que la matiere sera composée, on pose encore quatre *reglets*, tout le long de la page pour faire quatre marges de differentes largeurs, dont la premiere est pour mettre le chiffre des feuillets du Journal; & les trois autres sont pour poser les chiffres de la somme du *Debiteur*, ou du *Creancier*, lesquels chiffres se doivent rencontrer directement à la derniere ligne de chaque article du *Debiteur*, ou *Creancier*, comme il se voit dans le modele qui est au bas de la page précedente.

Dans les Ouvrages où on employe des *reglets* perpendiculaires ou paralleles; on doit observer de les couper tant soit peu plus courts que leur justification; car il ne faudroit qu'un ou deux *reglets* trop longs, pour faire faire le cercle à une pareille page, & pour la mettre en danger de la casser, en levant la forme.

Pour ces sortes d'Ouvrages, on doit exactement observer de placer les *reglets* & *crochets*, tout de même qu'il sera marqué dans la copie; car pour ces sortes de Tables, les Auteurs ont

beſoin de donner une copie bien nette, à laquelle il ne faille rien changer.

Des Ouvrages en Chiffres par Colomnes entieres

Quand un compagnon travaille ſur des ouvrages de chiffres, ſoit Tables des *Sinus*, *Ephemerides*, ou autres ſemblables, par colomnes entieres, il ne doit pas compoſer à l'ordinaire, en mettant le cran de la lettre deſſus; car il ſeroit obligé de mettre à chaque fois dans ſa gallée une ſeule ligne de trois ou quatre chiffres, ce qui le retarderoit beaucoup; mais il doit coucher les chiffres dans ſon Compoſteur, & mettre les uns ſur les autres, ceux qui ferment chaque petite ligne; en ſorte que le cran de la lettre regarde les branches du Compoſteur: Il faut faire le contraire ſi le cran de la lettre eſt deſſous. Nous avons placé ici une petite Table de chiffres pour rendre cette operation plus intelligible.

Démonſtration.

A.	B.	C.
6975.65	6991.68	100244.19
7004.66	7021.91	100246.23
7033.68	7051.15	100248.27
7062.70	7080.38	100250.34
6071.71	7109.61	100252.41
7120.73	7138.85	100254.49
5149.74	7168.09	100256.58
7178.76	7197.33	100258.66
7207.77	7226.57	100260.78
7236.78	7255.81	100262.89
7265.80	7285.05	100265.01
7284.81	7314.30	100267.14

Explication.

Je veux compoſer la premiere colomne de cette preſente Table, laquelle eſt marquée d'un A, deſſus le nombre de 6975. 65, je compoſe en retrogradant, & je prens le 5 que je couche, mettant le cran contre les branches [a] de mon Compoſteur. Je leve enſuite le 6 que je couche de même au deſſus du 5. Je prends aprés cela le point, que je couche auſſi de même au deſſus du 6. Enfin je prends le 5, le 7, le 9 & le 6, l'un aprés l'autre, que je poſe de la même maniere que j'ai fait des autres chiffres, toûjours en retrogradant: Je ne tranſporte point chaque fois la petite ligne, que j'ai ainſi compoſée, dans la gallée, mais je vais à la ſeconde ligne de la même colomne, que je compoſe en retrogradant, comme j'ai fait la premiere;

[a] Les branches du Compoſteur, ſont les deux petités reglettes de fer, auſquelles on arrête la vis pour élargir ou diminuer les differentes juſtifications.

PARTIE I. CHAP. IV. ART. VII.

je compoſe la troiſiéme ligne de même que j'ai fait les deux lignes précedentes ; de ſorte que je trouve dans mon Compoſteur une partie entiere de ma colomne toute compoſée, de la même maniere que ſont ces trois petites lignes, laquelle partie je tranſporte pour lors dans ma gallée, à cauſe qu'elle eſt coupée à cet endroit d'un *reglet*.

6975.65
7004.66
7033.68

Aprés avoir mis mon *reglet*, je compoſe la deuxiéme partie de ladite colomne A, qui eſt le nombre 7004. 66. de la même maniere que j'ay fait la premiere, & je continue la même choſe juſqu'à la fin de ladite colomne A.

Aprés quoi, je compoſe la deuxiéme colomne, qui eſt marquée d'un B, de même maniere que la premiere.

Celle-ci finie, je vais à la colomne C, que je conſtruis tout de même que les deux autres ; en obſervant de mettre les *reglets* en longueur, lorſque j'ai fini chaque colomne, & ceux de travers, lorſque j'ai fini une partie de chaque colomne.

Si ce ſont des colomnes entieres, qui ne ſoient point ſeparées, on peut compoſer autant de petites lignes, que l'on en peut prendre avec les doigts, pour les porter dans ſa gallée.

Voilà la maniere la plus expeditive, pour compoſer ces ſortes d'Ouvrages : Un peu d'intelligence fera concevoir ceci. L'operation a cela d'avantageux, que d'un coup d'œil on en fait plus, que je ne pourrois faire ici par une ample deſcription.

Si ce ſont des Ouvrages, qui ne demandent aucun filet, on doit obſerver de ſeparer chaque colomne d'un petit cadrat, ou feuillet de bois, comme ceux dont ſe ſervent les Fourbiſſeurs pour les fourreaux des épées ; & l'on doit garder exactement la regularité en toutes choſes, afin que la ligne d'une colomne n'avance pas plus qu'une autre ; car cela eſt trés-déſagréable à la vuë : Le petit Calcul des caracteres comparées entre-eux par raport à leurs differents corps *, & les Comptes-faits pour compter la copie en manuſcript, *b* ſerviront auſſi d'exemple dans le beſoin pour de ſemblables ouvrages.

Quant aux autres ſemblables matiéres de cette ſcience, ſoit pour des Calendriers univerſels, des Tables des Fêtes mo-

a Voyez ci-devant les pages 4. & 5.

b Ces Comptes-faits commencent à la page 27.

biles, pour les reductions des poids & meſures, ou autres, on doit toûjours obſerver la regularité des colomnes des chiffres, & des caracteres, comme on a pû remarquer dans les Démonſtrations précedentes ; car s'il falloit rapporter autant d'exemples qu'il y a de matieres differentes ſur ce ſujet, ce ne ſeroit jamais fait, puiſqu'il y en a, pour ainſi dire, une infinité de ſortes : Si on n'a point de caractere aſſez petit pour faire ces ſortes de Tables de la juſtification des pages de ſon Livre, on doit cependant les faire du plus petit caractere que l'on aura, & de la largeur que la matiere l'ordonnera, en obſervant de marquer la page de leurs ſituations ſoit à coté, en bas, ou à la tête, afin que les Relieurs les puiſſent ranger dans leur place, & ces ſortes de Tables s'impriment ſéparement, comme ſont les figures de Généalogies, Cartes Géographiques, ou Eſtampes en taille douce.

ARTICLE VIII.

Des Tables de Généalogie.

LES bons Généalogiſtes ayant grand ſoin de ranger les Généalogies dans leur ordre naturel, un Compoſiteur n'a qu'à ſuivre exactement la diſpoſition de ſa copie ; en obſervant de ſéparer chaque lignée des deſcendants de Famille, tant du côté paternel que maternel, ſoit avec des reglets & crochets, ſoit ſeulement avec des cadrats, & cela dépend de la volonté de l'Auteur.

Inſtruction pour la compoſition des Tables de Généalogie.

Avant de commencer la compoſition de ſemblables *Tables*, on doit prendre premierement la juſtification de chaque colomne, ſuivant que la matiere le permettra, & faire en ſorte que les differentes juſtifications de toutes ces colomnes ſe raportent à la grandeur de la feuille de papier qu'on veut em-

PARTIE I. CHAP. IV. ART. VIII.

ployer pour cet effet, ou bien à la juſtification des pages où elles doivent entrer.

Ayant ainſi pris ſa juſtification, on compoſe la colomne A; & ſi la matiere ne ſuffit point pour rendre cette colomne à la longueur de la plus longue, on la remplira de cadrats ou de quelques bois d'addition, convenables à la juſtification de laditte colomne.

Aprés avoir compoſé la premiere colomne on doit mettre des *reglets* tout le long de la matiere ſeulement, enſuite on compoſe la colomne B, de même que la premiere, & ainſi des autres conſecutivement, ſelon l'ordre qu'on a mis deſſus chaque colomne, en obſervant de faire regner les *crochets* & *reglets* de la même maniere que nous venons de dire.

Comme les colomnes de chaque deſcendant ne commencent pas toûjours par une même hauteur de ligne, & que les unes ſont plus baſſes que les autres, on doit obſerver de laiſſer les blancs tout de même qu'il ſera marqué dans le manuſcrit; comme il ſe voit dans la Généalogie des Comtes d'Artois, qu'on a inſerré ici pour ſervir de modele pour des Ouvrages de cette nature.

ARTICLE IX.

Des Chronographes & des Acroſtiches.

QUOIQU'IL n'y ait rien de plus aiſé que de conſtruire un Chronographe dans ſon ordre naturel, cependant nous voyons dans pluſieurs Ouvrages que les Compoſiteurs obſervent un arrangement ſi déſagreable, que nous avons de la peine à les voir continuer dans leur ignorance; c'eſt pourquoi j'ay jugé à propos de leur montrer tout ce qu'il faut ſçavoir, en quatre articles, à la fin deſquels j'ay joint des démonſtrations des differentes eſpeces qu'il peut y en avoir.

Premierement on doit toûjours faire les Chronographes tous de lettres capitales; & les lettres numerales, qui deſignent l'Année, de plus grandes capitales que les autres.

Ces

A

Philippus A
guſtus Franco
Rex in uxor
duxit Iſabella
Hannonicam
cum ea in dote
accipiens regi
nem, quæ nu
Arteſia vocatu
genuitque filiu

On a extra

Ces lettres numerales ſont les ſuivantes ; auſquelles j'ai mis la valeur deſſous chacune, pour en donner la connoiſſance à ceux qui l'ignorent.

I	V	X	L	C	D	M
1.	5.	10.	50.	100.	500.	1000.

Secondement, on ne doit jamais mettre des J longs & des U d'Hollande dans un Chronographe ; car cela fait un mechant effet, d'autant plus que pluſieurs Scavants ſoûtiennent que ces deux lettres ne peuvent être employées pour des lettres numerales.

Troiſiémement, il faut toûjours placer un Chronographe au milieu de la ligne lorſqu'il eſt court, & quand il ne peut entrer dans une ſeule ligne, on peut laiſſer un peu de blanc devant le commencement & la fin de la premiere ligne, ſi le cas le permet, & le reſte de la matiere dudit Chronographe ſe mettra au milieu de la ligne ſuivante.

Si ce ſont des Chronographes en Vers, & que chaque Vers contient plus d'une ligne, on doit faire la premiere de la juſtification de la page, & on mettra un cadrat de note au commencement de la ſeconde, comme il ſe voit dans ces quatre Démonſtrations ſuivantes.

Chronographes ſur l'utilité de l'Imprimerie.

Démonſtration d'un Chronographe en vers.

CET ART VTILE, EN TOVT L'VNIVERS
ADMIRÉ,
DONNE POVR TOVT SCAVOIR, VN
CHEMIN TRES-AISÉ.

Démonſtration d'un Chronographe en deux lignes en cul de lampe.

ILLVSTRE GVITEMBERG INVENTEVR
DE CET ART.

Démonſtration d'un Chronographe en ligne courte.

ARS SCIENTIARVM DOCTA NVTRIX.

PARTIE I. CHAP. IV. ART. IX.

De la diſpoſition des Acroſtiches.

L'Acroſtiche eſt une ſorte de Poëſie diſpoſée de telle façon, que chacun des Vers commence par une lettre qui fait partie d'un nom qu'on écrit de travers à la marge, afin que chaque lettre du nom réponde à chaque Vers.

Ces lettres ſont renverſées, de maniere que chacune doit regarder celle qui la ſuit, & elles doivent toûjours être poſées directement au milieu de la ligne où elles ont leur commencement.

S'il y a pluſieurs mots dans un Acroſtiche, on doit faire chaque lettre qui commence un nouveau mot, de plus gros caractere que ne ſeront les autres; c'eſt ce qu'on peut voir dans cette Démonſtration, par laquelle nous finirons cette premiere Partie.

Démonſtration d'un Acroſtiche.

LEs Auteurs ſi fameux, tant vantés dans l'Hiſtoire,
Aqui leurs beaux Ecrits ont acquis tant de gloire;
Sans l'habile Inventeur de cet ART merveilleux,
Comme eux on les voiroit dans un oubli honteux
Inconnus des Mortels, ſechant dans la pouſſiere;
Et jamais on n'eut vû leurs œuvres en lumiere.
Nous n'aurions point ſans LUI, *Sacy*, ni *Montfaucon*,
Colmet, *Fleury*, *Godeau*, ni le Pere *Syrmond*,
Et tant d'autres encor, dont les ſçavants Ouvrages,
Des mortels reſpectés, vivront dans tous les âges;
Et l'on verroit encor ſans cette invention,
L'ignorance regner dans toute Nation.
Jamais ſans ce bel ART, éterniſant leurs veilles,
Mille Auteurs n'euſſent fait paroître leurs merveilles.
Pourrai-je donc aſſez dignement t'exalter,
Riche Inventeur d'un ART qu'on ne peut trop vanter?
Je voudrois bien t'offrir l'Encens que tu merites,
Mais pour te bien louer mes forces ſont petites,
Et dans ce haut éclat où tu te viens offrir,
Remuant tes Lauriers, je crains de les fletrir:
Je me trompe aprés tout, par toi la Providence,
Elle même aux mortels donna cette Science.

PARTIE II.*

Des Impoſitions, des Garnitures, & de la Correction.

* Quoi qu'on n'ait pas commencé cette page par la repetition du titre de Frontiſpice, comme on l'a fait au commencement de la premiere Partie, cependant on le peut faire, ſi on veut; mais il faut en faire de même à toutes les autres Parties qu'il y aura dans le volume.

CHAPITRE I.

Contenant une methode trés-facile pour impoſer toutes ſortes d'Impoſitions ſans erreur.

COMME les differentes Impoſitions s'échapent facilement de la memoire, principalement lorſqu'on eſt quelque têms ſans les mettre en uſage, on a jugé à propos de les faire graver, & par cette methode, un Aprentif de ſix mois pourra impoſer toutes les Impoſitions ſuivantes, ſans commettre aucune erreur, & avec autant de facilité que le plus habile de nôtre Profeſſion.

On a mis quelques Impoſitions du même nombre de pages, de differentes manieres, afin de choiſir celles qui ſeront plus convenables à la grandeur du papier, qui ſe trouve quelquefois plus large ou plus long dans un endroit que dans un autre.

Quoi qu'il y ait des Impoſitions qui ne ſe pratiquent gueres, on n'a pas laiſſé de les mettre au nombre des autres, afin de n'avoir point de peine de les chercher dans

le beſoin ; & elles ſont toutes conſtruites de maniere, qu'il ſera trés-facile aux Relieurs de les plier.

On voit à chaque Impoſition la figure du Chaſſis, avec la barre dans ſa ſituation à chaque Impoſition differente.

Les places des bois des têtieres ſont aſſez viſibles, à cauſe que les chiffres des pages les enſeignent d'eux mêmes. On a obſervé de faire la place des bois de marge plus large que celle des bois de fonds ; & aux endroits où il y a pluſieurs cayers dans une forme, on a marqué d'un petit filet l'endroit où on les doit couper, & les lignes de points quarrés qui ſont entre les pages & le Chaſſis, dénotent la ſituation des bizeaux.

Il faut auſſi obſerver que l'on coupe toûjours la feuille dans le milieu où eſt la barre du chaſſis, lorſque c'eſt une Impoſition par demi-feuille ; ou bien quand il y a pluſieurs cayers ſur une même forme, excepté à l'Impoſition des In-dix-huit, à cauſe que la barre du Chaſſis ſert de bois de fonds ; c'eſt pourquoi quand il ne ſe trouve point de barre aſſez étroite pour cet effet, on la doit mettre en la place du bois de la marge du cayer, de même qu'à l'Impoſition de l'In-douze, avec les Chaſſis à l'Hollandoiſe ; & avoir ſoin de rendre les bois du cayer de l'autre côté, de la même égalité de celui, où on mettra ladite barre ; ſoit qu'on la place dans le fonds, ou à l'endroit du cayer d'enhaut, comme je viens de dire.

Enfin quand on voudra faire quelqu'une de ces Impoſitions, on n'a qu'a poſer les pages tout de même qu'on les trouvera marquées, & comme ſi on vouloit poſer les pages de ſa forme ſur celles qui ſont marquées dans chacune des planches qui ſont ici gravées.

Les Impoſitions par fraction, qui ſont les In-octavo de quatre cayers dans une demi-feuille, les In-douze & les In-ſeize de trois & de quatre cayers ſeparés, ſont trés utiles, lorſqu'à la fin d'un Ouvrage il ne ſe rencontre point aſſez de pages pour la même impoſition, ou bien quand on eſt obligé de faire quelques cartons pour des pages où on auroit laiſſé échaper des fautes groſſieres.

L'endroit où on a mis deux mains au bas de chaque Impoſition, eſt une marque qu'il faut tenir ce côté là devant ſoi

en impoſant ; c'eſt à quoi il faut prendre garde : Car ſi cet endroit étoit tourné d'un autre côté, on tranſpoſeroit indubitablement ſa forme.

Il n'eſt point d'Imprimeur qui ne ſçache plier les Impoſitions les plus communes & les plus en uſage, telles que ſont les In-folio, les In-quarto & même juſques aux In-vingt-quatre ; mais pour les autres, comme elles ſont un peu plus difficiles, & fort peu uſitées, il ne les ſçavent pas ordinairement plier, parce que le plus ſouvent ils ne veulent pas ſe donner la peine de l'apprendre ; c'eſt pourquoi en faveur des Aprentifs & de tous ceux qui ne veulent rien ignorer, on trouvera à la marge de chaque differente Impoſition une inſtruction courte & aiſée pour apprendre à plier chaque feuille.

Si dans cette inſtruction il ſe rencontroit quelques doutes ſur les endroits où on doit couper les cartons, ou les differents cayers qu'il y à ſur une feuille, on pourra examiner les Impoſitons dont il ſera queſtion, leſquels endroits, comme nous avons dejà dit, ſont marqués d'un *petit filet*, c'eſt à quoi l'on doit faire une grande attention pour bien entendre les inſtructions ſuivantes.

Il faut obſerver pour regle générale, que la premiere page, de quelque Impoſition que ce puiſſe être, doit toûjours être la face contre la table, ſur laquelle on plie.

On n'a point jugé à propos de faire graver l'Impoſition In-folio de quatre feuilles dans un cayer, attendu qu'elle n'eſt guéres uſitée ; ſi cependant il arrive qu'on la veuille mettre en uſage, elle s'impoſe de cette maniere.

On met la page 8 avec la 9, la 7 avec la 10, la 6 avec la 11, la 5 avec la 12, la 4 avec la 13, la 3 avec la 14, la 2 avec la 15, & la premiere avec la ſeiziéme ; en obſervant d'impoſer les pages paires du côté droit, & les impaires du côté gauche.

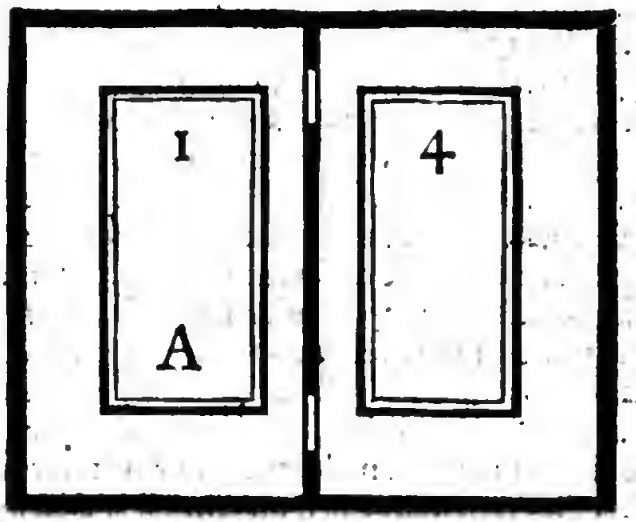
Ces obſervations faites, nous commencerons par l'In-folio, ſeulement d'une feuille.

PARTIE II.
CHAP. I.

L'Impoſition d'un In-folio d'une feuille ſeulement.

INSTRUCTION pour plier les Impoſitions.

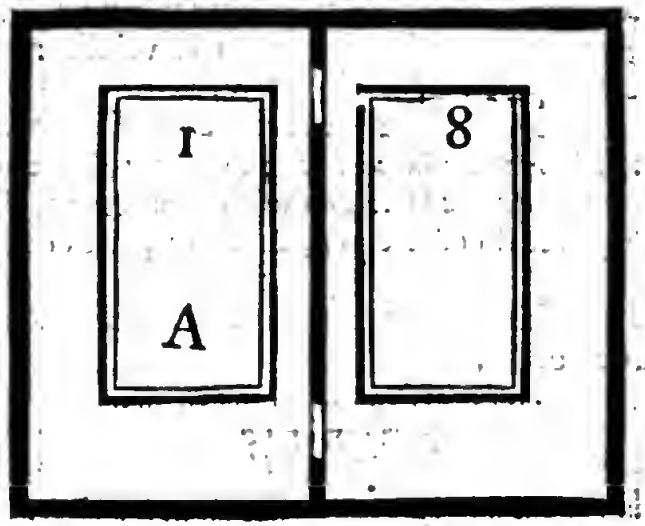
Pour plier cette Impoſition, on doit toûjours tenir ſa feuille de maniere que la *ſignature* ſeule, comme A, B, C, *&c.* ſoit poſée la face contre la table, ſur laquelle on plie, & du côté de la main gauche, le bas des pages devant ſoi; enſuite on prend le bout de la feuille du côté de la main droite pour faire rencontrer le chiffre de la page 3. ſur le chiffre de la page 2, & on plie ainſi ladite feuille par le milieu, en donnant un coup de plioir pardeſſus.



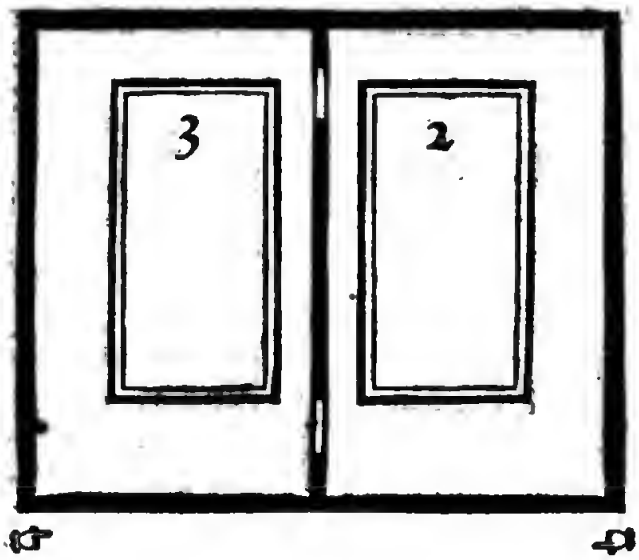
OBSERVATION pour l'Imprimeur.

L'Imprimeur doit obſerver, pour regle generale, qu'à toutes les Impoſitions où la barre eſt au milieu du Chaſſis, de tourner toûjours ſon papier à la retiration, de même qu'à celle-ci.

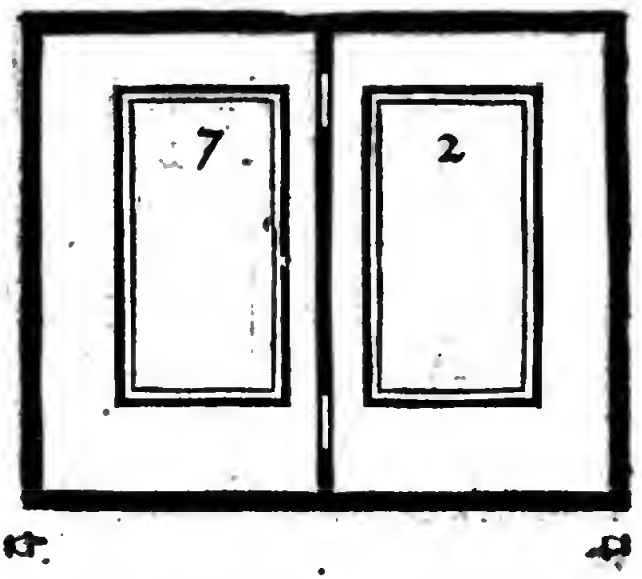
L'In-folio de deux feuilles dans un cayer. Premiere feuille.



Retiration de l'In-folio d'une feuille.



Retiration de la premiere feuille de l'In-folio, de 2. feuilles dans un cayer.

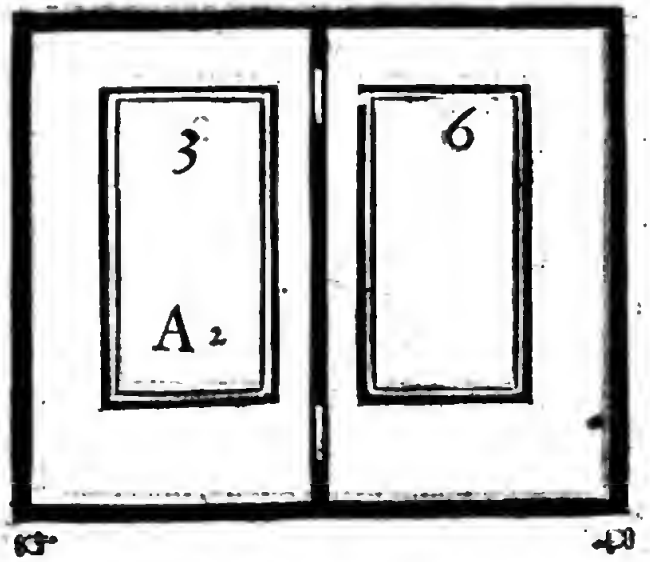


PARTIE II.
CHAP. I.

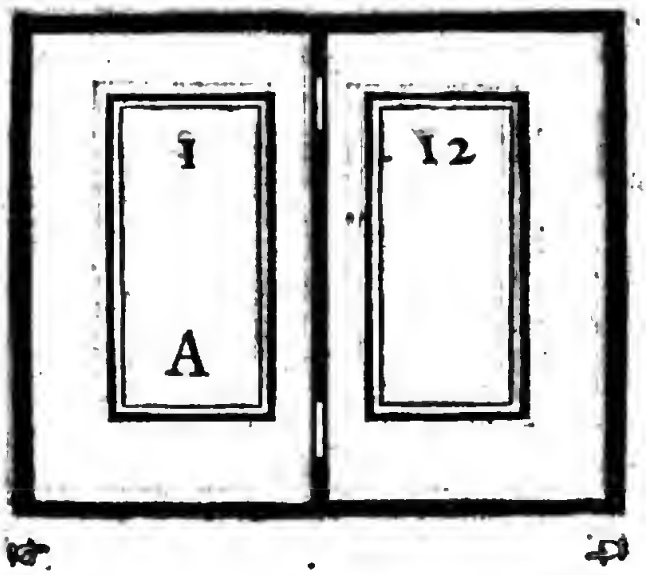
Seconde feuille de l'In-folio de deux feuilles dans un cayer.

INSTRUCTION pour plier ces Impositions.

Aux In-folio de deux, trois, ou de quatre feuilles dans un cayer, on doit poſer les ſignatures A 2, A 3, *&c.* de la même maniere qu'on fait aux ſignatures ſeules, & on les plie auſſi de même.

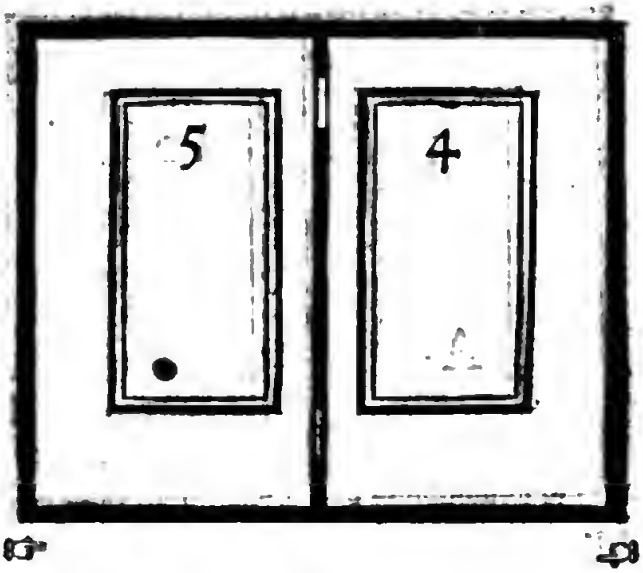


L'In-folio de 3. feuilles dans un cayer. Premiere feuille.

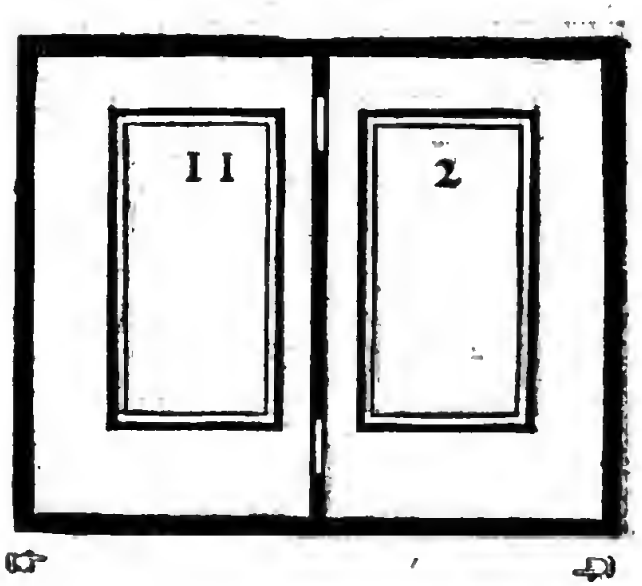


Seconde

Retiration de la seconde feuille de l'In-folio de 2. feuilles dans un cayer.

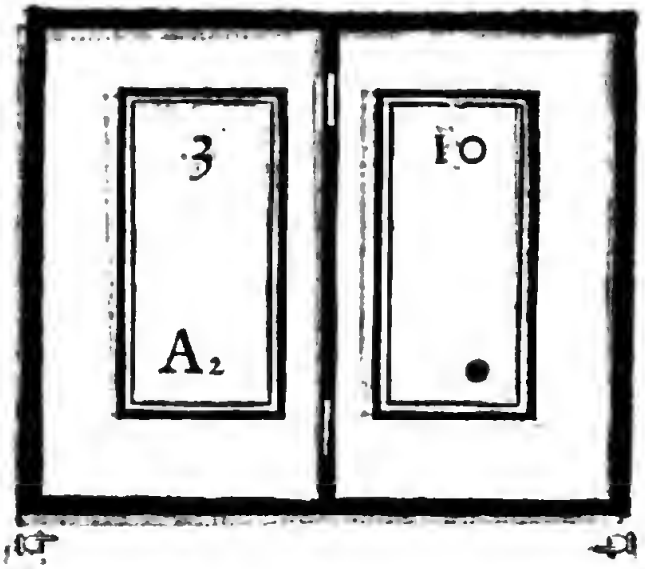


Retiration de la premiere feuille de l'In-folio de 3. feuilles dans un cayer.

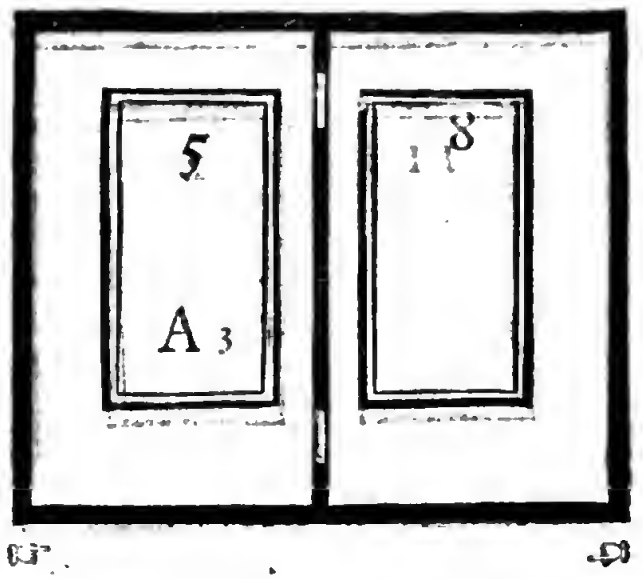


PARTIE II. CHAP. I.

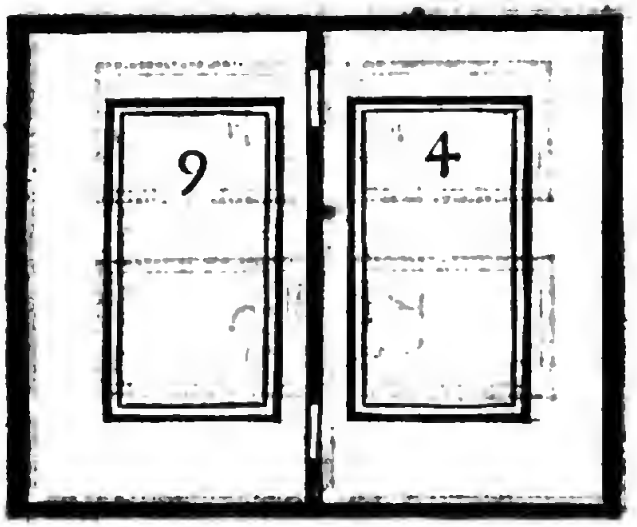
Seconde feuille de l'In-folio de trois feuilles dans un cayer.



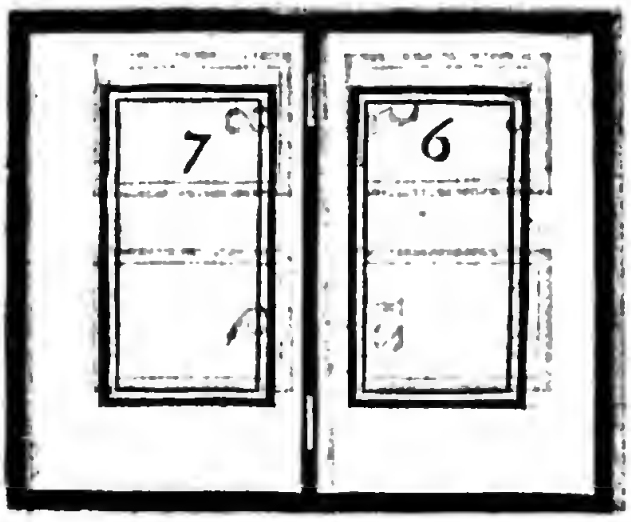
Troiſiéme feuille de l'In-folio de trois feuilles dans un cayer.



Retiration de la ſeconde feuille de l'In-folio de 3. feuilles dans un cayer.



Retiration de la troiſiéme feuille de l'In-folio de 3. feuilles en un cayer.

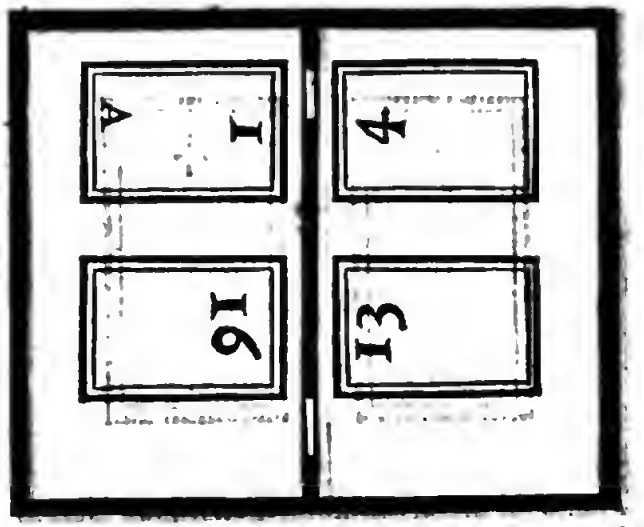


PARTIE II.
CHAP. I.

L'In-quarto de deux feuilles dans un cayer, rarement uſité.

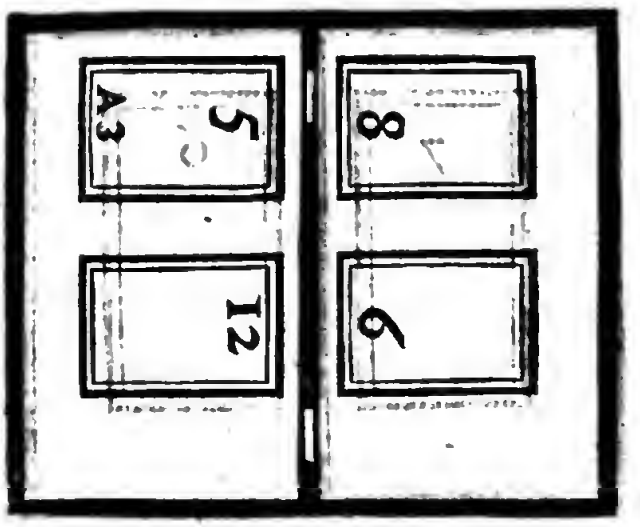
INSTRUCTION pour plier les Impoſitions.

On plie cette feuille par le milieu, aux trous des pointures; cela fait, on prend la feuille par le bout du côté de la page 4 pour la faire rencontrer ſur le chiffre de la page 12, & en même tems on donne un coup de plioir par deſſus le papier, avec la main droite, de ſorte que la feuille ſe trouve pliée en quatre.

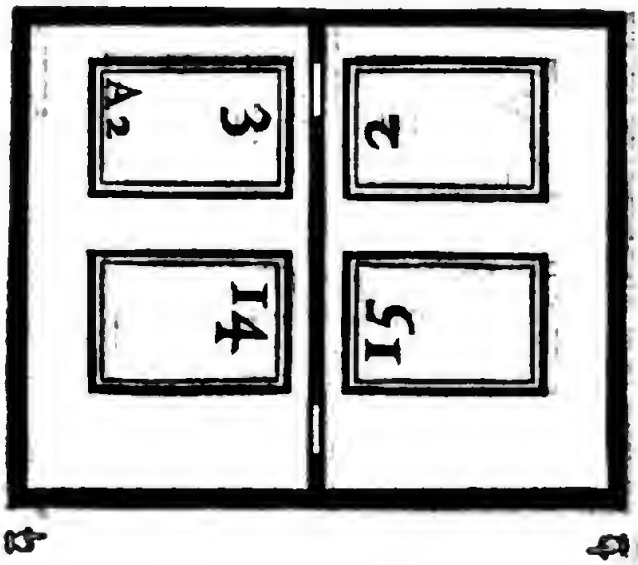


Seconde feuille de l'In-quarto de deux feuilles dans un cayer.

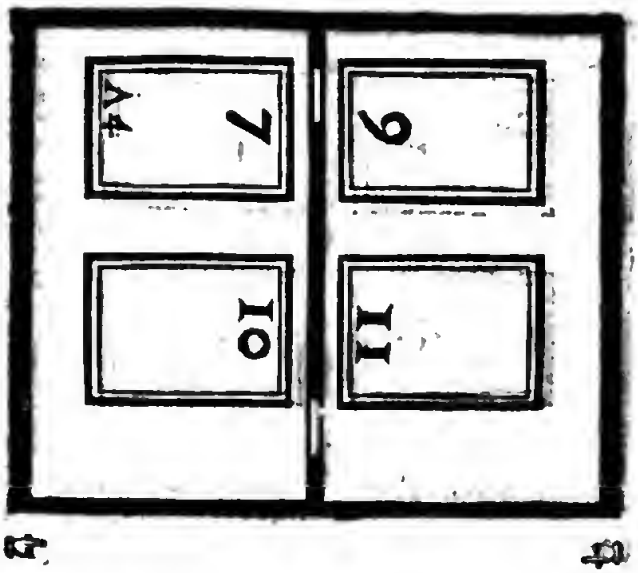
Cete feuille ſe plie comme la precedente, en obſervant de laiſſer toujours la *ſignature* A3 en dehors le cayer, qui ſe place au milieu du précedent.



Retiration de la premiere feuille de l'In-quarto de 2. feuilles dans un cayer.



Retiration de la ſeconde feuille de l'In-quarto de 2. feuilles dans un cayer.

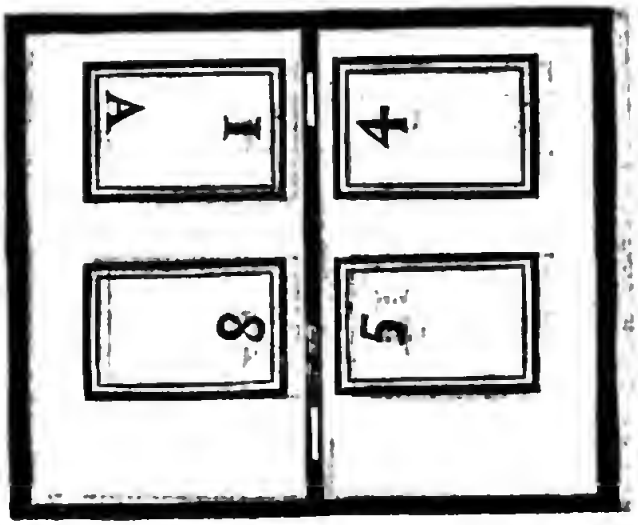


PARTIE II.
CHAP. I.

L'In-quarto d'une feuille.

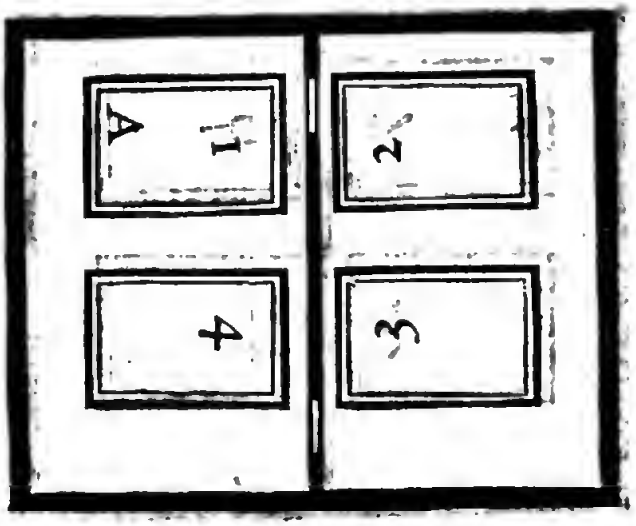
INSTRUCTION pour plier les Impositions.

On plie cette feuille comme la précedente.

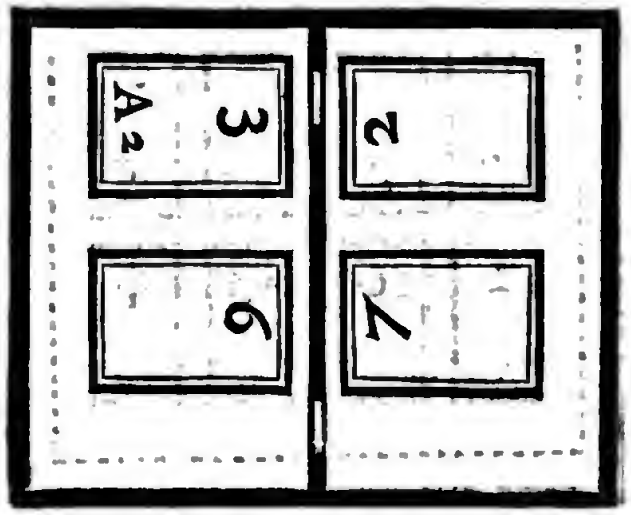


L'In-quarto par demi-feuille.

On coupe cette feuille par le milieu aux trous des pointures, enſuite on plie chaque demi-feuille comme un In-folio.



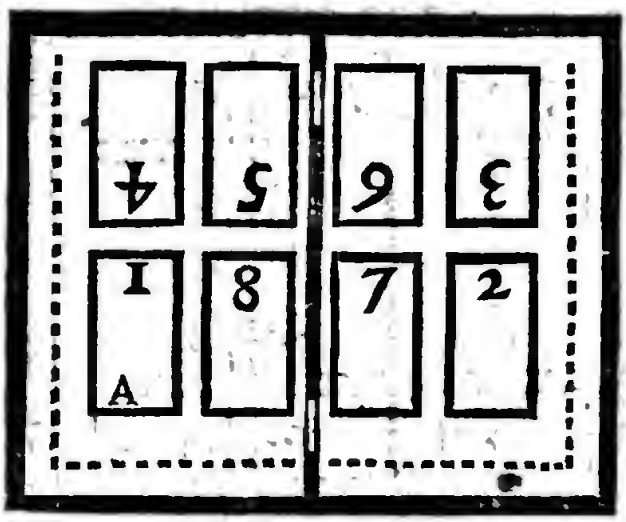
Retiration de l'In-quarto d'une feuille.



L'In-octavo par demi-feuille.

OBSERVATION

Les Points qui regnent au long des pages marquent les endroits où on met les Biſeau comme nous l'avons dit ci-devant à la page 140.



INSTRUCTION pour plier cette Impoſition.

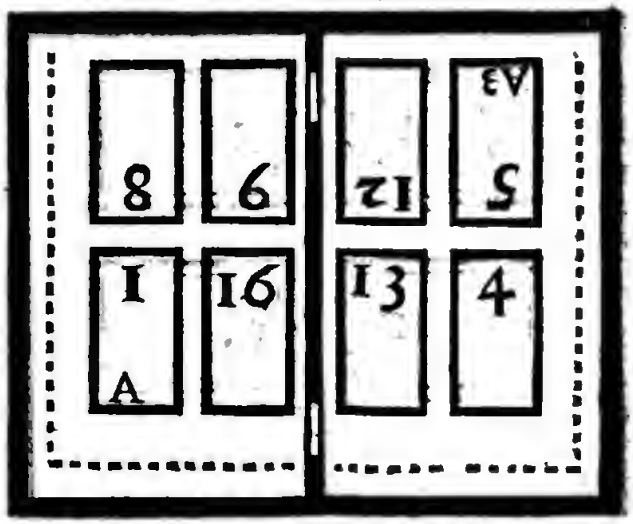
L'In-octavo par demi-feuille, ſe coupe par le milieu directement aux trous des pointures, enſuite on plie les deux demi-feuilles en deux cayers In-quarto.

PARTIE II.
CHAP. I.

L'In-octavo par feuille entiere.

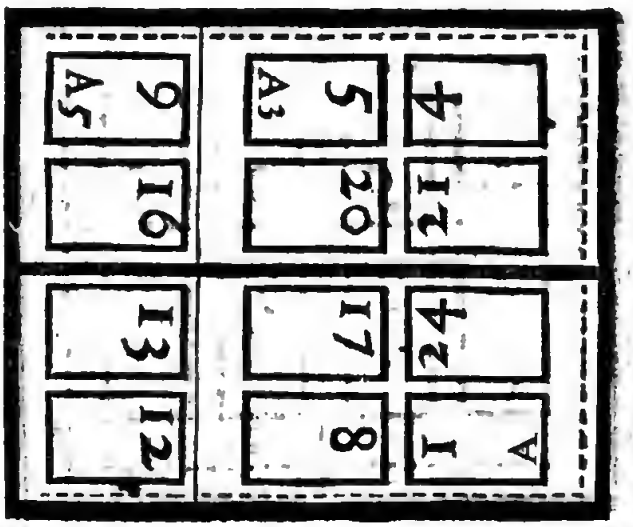
INSTRUCTION pour plier les Impoſitions.

Prémierement, on poſe cette feuille d'une maniere qu'on ait les pages en longueur devant ſoi, & la ſignature ſeule à main gauche, enſuite on plie la feuille directement aux trous des pointures, comme à l'In-folio; on prend enſuite le bout de la feuille du côté des pointures pour faire rencontrer l'extremité de la derniere ligne de la page 12. ſur l'autre extremité de la page 13. aprés quoi on paſſe le plioir



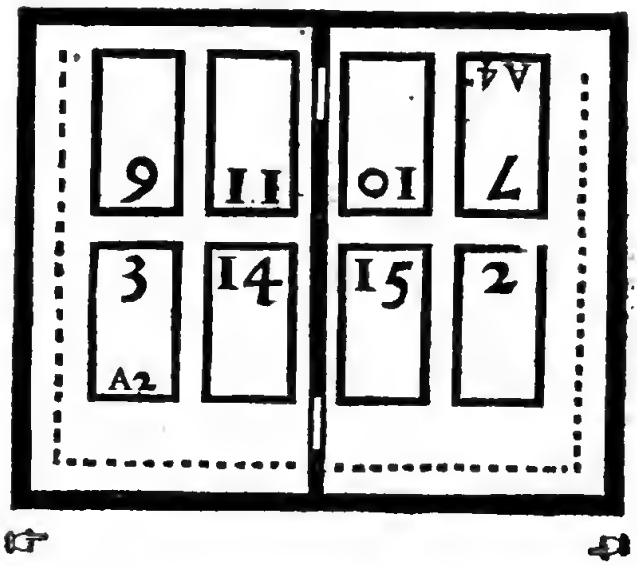
L'In-douze par feuille, le carton dedans, le chaſſis à la Françoiſe.

Pour l'Impoſition In-douze, on poſe la feuille de maniere que les pages ſoyent en longueur devant ſoi, & la premiere page à main gauche; enſuite on coupe le carton directement aux trous des pointures; ſitôt qu'on aura plié ladite feuille en deux, par le milieu de ſa longueur, on plie de rechef ledit carton en deux, en obſervant de bien faire rencontrer les chiffres les uns ſur les autres, & de laiſſer en dehors la ſignature A 5. & le reſtant de la feuille ſe doit plier cõme un In-octavo.



Retiration

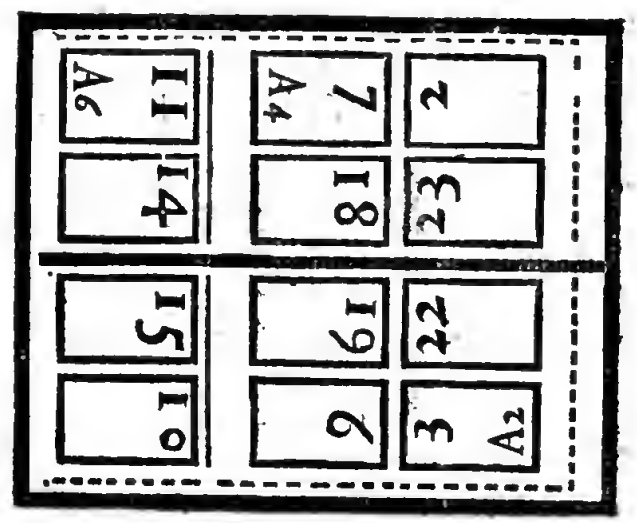
Retiration de l'In-octavo par feuille entiere.



INSTRUCTION pour plier ces impositions.

plioir par deſſus la feuille qui eſt pour lors plié In-quarto ; cela fait, on prend de géchef le bout de la feuille du côté des chiffres pour poſer la page 8, contre la page 9, en obſervant de faire gliſſer le cayer tant ſoit peu vers ſoi, afin qu'on puiſſe plier avec plus de facilité, & ſans ſe géner.

Retiration de l'In-douze par feuille, le carton dedans.

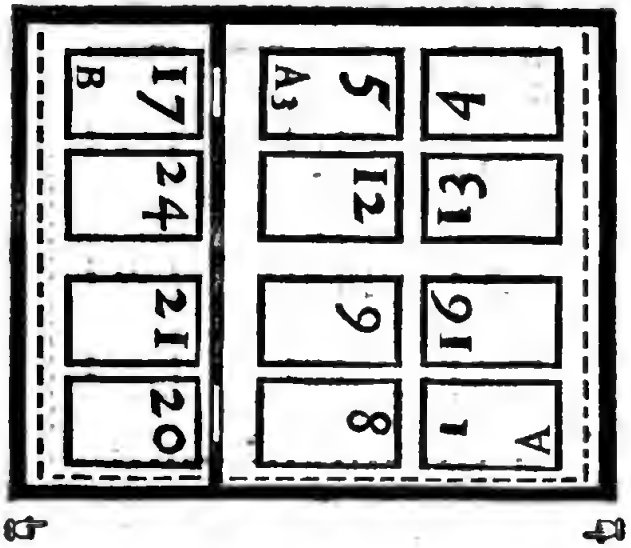


V

l'In-douze par feuille entiere, le carton dehors, le chaſſis à l'Hollandoiſe.

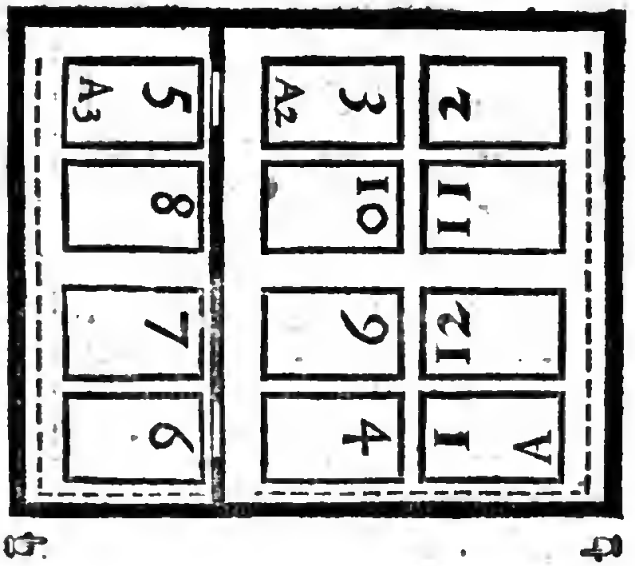
INSTRUCTION pour plier ces Impoſitions.

Cette feuille ſe plie comme la precedente; on doit ſeulement obſerver de ne point mettre le carton dans le milieu du cayer, attendu que cette feuille fait deux cayers ſeparés.

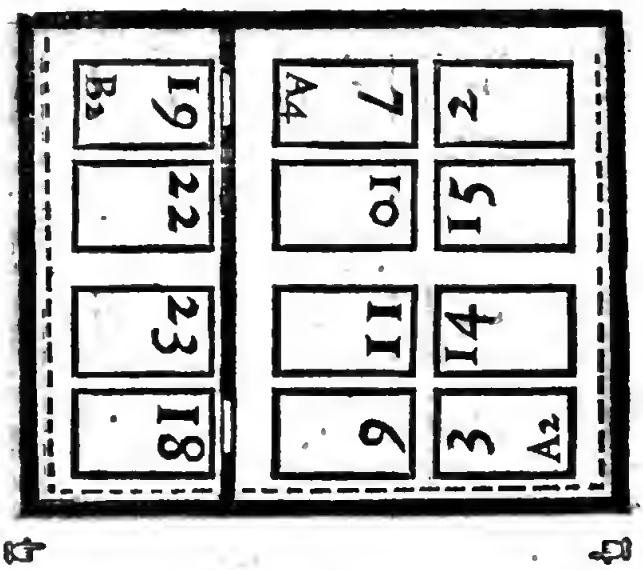


l'In-douze par demi-feuille, le carton dedans.

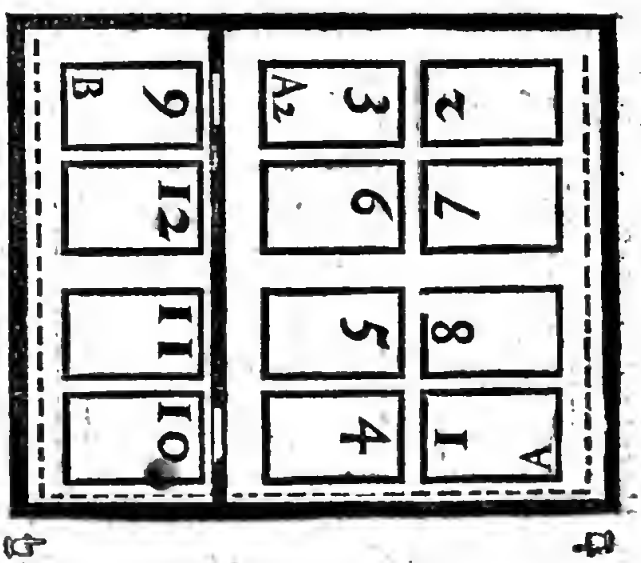
Les In-douze par demi-feuille, ſe coupent premierement tout le long de la feuille; enſuite on coupe & on plie les deux cartons de même qu'à l'In-douze par feuille entiere, & les deux autres cayers ſe plient comme deux In-quarto.



Retiration de l'In-douze par feuille entiere, le carton dehors.



l'In-douze par demi-feuille, le carton dehors.



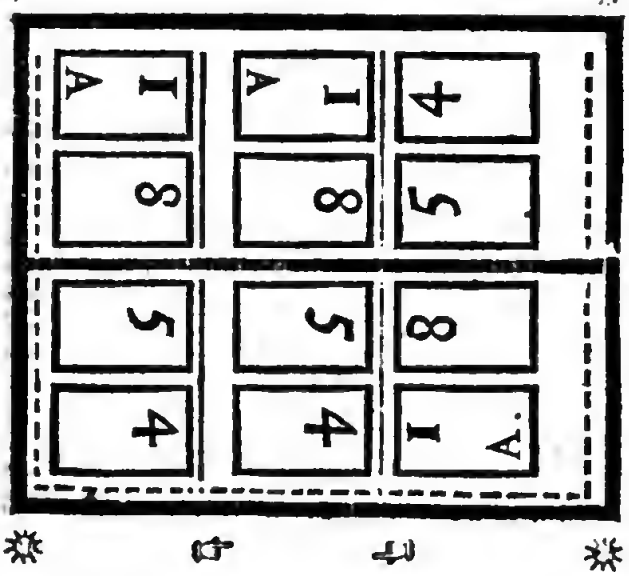
INSTRUCTION pour plier cette Impoſition.

Cette feuille ſe plie comme la précedente, & chaque demi-feuille fait deux cayers ſéparés.

l'In-douze par feuille entiere, de trois cayers ſéparés.

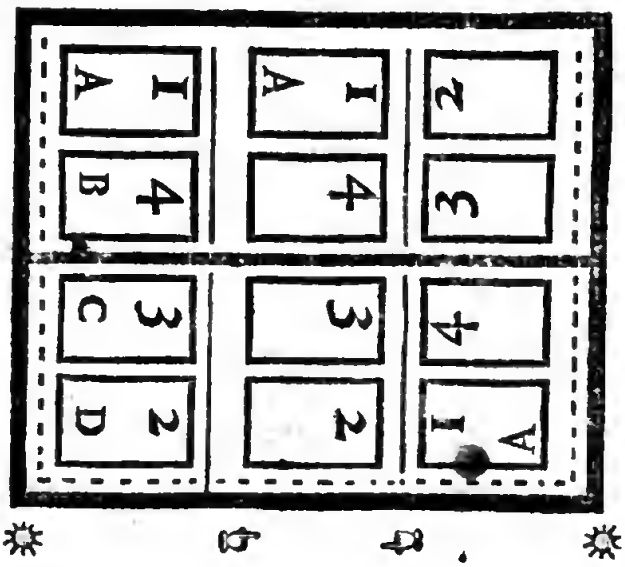
INSTRUCTIONS pour plier ces Impoſitions.

On coupe cette feuille en 3. bandes le long des lettres & on les plie comme une bande In-douze par feuille.



l'In-douze par demi-feuille, de trois cayers ſéparés.

On coupe cette feuille par le milieu de ſa longueur & on partage chaque demi feuille encore en 3. parties pour les plier comme un In-folio.



OBSERVATIONS pour le Compoſiteur.

Les Soleils qui ſont aux quatre coins de ces Impoſitions, dénotent que ce ſont des Impoſitions par fraction, leſquelles ne peuvent ſervir que quand on n'a point ſuffiſamment des pages pour une forme complette.

Lorſqu'il arrive qu'un ouvrage d'une Impoſition In-douze finit par le nombre de 8. pages & qu'on ne veut pas laiſſer 4. pages blanches pour avoir ſa forme complette, on doit compoſer

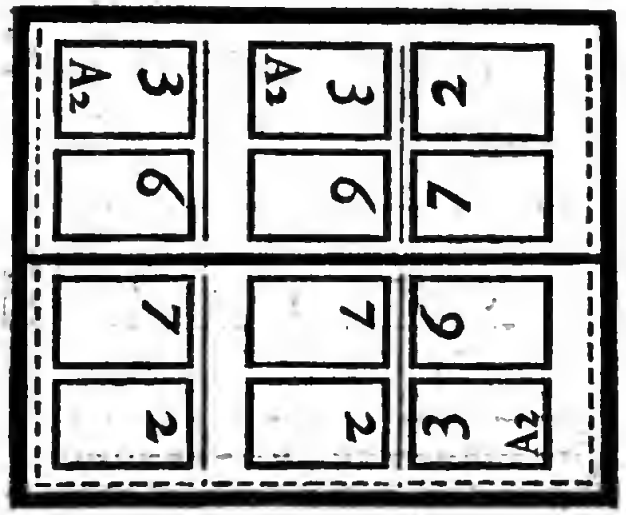
Cette Impoſition eſt utile lorſqu'il ne reſte que 4. pages à la fin d'un ouvrage; & pour lors on doit compoſer ces 4. pages trois fois.

Mais Si un Ouvrage finiſſoit par le nombre de ſix pages, il faudroit auſſi les compoſer deux fois, & impoſer auſſi les mêmes quatre premieres pages deux fois, de même qu'elles ſont marquées icy à main droite, & les deux cinquiemes & ſixiémes pages, on les placera à la main gauche; ſçavoir, les deux cinquiémes pages où on a mis au bas des pages les lettres A & C, & les deux ſixiémes pages où ſont celles de B & D.

Retiration de l'In-douze par feuille entiere, de trois cayers ſéparés.

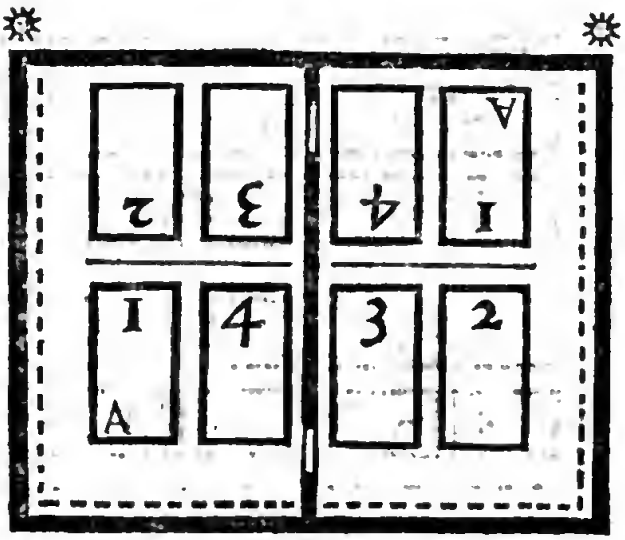
OBSERVATIONS pour le Compoſiteur,

compoſer trois fois les mêmes 8. pages & les impoſer de cette maniere.



l'In-octavo de deux cayers ſur une demi-feuille.

Pour la même raiſon que ci-deſſus, on doit compoſer les 4. pages de la fin d'un Ouvrage deux fois, & les impoſer de la maniere ſuivante.



INSTRUCTION *pour plier cette Impoſition.*

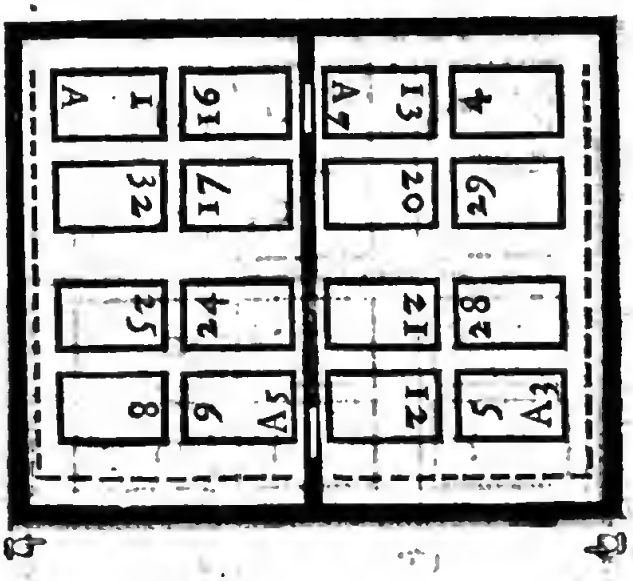
On partage cette feuille en quatre pour la plier en 4. cayers in-folio.

PARTIE II.
CHAP. I.

L'In-ſeize par feuille entiere, d'un ſeul cayer.

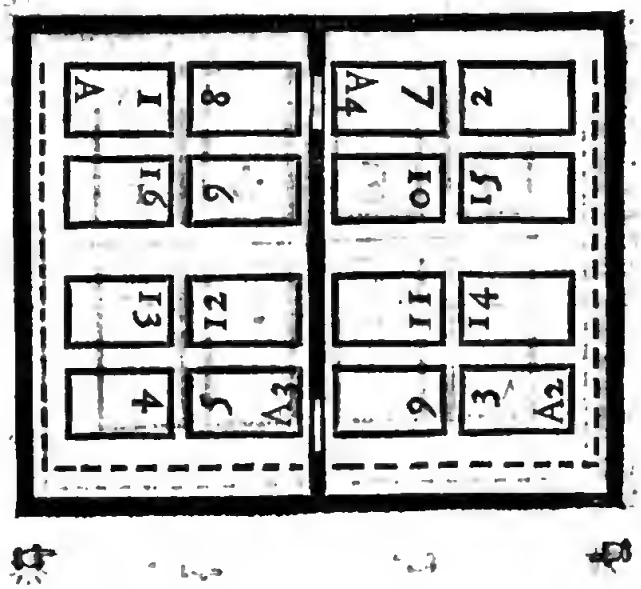
INSTRUCTION pour plier ces Impoſitions.

Si c'eſt un In-ſeize par feuille entiere, on plie la feuille par le milieu, directement aux pointures ſans la couper; puis on plie cette feuille ainſi doublée, comme ſi ce n'étoit qu'une demi-feuille In-ſeize, en obſervant de poſer directement les chiffres des pages les uns ſur les autres.

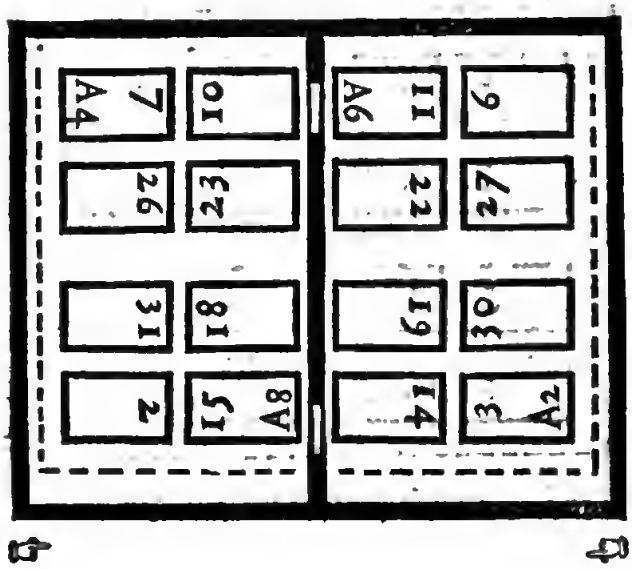


l'In-ſeize par demi-feuille, en un cayer.

Pour plier un In-ſeize par demi-feuille, on coupe la feuille par le milieu aux trous des pointures, aprés quoi on plie les deux demi-feuilles comme deux cayers In-octavo.



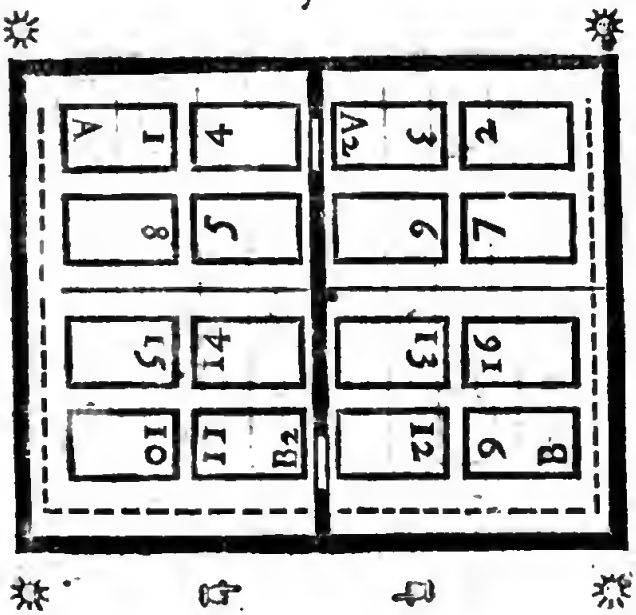
Retiration de l'In-ſeize par feuille entiere, d'un ſeul cayer.



l'In-ſeize par demi-feuille, en deux cayers.

INSTRUCTION pour plier cette Impoſition.

Cette feuille ſe partage auſſi en quatre parties pour la plier en 4. cayers In-quarto.

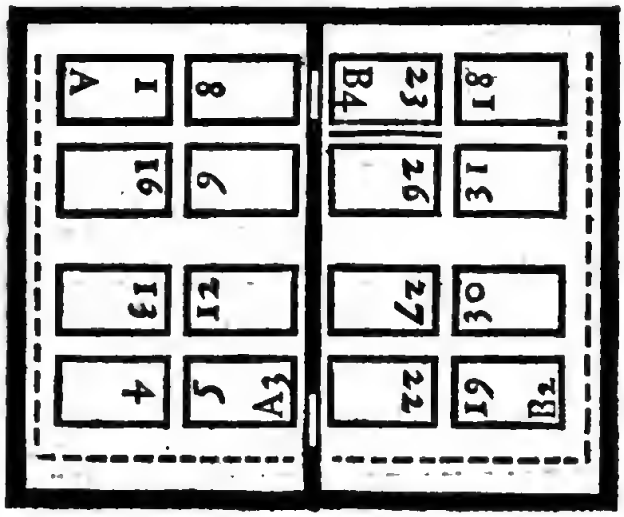


PARTIE II.
CHAP. I.

l'In-ſeize par feuille entiere, en deux cayers ſéparés.

INSTRUCTIONS pour plier ces Impoſitions.

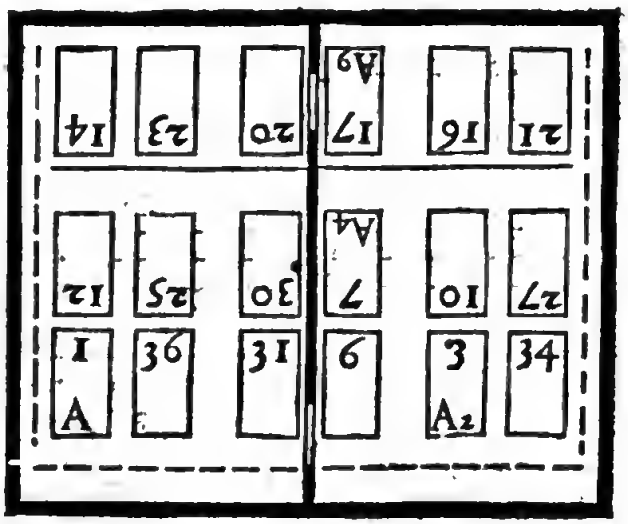
Cette feuille ſe coupe par le milieu, & ſe plie comme l'In-ſeize par demi-feuille.



l'In-dix-huit par feuille entiere, en un ſeul cayer.

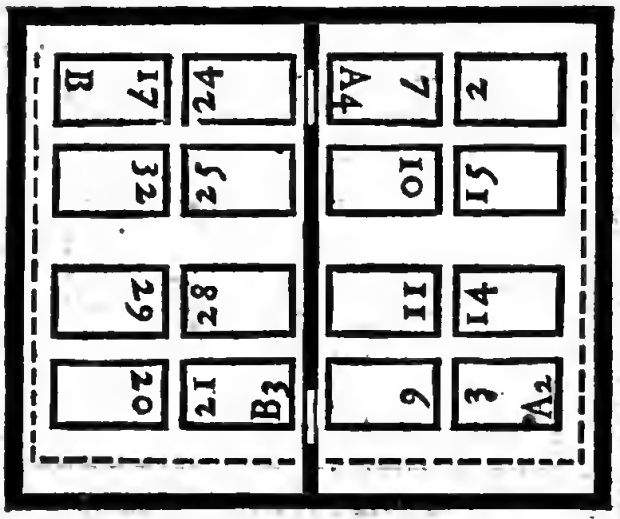
Pour plier la prémiere Impoſition de nos In-dix-huit, qui eſt en un ſeul cayer, on coupe la feuille tout le long de la bande du carton d'enhaut, & pour plier ce carton, on poſe le chiffre de la page 21, ſur celui de la page 20, celui de la page 14, ſur celui de la page 15, & celui de la page 22, ſur celui de la page 23,

Pour plier le reſte de la feuille, on poſe la page 33, ſur la page 32, la page 3, ſur la page 2, & le reſte de ladite feuille ſe plie en In-quarto.

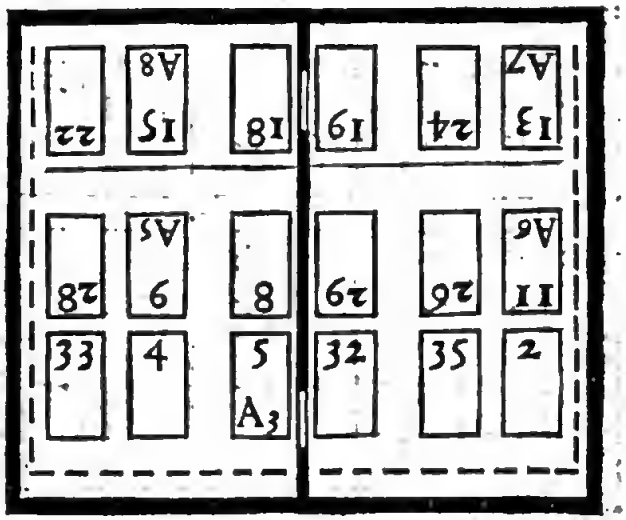


Retiration

Retiration de l'In-ſeize par feuille entiere, en deux cayers ſéparés.



Retiration de l'In-dix-huit par feuille entiere, en un ſeul cayer.

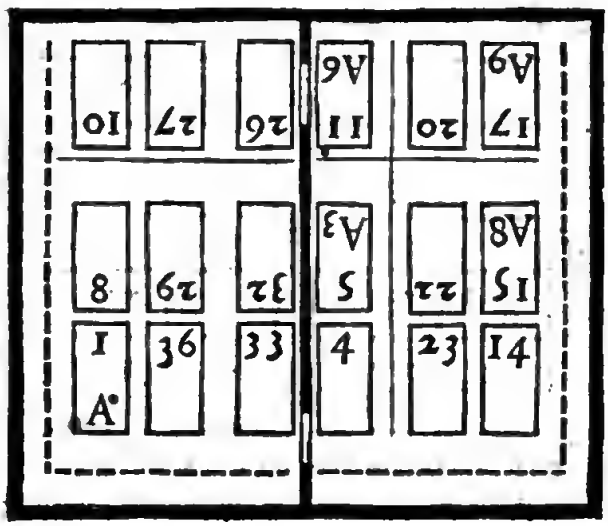


PARTIE II.
CHAP. I.

Autre In-dix-huit par feuille entiere, d'un ſeul cayer.

INSTRUCTIONS pour plier ces Impoſitions.

Pour plier cette Impoſition on coupe la bande de ſix pages à main droite au milieu de la marge du côté des chiffres; enſuite on coupe les deux feuillets d'enhaut de cette bande, que l'on plie comme un In-folio, la ſignature A 9. en dehors, & le reſte ſe plie comme un In-quarto; aprés quoi on coupe & on plie le reſte de la feuille comme une Impoſition In-douze par feuille entiere:



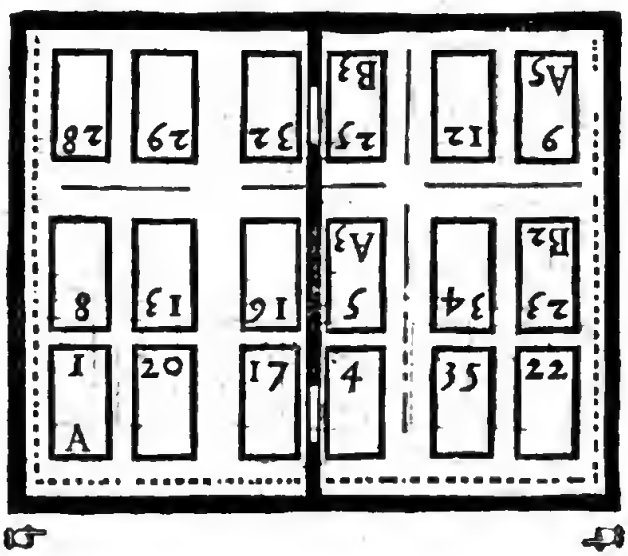
OBSERVATION pour l'Imprimeur.

Quand la barre du chaſſis eſt au lieu de la forme d'un In-dix-huit, elle ſert de bois de fond; c'eſt pourquoi, on doit obſerver que les autres bois de fond ſoyent d'une egale epaiſſeur avec ladite barre.

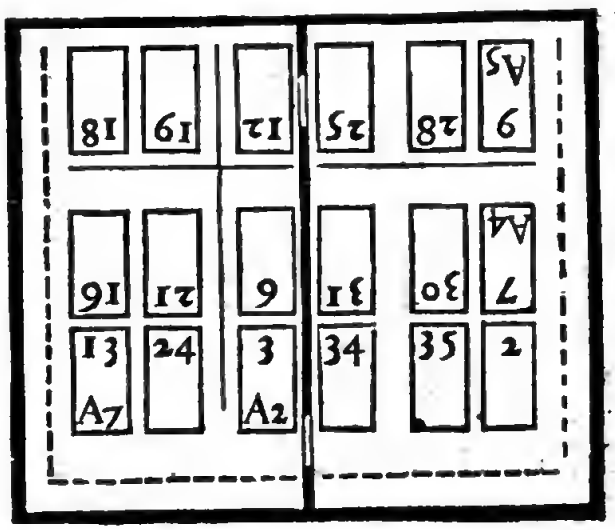
Pour plier cet In-dix-huit on coupe la premiere bande de ſix pages qui eſt à main droite, aprés on coupe les deux feuillets d'enhaut de cette bande que l'on plie, de même que celle de l'Impoſition ſuivante, & le reſte de la préſente feuille ſe coupe & ſe plie de même qu'une Impoſition In-douze par feuille entiere; cela fait, on place les deux cartons dans les deux cayers ſéparés.

L'In-dix-huit par feuille, en deux cayers le plus en uſage.

La barre du Chaſſis ſert de bois de fond.



Retiration de l'In-dix-huit par feuille entiere, d'un ſeul cayer.

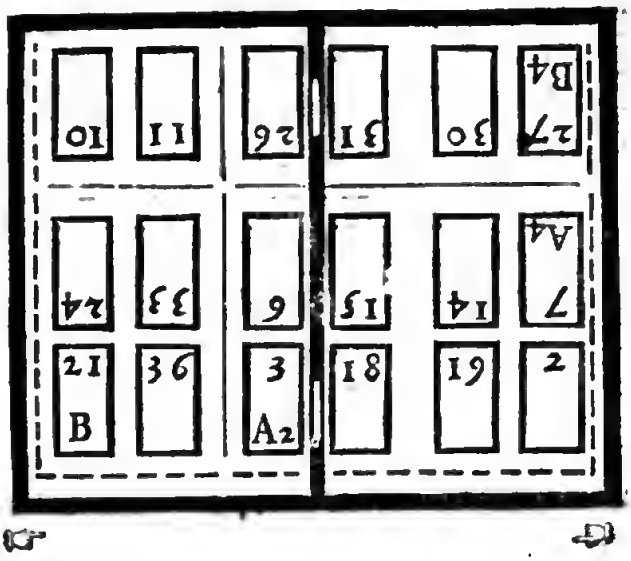


INSTRUCTION pour plier cette Impoſition.

entiere : Cette feuille étant ainſi pliée, on doit encartonner ces quatre cayers l'un dans l'autre dans leur ordre naturel pour ne faire qu'un ſeul cayer.

Retiration de l'In-dix-huit par feuille, en deux cayers, le plus en uſage.

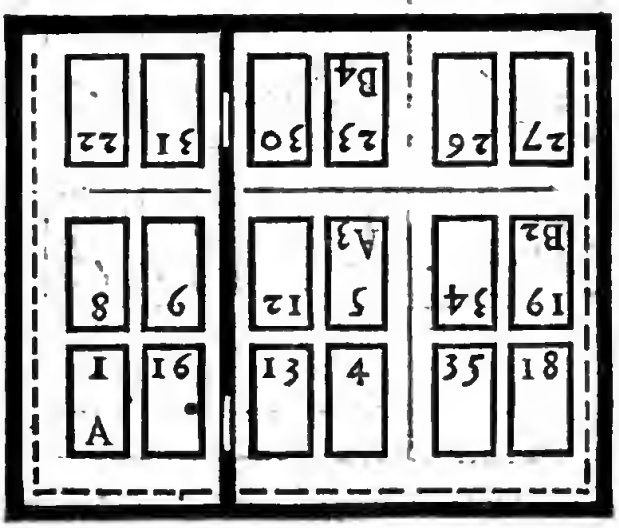
La barre du Chaſſis ſert de bois de fond.



PARTIE II.
CHAP. I.

L'In-dix-huit par feuille, en deux cayers ſur une feuille.

La barre du Chaſſis ſert de bois au carton.



INSTRUCTIONS pour plier ces impoſitions.

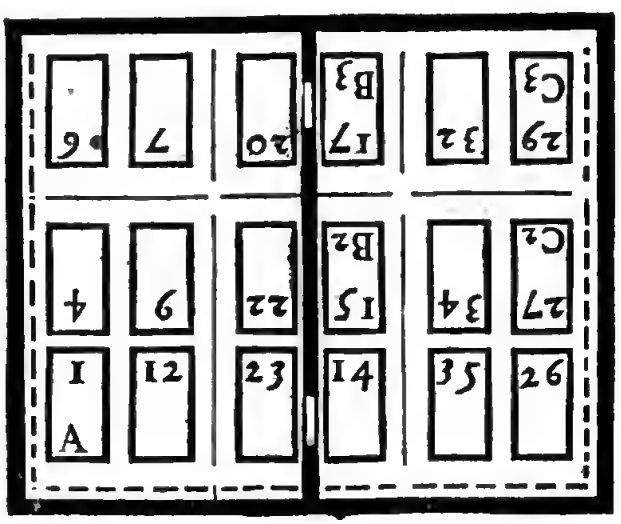
Le premier cayer de cette Impoſition eſt de ſeize pages, & le ſecond en eſt de vingt; pour la plier on coupe la feuille tout le long de la bande d'enhaut, & on poſe le chiffre de la page 22 ſur la 23; enſuite on tourne le cayer ſens deſſus deſſous pour poſer le chiffre de la page 28 ſur celui de la page 29; aprés quoi on plie le reſte par le milieu, la ſignature B3 en dehors; puis on coupe

OBSERVATION pour le Compoſiteur.

Quand on ſe ſert des chaſſis à l'Hollandeiſe pour impoſer les In-dix-huit, & que la barre du chaſſis eſt plus épaiſſe que les bois de fond, on peut en ce cas mettre la barre aux endroits des cartons; en obſervant de placer ladite barre au carton d'en bas au papier blanc. & de la mettre au carton d'enhaut à la retiration. L'imprimeur doit auſſi placer ſes pointures en bas au papier blanc, & les remettre en haut à la retiration: La tranſpoſition

L'In-dix-huit par feuille entiere, de trois cayers ſéparés.

Cette Impoſition ſe coupe en trois bandes par la longueur des pages, enſuite on plie ces trois bandes comme une Impoſition in-douze par demi-feuille.

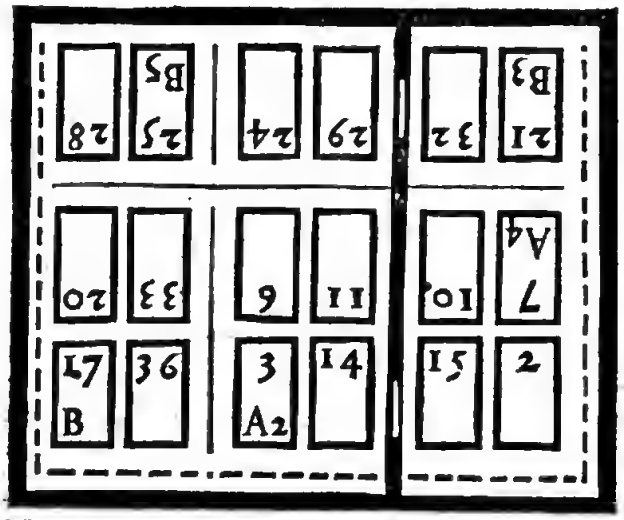


INSTRUCTION pour le Compoſiteur,

tion de cette barre, ſe voit aſſez viſiblement à ces deux Impoſitions.

Retiration de l'In-dix-huit par feuille, en deux cayers ſur une feuille.

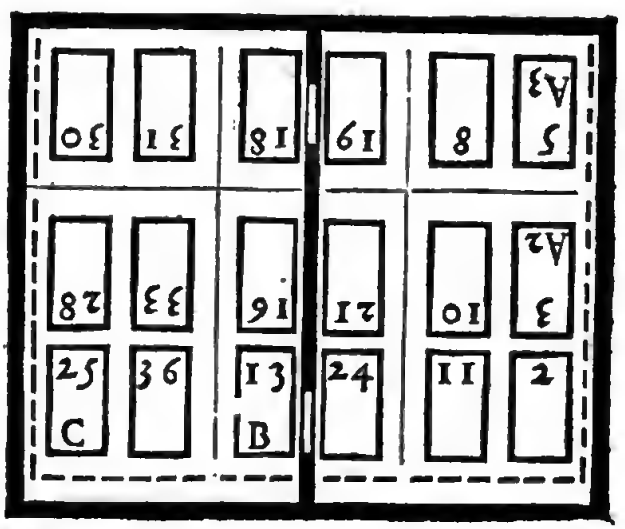
La barre du Chaſſis ſert de bois au carton.



INSTRUCTION pour plier cette Impoſition.

coupe le carton de quatre pages à main droite, qui eſt le commencement du cayer de la lettre B, lequel on plie comme un In-quarto, la ſignature B, en dehors & le reſtant de la feuille, qui fait le ſeul cayer de la ſignature A, ſe plie comme un In-octavo.

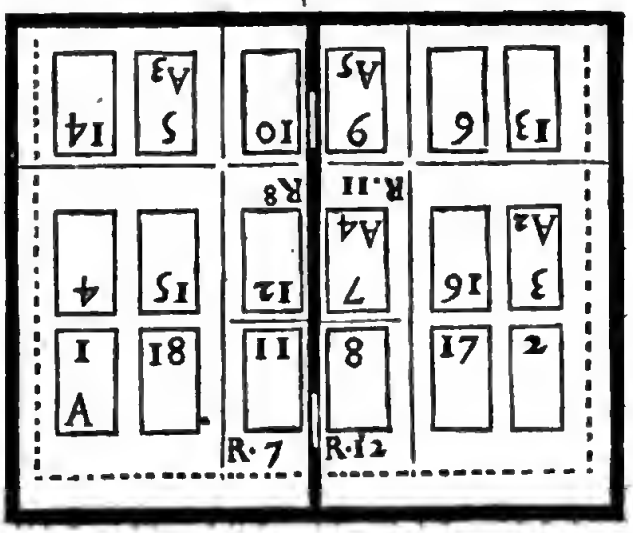
Retiration de l'In-dix-huit par feuille, de trois cayers ſéparés.



L'In-dix-huit par demi-feuille.

INSTRUCTIONS pour plier ces Impoſitions.

Premierement on coupe la bande d'enhaut tout le long des têtieres & on la ſepare en quatre parties, ſçavoir, les deux bouts de ladite bande chacun de deux feuillets que l'on plie comme des In-folio, & les deux feuillets qui reſtent dans le millieu de ladite bande ſe partagent encore en deux, qui ſont deux feuillets volans, leſquels ſe placent dans le milieu de chaque cayer, dont cette demi-feuille eſt compoſée; pour le reſtant de la feuille, on la ſepare encore en trois parties; ſçavoir, les deux bouts de la feuille, en deux cayers In-quarto, & les quatre pages qui reſtent dans le milieu de cette feuille, ſe ſeparent encore en deux, par le milieu des têtieres, que l'on plie comme deux In-folio; aprés quoi on aſſemble les cartons pour les ranger l'un dans l'autre, pour en faire deux cayers de 18. pages chacun.

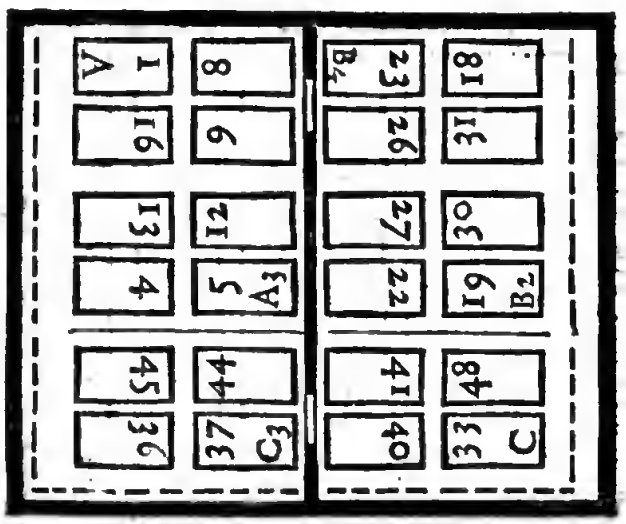


OBSERVATIONS

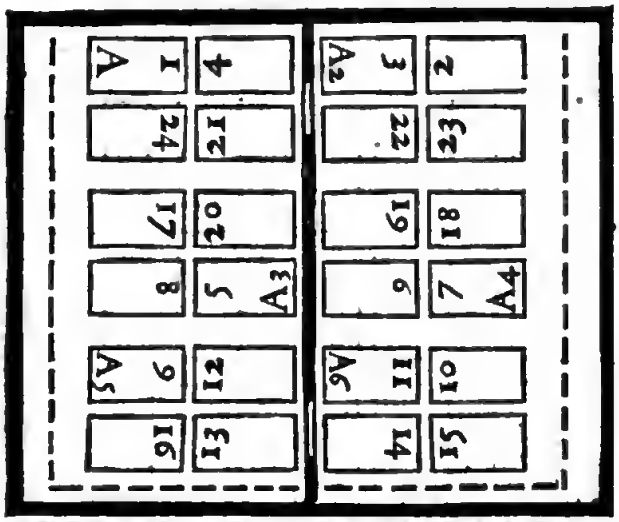
Cette Impoſition eſt quelquefois néceſſaire, comme lorſqu'un Ouvrage finit par le même nombre des pages qu'elle contient; mais il faut obſerver qu'il y a quatre pages à tranſpoſer à la retiration; ſçavoir, les quatre pages d'en bas qui ſont contre la barre du chaſſis, & pour un plus grand éclairciſſement, on a placé au bas de chaque page un R avec le chiffre de leur changement à la retiration; c'eſt-à-dire, qu'on placera pour lors la page 7 dans la place de 11, la page 8 en la place de la 12, & on remettra la page 12 où a été la page 8, & la page 11 en la place de la 7.

L'In-vingt-quatre par feuille, en trois cayers ſéparés.

Aprés qu'on aura plié la feuille par le milieu directement aux pointures ſans la couper, on la poſe d'une maniere que la lettre A ſoit deſſous la main gauche; enſuite on coupe le cayer de la ſignature C, qui eſt comme un double cayer In-quarto, que l'on plie de meme; cela fait on coupe le reſte de la feuille en deux parties à la barre du chaſſis pour les plier en deux cayers In-octavo.



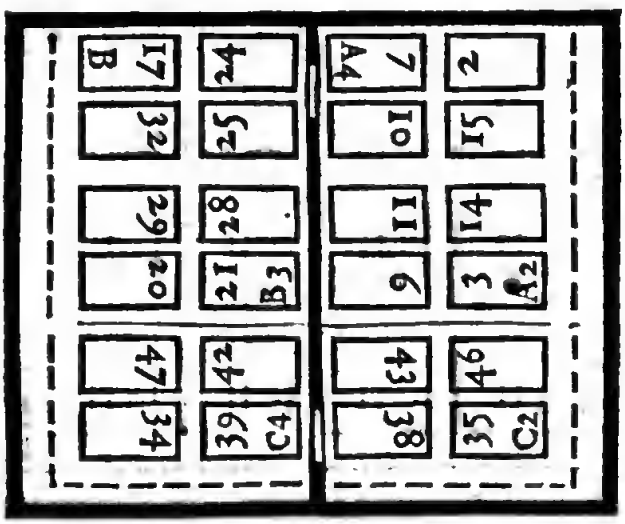
L'In-vingt-quatre par demi-feuille, d'un cayer, lequel ſe plie ſans rien couper.



INSTRUCTION pour plier cette Impoſition.

Pour plier cette Impoſition, on coupe premierement la feuille par le milieu directement aux trous des pointures, enſuite on plie chaque demi-feuille tout le long du milieu de la marge des têtieres ; cela faie, on poſe le chiffre de la quatriéme page ſur la cinquiéme ; aprés quoi on tourne le cayer, c'eſt-a-dire ce qui eſt deſſus, deſſous, & l'on poſe de réchef les chiffres de la page 16. ſur celui de la page 17 ; enſuite pour achever de plier ce cayer, on poſe les chiffres de la page 12. ſur les chiffres de la page 13.

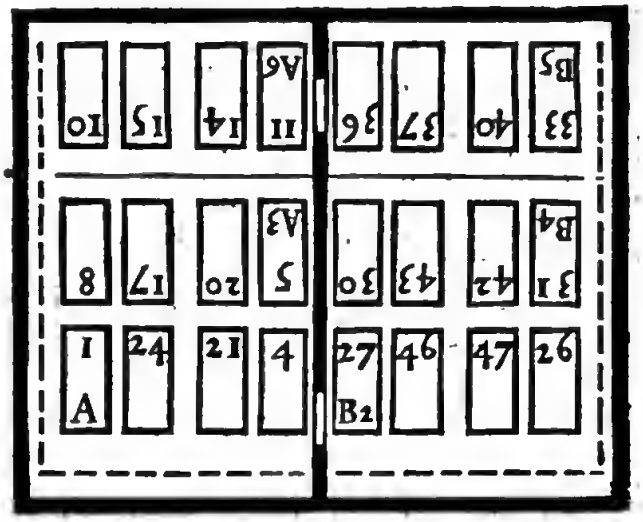
Retiration de l'In-vingt-quatre par feuille, en trois cayers ſéparés.



L'In-vingt-quatre, par feuille entiere, de deux cayers ſéparés.

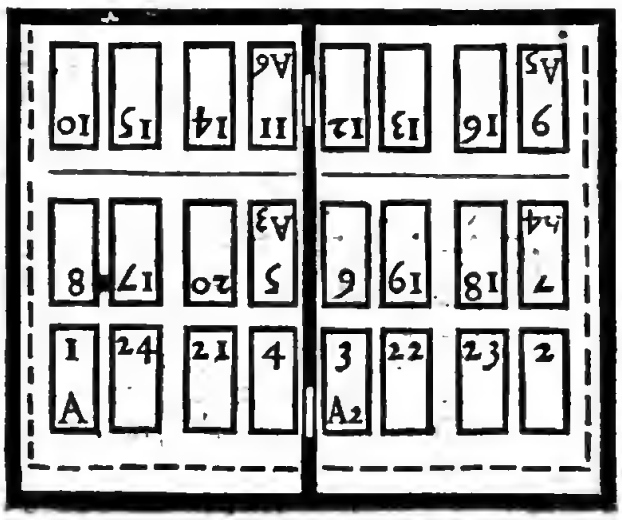
INSTRUCTIONS pour plier ces Impoſitions.

On coupe cette feuille par le milieu aux trous des pointures, & on plie chaque demi-feuille comme une Impoſition In-douze par feuille entiere.



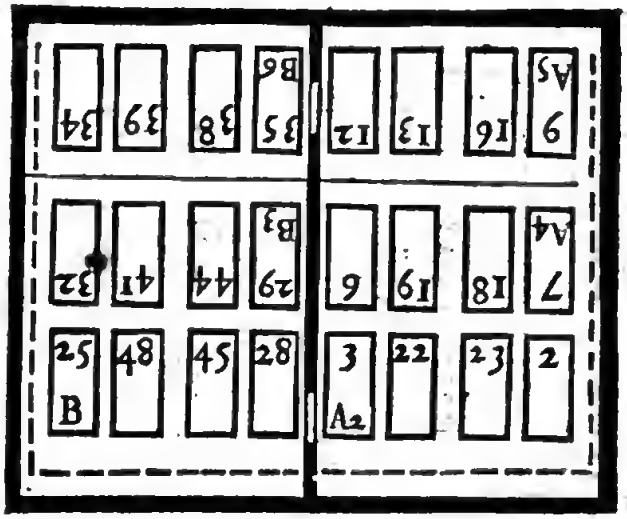
L'In-vingt-quatre par demi-feuille, d'un ſeul cayer ſéparé.

Cette Impoſition ſe ſepare auſſi par le milieu, & ſe plie comme la précedente, & les deux cayers d'enhaut s'encartonnent dans le milieu des deux cayers d'en bas, leſquels ſe plient comme deux In-octavo.

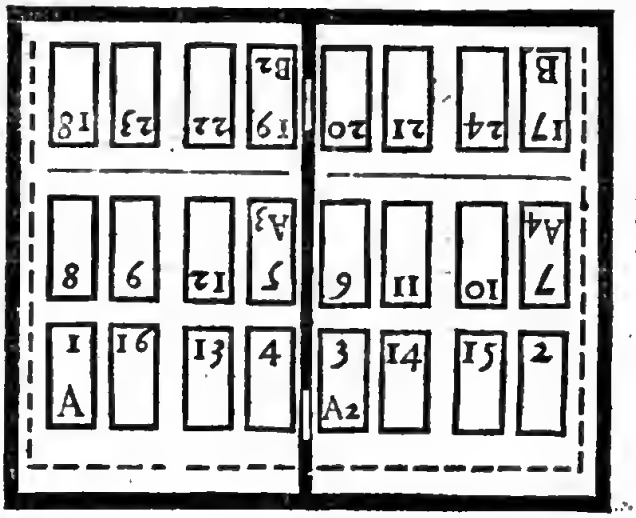


Retiration.

Retiration de l'In-vingt-quatre, par feuille entiere, de deux cayers ſéparés.



L'In-vingt-quatre par demi-feuille, de deux cayers ſéparés.



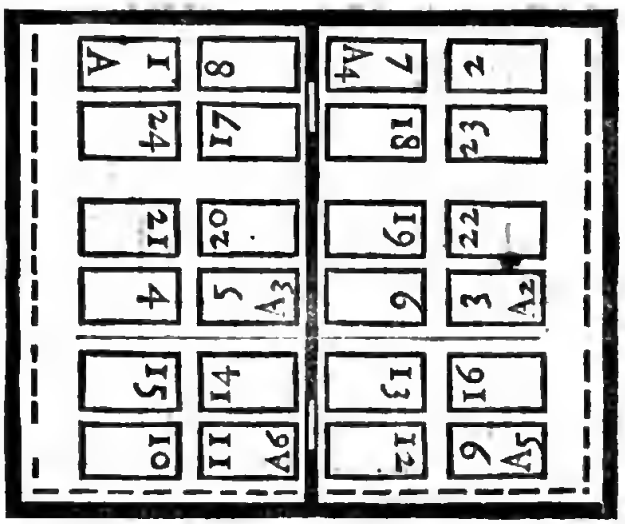
INSTRUCTION pour plier cette Impoſition.

Premierement on ſepare la feuille par le milieu des pointures; enſuite on coupe la bande d'en haut, les deux demi-feuilles enſembles, pour en faire deux cayers ſeparés des ſignatures B, & le reſte de la feuille, où ſont les ſignatures A, ſe plie comme deux cayers In-octavo.

L'In-vingt-quatre par demi-feuille, d'un cayer, en façon d'un In-ſeize.

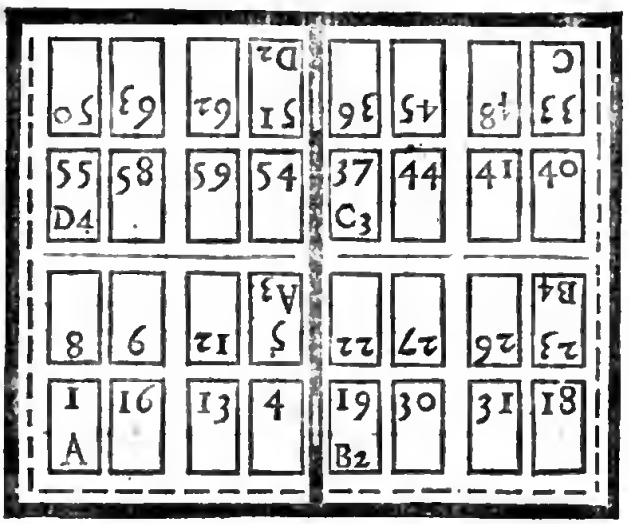
INSTRUCTIONS pour plier ces Impoſitions.

Pour plier cette Impoſition, on ſepare la feuille par le milieu aux pointures, & on tourne les deux demi-feuilles d'une maniere que les ſignatures A, ſoyent deſſous la main gauche; enſuite on coupe le carton de quatre pages à main droite, leſquelles on plie comme deux In-quarto, pour les encartonner dans le milieu des deux autres cayers, qui eſt le reſtant de la feuille, & qui ſe plient comme deux In-octavo.



L'In-trente-deux par feuille entiere, en quatre cayers ſéparés.

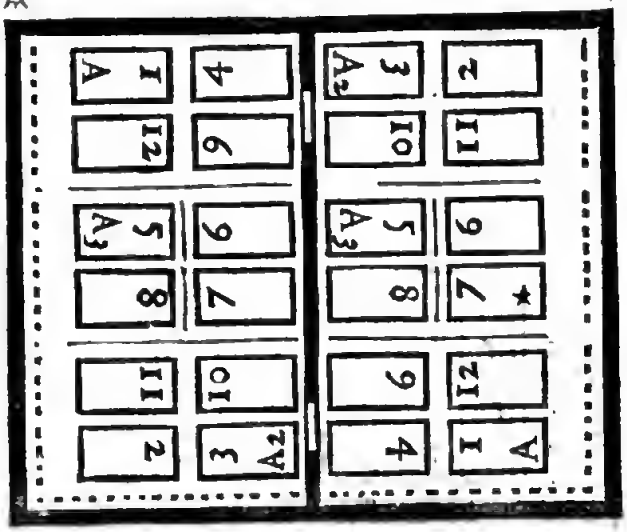
Prémierement on coupe cette feuille aux trous des pointures; ſecondement on ſepare encore chaque demi-feuille en deux par le milieu du bas des pages, de ſorte que la feuille etant ainſi partagée en quatre parties, on la plie en quatre cayers In-octavo.



L'In-vingt-quatre par demi-feuille, de de 2. cayers en forme de 3. In-quarto.

OBSERVATION pour le Compositeur.

Si on veut impoſer cette Impoſition en trois cayers ſeparés, ſoit pour la fin d'un Ouvrage, ou quelque autre raiſon, on n'a qu'à mettre les deux prémieres pages des deux premiers cayers où ſont les ſignatures A, & la premiere page du troiſiéme cayer à la page 7. où on a mis pour cette fin une Etoile; & les impoſer tous trois comme trois In-quarto par feuille.

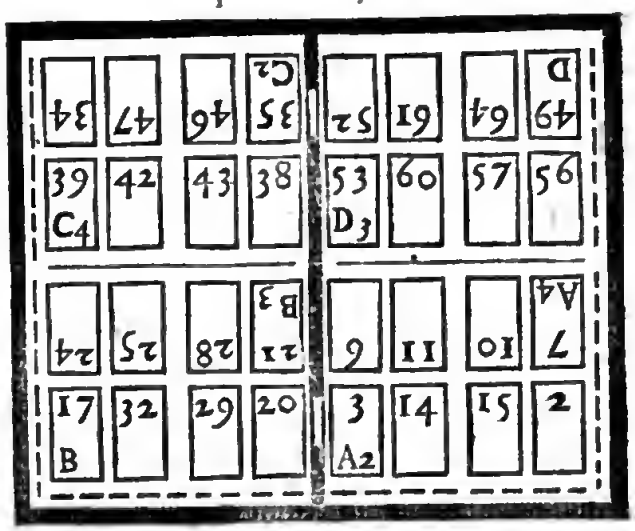


INSTRUCTION pour plier cette Impoſition.

Aprés qu'on aura coupé cette feuille en deux directement aux pointures, on tourne la feuille d'une maniere que les ſignatures de la lettre A ſoyent deſſous la main gauche; aprés on coupe chaque demi-feuille en trois parties ſeparées, dont on plie les deux parties de chaque bout deſdites demi-feuilles en In-quarto, & la partie du milieu ſera encore ſeparé en deux par le milieu de la marge des tetieres, pour en faire deux cartons In-folio pour les placer dans le milieu des deux précedens cayers.

Si cette Impoſition s'impoſe en trois cayers ſeparés, on ne ſeparera point cette partie du milieu par les tetieres, mais on la pliera auſſi In-quarto.

Retiration de l'In-trente-deux en quatre cayers.

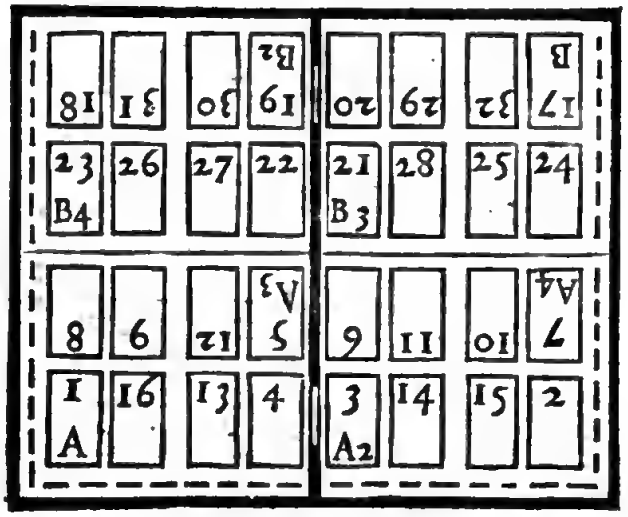


PARTIE II.
CHAP. I.

L'In-trente-deux par demi-feuille, de deux cayers ſéparés.

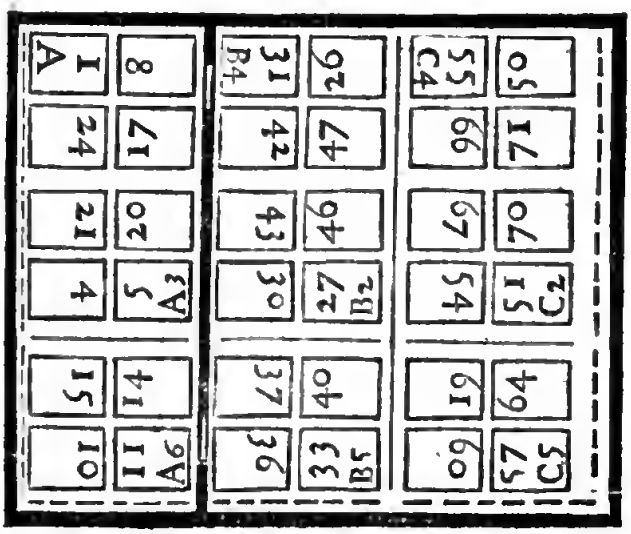
INSTRUCTIONS pour plier ces Impoſitions.

Cette Impoſition In-trente-deux par demi-feuille, ſe coupe & ſe plie comme l'Impoſition par feuille entiere.

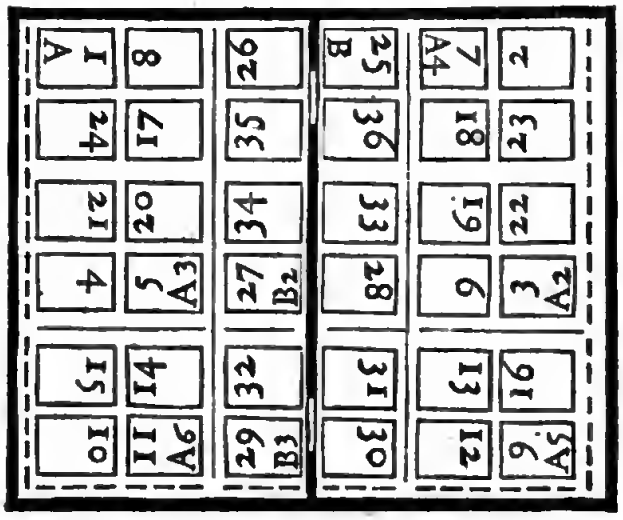


L'In-trente-ſix par feuille entiere, de trois cayers ſéparés.

Prémierement on poſe la feuille d'une maniere que la ſignature A ſoit deſſous la main gauche; enſuite on coupe la prémiere bande à main droite, qui fait trois cartons In-quarto, que l'on plie de meme, aprés les avoir ſeparés en trois parties; aprés quoi, on coupe le reſte du papier de travers en trois parties, que l'on plie en trois cayers In-octavo; cela fait, on place les trois petits cartons dans le milieu des trois cayers que l'on vient de plier In-octavo, qui ſont les ſignatures A, B, & C.



L'In-trente-ſix par demi-feuille, de deux cayers ſéparés.



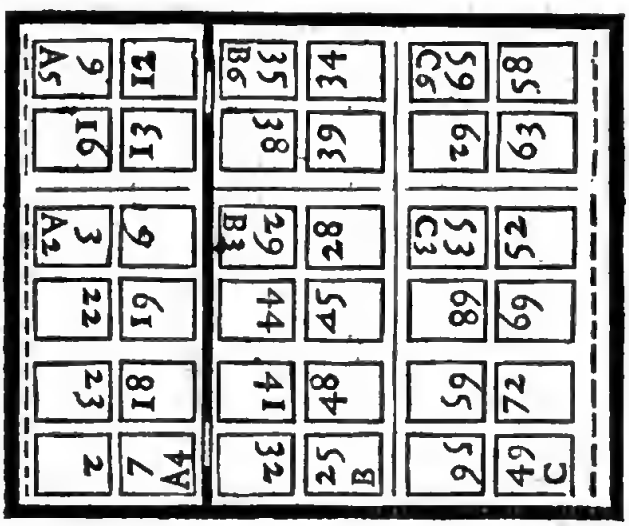
INSTRUCTION pour plier cette Impoſition.

Cette feuille ſe coupe auſſi par le milieu des pointures, & aprés qu'on aura poſé la ſignature A deſſous la main gauche, on coupe le carton de ſix pages qui eſt à main droite, que l'on plie comme un In-douze par demi-feuille; cela fait, on coupe la bande de l'autre cayer le long des têtieres que l'on plie comme le carton d'un In-douze, & le reſte ſe plie en deux cayers In-octavo; enſuite on place les deux cartons dans le milieu des cayers A & B.

Retiration de l'In-trente-ſix, de trois cayers ſéparés.

INSTRUCTION pour l'Imprimeur.

On doit tourner ſon papier de cette retiration, comme a l'In-douze.

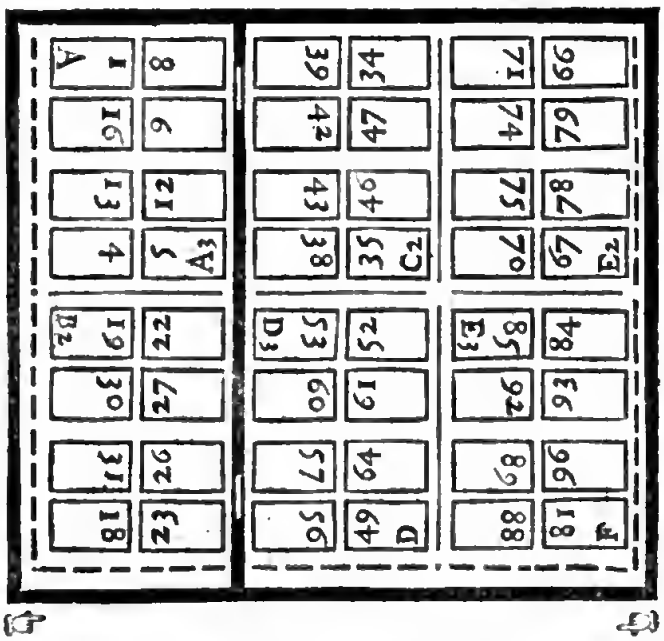


PARTIE II.
CHAP. I.

L'In-quarante-huit par feuille entiere, de ſix cayers ſéparés.

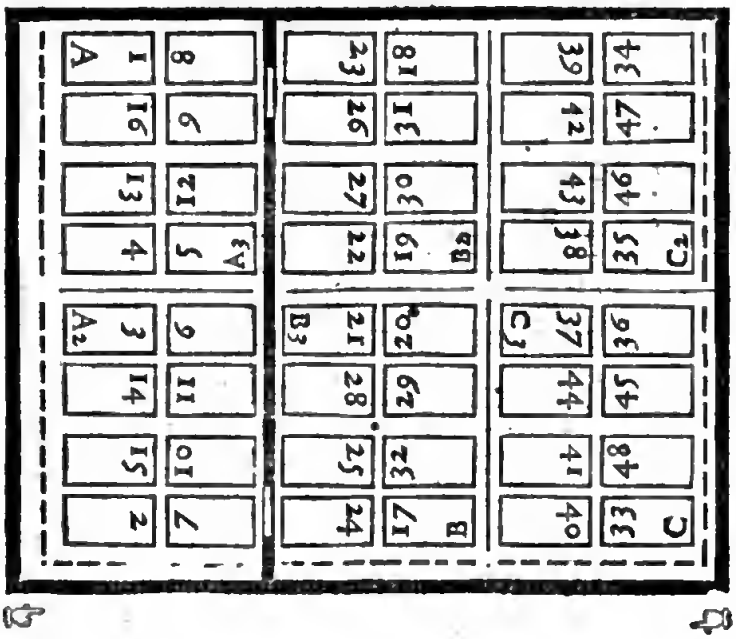
INSTRUCTIONS pour plier ces Impoſitions.

Cette feuille ſe plie fort aiſément: On n'a qu'a tourner la ſignature A, deſſous la main gauche, & couper la feuille par le milieu de ſa largeur; enſuite on partage encore cette demi-feuille en trois parties, & on plie chaque partie comme un In-octavo.



L'In-quarante-huit par demi-feuille, de trois cayers ſéparés.

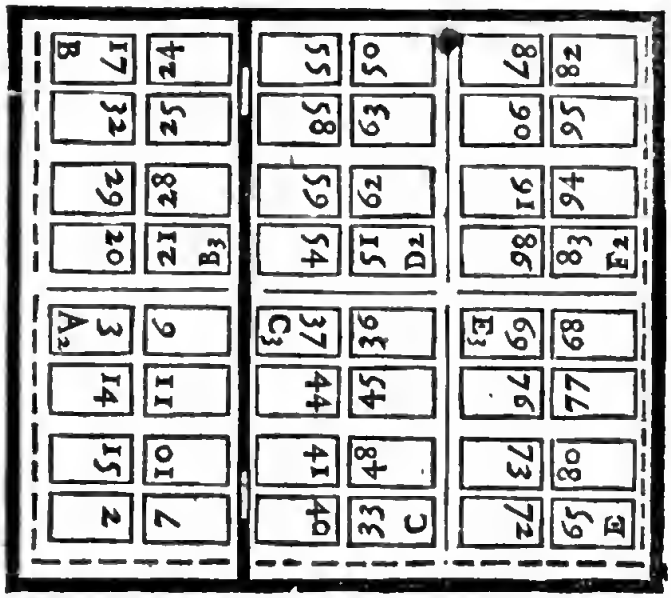
Cette Impoſition par demi-feuille, ſe coupe & ſe plie auſſi de même que la precedente.



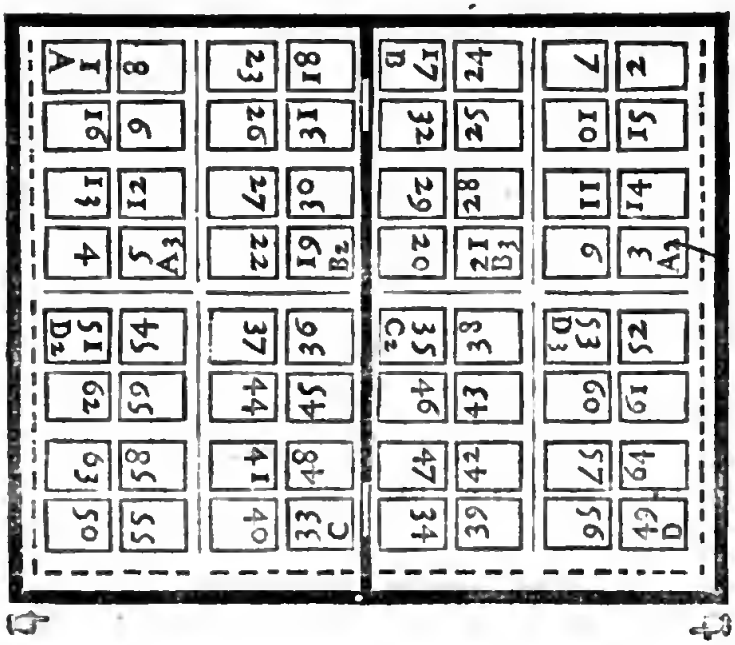
Retiration de l'In-quarante-huit, de ſix cayers ſéparés.

OBSERVATION pour l'Imprimeur.

On doit tourner ſon papier à la retiration de l'In-quarante-huit, ſoit par feuille entiere, ſoit par demi feuille, comme à l'In-douze.



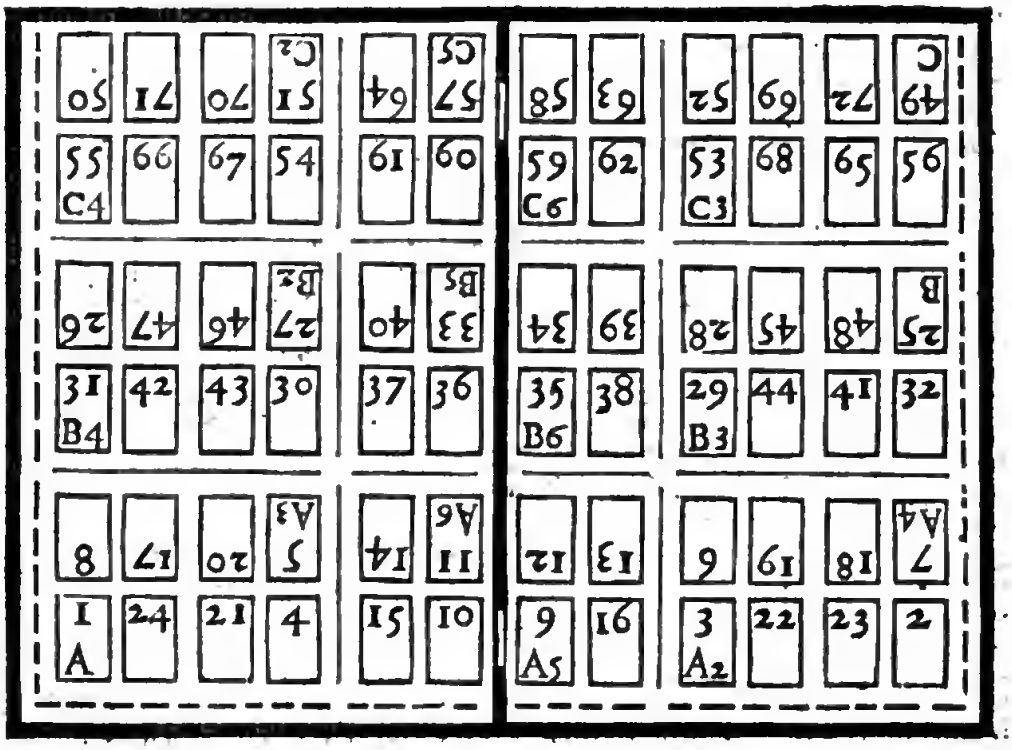
L'In-ſoixante-quatre par demi-feuille, de quatre cayers ſéparés.



INSTRUCTION pour plier cette Impoſition.

Prémierement on coupe cette feuille par le milieu des pointures; ſecondement on coupe en deux chaque demi-feuille; enſuite ou tourne ces quatre bandes afin que la ſignature A, ſoit deſſous la main gauche, & on les coupe tous quatre enſemble en deux par le milieu, de ſorte que l'on en aura huit parties, que l'on doit plier comme l'In-octavo.

L'Impoſition d'un In-ſoixante-douze par demi-feuille, de trois cayers ſéparés

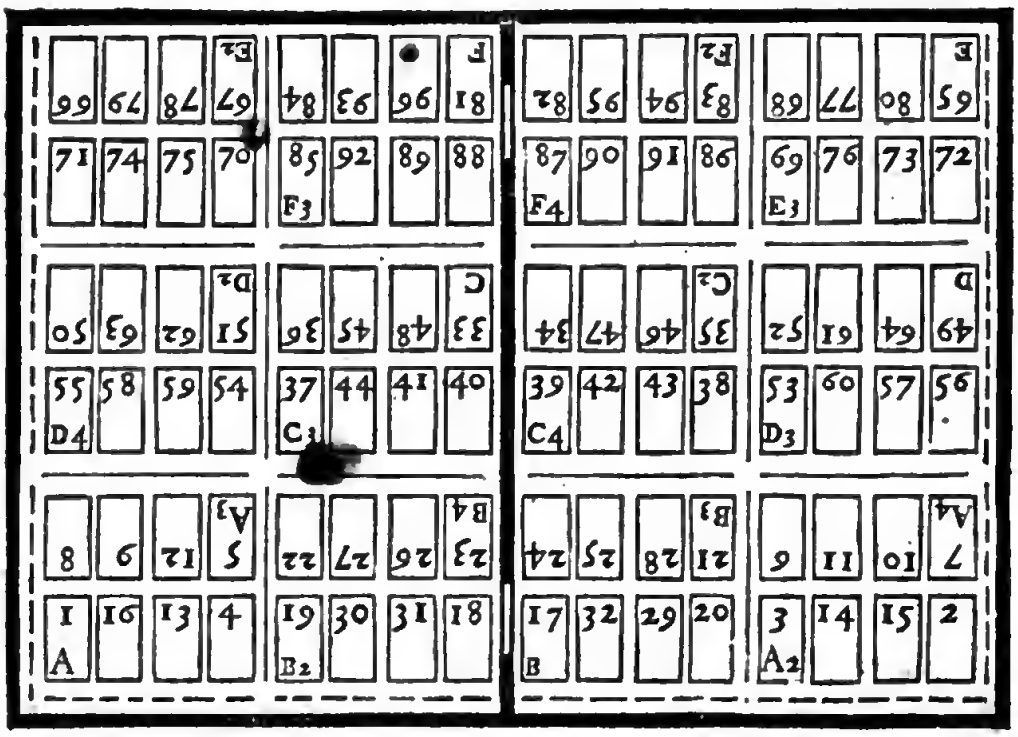


INSTRUCTION POUR PLIER cette Impoſition.

On ſepare la feuille par le milieu des pointures ; enſuite on coupe à main droite une bande, par la longueur de la demi-feuille, qui ſont trois cartons In-quarto, laquelle bande ſe ſepare auſſi en trois parties, que l'on plie de même, en commençant par la partie d'en haut qui eſt la ſignature C 5 ; cela fait, on coupe encore le reſte de la feuille en trois parties, en commençant par la partie d'en haut, où eſt la ſignature C, que l'on plie comme l'In-octavo, de meme que les deux autres cayers B, & A ; ces trois cayers étant ainſi pliés, on place les trois cartons des ſignatures A 5, B 5, & C 5, dans le milieu de chacun deſdits cayers où ſont les ſignatures A, B & C.

L'Impoſition

L'Impoſition d'un In-quatre-vingt ſeize par demi-feuille, de ſix cayers ſéparés.

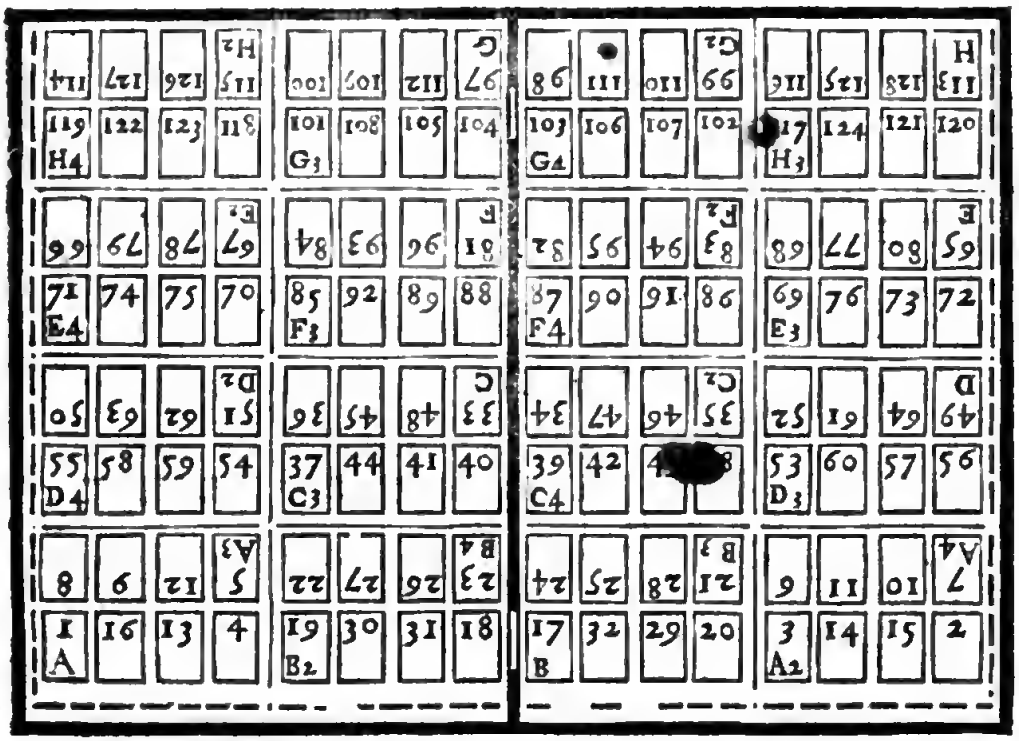


INSTRUCTION POUR PLIER cette Impoſition.

Cette feuille ſe ſépare par le milieu des pointures ; enſuite on coupe chaque demi-feuille en deux par le milieu de ſa longueur ; apres cela, on ſépare encore chaque partie en trois par leur largeur, de ſorte que l'on aura ſix parties dans la demi-feuille ; leſquelles on plie en In-octavo, en commençant par le cayer F, qui eſt au deſſus des autres, & en finiſſant par le prémier cayer, qui eſt la ſignature A.

PARTIE II.
CHAP. I.

L'Impoſition d'un In-cent-vingt-huit par demi-feuille, de huit cayers ſéparés



INSTRUCTION POUR PLIER *cette Impoſition.*

On coupe auſſi cette feuille par le milieu des pointures; enſuite on coupe ces deux demi-feuilles enſemble par le milieu de la longueur des pages, & on les partage enſuite toutes enſembles en quatre parties, de ſorte que l'on aura huit cayers ſur une demi-feuille, que l'on pliera auſſi en In-octavo, en commençant par le cayer H, qui ſe trouvera le prémier par deſſus, & l'on finira par le dernier qui eſt le cayer A.

CHAPITRE II.

Des Garnitures d'une Forme en general.

ARTICLE PREMIER.

Des Bois de fond, & de ceux de la marge.

SI les Impoſitions que nous venons de tracer d'une maniere aſſez viſible, étoient toutes d'une méme grandeur, on auroit pû faire connoître préciſement la longueur & la largeur des pages, & des *Bois* differents de chaque Forme, par le moyen d'une échelle au petit pied; ce qui auroit été trés-utile aux Compagnons qui ſont accoûtumés de garnir leurs Formes avec des *Garnitures* toutes faites, & qui ne laiſſent pas d'être quelquefois aſſez embaraſſés, lorſqu'ils ſont obligés d'en faire faire de nouvelles pour une Impoſition qu'ils n'ont jamais pratiquée: Mais comme il y a autant de differentes grandeurs de Formes, qu'il y a de diverſes ſortes de papiers, il m'eſt impoſſible de pouvoir donner cet éclairciſſement; j'eſpere néantmoins que, pour peu de conception qu'ils ayent, l'inſtruction ſuivante leur donnera une parfaite intelligence pour garnir telle Forme que ce ſoit.

1. Il faut prendre avec un compas la largeur de la page d'une Forme qu'on veut impoſer, & compaſſer cette meſure autant de fois qu'il y aura de pages ſur la largeur du papier, ſur lequel on aura pris la juſtification de ſon ouvrage; par exemple, je ſuppoſe que c'eſt un In-douze, & comme il y a quatre pages ſur la largeur du papier, on compaſſera quatre fois la largeur de chaque page; & ſur le blanc du papier, qui reſtera de ſurplus de la largeur de ces quatre pages, on prendra la meſure des *Bois de fond*, & de ceux pour *la marge* du milieu de la Forme.

PARTIE II. CHAP. II. ART. I.

2. On doit obſerver que les *Bois de marge* du milieu de la Forme doivent être une fois plus grands que ceux qui ſervent pour le fond du livre; c'eſt pourquoi il faut laiſſer les marges des deux bouts de la largeur du papier, un peu plus grandes que ne ſeront celles du milieu de la Forme, attendu que les feuilles d une rame ne ſont pas toutes d'une même largeur, & que d'un autre côté, les Imprimeurs ne margent point toûjours leurs feuilles d une même égalité.

3. Les *Bois des cartons* qui ſe coupent, doivent être un peu plus d'une fois plus larges que les *Bois de fond.*

4. On doit obſerver que tous ces *Bois* doivent toûjours être un peu plus courts que ne ſeront les pages, autrement pour tant ſoit peu que ces *Bois* ſoient plus longs, ou plus larges, on ne ſçauroit ſerrer la Forme; & les lignes d'en bas ſeroient toutes de travers.

ARTICLE II.

Des Bois des Têtieres.

LES *Têtieres*, ſont des bois qui ſe mettent entre les pages qui ſe rencontrent dans le chaſſis, tête contre tête: Pour prendre la meſure de ces bois de *Têtieres*, on doit prendre la longueur d'autant de pages qu'il y en aura ſur la longueur de ſon papier, & en faire de même comme on a fait pour ſa largeur; par exemple, il y a trois pages In-douze ſur la longueur du papier; par conſequent on compaſſera la longueur de trois pages ſur la longueur dudit papier, & le reſte, du blanc on le partagera en quatre; ſçavoir, pour les *Têtieres*, pour les bois du *carton*, & pour la marge des deux bouts de la longueur du papier.

Il faut remarquer que les bois des *cartons*, qui ſe coupent à la tête des pages, doivent auſſi être un peu plus d'une fois plus larges, que ne ſeront les bois des *Têtieres*. Quant aux marges au bas des pages, qui ſont les deux extrémités de la longueur du papier, elles doivent être une fois &

demi plus grandes que ne ſeront celles des *Têtieres*, & c'eſt pour les mêmes raiſons que nous avons dites ci-devant. *a*

On doit obſerver exactement tout ce que nous venons de dire, pour toutes ſortes d'Impoſitions, en diminuant ou augmentant les bois des *marges*, des *fonds*, *têtieres* & des *cartons*, ſuivant la grandeur du papier & des pages

a Voyez le n. 2. de la page précedente.

ARTICLE III.

Des Biſeaux.

QUAND les Chaſſis à vis étoient en uſage, comme ils le ſont encore en Italie, on ſe ſervoit de regles de fer pour ſerrer les Formes; mais depuis qu'on a aboli cet uſage pour l'incommodité qui s'y trouvoit, on ſe ſert aujourd'hui de bois plats, en forme de triangle, que l'on appelle *Biſeaux*.

Il faut obſerver que ces *Biſeaux b* doivent être de la même épaiſſeur que le Chaſſis; & j'en dirai le ſujet à la quatriême Partie, en traitant de la conſtruction de la Preſſe.

b Voyez Chap. 1. Art. 2. de la 4. Partie.

Lorſqu'on à garni ſa Forme de tous les bois néceſſaires, comme *des bois plats*, *c des bois de marge*, *de fond*, *& des têtieres*, & qu'il ne reſte plus qu'à placer les *Biſeaux* contre la lettre, on doit prendre garde de ne jamais faire paſſer le bout d'un *Biſeau* plus que l'autre; je veux dire que le *Biſeau* d'en bas d'une page In-folio ne ſurpaſſe point la longueur du bout de celui qui eſt à côté de ladite page; autrement, ſi l'un étoit plus long que l'autre, on ne pourroit point reculer les derniers coins, quand on viendroit à deſſerrer la Forme; de ſorte qu'on ſeroit obligé de ſe ſervir de quelques ferailles pour les enléver de leur place; & en terme d'Imprimerie, on appelle cela, *mettre les coins en priſon*: C'eſt à quoi il faut faire attention pour éviter cette peine.

c Les *Bois plats*, ſont ceux qui ſe mettent toujours contre le Chaſſis, où ſe rencontre le haut des pages d'un in-folio: Ces bois ſont appellés ainſi, parce qu'ils n'ont pas de rigole comme les bois de marges, de fond, & des têtieres, afin qu'on puiſſe mettre plus aiſement des ſupports, lorſque les pages foulent trop, ou que le papier, vient à crever.

Comme les *Biſeaux* ont deux endroits remarquables ſçavoir le bon, qui eſt celui qui touche toûjours le caractere de la Forme; & le mauvais, qui eſt celui qui touche le fer du.

Chaſſis, & duquel côté on poſe les coins, il faut obſerver de poſer toûjours le bon endroit du côté de la lettre ; autrement il arrive qu'à force de changer ces *Biſeaux* d'une place à l'autre, il s'y fait quelque enfoncement ou d'autres défauts par le moyen des coins qui ſont quelquefois d'un bois plus dur ; de ſorte que ſi le mauvais côté ſe trouvoit contre la lettre, elle ne pourroit point ſe ſerrer à l'égalité des autres, ce qui feroit qu'elle ſe coucheroit, & ſeroit en danger de tomber en levant la Forme : A cette occaſion j'ai vû dans l'Imprimerie du Sieur Michard à Dijon, des *Biſeaux* qui avoient un petit rebord en demi-rond, de deux lignes plus élévé que la hauteur ordinaire deſdits *Biſeaux* ; afin que les compagnons ne s'y fuſſent point trompés : Et j'ai trouvé cette methode auſſi utile que néceſſaire ; d'autant plus que ce rebord qui touche la lettre, fait ſerrer les pages d'une même égalité, principalement lorſqu'un caractere ſe rencontre plus fort du pied que de la tête.

Il faut auſſi que les bois, ſoit des têtieres, du fond, ou de la marge, ſoient bien juſtes & d'une égale épaiſſeur, & prendre garde qu'ils ne ſoient pas en glacis, afin de ne pas être obligé de ſe ſervir de reglettes ou de cartes pour faire ſon regiſtre : Il faut faire la même attention pour les *Biſeaux* & les coins ; car ſi deux *Biſeaux* n'étoient pas bien dans leur équerre, il n'en faudroit pas davantage pour faire caſſer la Forme, lorſqu'on viendroit à la lever ; c'eſt ce qui arrive ſouvent, & le moyen d'éviter cet accident, c'eſt de les faire raboter du côté qu'ils ſont plus épais, ou de ne s'en point ſervir.

ARTICLE IV.

Des Reglettes de bois qu'on met contre la barre du Chaſſis.

L'ON doit toûjours mettre des *Reglettes* de bois aux deux côtés de la barre du Chaſſis, parce que ſi on poſoit les pages contre laditte barre ſans *Reglettes*, la lettre pourroit

prendre le plis du défaut qu'il pourroit y avoir à ladite barre, & ce ſeroit autant de lettres gatées ; ou bien ſi la barre ne ſe trouvoit pas en droite ligne par ſon épaiſſeur, c'eſt-à-dire plus épaiſſe par en bas que par en haut, elle pourroit faire coucher la lettre des pages plus facilement.

Ces *Reglettes* doivent être d'une épaiſſeur proportionnée au blanc qu'on veut avoir à la marge.

Lorſque la barre du Chaſſis ſert de bois de *fond*, comme à l'Impoſition d'un In-dix-huit, on doit mettre des *Reglettes* auſſi fines qu'elles ſoient (la barre du Chaſſis y compris) préciſement de l'épaiſſeur des autres bois de *fond* de la Forme.

Ces *Reglettes* doivent être d'une égale épaiſſeur, tant pour la premiere Forme, que pour celle de la retiration, de même que les autres bois de *Garnitures* ; autrement, il ſeroit impoſſible que les lignes des pages vinſſent préciſement les unes ſur les autres, à moins que d'y remedier à la Forme de la retiration, ſoit en diminuant, ſoit en augmentant quelque choſe.

ARTICLE V.

Des Garnitures des demi-Formes, ou autres petits Billets.

L'ORSQU'ON impoſe une Forme, ſi petite qu'elle ſoit, il faut obſerver de la mettre toûjours au premier coup, & au milieu de la ſéparation du Chaſſis, & de remplir le vuide de tout côté avec des bois *plats* & des bois de *marge*, à l'exception des endroits des *Biſeaux*, où il faut ſeulement avoir de l'eſpace pour en mettre un aux deux côtes de la lettre, & autant de chaque côté du chaſſis. On doit obſerver de ne jamais mettre deux *Biſeaux* l'un contre l'autre, car cela eſt fort dangereux de faire caſſer la Forme.

Quand on impoſe quelques petits *Billets*, approchant la grandeur d'une page In-quarto, & qu'on ſe ſert de quelques bois *plats*, ou de pluſieurs bois de *marge* pour garnir leſdits *Billets*, afin qu'ils ſe trouvent au milieu du marbre, on doit

PARTIE II. CHAP. II. ART. V.

mettre le côté de la rigole de ces bois deſſous, alternativement; par exemple, ſi le premier bois, contre le chaſſis, a la rigole deſſus, le ſecond doit l'avoir deſſous; le troiſiême, comme le premier, & le quatriême, s'il y en a, comme le ſecond.

Mais dans les Imprimeries, où il y a des bois exprés, qui ſont de la hauteur de la lettre, & de la grandeur des pages In-quarto & In-octavo, on n'eſt point obligé de prendre ces peines là, n'ayant qu'à poſer les formats, comme ſi c'étoit une demi-forme In-quarto ou In-octavo.

Si ce ſont des Formes qui ne puiſſent pas entrer dans la moitié d'un Chaſſis, on doit les impoſer dans une Ramette, [a] & les garnir de bois, à proportion que ſera la grandeur de la Forme, comme on fait à des petits In-folio.

[a] C'eſt un petit Chaſſis qui n'a point de barre au milieu.

CHAPITRE III.

Contenant ce qu'il faut faire aprés qu'une Forme eſt impoſée, & garnie de ſes Bois convenables.

ARTICLE PREMIER.

De ce qu'il faut obſerver en déliant les pages d'une Forme.

APRES qu'une Forme eſt garnie de ſes bois néceſſaires comme nous venons de dire, on doit avoir ſoin de faire ſortir les bouts des ficelles de toutes les pages de la Forme, leſquels ſont quelquefois cachés deſſous les bois de garnitures; car ſi on n'avoit point cette précaution, on ſeroit en danger de faire tomber quantité de lettres des pages qui ſeroient déliées, en ôtant les bois des garnitures, pour reprendre leſdits bouts des ficelles; c'eſt ce qui arrive ſouvent aux Impoſitions des In-douze, In-ſeize, In-dix-huit, & autres ſemblables, leſquelles ſont ordinairement de petit caractere: Enſuite on doit commencer à délier ſes pages par le haut

le haut du Chaſſis, où ſont les têtieres d'un In-folio, & finir par le bas, pour telle Impoſition que ce puiſſe être.

A meſure qu'on délie ſes pages, on doit pouſſer le biſeau à deux mains, de même que le Chaſſis alternativement, par les côtés & par le bas; afin que les pages qu'on délie, approchent les bois de garniture; je veux dire que quand on aura délié une page d'en haut, on doit tirer le Chaſſis à ſoi, & lorſque les deux ſuivantes ſeront déliées, on pouſſera les pages avec le biſeau; & l'on continuera à pouſſer l'un, & à tirer l'autre, juſqu'à ce que toutes les pages ſoient déliés; cela ſe fait, afin que la *Lettre* des pages ne ſe couche point; ce qui arriveroit facilement, ſi on ne pouſſoit toûjours *les pages de la Forme* que d'un ſeul côté.

On aura ſoin d'arrêter ſa Forme avec les coins de tous côtés, & de les avancer à meſure qu'on déliera les pages, de crainte que quelques lettres ou cadrats ne viennent à tomber.

S'il arrive que quelques pages ſoient couchées, faute d'avoir obſervé ce que nous venons de dire, on doit deſſerrer la Forme de ce côté là ſeulement, & rédreſſer les *pages* avec les doigts; enſuite faire rapprocher le Chaſſis *du côté que ces pages auront été couchées*; car ſi on faiſoit le contraire, elles ſe remettroient facilement dans leur premiere ſituation.

ARTICLE II.

Ce qu'il faut faire aprés que les pages d'une Forme ſeront déliées.

SITÔT que les pages d'une Forme ſont entierement déliées, on doit avoir ſoin de battre *la Lettre* de la Forme avec les doigts, pour abaiſſer les eſpaces qui ſeroient élevées; ſi on s'appercevoit qu'il y auroit quelques pages qui ſeroient à moitié couchées, pour les avoir pouſſées plus d'un côté que d'autre, il faudroit les rédreſſer en battant leſdites pages de biais, du côté qu'elles ſeroient courbées; aprés quoi on doit pouſſer les coins avec le pouce de la main, le plus fort que

PARTIE II. CHAP. III. ART. II.

l'on pourra, & enſuite taquer la Forme avec un morceau de bois, que l'on appelle *Taquoir*, * en frappant deſſus tout doucement, avec le cognoir, ou le manche du marteau, & non pas comme font pluſieurs qui frappent ſi fort, qu'ils écraſent ſouvent l'œil de la Lettre.

* *Le bois le plus tendre à l'uſage des Taquoirs eſt le meilleur.*

Aprés qu'on aura ainſi taqué ſa Forme, on doit la ſerrer avec le cognoir & le marteau, en prenant garde de ne la point ſerrer entierement d'un ſeul côté, mais il la faut ſerrer par les côtés, puis par le bas, à deux ou trois repriſes, alternativement: Il ne la faut pas auſſi trop ſerrer, de crainte de faire lever les pages en l'air; & pourvû que la Lettre ne ſorte point de ſa place, lorſqu'on touche avec les bales, cela ſuffit.

ARTICLE III.

De la maniere de faire les épreuves.

LORSQU'UNE Forme eſt bien ſerrée, comme nous venons de dire, on doit faire les épreuves plûtôt un peu blanches que trop noires, pour les deux raiſons ſuivantes: La premiere, afin que le Correcteur ne prenne point les lettres, qui ſe trouveroient pleines d'encre, pour quelqu'autres, comme un *e* pour un *c*, un *r* pour un *t*, & autres ſemblables: La ſeconde, eſt que quand une Forme eſt remplie d'encre à la premiere fois, les ordures y reſtent plus fort attachées, que quand cela arrive lorſqu'un Imprimeur eſt en train d'Imprimer; attendu que quand on fait les épreuves, on tire ſimplement avec les *blanchets*, ce qui fait que l'ordure penetre juſqu'au fond de la Lettre; & quand cela arrive, le ſeul remede eſt de laver la Forme dans le *baquet*.

Dans pluſieurs Imprimeries, où on fait des *Factums*, ou autres ſemblables petits ouvrages, on ſe ſert d'un *Rouleau* pour faire les épreuves, lequel eſt garni d'un double blanchet à l'entour; pour y bien réüſſir, on doit prendre un peu plus d'encre que quand on les fait ſur la Preſſe, & le papier

doit être trempé auſſi fort, que ſi c'étoit pour la taille-douce, afin qu'il puiſſe s'attacher ſur l'encre qui ſera ſur les pages, auſſitôt que le *Rouleau* paſſe par deſſus : On doit appuyer les deux mains ſur *ledit Rouleau*, & ne point preſſer une main plus fort que l'autre, autrement on ſeroit en riſque de faire doubler ſon épreuve.

A chaque épreuve qu'on aura fait, on doit avoir ſoin de donner un coup de broſſe avec un peu de leſſive, afin que les Lettres qu'on ôtera en corrigeant, ne ſoient point tachées de l'encre qui pourroit avoir reſtée en faiſant les épreuves.

Si le Caractere eſt un peu uſé, on doit laver les Formes avec de la leſſive chaude, lorſqu'elles ſeront entierement corrigées, afin que l'impreſſion en ſoit plus belle ; on obſerve même cette methode dans pluſieurs Imprimeries de Paris, quoique le Caractere ſoit tout neuf : Je le dis par experience.

ARTICLE IV.

De la Correction en général.

UN Compoſiteur ne doit jamais corriger ſon épreuve, avant que de connoître parfaitement la correction de celui qui l'a corrigée, principalement dans une langue étrangere ; & lorſqu'il ſe rencontre quelque doute il en doit demander l'explication au Correcteur, parce que les Correcteurs ont quelquefois *des marques* pour la correction differentes les uns des autres : Aprés quoi, il doit prendre *la correction des fautes* qui lui ſont marquées, dans ſon compoſteur ; enſuite deſſerrer ſa Forme de maniere que *la lettre* ſoit bien libre ; afin d'avoir plus de facilité à la tirer avec la pointe, laquelle lettre il doit picquer du côté de l'œil, c'eſt-à-dire, *ou du côté du cran, ou du côté qui lui eſt oppoſé* ; car de la picquer de côté, cela la gâte, & cauſe quantité d'approches.

Quand on a corrigé une ligne, on doit avoir ſoin de la rendre bien juſte aux autres ; c'eſt ce qu'on peut ſentir en

preſſant ſes doigts contre les deux bouts de ladite ligne.

Lorſqu'on ôte quelques lettres plus minces que celles qu'on veut remplacer, comme un *i* pour un *e*, une *n* pour une *m*, *&c.* on doit tirer des eſpaces de la même ligne à proportion que celle qu'on remplace, ſera plus epaiſſe que celle qu'on aura ôtée; & ne point faire comme certains pareſſeux, qui, pour avoir plutôt fait, mettent ſouvent *des lettres plus épaiſſes que celles qu'ils ont ôtées*, ſans tirer aucune eſpace pour rendre la ligne en ſa juſte largeur; de ſorte que dans une page il ſe trouve quelquefois quantité de lignes de differentes juſtifications; & de là, il arrive que celles qui ſont les plus ſerrées, venant à s'elever, celles qui ſont plus foibles tombent de la forme, quand on la veut lever pour la porter ſur la Preſſe; c'eſt à quoi on doit bien prendre garde, & quand une ligne eſt tant ſoit peu plus forte que les autres, on y doit ôter *une groſſe eſpace* pour en mettre *une fine*; ſi au contraire, elle eſt tant ſoit peu plus foible, on doit ôter une fine eſpace, pour en remettre une plus groſſe: Un bon Ouvrier doit voir la difference de cela à vuë d'œil, & ne doit jamais abandonner une ligne, pour revenir à une autre, ſans l'avoir bien juſtifiée

Des mots doublés.

Si par diſtraction on avoit compoſé deux fois un même mot, il ne faut point faire comme pluſieurs pareſſeux, qui ſe contentent d'ôter les mots qui ſont ſuperflus, & juſtifient leur ligne en mettant des cinq à ſix eſpaces entre les mots; ni comme d'autres, qui ſe ſervent *de papier maché* pour remplir leurs lignes; c'eſt ce qu'on appelle des eſpaces *à la Troyenne*: L'origine de ce mot m'eſt inconnuë, & je ne pretends pas pour cela de blamer les compagnons de la Ville de Troyes; bien au contraire, j'y en ai connus pluſieurs qui étoient trés-habiles, & dont on voit des ouvrages, qui ne pourroient être mieux conſtruits & Imprimés à Paris, ni dans d'autres Villes de réputation: Mais il ſe pourroit faire que cela ſeroit arrivé à quelque Imprimeur d'Almanachs, qui ne ſçachant pas lire, auroit fourré de ce papier maché à la fin de

quelques lignes, où les bales auroient emporté les lettres de la Forme; ou à quelqu'autre auſſi ignorant que ceux qui prennent les *pieds* de *mouches* (¶) pour des ordures: Quoiqu'il en ſoit, laiſſons là ces mauvaiſes methodes, pour revenir à la bonne maxime.

Il faut obſerver que ſi le mot qui ſera doublé, ne contient que trois ou quatre lettres, & qu'on puiſſe juſtifier ſa ligne avec *trois eſpaces entre chaque mot*, on ne doit pas ſe donner la peine de remanier ſes lignes, *& la ſéparation de trois eſpaces entre chaque mot* eſt tolerable dans la correction; pourvû que cela n'arrive point à pluſieurs lignes d'une page, un peu voiſines l'un de l'autre.

S'il arrive qu'on ait doublé des lignes entieres, on ne doit point ſe contenter de mettre des lignes de cadrats à la fin de la page: mais il faut rapporter les lignes d'une page à l'autre, juſqu'à ce qu'on rencontre *un Titre*, duquel on augmentera les blancs, pour faire entrer la ligne qu'on auroit doublée.

Si au contraire on avoit ômis quelques mots, on pourroit ôter les eſpaces & n'en laiſſer qu'une entre chaque mot, afin de faire entrer celui qu'on auroit oublié; ſinon il faudra remanier les lignes ſuivantes, juſqu'à ce qu'on ait fait entrer les omiſſions.

Mais ſi l'on a omis pluſieurs lignes, on doit de même tranſporter les lignes d'une page à l'autre, juſqu'à ce qu'on ait auſſi rencontré *un Titre*, auquel on diminuera les blancs pour regagner les lignes d'omiſſion.

Du Remaniment.

Si on étoit obligé de remanier pluſieurs pages, ſoit par ſa faute, ou que l'Auteur voulut ajouter quelque choſe, on devroit s'y prendre de cette maniere.

Prémierement, il faut mouiller les pages que l'on veut remanier, enſuite on ôtera tous les bois de garnitures dont ces pages ſeront entourées; afin de les pouvoir prendre avec des reglettes, de même que ſi on les enlévoit pour les diſtribuer, & on les tranſportera ſur un ais.

Cela fait, on doit commencer *par la page ou ſeront les omiſ-*

ſions, & remanier chaque ligne dans ſon compoſteur, & les tranſporter ſur la gallée, juſqu'à ce qu'on vienne à faire entrer *les omiſſions dans chaque article.*

Enſuite on tranſporte les lignes par poignées, juſqu'à ce qu'on en ait ſuffiſament pour faire une page, laquelle on doit lier & tranſporter dans ſa même place, hormis que la Forme ne ſeroit tranſpoſée, & continuer la même choſe juſqu'à la fin: Tout ceci doit s'entendre *des In-folio & In-quarto*; car pour les autres Impoſitions, dont on peut facilement lever les lignes avec les doigts ſeuls, ſans ſe ſervir de reglette, on ſe conformera à la pratique ſuivante.

Lorſqu'un Ouvrier eſt obligé de remanier pluſieurs lignes, pour courir une article, quand il a oublié ou doublé quelque choſe, il doit ſe munir de quelques diviſions & de quelques eſpaces, qu'il mettra ſur un morceau de papier prés de ſa Forme; enſuite il prendra dans ſon compoſteur chaque ligne qu'il veut remanier, pour les placer dans le même ordre qu'elles étoient, ſans ôter les garnitures; ceci s'entend *des In-octavo, In-douze, In-ſeize, & autres ſemblables, dont on peut lever les lignes avec les doigts ſeuls, ſans ſe ſervir de reglette*; & cette methode eſt beaucoup meilleure & plus expeditive, que de ſe ſervir de la pointe.

Il eſt à propos de dire en paſſant, qu'il faut qu'un Ouvrier ait toûjours un grand ſoin d'avoir ſa pointe bien acerée; car une pointe émouſſée, outre qu'elle retarde toûjours celui qui corrige, elle intereſſe beaucoup la lettre: C'eſt à quoi il faut faire attention, ſi l'on veut bien conſerver un beau caractere.

ARTICLE V.

Comment on doit remanier une Forme, pour la rendre à une juſtification plus petite.

JE ſuppoſe qu'un Imprimeur veuille faire un même Ouvrage de differente grandeur, l'un apres l'autre; par exemple, aprés qu'il aura fait tirer un certain nombre d'exem-

plaires ſur une Forme *In-folio*, qu'il en veuille faire un *In-quarto* ou un *In-octavo &c*; pour cet effet, on deſſerre la Forme ſur un ais bien uni, aprés avoir été lavée, & on mouille les pages, de même que pour la diſtribution; enſuite on ôte les garnitures, & on remanie les pages qui vont de ſuite, ligne à ligne dans ſon compoſteur, de la juſtification qu'on aura priſe pour cet effet, leſquelles lignes on tranſporte à meſure ſur la gallée; ainſi on doit toûjours continuer de même en obſervant de mettre des eſpaces où il ſera beſoin, comme auſſi d'ôter les diviſions qui ſe trouveront inutiles, & de mettre les *Titres courants du haut* des pages avec leur nombre, les *ſignatures*, *reclames* & *lignes de cadrats* du bas des pages, tout comme ſi on compoſoit une nouvelle matiere: Je crois que cela eſt aſſez intelligible, pour que chacun le puiſſe comprendre; c'eſt pourquoi je finis cette matiere, pour enſeigner les dernieres obſervations d'un compoſiteur.

CHAPITRE IV.

Contenant pluſieurs obſervations néceſſaires devant & aprés la diſtribution des Caracteres.

ARTICLE PREMIER.

Du dévoir d'un Compoſiteur, avant que de diſtribuer les Caracteres dans les Caſſes.

AVANT qu'un Compoſiteur ſe diſpoſe à diſtribuer ſa Forme, il doit avoir ſoin de bien nettoyer ſes Caſſes; pour cet effet, il faut, aprés avoir ôté *ſon viſorium*, *ſa copie & ſa gallée*, prendre un ſoufflet & commencer à ſouffler ſa Caſſe par les caſſetins d'en haut, & finir par ceux d'en bas.

Si on veut nettoyer une Caſſe, ſur laquelle on n'ait point travaillé de long-têms, comme il s'y amaſſe ordinairement

PARTIE II. CHAP. VI. ART. I.

beaucoup de pouſſiere & d'ordure, on doit la poſer par terre dehors l'Imprimerie, car ſi on la ſouffloit dans ſa propre place, la quantité de pouſſiere qui en ſortiroit, ſe jetteroit dans les Caſſes voiſines, & par conſequent, on feroit un ouvrage inutile.

De têms en têms on doit vuider les caſſetins du bas de la Caſſe, où ſont les *x*, les *v*, *ü*, les *t*, les *eſpaces*, les *a*, les *r*, les *points*, les *virgules* & les *cadrats*, car c'eſt là principalement où il y a quantité d'ordures; attendu que l'eau qui s'égoûte des lettres, qui ſont mouillées, lorſqu'on les met en place, deſcend toûjours, & s'arrête ordinairement à ces extrémités de la Caſſe; c'eſt ce qui engendre la pouſſiere. Aprés qu'on aura ainſi vuidé ces caſſetins, on doit bien les ſouffler, & y mettre du nouveau papier en la place de celui qui eſt ordinairement pourri.

Cet amas d'ordures provient auſſi quelquefois de ce que pluſieurs Compagnons ont coûtume de manger en compoſant, de ſorte qu'en peu de têms, les caſſetins d'en bas ſont remplis de miettes de pain; & par là, il arrive qu'en diſtribuant leur Forme, ces miettes de pain s'attachent à la Lettre qui eſt mouillée; de ſorte que quand ils compoſent, ces miettes ſont autant de ſeparations dans le milieu des mots, tout de même que s'il y avoit des fines eſpaces; leſquelles leur ſont marquées dans les épreuves pour autant d'*approches*; mais comme ils ne voyent point qu'il y a des eſpaces dans ces endroits là, & qu'il leur eſt impoſſible d'ôter ces miettes avec la pointe, parce qu'elles ne peuvent pas être apperçûes, ils laiſſent la choſe à peu prés comme elle étoit auparavant; c'eſt ce qui fait un effet deſagréable dans l'Impreſſion; & ſuivant mon avis, tous les Maîtres devroient leur deffendre de manger pendant qu'ils travaillent, & impoſer quelque amende pour les contrevenans. Voilà l'unique remede pour empecher ces inconvenients.

ARTICLE II.

ARTICLE II.

De la maniere de diſtribuer le Caractere dans les Caſſes.

SITÔT que l'Imprimeur aura lavé ſa Forme, comme nous l'enſeignerons dans la derniere Partie de ce Livre [a], il eſt convenable que le Compoſiteur l'aille prendre; car s'il la laiſſoit dans la cour, expoſée au ſoleil, pendant cinq à ſix heures, il n'en faudroit pas davantage pour la faire tomber en pieces d'elle-même; c'eſt ce que nous avons vû arriver pluſieurs fois. Si on a quelqu'autre ouvrage de plus preſſé, il faut du moins l'apporter dans l'Imprimerie, & la coucher contre la muraille, en mettant un ais derriere la Forme, de crainte qu'elle ne vienne auſſi à ſe caſſer.

[a] Voyez le n. 9. de l'article 6. du troiſieme chap. de la quatrieme Partie.

Mais ſi on a la commodité, on doit deſſerrer la Forme dans la cour, ſur deux petits ais, leſquels doivent être de la grandeur du chaſſis, & faire en ſorte qu'ils ſe joignent l'un contre l'autre directement au milieu de la barre dudit chaſſis; enſuite on jette de l'eau claire ſur la Lettre, en la remuant avec les doigts (ſans la frotter, comme pluſieurs font, ce qui uſe la Lettre plus qu'on ne penſe) afin que l'eau paſſe au travers des lignes de chaque page; cela fait, on ôte le chaſſis & on tranſporte la moitié de la Forme à la fois, qui eſt ſur un de ces ais, & on met le chaſſis dans ſa place ordinaire, pour y placer les garnitures, à meſure que l'on diſtribuera, comme nous le dirons ci-aprés.

Dans quelques Imprimeries, on ne ſe ſert point de ces deux petits ais, on ſe contente de jetter de l'eau ſur la Forme, aprés qu'elle a été lavée, & on la tranſporte dans l'Imprimerie, où on la deſſerre ſur un ais entier pour la diſtribuer; mais la premiere methode eſt beaucoup meilleure, parce que le caractere ſe nettoye beaucoup mieux, & qu'on n'a point tant de mal à porter une demi-forme qu'une forme entiere, quelquefois au troiſiéme étage d'une maiſon, où l'Imprimerie eſt placée.

Ceux qui ſe ſervent des ais entiers, obſerveront de laiſſer

PARTIE II. CHAP. IV. ART. II.

les bois des garnitures ſur ledit ais, à meſure qu'ils diſtribueront, ſans les changer de place ; mais quand on ſe ſert de ces deux petits ais, on doit mettre le chaſſis ſur un ais entier & ranger *les garnitures* dedans, ſur les mêmes côtés qu'on les aura priſes, & prendre garde de ne point changer *les têtieres*, *les bois de fond*, *reglettes*, *bizeaux*, ni même *les coins* d'une place à l'autre ; afin, quand on vient a impoſer une nouvelle Forme, que *tous les bois des garnitures* ſe rencontrent toûjours dans leur ſituation ordinaire ; car ſi on mettoit *quelques bois* à la premiere ſéparation du chaſſis, qui auroient été auparavant dans la ſeconde ſéparation, il ſe pourroit faire que les uns ſeroient plus forts ou plus foibles que les autres, par le moyens *des cartes* ou *reglettes* que l'Imprimeur y auroit ajoûtées auparavant pour faire ſon regiſtre ; de ſorte qu'ils ne ſe trouveroient plus juſtes dans leur rencontre ; ce qui donneroit un nouveau travail à l'Imprimeur, lequel ne manqueroit point d'en faire des reproches au Compoſiteur.

On doit obſerver d'ôter, à toutes les Formes qu'on diſtribuera, *les titres courants du haut des pages*, comme auſſi ceux *des Chapitres*, *Articles*, *Sections*, *&c. les ſignatures*, *les lignes de cadrats*, *les vignettes*, & generalement tout ce qui peut être utile à la ſuite de la compoſition du même ouvrage, & le tranſporter ſur *une gallée* qu'on deſtine pour cela particulierement.

Cela fait, on prend une demi-page, plus ou moins ſelon ſa portée, avec deux reglettes, laquelle on poſe ſur les deux derniers doigts de la main gauche ; le pouce la ſoutient par le côté, & les deux autres doigts la ſoûtienent par derriere ; enſuite on lit chaque mot que l'on prend avec deux doigts, & le pouce de la main droite, & que l'on diſtribue lettre à lettre auſſi habilement, que l'on peut, en les épellant tout bas ; c'eſt pourquoi ſi un Compoſiteur ne ſçait bien l'Ortographe, il eſt ſujet à faire quantité de coquilles. *a*

a Ce mot ſignifie jetter les Lettres dans une place pour un autre.

On doit être fort attentif en diſtribuant, principalement lorſqu'il y a pluſieurs ſortes de caracteres dans une même page, ou d'italique melé parmi le romain ; car ſi une caſſe étoit melée de differents caracteres, on ne manqueroit point de faire quantité de fautes, & de perdre beaucoup de têms en les changeant, ſoit qu'on s'en apperçût en compoſant, ou à la correction des épreuves.

Quand on a des Formes remplies de *notes au bas des pages*, & *des additions à côté*, on doit premierement ſéparer les *additions* d'avec les pages, avec un coûteau, ſitôt qu'on aura ôté *les garnitures*, comme nous l'avons dit ci-devant, leſquelles on diſtribuera ſéparement; enſuite on diſtribue la matiere des pages, juſqu'à ce qu'on arrive *aux notes ou additions qui regnent au bas deſdites pages* leſquelles on doit auſſi diſtribuer ſéparement de la matiere du corps de l'ouvrage.

¶ quand il y a des Formes qui ont été lavées depuis long-têms, & qu'on a de la peine à ſéparer les Lettres l'une de l'autre, principalement ſi elles ont été imprimées en rouge & noir (c'eſt ce qu'on ne doit jamais faire, vû que le rouge de lui-même colle la Lettre d'une telle force, qu'au bout de 12. à 15. jours il eſt impoſſible de la diſtribuer ſans beaucoup de peine) le veritable ſecret pour les ſéparer, eſt de jetter de l'eau bouillante deſſus, & de les laiſſer tremper l'eſpace d'une demi-heure; ſi cela ne ſuffit point, on fera chauffer de l'eau une ſeconde fois & on la jettera encore deſſus leſdites Formes, & pour lors la Lettre ſe ſéparera fort facilement.

¶ Si en diſtribuant, on s'apperçoit que la Lettre ne gliſſe point entre les doigts, comme il arrive à la diſtribution d'un vieux Caractere, lequel eſt ordinairement rempli de craſſe, on doit tremper un peu d'*Alun de roche* dans de l'eau tiede, & s'en ſervir pour mouiller les pages d'un ſemblable Caractere.

¶ Si au contraire, la Lettre eſt neuve, on doit tremper *du ſavon* dans de l'eau tiede, & en mouiller auſſi les pages; par ce moyen la Lettre gliſſera facilement, & n'écorchera point les doigts comme elle fait ordinairement lorſqu'elle eſt neuve. Ces choſes, quoique petites d'elles-mêmes, ne laiſſent point d'être fort utiles; j'en ai fait l'experience aprés les avoir apprifes d'un Maître Imprimeur de Bologne la Graſſe.

En finiſſant cet article nous dirons qu'il eſt plus avantageux de diſtribuer le ſoir, afin que la Lettre ait le têms de ſécher pendant la nuit; car outre qu'il eſt trés-incommode de travailler avec un Caractere mouillé, cela retarde auſſi beaucoup un Compoſiteur.

ARTICLE III.

Des Pâtés d'Imprimerie, autrement dit, des formes caſſées ou dérangées.

LORSQU'UN Compagnon a le malheur de caſſer quelques pages, ou Formes, le moyen le plus court eſt de les diſtribuer incontinent avec patience, en offrant à Dieu ſa peine; car il arrive quelquefois, que certains éveillés, qui ne ſe donnent jamais la peine de diſtribuer les Lettres de leur correction, ou les lignes qu'ils viennent à caſſer, mais qui en font un amas conſiderable, & les cachent juſques à tant qu'ils voyent quelqu'un qui a le malheur d'avoir ainſi caſſé ſa Forme ou quelques pages, où pour lors ils épient le moment favorable pour y jetter tout ce qu'ils auront amaſſé dans l'eſpace de deux ou trois mois, de ſorte que quand un Compagnon ne diſtribue point incontinent ſes Formes ou pages caſſées, il trouve en peu de têms *ſon paté augmenté de la moitié par la malice de ces Chevaliers d'induſtrie*, qui devroient être expulſés de l'Imprimerie; de même que ceux qui ſont ordinairement les derniers dans l'Imprimerie pour voler avec plus de facilité, la Lettre de leurs Compagnons.

De ſorte qu'un Maître, pour éviter les ſuites facheuſes qui pourroient arriver, ſoit entre les Compagnons, ſoit pour la conſervation de ſon bien, doit avoir ſoin d'y veiller, & ne jamais ſouffrir que les Compagnons laiſſent leurs Formes, ſoit grandes ou petites, plus long-têms que huit jours ſans les diſtribuer: il doit auſſi donner ordre aux Apprentifs, s'ils viennent à découvrir *quelques Patés cachés*, de lui en donner auſſi-tôt connoiſſance; Par ce moyen les Compagnons ne pourront jamais ſe faire du tort les uns aux autres, & leur Imprimerie ſera toûjours en bon ordre.

ARTICLE IV.

Du devoir d'un Compoſiteur aprés la diſtribution.

POUR finir cette ſeconde Partie, & en même têms les derniers devoirs d'un Compoſiteur, nous dirons que lorſqu'on a achevé la diſtribution de la fin de quelque ouvrage, on doit avoir ſoin de ramaſſer tous les bois de garniture de ſes Formes, & de les empaqueter proprement dans quelques feuilles de papier de la même impreſſion dudit ouvrage; afin que quand on viendra à ſe ſervir de la même Impoſition, on puiſſe voir la largeur & longueur de ſes pages.

On doit auſſi marquer deſſus les paquets, le nom des garnitures, pour combien de Formes, & ſur quel papier on a imprimé ladite Impoſition; & les mettre en place pour s'en ſervir dans le beſoin.

S'il y a quantité de paquets de garnitures dans une Imprimerie, celui qui en eſt le Directeur, en doit avoir une liſte; afin qu'on puiſſe voir dans un inſtant s'il y aura les garnitures convenables aux Impoſitions d'un nouvel ouvrage qu'on voudroit faire; de ſorte qu'il n'y aura qu'à chercher ces garnitures parmi les autres qu'on trouvera à coup ſûr, & prendre la juſtification de ſon ouvrage ſur les pages de la feuille, qu'on trouvera dans ledit paquet.

S'il y a des Formes qu'on ſoit obligé de garder, comme dans les Imprimeries où on fait des petites Heures ou autres ſemblables Uſages; on aura ſoin, ſitôt que les Formes ſeront lavées de les deſſerrer, d'ôter les garnitures & les mettre dans leur place comme nous venons de dire; enſuite on levera les pages avec des reglettes, les unes aprés les autres, on les tranſportera ſur la gallée pour les lier avec de la ficelle, on les envelopera proprement dans du papier, on marquera deſſus le nombre des pages, les ſignatures de chaque Forme, & on les rangera par ordre de leurs chiffres les unes ſur les autres, chaque Forme ſeparément.

PARTIE II. CHAP. IV. ART. IV.

Quand toutes les Caſſes ſont remplies, & qu'il y a danger que les Lettres ſoient melées dans les caſſetins, on doit mettre ce qu'il y a de reſte dans des paquets ou cornets de papier, en marquant chaque paquet; & faire une liſte de toutes ces Lettres, afin de voir dans un clin d'œil quelles ſortes de Lettres ſeront dans leſdits paquets.

Enfin le plus grand avantage d'un Compoſiteur eſt d'avoir un ſoin particulier de ne point laiſſer long-têms des Formes, & encore moins des pages ſur des ais ſans les diſtribuer; car une Forme ſans être garnie de ſes bois & du chaſſis, eſt en grand riſque de ſe mettre en paté, & cela donne quelquefois occaſion à des perſonnes mal-intentionées de les caſſer tout exprés; d'ailleurs la réputation d'un bon Ouvrier conſiſte à ranger toûjours toutes choſes dans leur place ordinaire; comme les bois plats enſemble, les biſeaux enſemble, les coins enſemble, les reglettes enſemble, & généralement toutes choſes d'un même uſage enſemble; de ſorte que l'on puiſſe trouver dans un inſtant ce dont on à beſoin, ſans perdre le têms à le trop chercher; & c'eſt ce qu'on doit faire toutes les ſemaines avant de balayer l'Imprimerie.

La fonction de balayer l'Imprimerie eſt aux Apprentifs, & à leur defaut, aux Compagnons, tour à tour; ils doivent commencer, aprés avoir mis toutes choſes en ordre comme nous venons de dire, par ramaſſer les lettres qu'ils trouveront par terre, & viſiter les ordures, pour ôter tout ce qu'ils trouveront être à l'uſage de l'Imprimerie; enſuite ils jetteront les ordures dans la rue.

Aprés avoir parlé des dévoirs d'un bon Compoſiteur, nous allons préſentement traiter des Lettres accentuées & nous ferons connoître leur veritable ſituation en peu de mots, c'eſt de quoi on a jugé à propos de faire une Partie à part, qui ne contiendra que deux Chapitres.

PARTIE III.

Des Lettres accentuées, des Signes d'uſage dans l'impreſſion, & de la Ponctuation.

CHAPITRE I.

De quelle utilité il eſt de ſçavoir la ſituation des Lettres accentuées & autres Signes d'uſage dans l'Impreſſion.

IL y a des Imprimeurs qui prétendent qu'il y a des Lettres accentuées qui ne ſont point en uſage, & par conſequent inutiles dans l'impreſſion ; cependant nous ferons voir dans ce petit traité qu'il n'y en a aucunes qui ne ſervent, ſoit dans le François, ſoit dans le Latin. Nous nous ſommes contenté de donner pluſieurs exemples, ſoit de chaque differente Lettre accentuée, ſoit, de la ſituation de pluſieurs Signes d'uſage dans l'impreſſion ; afin de rendre la choſe plus intelligible à ceux qui n'ont aucun principe de la langue Latine.

Nous commencerons ces Inſtructions par les Lettres circonflexes, à cauſe de leur grand uſage, leſquelles ont été introduites pour une plus grande facilité à bien prononcer la langue Françoiſe.

PARTIE III.
CHAP. I.
ART. I.
§. I.

ARTICLE PREMIER.

Des Lettres circonflexes, aigues, graves, trema, & des Lettres d'abbréviation.

PARAGRAPHE PREMIER.

Des Lettres circonflexes.

1. L'*A* circonflexe ſe met par tout dans le François aux mots où l'uſage a retranché une *ſ*; par exemple aux mots ſuivants; *château*, *pâture*, *châtiment &c.* qu'on écrivoit auparavant de cette maniere, *chaſteau*, *paſture*, *chaſtiment*, & ainſi des autres mots ſemblables.

Pour la même raiſon, l'*a* eſt circonflexe dans les ſecondes perſonnes du plurier du Preterit, de la premiere Conjugaiſon, comme *penſâtes*, *aimâtes &c.* De même il eſt circonflexe dans les troiſiêmes perſonnes du ſingulier de l'Imparfait du Subjonctif de la même Conjugaiſon; comme *qu'il aimât*, *qu'il penſât &c.*

Lorſque la lettre *a* eſt doublée, on peut en retrancher une, & mettre l'autre circonflexe; comme à ce mot, *aage*, *âge*.

Dans le latin, l'*a* eſt circonflexe dans l'ablatif de la prémiere Déclinaiſon; comme *muſâ*, *tabulâ &c.* excepté quand il y a une prépoſition devant; exemple, *ex muſa*, *ex tabula*, parce la prépoſition fait aſſez connoître le cas.

2. L'*e* circonflexe ſe met auſſi par tout où on retranche une *ſ* dans le François, de même que la lettre *â*; exemple: *Fête*, *Evêque*, *&c.* Il en faut auſſi dans le verbe *être*, à l'Infinitif, & à la ſeconde perſonne du plurier de l'Indicatif; exemple: *Il faut être à Reims pour voir le Sacre du Roi. Vous êtes ſçavant dans les belles lettres.*

3. L'*i* circonflexe ſe place auſſi dans tous les endroits où on a retranché une *ſ*; comme, *maître*, *épître*, *connoître. &c.*

4. La

4. La lettre *o*, comme les précedentes voyelles, eſt circonflexe, lorſqu'on retranche une *ſ*, qui la ſuit; parce qu'elle ne ſe prononce pas, comme il ſe voit aux mots d'*Apôtre*, *côte*, *nôtre*, *Prône*, *vôtre*, *&c.*

Cet *o* eſt auſſi circonflexe lorſqu'il ſert d'Interjection ou d'Article dans le diſcours, ſoit dans le Latin, ſoit dans le François; par exemple, *ô magne Deus! ô grand Dieu! &c.*

5. De même l'*u* eſt circonflexe quand on retranche une *ſ* qui le ſuit & qui ne ſe prononce point; par exemple, *brûler*, *Coûtume*, *coûteau*, *ſoûtenir*, *&c.*

Mais quand la lettre *ſ* (qui ſuit ces cinq voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u*), ſe prononce pleinement dans les mots, il ne la faut point ôter, pour y mettre des voyelles circonflexes, attendu que ces mots n'auroient plus leur prononciation ordinaire; comme il ſe voit aux exemples ſuivans: *Paſteur*, *geſtes*, *diſtribuer*, *poſterité*, *ruſtique &c.* auſquels mots, ſi on retranchoit l'*ſ* pour y mettre des lettres circonflexes, il y auroit *Pâteur*, *gêtes*, *dîtribuer*, *pôterité*, *rûtique*, ce qui ſeroit d'une prononciation ridicule. Ces exemples doivent ſuffire, s'il me ſemble, pour faire connoître la ſituation des accens circonflexes à ceux qui les ignorent.

PARAGRAPHE II.

Des voyelles aigues [á, é, í, ó, ú.]

CES cinq voyelles aigues ſervent dans le Latin, de la maniere que nous le dirons au §. 3. du preſent article; mais dans le François il n'y a que l'*é* aigu, qui ſoit en uſage.

L'*é* aigu eſt celui qu'on appelle *é* fermé, parce qu'il ſe prononce d'une maniere ferme & bien articulé, comme celui qui finit ces mots; *bonté*, *ſanté*, *probité*, *pieté &c.*

On place ordinairement cet *é* aigu aux endroits où il faut élever la voix dans la prononciation; comme à *éloquence*, *prédeceſſeur*, *prédeſtiné*, *prés &c.*

La penultieme voyelle eſt auſſi aigue dans les adjectifs fe-

minins, qui finiſſent par deux *e*; exemple, *une maiſon bien reglée, une femme bien parée, une Ordonnance publiée &c.*

Tous les Preterits compoſés des Verbes françois de la premiere Conjugaiſon demandent auſſi un *é* aigu; comme, *j'ai penſé, j'ai aimé, j'ai déſiré &c.*

Quand aprés l'*e* au commencement d'un mot on retranche une *ſ*, qui ne ſe prononce pas, cet *é* eſt auſſi aigu, comme à *échevin, écaille, écarter, témoigner &c.* Cependant il y a quelques Auteurs de la Grammaire françoiſe qui rétiennent encore cette *ſ*, & écrivent, *eſchevin, eſcaille, eſcarter, teſmoigner &c.* mais ils ne ſont pas ſuivis en cela, vû que la plûpart des Auteurs modernes la rétranchent pour rendre la prononciation françoiſe plus aiſée.

PARAGRAPHE III.

Des Voyelles graves [à, è, ì, ò, ù.]

1. L'*a* grave ſe met au mot de *là* lorſqu'il eſt adverbe, afin de le diſtinguer de l'article *la* qui denote le genre feminin; exemple, *vous demeurerez là juſqu'à nouvel ordre. Il m'a dit qu'il étoit logé là &c.*

La lettre *a*, eſt auſſi grave, quand elle fait un mot & qu'elle ne dérive point du verbe *avoir*; mais qu'elle n'eſt qu'une ſimple particule françoiſe qui ſe met, ou devant les Noms au datif; comme, *j'ai donné à Pierre, j'ai dit à Jean,* ou devant les infinitifs, comme, *facile à faire; propre à manger. &c.*

La lettre *a* eſt grave quand elle ſe met pour prépoſition devant les noms des Villes; par exemple *Pierre eſt allé à Paris. Louis s'en va à Lyon.* De même l'*a* eſt grave au mot de *voilà.*

Et pour regle générale l'*a* eſt auſſi grave, lorſqu'il fait un ſeul mot dans le Latin, auquel cas c'eſt une prépoſition: exemple, *à patre, à matre &c.*

Si on ne peut comprendre la ſituation de cet *à* grave, il faut du moins connoître les endroits, où il n'en faut point; & ſachant l'un ou l'autre, on ne pourra ſe tromper: Ainſi,

l'*a* n'eſt point grave, lorſqu'il eſt aprés un *y grec*; où il ſe met pour le Verbe *Sum*; exemple, *il y a un Dieu*, *Il a y des hommes ſçavans &c.* car c'eſt comme ſi on diſoit, *Il eſt un Dieu*, *Il eſt des hommes ſçavans.* Et généralement, lorſque l'*a* ſeul dérive du Verbe *habeo*, *avoir*, il ne faut pas qu'il ſoit grave; comme il ſe voit par ce dernier exemple; *il a bon tẽms* à *ſe promener*: Il eſt conſtant que le premier *a* de cet exemple dérive du verbe *avoir*, & que le ſecond n'en dérive point.

2. Pour l'*e* grave dans le François, pluſieurs ſoutiennent que les mots, qui ont un *e* ouvert à leur derniere ſyllabe, reçoivent l'accent grave ſur cette voyelle; comme à *excès*, *procès*, *ſuccès*, *expres*; & à la prépoſition *dès*, pour la diſtinguer du génitif plurier *des*, qui n'a point d'accent, non plus que *ſes*, *mes*, *tes*, *&c.* cependant il y en a, qui dans ce cas ſe ſervent de l'*é* aigue au lieu de l'*è* grave; mais comme les ſentimens ſont fort partagés la deſſus, je laiſſe la choſe à decider par des perſonnes plus éclairées que moi; & les Compagnons pourront, en cela, ſe réferer au ſentiment de l'Auteur, ou du maître chez qui ils travaillent.

3. Les trois voyelles graves *è*, *ò*, *ù*, ſont en uſage dans la Langue latine pour diſtinguer les Adverbes & les Conjonctions d avec les Adjectifs, & les Prépoſitions, qui ont tous une même terminaiſon: Exemple des Adverbes, qui ſe terminent en *a*; *infrà*, *ſuprà &c.* Adverbes, pour les diſtinguer de *infra*, *ſupra*, Prépoſitions. Exemple des Adverbes qui ſe terminent en *e*, *doctè*, *validè*, *variè*, *&c.* pour les diſtinguer de leurs Adjectifs *docte*, *valide*, *varie*, au vocatif ſingulier. Il faut remarquer auſſi, que lorſque la lettre *e*, fait ſeule un mot, elle eſt auſſi grave, comme il ſe voit dans cet exemple: *Redit è ſchola. Il revient de la claſſe.* Exemple des Adverbes & des Conjonctions qui ont leur terminaiſon en *o*, comme *meritò*, Adverbe, *verò* Conjonction, pour les diſtinguer de leur Adjectif *merito*, *vero*, au datif & à l'ablatif. Exemple des Adverbes qui ſe terminent en *ùs*, ou en *ùm*; *adverſùs*, *ſecundùm &c.* pour les diſtinguer auſſi de leurs Adjectifs en *us*, *a*, *um*, comme *adverſus*, ou *ſecundus*, *ſecunda*, *ſecundum*.

Enfin, pour regle générale, on ne doit jamais mettre d'accent ſur les dernieres voyelles des Adverbes, lorſqu'ils ne

PARTIE III. CHAP. I. ART. I. §. 3.

peuvent être ſemblables aux mots qui ſont Subſtantifs, Adjectifs, Prépoſitions, ou Conjonctions.

4. Dans la Langue françoiſe, l'*u* demande auſſi un accent grave au mot de *où*, lorſqu'il ſignifie en Latin *ubi*, ou *quò*: Exemple; *où êtes vous? Ubi es? Quò vadis? Où allez-vous?* Mais lorſque ce mot de *ou* ſignifie *vel* en latin, pour lors cet *u* n'a jamais d'accent grave: Exemple; *Pierre, ou Dominique étudieront cette leçon. Vous partirez demain pour Paris, ou pour Lyon. Demandez à Louis s'il ſouhaite de boire du vin ou de la biere à ſon répas. &c.* Je croi que ces exemples ſuffiront pour comprendre aiſement la ſituation de ces accens graves.

5. Dans la Langue latine on ſe ſert ſouvent, quoiqu'abuſivement, des accens aigus & circonflexes, pour marquer la quantité des ſyllabes qui ſont longues ou bréves, & c'eſt principalement dans les Livres d'Egliſe, comme dans les Miſſels, Antiphonaires, Graduels, Proceſſionnaux, Bréviaires & Diurnaux, dont voici les obſervations qu'on a faites avec beaucoup d'attention & de reflexion, en examinant ces ſortes d'Ouvrages.

1. *Obſervation.* Dans tous les Noms & Verbes, dont la pénultiéme eſt longue par nature ou par crément & non pas de poſition, on marque cette pénultiéme d'un accent circonflexe, pourvû que la derniere ſoit breve ou du moins commune, & non pas longue; hormis de la maniere que nous le dirons dans la troiſiéme Obſervation. Exemple des Noms dont la pénultiéme eſt longue par nature. *Turpitûdo, amîcus, valetûdo, fornicâtor, avârus, inimîcus, beâta, ſecûra, placâta, gloriôſa, exûta &c.* Exemple des Noms dont la pénultiéme eſt longue par crément. *Paſtôre, libertâte, pietâte, ſalûtis, bonitâtis, veritâtis &c.* Exemple des Verbes dont la pénultiéme eſt longue par nature: *Confido, produco, formîdo, concêdis, dedûcis, producis &c.* Exemple des Verbes dont la pénultiéme eſt longue par crément: *amâbo, docêbo, ſperâbis, gaudêbis, ambulêmus, ſperêmus, mereâmur, induâmur, amâtis, docêtis, tranſire, docêre &c.* On voit dans tous ces Noms & Verbes que la pénultiéme eſt marquée d'un accent circonflexe, parce qu'elle eſt longue par nature ou par crément, & que la derniere n'eſt pas longue, mais ſeulement breve ou du moins commune.

2. *Observation.* Dans tous les Noms & Verbes, si la derniere est longue, la pénultiême quoique longue par nature ou par crément, ne sera pas marquée d'un accent circonflexe, mais d'un accent aigu : Exemple des Noms dont la derniere est longue, & la pénultiême longue par nature : *Prophéta, Scriptúra, amici, inimici, beátos, secúros, glorióſas, exútas, &c.* Exemple des Noms, dont la derniere est longue, & la pénultiême longue par crément : *Peccatóres, Sermónes, Pastóres, &c.* Exemple des Verbes, dont la derniere est longue, & la pénultiême longue par nature : *Confidunt, producunt, concédant, dedúcant, mandúcent &c.* Exemple des Verbes dont la derniere est longue, & la pénultiême longue par crément : *Amábant, docébant, peribunt, transibunt amávi, levávi, amábas, docébas, docéri, audiri, &c.* On voit dans tous ces Noms & Verbes, dont la derniere est longue, que la pénultiême, quoique longue par nature ou par crément, n'est pas marquée d'un accent circonflexe, mais d'un accent aigu.

3. *Observation.* Qui est une exception de la precedente : Dans tous les Noms & Verbes, si la pénultiême est longue par nature ou par crément, on la marquera d'un accent circonflexe, quoique contre l'observation précédente, la derniere soit longue, pourveu qu'elle finisse par une *m*. Il seroit trop long de rapporter tous les cas où cela peut arriver ; nous nous contenterons d'en rapporter quelques exemples, tant des Noms que des Verbes. Exemple des Noms, dont la pénultiême est longue par nature, & la derniere aussi longue, mais finissant par une *m*, *Amîcum, inimîcum, avârum beâtam, secûram, placâtam :* Exemple des Noms dont la pénultiême est longue par crément, & la derniere longue aussi, mais finissant par une *m*, *seculôrum servôrum, dominôrum, peccatôrum, nostrôrum, animârum, filiârum &c.* Exemple des Verbes, dont la pénultiême est longue par nature & la derniere longue aussi, mais finissant par une *m*, *indûcam, edûcam, benedîcam, addûcam, manduçem, accûsem, &c.* Exemple des Verbes, dont la pénultiême est longue par crément & la derniere longue aussi, mais finissant par une *m*, *amâbam, legêbam, docêrem, audîrem.* On voit dans tous ces Noms

PARTIE III. CHAP. I. ART. I. § 3.

& Verbes que la pénultiême étant longue par nature ou par crément, & non pas de poſition, eſt marquée d'un circonflexe, parceque la derniere, quoique longue, finit par une *m*.

4. *Obſervation.* Dans tous les Noms & Verbes, ſi la pénultiême eſt longue de poſition & non pas par nature ou par crément, elle ne ſera pas marquée d'un circonflexe, mais d'un accent aigu, ſoit que la derniere ſoit breve ou longue. Exemple des Noms: *Sacraménta, monuménta, ſubjécta, apérta, protegénte, documéntis, impediméntis, compértos, ſubjéctos &c.* Exemple des Verbes: *Confundántur, movebúntur, admitte, committe, infúndent, oſténdunt &c.* On voit dans tous ces Noms & Verbes, ſoit que la derniere ſoit breve ou longue, que la pénultiême n'a pas un accent circonflexe, mais un accent aigu, parce qu'elle eſt longue de poſition, & non point par nature ou par crément.

5. *Obſervation.* Dans tous les Noms & Verbes, ſoit que la derniere ſoit longue ou breve, ſi la pénultiême eſt breve, elle n'aura point d'accent, mais ce ſera l'antepénultiême, ſoit qu'elle ſoit longue ou breve, qui en aura un, & ce ſera un accent aigu, & non pas un circonflexe. Exemple des Noms: *Sémitas, fílio, glória, vírginis, ánimam, útero, própior, dómibus, ſpiritui ſpiritus, principio, periculis, propitius, ſacrificium, unigénitus &c.* Exemple des Verbes: *Protegat, réplcat, múniet, véniet, ſápere, régere tríbuis, videris, ámbulant, áudiunt, irrídeant cognóvimus, latábitur, vidéritis &c.* On voit dans tous ces Noms & Verbes, ſoit que la derniere ſoit longue ou breve, que la pénultiême n'a point d'accent, parce qu'elle eſt breve, mais que c'eſt l'antépenultiême, ſoit qu'elle ſoit longue ou breve, qui en a un aigu, & non pas un circonflexe.

Nous avons encore quelques Remarques a faire au ſujet de ces accens: 1°. Quant aux Adverbes, Prépoſitions, Conjonctions, ils ſuivent ordinairement l'un ou l'autre accent des Obſervations précédentes, & c'eſt ſuivant que le cas y échoit.

2°. Que dans toutes ces Obſervations on ſuppoſe les mots pour le moins de trois ſyllabes; car pour les mots d'une ou de deux ſeulement, on ne les voit pas marqués d'accent

dans les Livres d'Egliſe, ſi ce n'eſt que ce ſoyent des Adverbes pour les diſtinguer des Noms dont ils derivent, ou que ce ſoyent des Conjonctions, pour les diſtinguer des Prépoſitions qui leur ſont ſemblables en terminaiſon, auquel cas on les marque d'un accent grave ſur la derniere voyelle, comme il eſt dit ci-devant dans ce preſent Paragraphe.

3°. On remarque qu'on ne voit point dans ces Ouvrages des accens circonflexes ſur la derniere ſyllabe, lorſque les Noms ſont à l'ablatif; cependant nous voyons que la plupart des Auteurs latins modernes s'en ſervent dans les ablatifs abſoluts de la premiere Declinaiſon.

4°. Qu'on ne voit jamais de circonflexe ſur l'antepénultiême, & que ſi elle doit avoir un accent, c'eſt toûjours un aigu qu'on lui donne.

Voilà les obſervations qu'on a faites ſur la maniere de placer les accens dans les Livres d'Egliſe, mais il paroît qu'il y auroit quelque choſe à y corriger, & que la troiſiême Obſervation ne devroit point être en uſage, & qu'elle ne devroit point être une exception de la ſeconde; mais qu'elle devroit être confondue avec icelle; car ceux qui ont une parfaite connoiſſance des accens latins; ſçavent trés-bien que ſi la derniere ſyllabe d'un mot eſt longue, ſoit qu'elle finiſſe par une *m*, ou autre lettre, que la pénultiéme, quoi que longue par nature ou par crément, ne peut abſolument parlant être marquée d'un accent circonflexe, mais ſeulement d'un accent aigu. Ainſi on devroit écrire *amábam*, *amárem*, *ſaculórum*, *peccatórum &c.* & non pas *amâbam*, *amârem*, *ſaculôrum*, *peccatôrum &c.* mais quoique c'eſt l'uſage, on ne devroit cependant point s'y aſtreindre.

PARAGRAPHE IV.

Des Lettres trema [ë, ï, ü,]

LES Lettres trema, généralement parlant, ont été inventées pour ſéparer une voyelle d'une autre voyelle à laquelle elle eſt jointe, afin que les deux enſemble, ne faſſent pas une diphthongue, mais deux ſyllabes ſéparées.

PARTIE IV. CHAP. I. ART. I. §. 4.

1. Lorſque dans un mot, pluſieurs voyelles ſe ſuivent, & ſe prononçant enſemble, ne font qu'une diphthongue & une ſeule ſyllabe, aucune d'icelles ne doit être trema ; comme il ſe voit dans les mots ſuivans, *j'aimois, ouir, ſoient, généreux, gracieux &c.*

2. Suivant le ſentiment de pluſieurs Auteurs de la Grammaire Françoiſe, les voyelles doivent être trema quand ſeules elles font une ſyllabe au milieu d'un mot, comme par exemple aux mots de *Poëte, Deité, Heroïne, Poëme, &c.*

3. L'*u* ne doit point être trema lorſqu'il eſt précédé d'un *e* aigu, & qu'il a une liaiſon avec la lettre qui le ſuit ; comme au mot de *réuſſir* ; mais quand il ſe prononce ſeul, quoiqu'il ſoit précédé d'un *e* aigu, il doit être trema ; exemple, *réünion réünir &c.*

4. Aux mots de pluſieurs ſyllabes, où il y a deux voyelles de ſuite, qui ne ſe prononcent pas enſemble, la ſeconde voyelle doit être trema, comme à *Saül, haïr, Gabriël Iſraëlite &c.*

5. Quand les Noms propres finiſſent par deux voyelles, la derniere doit être trema, ſi elle ſe prononce ſeule ; comme à *Eſaü &c.* & c'eſt ſeulement afin de ne point embaraſſer le Lecteur, qui pourroit faire une diphthongue de ces deux voyelles, qui n'en doivent point faire, & qui pourroit prendre quelquefois dans ces ſortes de mots moins de ſyllabes qu'ils ne contiennent.

Mais quand les mots finiſſent par un ſimple *e*, ſans accent, quoiqu'il y ait une voyelle devant, ſoit aux Noms propres ou aux autres, cet *e* ne doit point être trema, parce qu'on ne ſçauroit jamais prononcer leſdits mots autrement qu'ils ne ſont ; par exemple, aux mots de [*vûë, ſtatuë, ruë*] il eſt évident qu'elles ſont inutiles, & que c'eſt ſans raiſon qu'on les place dans ces endroits là ; vû que *rue, ſtatue, vûe*, & autres mots ſemblables ſans *trema*, ne ſçauroient faire aucune équivoque dans la prononciation françoiſe.

6. Quand il ſe rencontre trois voyelles de ſuite dans un mot, il y en beaucoup qui mettent celle du milieu *trema* ; cependant, ſelon les regles que nous venons d'établir ici, cela ne ſe peut ſouffrir ; attendu *que celle qu'ils marquent de trema, ne ſe prononce pas ſeule* ; comme il ſe voit dans les mots de

de [*veroüil*, *rejoüir*, *ébloüir &c.*] de ſorte, que ſelon ceux qui placent ces trema dans ces endroits, on devroit prononcer *vero-u-il*, *re-jo-u-ir*, *é-blo-u-ir*, *&c.* par où on voit que ces mots ſeroient plus longs d une ſyllabe qu'il ne faut.

Mais comme ces ſortes de mots pourroient veritablement embaraſſer le lecteur, on devroit marquer ces lettres d'un accent, qui ſeroit courbé du côté de la voyelle qui lie la ſyllabe, de laquelle elle fait partie, comme il ſe voit dans les mots ſuivants, *ré-joû-ir*, *é bloû-ir*, *é-va-noû-ir &c.* La dépenſe de trois nouveaux poinçons donneroit occaſion de mettre cette methode en pratique.

PARAGRAPHE. V.

Des Lettres d'abbréviation [ã, ẽ, õ, ñ, q̃, ũ.]

CES Lettres ſont en uſage pour mettre quelquefois les mots en abrégé, ſoit dans le Latin, ſoit dans le François: Par exemple aux mots ſuivans; *gratiã*, pour *gratiam*; *viſionẽ*, pour *viſionem*; *cõvertere*, pour *convertere*; *Dñs*, pour *Dominus*; *Dñi*, pour *Domini*; *Dño*, pour *Domino*; *Deũ*, pour *Deum*; *etiamq.* pour *etiamque &c.* Dans le François, *chãgement* ou *changemẽt*, pour *changement*, *rẽplacement* ou *remplacemẽt*, pour *remplacement*; *cõdition* ou *conditiõ*, pour *condition &c.*

Toutes ces ſortes d'abbreviations ne doivent ſe faire que lorſqu'on eſt fort gêné dans la correction & dans une grande neceſſité; on eſt cependant quelquefois contraint de s'en ſervir dans la compoſition des additions à la marge, principalement lorſqu'on a de la peine à diviſer certains mots qui ſe rencontrent; dans ce cas, il faut obſerver autant qu'il ſera poſſible; de faire toûjours les abbreviations plutôt à la premiere ou ſeconde ſyllabe qu'aux dernieres, afin de rendre les mots abregés intelligibles. Quand on veut abbreger quelques mots ſans lettre d abbreviation, on doit mettre, autant qu'il ſera poſſible la premiere lettre de la ſyllabe qu'on veut abbreger, comme *titre*, tit. *dudit* dud. *ladite* lad.

PARTIE III.
CHAP. I.
ART. II.
§. I.

ARTICLE II.

Des pieds de Mouches. Des Paragraphes. Des Etoilles. Des Croix. Des Verſets & Répons. Des Mains. Des Soleils & des Lunes

PARAGRAPHE I.

Des pieds de Mouches. [¶.]

IL y a déja quelque têms qu'on ſe ſert des pieds de Mouches dans l'Imprimerie; ils ſont pour faire connoître les remarques qu'un Auteur veut diſtinguer du corps de ſa matiere; mais il en doit avertir le Lecteur dans ſa Préface, afin qu'on ſcache pour quelle raiſon il les place. Ceux que j'ai placés dans la deuxiême & quatriême *Partie* de ce Livre, ſont pour ſignifier que ce que j'enſeigne, ſont des choſes qui meritent une grande attention, & d'autres que j'ai découvert moi-même, ſans en avoir eu aucune connoiſſance de perſonne, leſquelles j'ai experimentées & qu'on peut mettre en uſage en toute ſeureté.

PARAGRAPHE. II.

Des Paragraphes. [§.]

LE mot de Paragraphe eſt un terme employé par les Juriſconſultes; on s'en ſert pour faire les Titres, lorſqu'un Livre eſt diviſé par de ſemblables remarques; tout de même qu'il eſt diviſé par *Chapitres*, *Articles*, *Sections*, *&c.*

2. Quand la matiere d'un Livre eſt diviſée par des Paragraphes, on peut les mettre au long en lettres capitales, ſans les mettre en figure : Car cette figure (§) n'a été inventée que pour l'abbréviation; cependant il faut toûjours obſerver la même regularité dans ces Titres, c'eſt-à-dire, de les faire toûjours de lettres capitales, ou toûjours en figure, & ne point s'arrêter à l'irregularité qu'on voit dans le chapître ſuivant, par ce qu'on l'a fait à deſſein, pour faire voir la difference de l'un & de l'autre, & pour connoître qu'elle diſpoſition eſt la meilleure.

3. Ils ſervent auſſi dans les ouvrages de Droit, & on les place ſouvent dans le corps de la matiere, pour renvoyer les paſſages de quelque Auteur qu'on cite ; par exemple : *Voyez Ferriere ſur la Coutûme de Paris, chap.... §....*

PARAGRAPHE. III.

Des Etoilles. [*.]

1. LES Etoilles ſont proprement en uſage pour marquer les Nottes ou Additions qu'un Auteur fait dans ſon Ouvrage.

Elles ſervent auſſi dans les livres d'Egliſe, pour marquer les poſes du Chant, dans chaque Verſet des Pſeaumes, comme auſſi pour marquer les renvoys des Répons brefs de quelque Chapître.

Exemple des Verſets des Pſeaumes.

Dixit Dominus Domino meo : * Sede à dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos : * Scabellum pedum tuorum.

Exemple des Répons brefs.

℟. *bref,* In manus tuas Domine, * commendo ſpiritum meum. In manus tuas.

PARTIE III. CHAP. I. ART. II. §. 3.

℣. Redemisti nos Domine, Deus veritatis. Commendo spiritum meum.

On peut aussi les faire servir de Signatures dans les premiers cayers d'un Livre, c'est-à-dire dans ceux qui précédent le premier cayer du corps de l'Ouvrage, lequel doit commencer par la Signature A.

Quelque fois on s'en sert pour faire des lignes de vignettes, soit simples, ou composées de plusieurs sortes de fleurons de fonte.

Ils servent encore en la place d'un Auteur, lorsqu'il est anonime, de même que pour marquer les Lacunes.

2. Les Versets & Repons (℣. ℟.) ne sont en usage que dans les Livres des Offices divins; comme sont les *Missels*, *Breviaires*, *Antiphonaires*, *Heures*, &c. On doit mettre aprés chaque Verset ou Répons un point, comme on le peut voir dans les exemples precédens.

Si on n'a point suffisament de ces Versets & Répons, pour faire un Ouvrage de cette nature, on peut les marquer en lettres italiques de cette maniere; *Vers.* *Resp.*

PARAGRAPHE IV.

De l'usage des Croix [†, ✠.]

CES Croix servent ordinairement dans les Oraisons & Prieres des Exorcismes, aux Benedictions du Pain, de l'Eau, des Fruits &c. Dans le Canon de la Messe, & aux autres Cérémonies de l'Eglise.

On s'en sert aussi à la fin des Brefs des Papes, aux Mandemens, Ordonnances, Monitoires ou autres semblables Ouvrages des Archévêques ou Evêques; & on les place immédiatement devant les Signatures.

Cette Croix †, sert encore pour marquer les Renvois des Additions, de même que pour des Remarques particulieres dans les Directoires, ou autres Ouvrages, & dans ce cas, on en donne avis au public dans l'Avertissement.

PARAGRAPHE. V.

De l'uſage des Mains. [☞]

LES Mains ſignifient qu'on doit faire attention aux choſes devant leſquelles elles ſont poſées; & on en donne ordinairement la ſignification dans l'Avertiſſement, afin d'en donner connoiſſance au Lecteur.

Un Auteur doit avoir ſoin de les placer dans ſa copie dans les endroits où il les veut avoir, ſoit à droit ou à gauche; & un Compoſiteur n'a qu'à les poſer tout comme elles ſont marquées, ſans rien changer.

PARAGRAPHE. VI.

De l'uſage des Soleils [☼] *& des Lunes.* (☽)

CES deux Signes de Planettes ſont en uſage dans les ouvrages d'Aſtrologie, de Directoire, &c. on ne ſçauroit ſe tromper pour placer le ſigne du Soleil, parce qu'il n'y a aucun changement dans ſa forme; mais quant aux differens Signes de la Lune, il faut prendre garde de mettre le ſigne d'une nouvelle Lune, pour celui d'une pleine Lune, ou d'un premier quartier pour le dernier; c'eſt pourquoi il eſt neceſſaire de faire attention aux figures ſuivantes. *Signes de nouvelle Lune* (🌑.) *De premier quartier* (🌓.) *De pleine Lune* (🌕.) *De dernier quartier* (🌗.)

Il y a encore pluſieurs autres differens Signes; comme ceux du Zodiaque, des Planettes, & de leurs Aſpects; ceux dont on ſe ſert dans les Mathematiques pour l'Algebre & pour la Pharmatie; deſquels Signes nous avons fait voir ci-devant * leur figure & leur uſage: Ainſi un Compoſiteur doit ſeulement les poſer exactement dans les endroits que l'Auteur aura marqués dans ſa copie.

* Voyez la page 10.

PARTIE III.
CHAP. I.
ART. III.
§. I.

ARTICLE III.

De la particule *de* ſans *s*. De la diſtinction des Pronoms *ce* & *ſe*. Du mot de *quand* avec un *d*. De la Lettre *m* devant un *b* & un *p*. Des Chiffres. Des Lettres capitales.

PARAGRAPHE I.

De la particule de *ſans* s, *& quand il en faut* une.

VOICI une regle aſſez générale, ſi elle ne l'eſt pas tout à fait: Quand un Adjectif ſuit un Subſtantif plurier, il faut une *s* à la Particule *de*; par exemple: *Je parle devant des hommes ſçavants; j'ai fait des remiſes conſiderables; j'ai combattu des armées nombreuſes, &c.*

Mais quand l'Adjectif eſt devant ſon Subſtantif plurier, il ne faut pas mettre d'*s*, par exemple: *Je parle devant de ſçavants hommes; j'ai fait de grandes remiſes; j'ai combattu de nombreuſes armées, &c.*

PARAGRAPHE II.

De la diſtinction des Pronoms ce *&* ſe.

COMME pluſieurs Ouvriers prennent ſouvent le Pronom *ce* ou *ces*, en Latin *hic*, *hæc*, *hoc*, pour celui de *ſe* ou *ſes*, en Latin *ſuus*, *ſua*, *ſuum*; nous avons jugé à propos d'en faire connoître la difference par des exemples trés-clairs & trés-aiſés.

Premierement, les Pronoms *ce*, *ces*, ſe doivent écrire avec un *c*, quant aprés eux on peut, ſans rompre le ſens, mettre le mot de *là*; par exemple: *J'ai acheté ce manteau* 30. *ſols.* On voit bien que le mot de *ce*, ſignifie en cet endroit le Pronom d'*hic*, *hæc*, *hoc*; à cauſe que l'on peut dire: *J'ai acheté ce manteau là* 30. *ſols.* Autre exemple: *J'ai lû ce Livre: Ces diſcours me déplaiſent: Ces biens lui ſont acquis: Ces hommes ſont puiſſans, &c.* On peut voir encore que dans tous ces endroits le mot de *là* peut ſe joindre facilement, ſans interrompre le ſens, comme il ſe voit ici: *Ces biens là lui ſont acquis: J'ai lû ce Livre là: Ces hommes là ſont puiſſans, &c.* Mais ſi on ne peut mettre le mot de *là* entre le Verbe & le Subſtantif qui ſuit le Pronom, ſoit au ſingulier ou au plurier, c'eſt une marque que ces Pronoms dérivent de *ſuus*, *ſua*, *ſuum*; & par conſequent ils doivent s'écrire avec une *ſ*: C'eſt ce que nous allons faire voir.

Le Pronom *ſe*, ou *ſes*, avec une *ſ*, en Latin *ſuis*, *ſua*, *ſuum*, ſignifie que le Subſtantif qui ſuit ce Pronom, ſe rapporte à la perſonne qui eſt le nominatif du Verbe précédent; exemple: *Mon Frere à dit ſes prieres du matin par cœur*, parce que le mot Subſtantif, qui eſt *prieres*, ſe rapporte au *Frere* de qui on parle, & qui eſt le nominatif du Verbe.

De même quand un Verbe ſuit immediatement le Pronom de *ſe*, c'eſt avec une *ſ* que s'écrit le Pronom; par exemple: *Il ſe réjouit: Il ſe plaint avec juſtice: Ils ſe battent: Ils ſe tuent l'un l'autre pour une bagatelle &c.* Ainſi on n'a qu'à remarquer l'une des choſes ſuſdites pour connoître la difference de *ce* ou *ces*, avec un *c*, & de *ſe* ou *ſes*, avec une *ſ*.

PARAGRAPHE III.

Du mot de quand *avec un* d, *&* *de* quant *avec un* t.

IL y a des Compagnons qui mettent ſouvent le mot de quand avec un *t* lorſqu'il faut un *d*, ou avec un *d* quand il faut un *t*; & pour ſe corriger de cette faute, ils n'ont qu'à

PARTIE III. CHAP. I. ART. III. § 3.

obſerver pour regle générale, que lorſque la Prépoſition *à* ou *aux* ſuit immediatement ledit mot de *quant*, il faut qu'il s'écrive toûjours avec un *t*; par exemple: *Quant à vous, quant à moi; quant à eux; quant aux choſes paſſées; je vous les pardonne.*

Mais dans les autres endroits où laditte Prépoſition *à* ou *aux* ne ſuit point immediatement ledit mot de *quand*, il faut toûjours l'écrire avec un *d*; par exemple: *Il m'avertira quand il ira à Paris. Nous traiterons d'affaires quand nous ſerons enſemble, &c.* Enfin lorſque le mot de *quand* ſignifie *quandò* en Latin il y faut toûjours donner un *d*, & lorſqu'il ſignifie *quantum*, on lui donne toûjours un *t*.

PARAGRAPHE IV.

De la Lettre m *devant un* b *ou un* p.

POUR regle générale il faut toûjours mettre une *m* devant un *b* ou un *p*, quoi qu'elle ait la prononciation d'une *n*; comme *embarras*, *empaqueter*, &c.

Cette *m*, a auſſi le même ſon en quelques mots devant une *n*, comme à *ſolemnel*, *condamner*: De même quand elle ſe trouve à la fin, comme dans ces mots; *Nom*, *Pronom*, *Parfum*, *&c.* excepté dans quelques Noms propres, & dans tous les mots Latins: C'eſt à quoi il faut prendre garde; car on ne ſçauroit donner de regle générale pour ces endroits là.

PARAGRAPHE V.

De l'uſage de differens Chiffres.

DANS l'Imprimerie il y a deux ſortes de Chiffres en uſage; ſçavoir, celui des Arabes, & celui des Romains. Le Chiffre Arabe, eſt celui dont on ſe ſert en Arithmetique, Algebre, Trigonometrie & Aſtronomie. Ils ſervent encore pour

pour numeroter les feuillets d'un Livre : Pour les Renvois des paſſages qui ſont dans le corps d'un Livre ; de même que pour les Renvois des matieres dans une Table d'un Livre. *PARTIE III. CHAP. I. ART. III. §. 5.*

Dans les Imprimeries où il y a des Chiffres Arabes de caractere romain & de caractere italique, on doit employer les Chiffres du même caractere de la matiere où ils ſeront rapportés.

Le Chiffre Romain, eſt celui qui ſe marque par certaines lettres de l'Alphabet, comme il eſt dit ci-devant. *a* Ces ſortes de Chiffres ſervent pour numeroter les feuillets d'une Préface, Epître dedicatoire, des Avertiſſemens, Eloges & autres pieces ſemblables, qui ſont détachées du corps d'un Livre, & que l'on place toûjours devant le premier feuillet qui eſt numeroté du Chiffre Arabe, & qui eſt le commencement de l'Ouvrage.

a Voyez les pages 49. & 137.

Ces Chiffres ſervent encore pour numeroter les Signatures qui ſont au bas des pages ; comme *A ij*, *A iij &c.* dont nous avons parlé dans la *I. Partie, chap. 1. art. 14.*

PARAGRAPHE VI.

Des Lettres Capitales, autrement dit, *Majuſcules.*

1. ON doit mettre une Lettre capitale aux mots qui commencent une Periode, c'eſt-à-dire, à chaque *ad lineam*, & aprés un Point lorſqu'il finit un ſens, & non pas quand il eſt mis pour abbréger quelques mots, ou aprés les chiffres.

2. Au premier mot de chaque Vers.

3. Aux Noms propres ; comme à *Antoine, Louis, Nicolas, Pierre, Marguerite, Urſule &c.*

4. Aux Noms de Royaumes & Provinces, & aux Subſtantifs & Adjectifs qui en dérivent ; comme *France, François. Picardie, Picard. Eſpagne, Eſpagnol. Savoye, Savoyard. Flandre, Flamand, Flamande &c.*

5. Aux noms de Ville, & aux Subſtantifs ou Adjectifs qui

PARTIE III. CHAP. I. ART. III. §. 6.

en dérivent ; comme *Lyon*, *Lyonnois*, *Lyonnoiſe*. *Paris*, *Pariſien*, *Pariſienne*. *Rome*, *Romain*, *Romaine*. *Veniſe*, *Venitien*, *Venitienne &c.*

6. Aux noms de Montagnes, Vents & Rivieres ; comme *Pyrenées* ; *les Vents du Nord*, *du Sud &c.* *le Danube*, *le Tibre*, *la Seine*, *le Rhône &c.*

7. Aux Noms de Sciences, Arts & Mêtiers ; & de ceux qui les poſſedent, exercent ou pratiquent ; comme, *Philoſophie*, *Philoſophe* ; *Aſtrologie*, *Aſtrologue* ; *Mathematique*, *Mathematicien* ; *Imprimerie*, *Imprimeur* ; *Chirurgie*, *Chirurgien &c.*

8. Aux noms de Dignités & Qualités ; comme *Pape*, *Cardinal*, *Archevêque*, *Evêque*, *Empereur*, *Roi*, *Prince*, *Comte*, *Marquis*, , *Capitaine*, *Monſieur*, *Madame &c.*

9. Aux Noms de Fêtes natales ; comme *Noël*, *Pâques &c.*

10. Aux noms qui tiennent lieu de Propre ; comme *Seigneur* pour *Jeſus-Chriſt*, *Poëte* pour *Virgile &c.*

11. Tous les mots Alphabetiques dans chaque *ad lineam* des Dictionaires ſe font entierement de Lettres capitales, grandes ou petites, de même que le nom de JESUS-CHRIST, & pluſieurs autres ſemblables : Céla dépend auſſi de la volonté d'un Auteur, qui veut quelquefois diſtinguer les mots eſſentiels de la matiere dont il traite, par des lettres majuſcules, leſquels il a ſoin de diſtinguer par quelques traits de plume differens de ceux, qu'il fait pour diſtinguer le caractere italique d'avec le romain.

On doit encore obſerver de mettre des Lettres capitales aux noms les plus eſſentiels de la matiere ; par exemple, ſi un Auteur faiſoit *un Chapitre* ou *Article*, dans lequel il traiteroit de l'Obligation du *Mari & de la Femme*, ou du Devoir *d'un Fils envers ſes Pere & Mere &c.* Mais lorſque ces noms généraux & appellatifs ne ſont point les mots eſſentiels du diſcours, on ne doit point ſe ſervir de Lettres capitales, parce que ces noms conviennent à tous les hommes, femmes ou autres ſemblables en général.

CHAPITRE II.

De la Ponctuation. De l'uſage des Parentheſes, Crochets & de la Diviſion.

ARTICLE PREMIER.

De la Ponctuation.

JE commence par faire remarquer que la Ponctuation & la diſtinction des mots n'étoient point en uſage dans les premiers têms. Cet uſage a duré juſqu à la 174. Olympiade ſelon *Juſte Lipſe*. Dans ces têms là, le ſens ſeul diviſoit le diſcours.

La Ponctuation en écrivant ou en compoſant, eſt trés-neceſſaire pour le ſoulagement de celui qui doit faire la lecture, ſoit d'un manuſcrit ſoit d'un imprimé; elle lui fait diſtinguer plus facilement le ſens, & elle lui marque où il peut faire des poſes, afin de reſpirer autant qu'il eſt néceſſaire pour continuer à ſon aiſe ſa lecture.

Comme les periodes ſont ordinairement compoſées de pluſieurs membres, qui ont chacun leur ſens plus ou moins parfait, on les diſtingue par differentes Ponctuations.

Il arrive trés-ſouvent qu'un Auteur, qui a plûtôt en vûe l'ordre de ſon Ouvrage, que le ſoin de bien ponctuer les membres de ſes periodes, met quelquefois, faute d'attention, des ponctuations toutes oppoſées à celles qui devroient y être; & beaucoup de Compagnons n'en ayant point de connoiſſance, les mettent comme elles ſont dans la copie, ſoit qu'elles ſoyent bien ou mal. Pour le ſoulagement de ceux ci, nous donnerons un petit éclairciſſement de chacune Ponctuation en particulier, tant de leurs noms & figures, que de leurs differens uſages.

PARTIE III.
CHAP. II.
ART. I.
§. 2

§. I.

Du Point [.]

LE Point ſe met toûjours à la fin d'un ſens fini & parfait, qu'on appelle *Periode* ; aprés lequel Point, on fait une Pauſe auſſi longue que l'on veut, & même on peut ceſſer la lecture.

Le Point ſert auſſi pour abbreger les mots ; comme *ſuſd.* pour *ſuſdit* ; *led.* pour *ledit*, *Sr.* pour *Sieur*, *Mad.* pour *Madame* ; *Mre.* pour *Maître* ; *Illuſtriſ.* pour *Illuſtriſſime. &c.*

Il ſe met auſſi aprés les Chiffres, ſoit des ſommes, ſoit des dattes des jours, mois & années &c. Exemple : *Le 24. de Mai 1723. j'ai payé a Pierre 326. livres, 10. ſols 9. deniers.*

§. II.

De la Virgule [,]

LA Virgule eſt la moindre des Ponctuations ; elle ſert pour faire une petite pauſe, ſeulement pour ſoûtenir la voix.

Pluſieurs Compagnons & même des Maîtres ſe font une regle de placer la Virgule devant la Particule *que*, devant le Pronom *il* ou *ils*, & devant l'*&* ; mais cette regle n'eſt point générale, vû qu'il y a des endroits où il en faut & d'autres où il n'en faut point, par conſequent elle n'eſt point aſſez générale pour n'en point faire de diſtinction : C'eſt ce que je vais prouver par les exemples ſuivans.

1. Exemple où il ne faut point de Virgule devant la Particule *que : De tous les hommes, il n'y aura que les juſtes qui entreront dans le Royaume des Cieux. Je n'ai jamais été par le chemin que vous me dites &c.*

Exemple où il faut mettre une Virgule devant la particule *que : On s'imagine, que pour compoſer un traité d'Arithmetique, il n'y a qu'a ſçavoir les premieres regles.*

2. Pour regle générale il ne faut point de Virgule devant

le Pronom *il*, lorſqu'il eſt aprés un Adverbe, exemple: *Quand il aura fait ſon travail, vous le congedierez. Ils ſont furieux, quand ils ont le deſſus.*

3. Exemple où il ne faut point de Virgule devant l'*&*: *Dominique, François & Antoine ſont bien ſages. Un Imprimeur, un Muſicien & un Peintre ont ſouvent le verre en main.*

Lorſque l'*&* eſt entre deux ſens contraires, il faut une Virgule; exemple: *Une fille qui eſt riche, & qui a de l'eſprit. Vous avez envie de rire, & moi je ſuis accablé de triſteſſe.*

5 L'uſage de la Virgule eſt encore pour diſtinguer pluſieurs qualités qui ſuivent immediatement l'une l'autre, comme quand on dit, *Un Empereur, un Roi, un Comte, un Duc, un Marquis.*

6. Elle ſert auſſi pour diſtinguer pluſieurs Verbes; comme, *prier, exhorter, avertir, ſupporter &c.*

7. De même que pour diſtinguer pluſieurs Adverbes; comme *Tôt, ou tard, il faudra rendre compte à Dieu.*

La Virgule ſe met encore aprés des mots, dont le rapport pourroit être ambigu, pour le déterminer d'un côté plûtôt que d'un autre; comme il ſe voit dans les deux exemples ſuivans, dans leſquels le ſens de l'un eſt entierement oppoſé à celui de l'autre:

Ibis, redibis, numquam morieris in bello.
Ibis, redibis numquam, morieris in bello.

§. III.

Du Point virgule, autrement dit *le comma*. [;]

LE Comma eſt d'un degré plus fort dans une periode que la Virgule; il ſe met toûjours aux ſens oppoſés ou contraires; par exemple, *Les affaires publiques, les affaires particulieres; les choſes ſacrées; les choſes prophanes. Il a vecû longtêms en ſcelerat; mais à preſent il s'eſt converti.*

De même quand on fait une énumeration de parties; par exemple, *Je vous dois 252. livres 10. ſols par vôtre compte; mais il faut diminuer 152. livres que j'ai payées par vôtre traite; & 100. liv. 10. ſols comptant; partant quittes.*

PARTIE III. CHAP. II. ART. I. §. 3.

Il ſe met auſſi quelquefois à la fin des Noms ou Adverbes Latin, pour les abbreger; comme, *proindeq;* pour dire *proindeque*, *voſq.* pour *voſque*, & autres ſemblables.

Lorſque les mots de *car* & *mais* font un ſens un peu different au ſens précédent, il faut un Comma devant; exemple: *Heureux ſont ceux qui ſont humbles; mais plus heureux ſont ceux qui ſouffrent pour Dieu; car plus on ſouffre, plus on merite.*

§. IV.

Des Deux-Points. [:]

L'USAGE des Deux-points n'eſt pas pour finir entierement le ſens d'une periode, puiſqu'il laiſſent toûjours quelque ſuite aprés eux, mais pour terminer un ſens preſque achevé; comme il ſe voit dans les exemples ſuivans: *L'affaire du Salut eſt proprement l'affaire de l'homme: tout le reſte doit être compté pour rien. La plupart des hommes ne penſent à rien moins qu'à ſe ſauver: on a ſoin de tout, hors de ſon ſalut.*

Il eſt ſouvent néceſſaire de mettre un Deux-points devant les paſſages qu'un Auteur cite dans ſon Ouvrage, & même quelquefois aprés, & c'eſt ſuivant que le ſens du diſcours le demande, ſoit qu'on ſe ſerve d'un caractere italique ou de romain. Exemple: *Vous aymerez le Seigneur vôtre Dieu, & vôtre prochain comme vous-même:* " toute la Loi & les Pro-
" phetes conſiſtent en ces deux Commandemens. " En me
" promenant j'ai trouvé un de mes amis qui m'a dit: *Je veux*
" *vous aller voir au premier jour:* je n'ai pas laiſſé que de con-
" tinuer mon chemin, aprés l'avoir invité d'y venir.

Comme il eſt impoſſible de montrer poſitivement la ſituation de ces trois ſortes de Ponctuations, on s'eſt contenté de donner pluſieurs exemples des endroits où elle doivent être placées; mais ceux à qui ces exemples ne ſuffiront point pour connoître la ſituation deſdites Ponctuations ils doivent s'appliquer à la lecture des bons Livres, & des bons Auteurs; car c'eſt le veritable moien de parvenir à cette Science.

§. V.

Du Point Interrogant (?)

LE Point Interrogant ſe place toûjours aprés qu'on a interrogé ; comme il ſe voit par ces exemples : *Dieu n'eſt il pas le Créateur du Ciel & de la terre ? N'êtes vous point né pour vous ſauver ? prétendons-nous, que ce qui a tant coûté au Fils de Dieu & aux Saints, ne nous coûte rien ?*

Mais quand le ſens va ſi loin, que l'Interrogation, qui paroît au commencement de la periode, vient à s'alentir & à perdre ſa force ; on ne la marque plus : Comme on pourra voir par cet exemple. *N'eſt il pas vrai que ſans l'admirable Invention de l'Imprimerie, les Sciences ne ſeroient jamais parvenues au point où nous les voyons aujourd'hui, & que ſans elle les plus grands Ouvrages d'une infinité d'excellens Auteurs, & les plus beaux faits que nous furnit l'Hiſtore, tant Prophane qu'Eccleſiaſtique, ſeroient peut-être aujourd'hui periſ dans la pouſſiere, & enſevelis dans un éternel oubli.*

§. VI.

Du Point Admiratif (!)

ON doit mettre le point Admiratif aprés les choſes, deſquelles on a quelque étonnement ou quelque Admiration, & non point devant, comme font pluſieurs Ouvriers : Exemple : *O cruelle mort ! Helas que je ſuis miſerable ! Quel compte a rendre aprés une vie mondaine ! ô le ſçavant homme qui nous a appris cela !*

Mais quand il y a des Admirations qui ſe rencontrent dans un diſcours, où il y a une Interrogation, pour lors on doit mettre le point Admiratif immediatement aprés les parolles de l'Admiration, & le Point Interrogant à la fin des paroles, qui en font le ſujet. Exemple : *Quoi Seigneur ! faut-il que je ſouffre ? ô grand Dieu ! que faut-il que je faſſe ?*

Voilà les veritables endroits, où on doit placer ces ſortes de Ponctuations ; & non point comme ceux qui les placent

PARTIE III. CHAP. II. ART. I. §. 6.

ainſi : [*Quoi ! Seigneur ? faut-il que je ſouffre. O ! grand Dieu ? que faut-il que je faſſe.*]

ARTICLE II.

De la Parentheſe. Des Crochets. De l'Apoſtrophe. De la Diviſion.

§. I.

De l'uſage de la Parentheſe. ( )

LA Parentheſe ſert pour renfermer des choſes qui ſont compriſes dans un diſcours, ſans en être partie ; en ſorte que ſi elles n'y étoient point, elles n'ôteroient rien du ſens ; par exemple : *On adoroit autrefois (ſuivant ce que j'ai entendu dire) le Soleil. Si vous ſçaviez à quel point je vous aime (j'entends avec honnêteté) vous auriez plus d'eſtime pour moi. Je ſoûtiens Meſſieurs (ſauf reſpect) que c'eſt un impoſteur &c.*

Comme l'uſage des longues Parentheſes eſt mauvais, & que les plus courtes ſe marquent plutôt par les Virgules, cela fait qu'elles ſont fort peu uſitées à préſent : quoi qu'il en ſoit, lorſque c'eſt la volonté d'un Auteur, on doit ſuivre ſon ſentiment, & prendre garde de ne jamais mettre des Virgules, lorſqu'on ſe ſert des Parentheſes.

§. II.

Des Crochets. [ ]

LES Crochets ſervent quelquefois pour marquer quelques diſcours qui devroit être de caractere italique ou qui ſeroit tranſpoſé, c'eſt ce qui arrive ſouvent aux Tables alphabetiques des matieres d'un Livre ; par exemple, ſi on vouloit chercher le ſecret pour rendre le *Vin clair*, il faudroit

faudroit prendre le mot principal, qui eſt *Vin*, à la lettre *V*, où on le trouvera ainſi diſpoſé, ☞ *Vin* [Secret pour le rendre clair.]

Ils ſervent auſſi pour renfermer les choſes auſquelles on veut que le Lecteur faſſe attention, & c'eſt principalement dans les Livres d'Egliſe, comme Miſſels, Rituels &c. c'eſt ce qui ſe voit dans cet exemple : *Non intres in judicium cum ſervo tuo* [vel *ancilla tua*] *Domine : quia nullus apud te juſtificabitur homo, niſi per te omnium peccatorum ei tribuatur remiſſio. Non ergo eum* [vel *eam*] *quaſumus tua judicialis ſententia premat, quem* [vel *quam*] *tibi vera ſupplicatio Fidei Chriſtianæ commendat : ſed gratiâ tuâ illi ſuccurrente, mereatur evadere judicium ultionis, qui* [vel *quæ*] *dum viveret, inſignitus eſt* [vel *inſignita eſt*] *ſignaculo ſanctæ Trinitatis. Qui vivis & regnas &c.*

On s'en ſert encore pour renfermer les Chiffres des Titres courants du haut des pages, lorſqu'on les met au milieu de de la ligne ; cela ſe fait quand il n'y a point de matiere à y placer ; comme auſſi pour renfermer les Lettres Alphabetiques du renvoy des Additions à la marge, ou au bas des pages.

Il ſont encore en uſage dans la compoſition des Vers, lorſqu'on porte la fin d'un Vers dans la ligne de deſſus ; mais cela ne ſe doit pratiquer que dans une grande neceſſité ; exemple :

[*monde.*]
J'aime une amante ingrate, & n'ayme qu'elle au

Crochet en terme d'Imprimerie, ſe dit encore de certains traits ou lignes tantôt droites, tantôt faites en *S*, & recourbées par le bout, qui ſervent à lier & accoler quelques articles qu'il faut lire enſemble, avant que d'aller à des ſubdiviſions qui ſe mettent à côté avec de ſemblables ou moindres *Crochets* dont voici leur figure. On s'en ſert dans les Généalogies, & ſur tout dans les Traités qu'on veut faire par abbrégé, & diſpoſer en forme de Tables pour en faciliter les diviſions.

PARTIE III.
CHAP. II.
ART. II.
§. 3.

§. III.

De l'Apoſtrophe (')

L'APOSTROPHE qui eſt en formé d'une Virgule, ſe place ſouvent devant & au haut d'une voyelle, pour faire voir qu'il y a devant elle une autre voyelle retranchée, comme il ſe voit dans le mot de *qu'il*, où l'Apoſtrophe qui eſt entre l'*u* & l'*i*, marque que l'*e* du mot de *que* eſt retranché.

Ces retranchemens ne ſe font qu'aprés ces monoſyllabes : *Je, te, ſe, la, le, ce, de, me, que.* Exemple de tous : *J'aime, il t'aime, il s'aime, l'ambition, l'honneur, c'eſt, d'avoir, il m'aime, qu'il aime.* Et aprés le mot *entre*, ſi on le met devant ces Pronoms *eux* ou *elles* : exemple ; *Ont ils beaucoup de biens entr'eux* ou *entr'elles ?* Comme auſſi aprés le mot *juſque*, s'il eſt devant les Particules *à*, *au*, ou *aux* ; par exemple, *Allez juſqu'à la maiſon, juſqu'au marché, juſqu'aux Alpes.* On écrit auſſi *quelqu'un & quelqu'autre.*

Lorſqu'il ſe rencontre une *ſ* longue devant une Apoſtrophe, devant un *b* ou une *h*, ou quelqu'autre lettre qui empêcheroit la tête de ladite *ſ* longue de pouvoir s'abaiſſer à l'égalité des autres lettres, on doit toûjours mettre une *s* ronde, comme il ſe voit par cet exemple : *s'abſtenir, deshabiller, ſatisfaire*, & autres ſemblables.

§. 4. *De l'uſage de la Diviſion* [-] *& comment on doit diviſer les Syllabes à la fin des lignes.*

LES Diviſions ſont en uſage pour diviſer un mot ; comme lorſqu'à la fin d'une ligne on ne peut point mettre le mot entier, on en tranſporte quelques ſyllabes au commencement de la ligne ſuivante.

OBSERVATION.

On doit obſerver que les Paragraphes en figure §. ſe peuvent placer auſſi au commencement de la matiere des Titres, comme on le peut voir à celui qui eſt ci-deſſus, lequel on a ainſi diſpoſé pour faire voir la conſtruction de ſemblables Titres.

On doit avoir ſoin de bien diviſer les mots. Prémierement : Que les ſyllabes qu'on veut diviſer commencent toûjours par une conſonne ; comme *conſpi-ration*, *eſſen-tielle*, *agréa-ble* ; & non pas comme ceux qui les diviſent ainſi *(conſpirati-on*, *eſſenti-elle*, *agré-able*, *De-us*, *me-us*, *ſu-us*, *ſu-um)* & autres mots ſemblables.

2. Généralement parlant, on ne doit jamais mettre à la fin d'une ligne une ſyllabe de deux lettres d'une petite épaiſſeur ; comme [*re-flection*, *té-moignage*, *ca-ractere*,] & autres ſemblables ; à moins qu'on ne le fît pour faire entrer quelque choſe qu'on auroit ômis, & pour s'éviter la peine de remanier pluſieurs lignes. On accorde cette licence dans les Ouvrages d'une juſtification fort étroite, de même que dans les Additions à la marge.

3. Quant aux doubles Lettres qui ſont liées enſemble, comme le *ct*, *ſt*, *ſſ*, *ſl*, *ſſi*, *ff*, *fl*, *ffi*, *&c.* on les peut auſſi diviſer, pourvû que la derniere ſyllabe ne finiſſe point par deux conſonnes, car ces ſortes de diviſions ſont tout-à-fait defectueuſes, & on les doit diviſer de cette maniere : *Paſteur*, *Doc-teur*, *divertiſ-ſant*, *diſ-location*, *Greſ-fier*, *concuſſionaire &c.*

La Diviſion ſe place auſſi entre les Verbes & leurs Nominatifs, lorſqu'ils ſont tranſpoſés, & cela arrive toûjours quand il y a une interrogation aprés ces mots ; *je*, *tu*, *il*, *ils*, *elles*, *nous*, *vous*, *on* : exemple, *dis-je*, *vois-tu*, *ſont-elles*, *faut-il*, *croit-on*, en la place de ces mots [*je dis*, *tu vois*, *elles ſont*, *il faut*, *on crait &c.*]

Quand les Verbes ſe terminent par un *e* feminin, ou par un *a*, on doit mettre le *t*, qui ſe trouve entre le Verbe & le Nominatif, entre deux Diviſions ; par exemple : *Penſe-t-il*, *parle-t-elle*, *aura-t-on*, *dira-t-on &c.*

Il y en a qui mettent des Apoſtrophes à la place de la ſeconde diviſion, mais c'eſt une faute ; vû que l'Apoſtrophe ſe place ſeulement aux endroits où elle rétranche une voyelle devant ſoi ; & il eſt évident qu'à ces ſortes de Verbes tranſpoſés, il n'y a aucune voyelle retranchée ; ainſi on ne doit point mettre d'Apoſtrophe à ces endroits là.

On met auſſi une Diviſion dans les Superlatifs, entre le

PARTIE III. CHAP. II. ART. II. § 4.

mot de *trés*, & les Adjectifs ; exemples, *trés-puiſſant - trés-excellent, trés-haut &c.* comme auſſi entre les Pronoms perſonels qui ſe prononcent enſemble ; comme, *moi-même, vous-même, lui-même, nous-mêmes, eux-mêmes &c.*

On en met encore aux mots qui ſont liés enſemble ; comme, *tout-à-fait, vis-à-vis, c'eſt-à-dire &c.*

Autrefois on diviſoit auſſi les ſyllabes des mots de lettres capitales de deux-points dans les Titres ; mais depuis long-têms on a rétranché cette mauvaiſe maxime.

Voilà tout ce qui nous a paru être utile & néceſſaire pour rendre un Compagnon ſçavant & habile dans la Compoſition. A preſent nous allons faire voir dans nôtre derniere Partie la methode qu'il faut exactement obſerver pour faire une bonne Impreſſion.

LA SCIENCE PRATIQUE DE L'IMPRIMERIE.

QUATRIÉME PARTIE.

Contenant les Inſtructions néceſſaires pour faire une bonne Impreſſion.

ON doit certainement faire autant d'eſtime d'un bon Imprimeur que d'un bon Compoſiteur; parce que c'eſt lui qui couronne l'œuvre : Car ſi l'impreſſion d'un Livre eſt rempli de pâtés, *a* de moines *b* & d'autres défauts ſemblables, le Livre eſt tellement mépriſé, que bien loin de ſe donner la peine d'examiner s'il eſt bien correct, & ſi l'ornement & la conſtruction des Titres ſont dans leur ordre, on ne daigne pas ſeulement le regarder; de ſorte que la

a C'eſt lorſqu'un Imprimeur remplit ſa forme d'encre, faute de n'avoir pas diſtribué ſes bales.

b C'eſt une feuille mal imprimée, dont une partie n'a point pris d'encre, de ſorte qu'elle eſt en partie blanche & en partie noire

OBSERVATION.

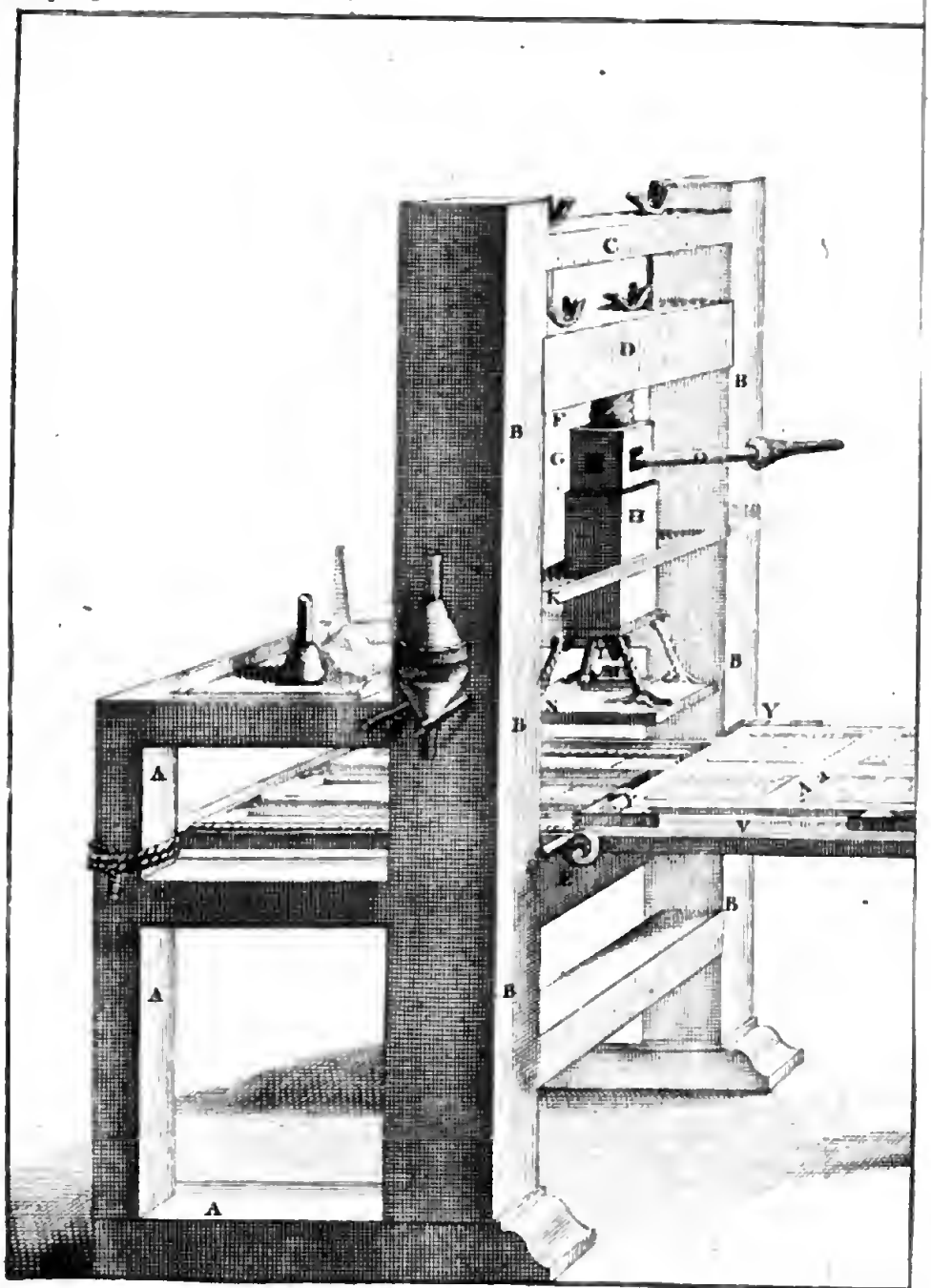
Si l'on n'a point ici ſuivi la même conſtruction des Titres de la II. & III. Partie, on l'a fait à deſſein, afin de faire voir l'ornement de la repetition du Titre de la premiere page, pour le faire ſervir de modele lorſqu'on le voudra placer à autant de Parties qu'il y aura dans un Livre.

PARTIE IV. réputation d'un habile Compoſiteur dépend en quelque façon de la bonté de l'Impreſſion.

Pour cet effet, je me propoſe de montrer les cauſes, chacune en particulier, des défauts qui peuvent ſurvenir dans l'Impreſſion, & le vrai moyen d'y remedier : & comme la plus grande partie conſiſte dans le foulement d'une Preſſe, & d'autres défauts qui y arrivent, je commencerai par donner la connoiſſance de la diſpoſition de tous ſes membres, afin de pouvoir imprimer ſans être obligé de mettre des hauſſes ſur le tympan, & c'eſt particulierement en cela que conſiſte la bonne impreſſion.

Ceux qui ne ſçavent point les noms de chaque membre, dont la Preſſe eſt conſtruite, pourront l'apprendre par le moyen de l'Explication de ces deux planches qui repreſentent la Preſſe, leſquelles on a placé ici pour faire connoître plus facilement le défaut de chaque membre.

Nous avons placé ces deux planches de la Preſſe, l'une au commencement, & l'autre à la fin des matieres dont elles traitent, & quand on en fera la lecture, on pourra déplier ces deux figures, afin qu'en tournant les feuillets, on puiſſe les voir facilement devant les yeux.


C
D
B
F
G
B
K
B
Y
A
V
B
A
B
A

EXPLICATION

Des noms de chaque piece dont la Preſſe eſt conſtruite

A *LE train du derriere de la Preſſe.* C'eſt l'aſſemblage qui ſoutient tout le corps de la Preſſe, & ſur lequel on poſe l'encrier,

B *Les Jumelles.* Ce ſont les deux plus longues pieces qui ſont à plomb, & qui ſoûtiennent la Vis & l'Ecrou de la Preſſe.

C *Le Chapeau de la Preſſe.* C'eſt la piece de bois qui eſt aſſemblée au deſſus des deux Jumelles pour les tenir ſtables.

D *Le Sommier d'en haut.* C'eſt la piece de bois où eſt enchaſſé l'écrou de la Vis de la Preſſe; cette piece a un double tenon aux deux bouts, qui entrent auſſi dans les doubles mortaiſes qui ſont a chaque côté des deux Jumelles.

E *Le Sommier d'en bas.* C'eſt la piece de bois ſur lequel tout le train de la Preſſe roule; cette piece a auſſi un double tenon aux deux bouts, de même que la précedente.

F *La Vis de la Preſſe.* C'eſt une piece de fer tonde, & cannelée en ligne ſpirale, & qui entre dans un écrou qui l'eſt de même, en ſorte que s'engageant l'une dans l'autre, ils font un trés-grand effort pour preſſer. La Vis à 4. filets eſt beaucoup mellieure que celle qui n'en a que 3.

G *L'arbre de la Vis.* C'eſt la piece de fer ronde, au bout de laquelle eſt la Vis, qui entre dans l'écroue; cette piece a trois noms; ſçavoir depuis ſon commencement juſqu'à l'endroit où ſont les troux pour faire entrer le Bareau, elle s'appelle *Vis*; le milieu *l'Arbre*, & ſon extremité le *Pivot*.

H *La Boete.* C'eſt un morceau de bois prés d'un pied de long & de quatre pouces en carré, lequel eſt perçé d'outre en outre de ſa longueur, en diminuant de largeur ſelon la groſſeur & la forme de l'arbre de la vis, afin que le *Pivot* dudit Arbre deſcende en droite ligne dans la Grenouille.

I *La Clef de la Vis.* C'eſt un morceau de fer plat, plus large par le commencement que par le bout, lequel ſe met au trou de l'Arbre qui eſt au bas de la *Boete*; c'eſt ce qui ſoûtient la Platine qui eſt attachée aux quatre coins de la *Boete*. Autrefois on mettoit la *Clef* au millieu de la *Boete*, mais cet uſage eſt aboli depuis peu de têms.

K *La Tablette.* Ce ſont deux petites planches qui ſe joignent enſemble; elles ſont attachées à chaque côté des Jumelles par deux mortaiſes en queue d'aronde. Cette *Tablette* ſert principalement à maintenir la *Boete* dans ſon niveau, afin que la Platine de la Preſſe ſoit toûjours dans ſon équilibre, ſans balancer d'un côté ou d'autre.

L *Le Pivot.* C'eſt l'extremité de l'Arbre de la Vis.

M *La Grenouille.* C'eſt un morceau d'acier creux enchaſſé dans le milieu du ſommet de la Platine, dans lequel le *Pivot* tourne.

N *La Platine.* C'eſt une piece de cuivre ou de bois bien unie, laquelle foule ſur la forme par le moyen de la Vis qui preſſe deſſus, elle eſt attachée au quatre coins avec des ficelles, & dans d'autres endroits avec des vis.

O *Le Bareau.* C'eſt la barre de fer, au bout de laquelle il y a un manche de bois, qui ſert à faire tourner la Vis pour preſſer ſur la Forme.

P *Berceau.* Ce ſont deux longues pieces de bois qui ſont attachées tout le long de la Preſſe, & poſées ſur le Sommier d'en bas, leſquelles ſont faites en façon d'une coulice, pour faire gliſſer le Coffre ſans balancer d'un côté ou d'autre.

Q *Les petites Poutres ou Bandes de fer.* Ce ſont deux pieces de bois qui tiennent enſemble avec le Berceau par un aſſemblage, ſur leſquelles il y a une bande de fer tout le long, afin de faire rouler tout le train de la Preſſe, comme le *Coffre*, le *Marbre*, ſur lequel on poſe les *Formes*, le *Tympan* & la *Friſquette*.

R *Le Rouleau.* C'eſt un rond morceau de bois, où ſont attachées les Cordes, pour faire rouler tout le train de la Preſſe.

S *Les Cordes du Rouleau.*

T *La Manivelle.* C'eſt un manche de bois qui eſt au bout de la broche du Rouleau, elle ſert à faire rouler le train de la Preſſe.

V *Le Coffre.* C'eſt un aſſemblage de 4. pieces de bois de 4. doigts de hauteur & de trois doigts d'épaiſſeur, dans lequel eſt enchaſſé le Marbre.

X *La Table.* C'eſt une planche de chêne, qui eſt attachée deſſous le Coffre.

Y *Cantonnieres.* Ce ſont des morceaux de bois ou de fer qui ſont attachés aux quatre coins au deſſus du Coffre, afin de tenir la Forme dans ſa même ſituation, par le moyen des coins de

bois qu'on ſerre entre les *Cantonnieres* & le Chaſſis de ladite Forme.

Z *Les Pates.* Ce ſont des bandes de fer de la largeur d'un pouce, & d'un demi pouce d'épaiſſeur, leſquelles s'attachent prés de cinq doigts de diſtance l'une de l'autre, deſſous la Table du Coffre ; leſquelles *Pates* gliſſent deſſus les deux bandes de fer qui ſont attachées deſſus les deux petites Poutres.

Aa *Le Marbre.* C'eſt la pierre qui eſt enchaſſée dans le creux du Coffre, ſur lequel on poſe les Formes pour imprimer.

Bb *Le grand Tympan.* C'eſt une feuille de parchemin collée ſur un chaſſis de bois, lequel eſt attaché au bout du Coffre avec deux charnieres : il ſert à poſer les feuilles deſſus pour les imprimer.

Cc *Les Couplets du Tympan.* Ce ſont des fiches à doubles nœuds, ou charnieres, qui ſervent de pentures, comme pour les portes ou fenêtres, parce que ce ſont deux pieces de fer qui ſe joignent & s'accouplent enſemble.

Dd *Le petit Tympan.* C'eſt une feuille de parchemin collée ſur un petit chaſſis de bois, lequel s'enclave dans le grand Tympan.

Ee *Chevalet du Tympan.* C'eſt une petite barre de bois auſſi longue que la largeur du Tympan, aſſemblée en travers ſur deux petites barres de bois qui ſont enchaſſées à plomb dans des mortaiſes derriere le Tympan dans la planche du Coffre. Ce Chevalet ſert à ſoûtenir le Tympan un peu coubé, en forme de pupitre.

Chevalet de la Preſſe. C'eſt un morceau de bois en forme de biſeau, lequel ſert uniquement à ſoûtenir le Bareau aprés que l'Imprimeur a tiré ſon coup, & s'attache avec une vis qui traverſe la jumelle.

F f *Les Poinsures.* Ce ſont deux longues & minces Languettes de fer, au bout deſquelles il y a une pointe attachée, qui perce les bords de la feuille de papier qu'on imprime, & par ce moyen on fait rencontrer les lignes de chaque page du côté oppoſé à celui qui vient d'être imprimé.

Gg *Les Vis des Poinsures.* Servent à ſoûtenir les Poinsures à chaque côté du Tympan.

Hh *La Friſquette.* Eſt un chaſſis de quatre bandes de fer qu'on met ſur le Tympan, & ſur la feuille qu'on veut tirer, laquelle eſt couverte de deux à trois feuilles de Papier collée enſemble, & qui ne laiſſe que l'ouverture de la Forme qu'on veut imprimer, & couvre tout le Papier blanc qui doit être en marge pour empêcher qu'il ne macule.

I i *La Languette.* C'eſt une petite piece de fer fort mince qui eſt attachée au chaſſis de la Friſquette, pour faciliter l'Imprimeur à la lever ou l'abaiſſer à meſure qu'il imprime chaque feuille de Papier.

Kk *Les Couplets de la Friſquette.* Ce ſont deux pentures qui ſont attachées au bout du grand Tympan & à la Friſquette, par le moyen deſquelles la Friſquette s'ouvre & ſe ferme ſur le Tympan.

L l *Les Vaches.* Ce ſont des Cordes attachées aux deux bouts du devant du Coffre, & elles ſont arrêtées à l'aſſemblage du derriere de la Preſſe, afin que ledit Coffre n'avance point plus qu'il ne faut.

Mm *Les Clavettes.* Ce ſont deux petites tondes Chevilles de fer à tete par un bout, qui s'enchaſſent dans les pentures pour joindre la Friſquette avec le grand Tympan.

Nn *L'Arbre ou la Broche du Rouleau.* C'eſt une barre de fer, carrée dans le milieu, de l'épaiſſeur d'un bon doigt, & ronde aux deux bouts, laquelle traverſe au milieu & par la longueur du Rouleau de la Preſſe.

Oo *Les Pitons.* Ce ſont deux fiches fendues & plattes, & percées en forme d'anneau, qui ſont attachées aux deux côtés en dehors du Bereau pour ſoûtenir la Broche du Rouleau ſuſpendue.

CHAPITRE I.

CHAPITRE I.

De la connoiſſance d'une Preſſe, & le moyen de remedier à ſes défauts.

ARTICLE PREMIER.

De la conſtruction des differentes pieces d'une Preſſe avec des obſervations ſur les défauts qui y arrivent.

LORSQU'ON veut faire conſtruire une Preſſe toute neuve, on doit prendre un habile Menuiſier, afin qu'il faſſe toutes les pieces de la charpente bien juſtes; car c'eſt en quoi conſiſte la bonté d'une Preſſe.

La place où on doit poſer une Preſſe doit être bien au niveau; afin que la Preſſe ſoit bien en droite ligne, & qu'elle ne panche point plus d'un côté que de l'autre; & à ce défaut, on hauſſera les *Jumelles* B, & le train de derriere par le pied.

Elle doit être expoſée du côté du couchant ou du nord, afin que l'ardeur du ſoleil ne ſéche point le papier des Imprimeurs; autrement il faudroit avoir ſoin de boucher les fenêtres, dans le têms que le ſoleil donneroit ſur le papier; & cela ſe doit obſerver principalement quand on imprime en rouge & noir, de crainte que le papier qui eſt fort mouillé dans ſon commencement, ne vienne à ſe retirer à la retiration du noir; de ſorte que ce qui ſeroit imprimé en rouge, ne pourroit ſe rencontrer directement avec les lettres des mêmes lignes qui doivent être en noir, & feroit le même effet pour le regiſtre.

Nous ne traiterons point en particulier du train du derriere de la Preſſe A, qui fait la figure d'une chaiſe carrée, &

PARTIE IV. CHAP. I. ART. I.

qui ne ſert que pour ſoûtenir la Preſſe dans ſon équilibre, non plus que des *étanchons*, qui ſont par deſſus les *Jumelles* B, & qui ne ſervent que pour empêcher que la Preſſe ne balance d'un côté ni d'autre lorſqu'on tire le *Bareau* O, d'autant plus que c'eſt le devoir d'un Menuiſier de faire les Mortaiſes & les Tenons *a* de l'aſſemblage d'une machine dans toute leur regularité ; c'eſt ce que ce *Train* demande, auſſi bien que les autres pieces du *Berceau* P, auſquelles il peut arriver quelques défauts pour l'impreſſion ; c'eſt ce qu'on peut voir fort diſtinctement dans la ſeconde Planche qui repreſente la Preſſe, où le *Coffre* V eſt renverſé, afin de mieux faire connoître en quoi conſiſte la grande juſteſſe d'une bonne Preſſe. Ainſi nous commencerons ces Obſervations par les pieces que nous appellons *Jumelles* B, & en terme de Menuiſerie, *Montans*.

a Mortaiſe, en terme de Menuiſerie, c'eſt un trou, fait dans l'épaiſſeur du bois, & équarri avec le ciſeau, pour y faire entrer le *tenon* d'une autre piece de bois dont on prétend faire l'aſſemblage.

OBSERVATIONS.

1°. On doit faire obſerver au Menuiſier, quand on fait faire une nouvelle Preſſe, que les deux *Sommiers* D, E, doivent avoir des doubles Tenons, lorſque celui d'enhaut D, eſt ſoûtenu avec des Vis, leſquelles ſont arrêtées par deſſus le *Chapeau* C, par deux écroux : mais quand ledit *Sommier* D, eſt ſoûtenu par des coins, les Tenons du *Sommier* D, ſeront ſimples, & doivent paſſer prés d'un demi-pied dehors les Mortaiſes à jour de chaque côté des *Jumelles* ; afin que les *Coins*, avec leſquels on abaiſſe ou on releve ledit *Sommier* D, ne gliſſent point dehors les Mortaiſes. La methode de faire ſoûtenir ce *Sommier* D, avec des Vis, eſt beaucoup meilleure.

L'ouverture des mortaiſes du *Sommier* D, doit être tant ſoit peu plus large que l'épaiſſeur de leurs Tenons ; afin que le *Sommier* D, ne ſoit point gêné, ſoit pour l'abaiſſer, ſoit pour le relever.

Il faut toûjours abaiſſer le *Sommier* d'enhaut D, autant d'un côté que de l'autre, afin qu'il ſoit toûjours au niveau ; autrement il feroit fouler la *Platine* N, plus d'un côté que d'autre, ou bien il feroit reſter le *Barcau* O, ſur la Forme, comme immobile & ſans mouvement ; de ſorte qu'il ne retourneroit point ſeul ſur ſon *Chevalet*. On doit obſerver que la diſtance d'une *Jumelle* à l'autre doit être égale depuis

le haut juſqu'en bas, c'eſt-à-dire, depuis le *Chapeau* C, juſqu'au travers qui eſt plus bas que le *Sommier* E, d'en bas.

2°. Le *Sommier* d'en bas E, ſur lequel roule tout le train de la Preſſe, doit être bien uni & au niveau, & de l'épaiſſeur de prés d'un pied, attendu qu'il ſouffre le plus grand fardeau.

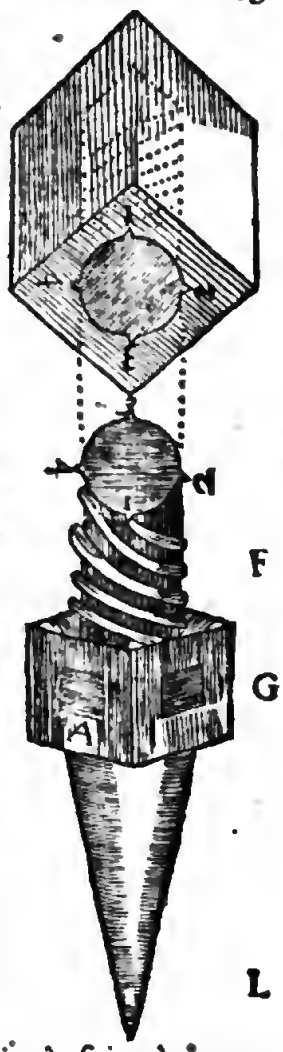
3°. Il faut que l'entaille du trou du *Sommier* D, dans lequel on poſe l'*Ecrou* de la *grande Vis* F, ſoit bien taillé en droite ligne, car ſi cet *Ecrou* n'étoit point bien poſé à plomb & dans ſon équerre, le bout de la *Vis*, c'eſt ce qu'on appelle le *Pivot* L, ne ſçauroit deſcendre perpendiculairement dans le milieu de la *Grenouille* M, & ce défaut feroit varier la *Platine* N, toutes les fois qu'on viendroit à tirer le *Bareau* O; de ſorte qu'elle ſe jetteroit contre les bords du *petit Tympan*, & feroit doubler l'impreſſion; c'eſt ce qui arrive ſouvent: ainſi cela demande une grande attention.

4°. Pour rendre le coup du *Bareau* O, doux, il faut que les Mortaiſes du *Sommier* D d'enhaut, ſoient prés de quatre doigts plus longues, que l'épaiſſeur dudit *Sommier*; afin d'y pouvoir mettre du feutre par deſſus, c'eſt ce qui rend le mouvement de la *Vis* F, fort doux, & qui ſoulage beaucoup celui qui tire le *Bareau* O: il n'en faut cependant point mettre plus que de raiſon attendu que la grande quantité rendroit ledit coup trop long; & dans ce cas, il en faut ôter, & remplir le creux de ces Mortaiſes avec des bandes de carton fort, ou même de quelques morceaux de bois.

Il ſe trouve une quantité de Preſſes dans leſquelles, lorſqu'on veut abaiſſer le *Sommier* D, d'enhaut pour racourcir *le coup du Bareau*, il ſe rencontre un autre inconvenient qui eſt, *que le Tympan ne peut paſſer deſſous la Platine* N, *qu'à grande force*, de ſorte qu'on eſt obligé de laiſſer le coup du *Bareau auſſi long qu'il étoit auparavant* ſans pouvoir y apporter aucun ſoulagement. En quoi conſiſte donc ce défaut, ſi ce mal ne provient point de ce que le *Sommier* d'enhaut eſt trop élevé? Cela provient uniquement de ce que les *filets de la Vis* F, *n'entrent point dans leur propre entrée de l'Ecrou*; c'eſt ce que nous allons enſeigner, par la demonſtration de cette figure qu'on a placé ici, qui repreſente naturellement *les quatre filets* dont la *Vis* F, eſt conſtruite, de même que ſon *Ecrou*, au-

PARTIE IV. CHAP. I. ART. I.

quel on voit aſſez viſiblement les *quatre Entrées*, où loge *chaque filet de cette Vis.*



¶ Ainſi pour remedier à ce défaut, qui eſt d'une ſi grande conſequence, on n'a qu'à demonter tout doucement la *vis* F, hors de ſon *Ecrou*, en obſervant de faire entrer *un filet de la Vis*, qu'on ſuppoſera être le numero 1. *dans la ſeconde Entrée de l'Ecrou du côté du Chevalet qui arrête le Bareau* : Par exemple, ſi le *filet de la Vis* numero 1. a logé dans l'*Entrée de l'Ecrou* auſſi numero 1, on doit le changer de ſituation, en tournant la *Vis* un quart de tour *du côté du Chevalet*, afin de faire entrer *le filet de la Vis du numero* 1. dans l'*Entrée de l'Ecrou du numero* 2. ainſi *le ſecond filet de la Vis* entrera dans l'*Entrée* de l'*Ecrou* du numero 3; le troiſiéme *filet de la Vis* dans l'*Entrée de* l'*Ecrou* du numero 4, & le quatriéme *filet* entrera dans l'*Entrée de l'Ecrou* du numero 1. & par cé changement le trou où entre *le Bareau*, qui eſt marqué d'un A, ſe trouvera plus à la droite du côté où eſt le G.

Voilà en quoi conſiſte le ſecret de rendre le coup *du Bareau* plus court qu'il ne l'étoit avant ce changement; & on ne ſçauroit croire quel avantage on en retire: car, outre qu'on n'eſt point obligé de faire aucun mauvais plis au *Bareau* (comme j'ai vû faire à quantité de Preſſes dans pluſieurs Villes de France & d'Italie, ſans y pouvoir apporter beaucoup de ſoulagement) on a encore l'agrement de voir que *la Platine* de la Preſſe foule beaucoup mieux ſans être obligé de mettre un ſi grand nombre de Blanchets dans le Tympan. J'ai découvert ce Secret à force d'étudier pour trouver un moyen de pouvoir remedier à une choſe qui étoit inconnu d'un chacun juſqu'à preſent, & cependant ſi neceſſaire pour le ſoulagement des Compagnons qui travaillent à la Preſſe. Ceux qui en feront

l'épreuve, comme je l'ai fait moi-même, connoîtront avec plaiſir que je n'avance rien qui ſoit contraire à la verité.

Quand le coup du *Bareau* eſt trop court, on n'a qu'à relever *le Sommier* d'enhaut D : Pour cet effet on ôte quelques morceaux de feutre ou de carton aux deux côtés des doubles Mortaiſes des *Jumelles*, enſuite on fait deſcendre *la Platine* N, deſſus le Tympan Bb, garni de ſes blanchets, & on tire de toute ſa force *le Bareau*, pendant qu'un autre Compagnon reſſerre les *Ecroux* des deux Vis qui ſont par deſſus *le Chapeau* de la Preſſe C.

Quant au *Chevalet de la Preſſe*, qui eſt attaché à la *Jumelle* droite, il n'y peut arriver aucun accident pour l'impreſſion : on doit avoir ſoin ſeulement de le bien arrêter, d'une maniere que *le Bareau* O, s'arrête deſſus avec un peu de force. Si ce *Chevalet* vient à être engraiſſé, ſoit par accident, ſoit par la malice des Compagnons, il faut le frotter avec du vieux linge ou avec du papier, & enſuite le blanchir avec de la craye ; cela empêche ledit Bareau de gliſſer.

5°. Aprés qu'on aura fait tenir l'*Ecrou* dans le milieu du *Sommier* D, par le moyen de deux vis qui perçent ledit Sommier, on fera entrer *la Vis de la Preſſe* dans ledit *Ecrou*, & on la fera tenir perpendiculairement en droite ligne ; de ſorte qu'elle ne panche point plus d'un côté que de l'autre, afin de faire l'entaille de la *Tablette* B, ſi juſte, qu'il n'y ait preſque point de jour entre l'entaille & *la Boete* H ; autrement on ſeroit obligé de mettre des reglettes, pour empêcher *la Platine* N, de varier : mais comme ces reglettes viennent ſouvent à tomber, ce qui fait perdre beaucoup de têms aux Compagnons à les remettre, le moyen le plus certain eſt d'en faire faire une autre de la même juſteſſe que je viens de dire ; & pour cet effet, on doit jetter le plomb pour voir ſi le Pivot, qui eſt l'extremité de la Vis, ſe rencontre directement vis-à-vis le cordeau, & quand on verra qu'il ſera dans ſon *point fixe*, le Menuiſier doit tracer l'entaille de la *Tablette* bien juſte au carré de *la Boete* H.

6°. Cette *Tablette* K, doit être de bois de chêne bien ſec, d'un pouce d'épaiſſeur: elle ſe partage dans le milieu de ſa largeur. A chaque bout de cette *Tablette* il y a un Tenon en

PARTIE IV. CHAP. I. ART. I.

queue d'aronde qui entre dans de ſemblables Mortaiſes, qui ſont faites dans une ouverture de chaque côté des *Jumelles*, où l'on enchaſſe deux clefs de bois en forme de biſeau à grande force, afin que cette *Tablette* ſoit bien ferme & qu'elle puiſſe reſiſter à la force du mouvement de *la Vis* F. Elle ne ſert que pour ſoûtenir *la Platine* N, qui eſt attachée aux quatre coins de *la Boete* H, dans ſa même ſituation, & pour empêcher que *ladite Platine* ne faſſe point des bonds contre *le Tympan*, ce qui feroit doubler l'impreſſion.

7°. La *Grenouille* M, qui eſt l'endroit où repoſe *le Pivot* L, eſt ordinairement de fer, & dans ſon creux il y a un dez d'acier lequel doit être d'une trempe auſſi dure que le bout du *Pivot*; car ſi l'un eſt moins dur que l'autre, il ſera bientôt uſé. On doit avoir ſoin d'y mettre de l'huile de têms en têms, auſſi-bien qu'à l'*Ecrou* de la grande Vis F; & lorſqu'il y a une quantité de craſſe dans l'une ou dans l'autre (c'eſt ce qu'on s'apperçoit quand *le Bareau* à de la peine à retourner ſeul ſur *ſon Chevalet*) il y faut verſer un demi verre d'urine chaude; elle a la vertu de chaſſer la craſſe qui s'attache à l'airain ou au fer; & aprés qu'on aura vû ſortir cette craſſe, qui eſt comme une liqueur gluante, ce qui ſe fait en moins d'une demi heure de travail, on doit y verſer de l'huile d'olive, & on ne doit point ſe ſervir d'autre pour huiller tous les ferremens de la Preſſe. Si aprés avoir fait tout cela, il arrive que *le Bareau* O, ne retourne pas encore tout ſeul ſur *ſon Chevalet* & qu'il reſte comme immobile ſur le Tympan, c'eſt une marque que le bout du *Pivot* ou le dez d'acier qui eſt dans *la Grenouille* ſont uſés; dans ce cas, il faut délier *la Platine* N, & faire racommoder ce qui ſera uſé, car cela empêche qu'elle ne puiſſe fouler.

8°. La *Platine* N, doit être bien polie & dreſſée au niveau; car s'il s'y rencontre des creux en differents endroits, cela fait qu'on ſera obligé de mettre des hauſſes ſur *le Tympan* Bb, pour faire fouler l'impreſſion dans les endroits où ſeront ces défauts.

Pour attacher cette *Platine* aux quatre crochets qui ſont aux quatre coins de *la Boete* H, on doit la poſer ſur le Tympan, garni de ſes blanchets, en obſervant de faire en ſorte

qu'il y ait une égale distance de chaque côté, entre les bords de *la Platine* & le *Tympan*, pour le moins de l'épaisseur d'un cadrat de petit Canon: car quand elle est si proche des bords *du petit Tympan*, elle pourroit chopper contre, par les secousses qu'elle fait, soit en tirant *le Bareau*, ou quand il retourne à sa place; & cet accident feroit frisotter l'impression ou doubler des pages entieres.

Si on a remarqué que *la Platine* N, étant liée, baisse plus d'un côté que de l'autre, soit par la largeur, soit par la longueur, on doit mettre une demi-main de papier plus ou moins, dessous lesdits endroits, afin de la rendre droite; pour lors on fait rouler le train, jusqu'à ce que *le Pivot*. L, descende directement dans le milieu de *la Grenouille* M, sans le contraindre; ensuite on fait arrêter *le Bareau* avec quelques morceaux de bois, en tirant de toute sa force; aprés on lie la *Platine* aux quatre coins de *la Boete* H, avec de la bonne ficelle, que l'on doit cirer, afin qu'elle ne se lâche point si facilement.

9°. *Les petites Poutres* Q, sur lesquelles reposent les bandes de fer, doivent être d'une égale épaisseur, de même que lesdites bandes, sur lesquelles roulent *les Pattes* Z, qui sont attachées dessous *le Coffre* X, & pour voir si elles sont bien justes, on doit poser un niveau dessus lesdites bandes; & si l'une est plus haute ou plus basse que l'autre, on la doit diminuer d'épaisseur ou la relever, en mettant quelque reglette dessous.

10°. *Le Berceau* P, sert pour que tout le train du Coffre de la Presse V, X, Aa, Bb, ne remue point plus d'un côté que d'autre par le moyen de deux battemens qui sont à chaque côté & qui tiennent la planche, sur laquelle est attaché le Coffre V, dans son arret; afin que les coins du Coffre ne se jettent point contre *les Jumelles* B. L'enfoncement de ces battemens *a* doit être de la même hauteur des *petites Poutres*, sans comprendre l'épaisseur des barres de fer, autrement le train ne rouleroit qu'avec peine, dans le têms que la planche du Coffre reposeroit dessus, ce qui arrive lorsque *les Pattes* viennent à s'user, attendu que le derriere de *la Table* du Coffre est sujet à se courber; soit par le moyen de

a Battement, est une tringle de bois qui cache l'endroit où les ventaux d'une porte se joignent.

PARTIE IV. CHAP. I. ART. I.

l'eau qui tombe deſſus, en rafraichiſſant le Tympan, ſoit par la force de la corde qui eſt attachée au rouleau du *Chevalet* derriere ledit Tympan.

Ces battemens, autrement dit, Arrets *du Berceau*, doivent être de l'épaiſſeur d'un demi-pouce, & il ne doit y avoir que l'épaiſſeur d'un cadrat de gros Romain de diſtance entre leſdits Arrets & le bois du *Chaſſis du Coffre*, afin que le bois *dudit Coffre* ne ſoit point ſujet à chopper contre leſdits battemens, lorſque les *Pattes* ou les *Bandes de fer* viennent auſſi à s'uſer.

On doit remarquer auſſi qu'il doit y avoir une ſemblable diſtance entre le *Berceau* P, & les *Jumelles* B, afin de pouvoir ſerrer le train du *Coffre*, lorſqu'il eſt trop élargi; c'eſt ce qui ſe fait par le moyen de deux reglettes de bois, en forme de biſeau, que l'on frappe entre leſdites *Jumelles* & le *Berceau* P.

11°. Les *Pattes* Z, que l'on attache deſſous la *Table* X, ſur laquelle tout le train du Coffre eſt attaché, doivent être d'une ſi grande juſteſſe, qu'il n'en faut qu'une qui ſoit plus élevée que les autres, pour cauſer un accident trés grand à l'Impreſſion: car quand cela arrive le train eſt ſujet à faire des bonds & des ſauts; ce qui fait que l'Impreſſion double en differentes places.

¶ Pour voir ſi elles ſont d'une égale hauteur, on doit poſer une regle deſſus ces *Pattes* Z, & voir ſi elle les touche toutes; & s'il s'en trouve de plus baſſes, ou de plus élevées, on doit y remedier incontinent, & plus *ces Pattes* ſont proches l'une de l'autre, c'eſt le meilleur; & on doit faire en ſorte que les deux dernieres du côté du chevalet du *Tympan*, repoſent ſur les bouts des bandes Q, lorſque le train eſt entierement ouvert; de ſorte qu'on puiſſe repoſer le *Tympan* ſur le Chevalet.

12°. *Le Coffre* V, qui eſt ſemblable à un chaſſis de fenêtre, doit être d'un bois bien ſec; il doit avoir un peu plus de profondeur, que l'épaiſſeur du *Marbre* A a, qu'on veut mettre dedans; afin qu'on y puiſſe mettre un *Lit* de ſon, lequel eſt meilleur que toute autre choſe; car ſi on poſoit le *Marbre*, ſans rien mettre deſſous, il ſe caſſeroit facilement, pour peu qu'il portât à faux.

¶ Il

¶ Il y en a qui font ce *Lit* de plusieurs feuilles de Papier, & d'autres de Sable ; mais l'un & l'autre ne convient point ; car en mettant du Papier, il ne se peut faire qu'il n'y ait toûjours quelques places creuses, vû que le Papier qui se rencontreroit sur les rivûres des cloux qui percent le fond du *Coffre*, X, & par lesquels les *Pattes* Z, sont attachées, seroit toûjours plus élevé que dans les endroits où il n'y auroit point de rivûres ; de sorte que le *Marbre*, qui ne poseroit jamais à plomb, seroit sujet à se casser. Le Sable feroit veritablement un *Lit* aussi uni que le Son ; mais s'il se rencontroit la moindre fente, ou trou de ver, dans la planche X, qui fait le fond du *Coffre*, il se tamiseroit à travers, tomberoit sur les *bandes de fer* Q, & feroit que le train ne rouleroit qu'avec peine ; mais le Son n'est pas mouvant comme le Sable, & se met en masse à mesure qu'il vieillit ; c'est pourquoi il est le meilleur des trois.

Quant à la largeur du *Coffre*, V, il doit y avoir l'épaisseur d'un cadrat de petit canon de distance de chaque côté entre ledit *Coffre* V, & les deux *Jumelles* B, afin qu'il ne puisse toucher contre les *Jumelles* ; c'est ce qui se pourroit faire, s'il y avoit trop d'ouverture entre les *arrêts du Berceau* P, & la *Planche* X, sur laquelle le *Coffre* est attaché, & par cet accident le *Tympan* Bb, pourroit se jetter contre la *Platine* N, & feroit frisotter ou doubler le bout des pages les plus proches du coup ; c'est ce qui arrive souvent, sans que les Ouvriers en puissent découvrir la cause.

13°. Pour la *Planche* X, sur laquelle repose tout le *train*, comme le *Chassis du Coffre*, *le Marbre*, *le grand & le petit Tympan*, *&c.* Elle doit être pour le moins de l'épaisseur d'un pouce, & d'une égale épaisseur par tout, & bien unie : On la fait d'un pied plus longue que le *Coffre* V ; & pour sa largeur, elle doit être presque aussi large que la distance de l'enfoncement du *Berceau* P ; de maniere qu'il n'y ait qu'un peu d'espace des deux côtés des *arrêts dudit berceau*, afin que le *train* soit plus libre.

14°. Le *Marbre* Aa, doit être posé au niveau, dans le *Coffre* V ; & pour sçavoir s'il est bien uni, on n'a qu'à poser une regle droite par dessus, & voir s'il n'y a point de jour

PARTIE IV. CHAP. I. ART. I.

entre la regle & ledit *Marbre* ; & ſi l'on y en voit, on doit faire uſer les places qui ſeront plus hautes, pour le rendre bien uni ; car c'eſt d'où provient qu'un Imprimeur eſt obligé de mettre ſi ſouvent des hauſſes ſur ſon *Tympan* ; ce qu'il ne peut éviter, lorſqu'un *Marbre* à de ſemblables défauts : Ainſi on doit bien faire attention pour le rendre dans la juſteſſe qu'une ſemblable piece demande.

Pour poſer ce *Marbre* dans *le Coffre*, on doit premierement épandre le plus gros Son qu'on puiſſe trouver dans ledit *Coffre* V, & le plus uniment qu'il ſera poſſible, de l'épaiſſeur d'un cadrat de Parangon. On affermit ce Son en preſſant deſſus de toute ſa force avec un morceau de planche ; enſuite deux perſonnes tiennent *ce Marbre* élevé par le moyen de deux bonnes ficelles, & le laiſſent deſcendre tout doucement dans *ledit Coffre* ſur ce lit de Son. Ce *Marbre* étant ainſi placé, on poſe un niveau deſſus pour voir s'il n'eſt pas plus élevé d'un côté que d'un autre, & ſi ce cas arrive, on ôte *ledit Marbre* hors de ſon *Coffre*, pour y ajoûter du Son du côté qu'il eſt moins élevé ; c'eſt ce qu'on doit faire juſqu'à ce qu'il ſe trouve bien poſé au niveau : enſuite on fait entrer les bouts des ficelles qui reſtent deſſous *ce Marbre*, dans le vuide qu'il y a entre les bords *dudit Marbre & le Coffre* ; lequel vuide on remplit avec des reglettes de bois, afin que les lettres ou les eſpaces ne tombent point dedans lorſqu'on vient à corriger une Forme.

Toutes les fois qu'on voudra élever *ce Marbre*, on ôtera ces reglettes pour faire ſortir les quatre bouts de ces ficelles, ſans leſquelles il ſeroit impoſſible de faire ſortir *le Marbre* (ſuppoſé qu'il y auroit fort peu de diſtance entre *ledit Marbre* & le Chaſſis *du Coffre*) hormis que de renverſer tout doucement *ledit Coffre*, ce qu'on ne doit jamais faire, ſinon que ces ficelles vinſſent à ſe caſſer.

On doit avoir la précaution de conſerver ce lit de Son dans ſon entier ; car plus il eſt vieux, plus il eſt affermi & meilleur pour cet uſage.

¶ On doit obſerver auſſi que le *Marbre* doit être tant ſoit peu plus élevé que *le Coffre* V, afin que le Chaſſis de la Forme, qui repoſe ordinairement ſur le bois du Coffre, ne ſoit

point ſi élevé ; car ſi *le Marbre* ſe trouvoit plus bas que le bois dudit *Coffre*, il pourroit arriver que le chaſſis de la Forme ſe trouveroit preſque à la hauteur de la lettre, & que l'épaiſſeur du fer de la Friſquette venant à poſer deſſus ledit Chaſſis, la *Platine* ne pourroit fouler deſſus la lettre de la Forme, à cauſe qu'elle porteroit ſur les deux bouts du Chaſſis, qui ſe trouveroit plus élevé que les pages de la Forme. Cela merite une grande attention.

15°. Les *Cantonnieres* Y, qui ſervent pour arrêter la Forme ſur le *Marbre*, ne doivent point être plus élevées que les bords du Chaſſis de fer, dans lequel on impoſe les Formes. *a*

a On trouvera la conſtruction des Chaſſis dans l'article ſuivant.

Il faut obſerver que les deux *Cantonnieres* de devant, doivent être poſées d'une maniere, que les couplets de la Friſquette ne tombent point deſſus, car s'ils tombent directement deſſus, cela fera que le *Tympan* aura de la peine à paſſer librement deſſous la *Platine* N ; de ſorte qu'on ſera obligé de relever le *Sommier* D, afin de donner la liberté au *Tympan* de paſſer librement deſſous la *Platine*, & par cet inconvenient, le coup ſe trouvera trop long.

16°. Les *Couplets* Cc, pour attacher le grand *Tympan*, doivent être poſés d'une même égalité, & un peu plus élevés que la hauteur de la lettre ; car ſi ces *Couplets* étoient poſés plus bas, le *Tympan* ſe tiendroit élevé ſur le devant ; de ſorte qu'il ne pourroit point paſſer deſſous la *Platine*, au lieu qu'il doit avoir un peu de panchant pour y paſſer avec facilité : de maniere que ce défaut cauſeroit le même accident que nous venons de dire au ſujet des *Cantonnieres*, quand elles ſe rencontrent deſſus les couplets de la Friſquette.

Ces *Couplets* doivent être auſſi juſtes qu'une charniere, qui eſt veritablement leur nom & figure ; car c'eſt d'où dépend entierement le bon regiſtre : & pour les attacher d'une égale hauteur, on doit poſer le niveau deſſus.

On doit attacher ces *Couplets* avec des Vis à platte tête, qui percent le bois du Chaſſis du *Coffre*, en faiſant une entaille pour faire venir les têtes de chaque Vis à l'égalité du bois ; & on les ferme avec des Ecroux plats du côté de la gouttiere, qui ſert à écouler l'eau qu'on jette ſur le Tympan : & cette methode eſt beaucoup meilleure que de ſe ſervir de

PARTIE IV. CHAP. I. ART. I.

cloux ; car on n'eſt point en danger de fendre le bois de ce Chaſſis, lequel étant ainſi fracaſſé, leſdits Couplets ne peuvent être ſans balancer d'un côté ou d'autre.

17°. Le grand *Tympan* Bb, peut être auſſi large que le *Coffre* V, & même quand il ſeroit un peu moins large, il n'en ſeroit que meilleur. On doit avoir ſoin en l'attachant, qu'il y ait une égale diſtance des deux côtés de la *Platine*, & ſe ſervir de Vis à platte tête, qui percent le bois dudit *Tympan*, de même que celles dont on doit attacher les Couplets au bois du *Coffre*.

On doit auſſi exactement obſerver, en attachant les Couplets de ce *Tympan* d'une égale hauteur, que ce Tympan doit être un peu plus élevé par derriere que ſur le devant, pour les mêmes raiſons que nous avons dit au nombre 16.

18°. Pour le *petit Tympan*, qui eſt de la même forme que le grand, ſon aſſemblage doit être de la même hauteur que celui du grand *Tympan*, & de la largeur d'un bon doigt de chaque côté. Sur le derriere, il peut être encore une fois plus large, afin que ſon aſſemblage en ſoit plus ſolide ; & le devant doit être d'une bande de fer, avec deux minces languettes de fer, en forme de langue de ſerpent, qu'on doit faire paſſer deſſous la bande de fer du grand *Tympan* ; afin que le train paſſe plus facilement deſſous la *Platine*.

¶ On doit obſerver que les bandes de ces deux Tympans doivent être au moins d'une ligne d'épaiſſeur, ſur la largeur de prés d'un pouce pour le grand Tympan, & de trois quarts de pouce pour le petit ; car ſi l'une étoit plus épaiſſe que l'autre, la *Platine* pourroit s'arrêter contre celle qui ſeroit plus élevée, & par cet achoppement l'impreſſion pourroit auſſi doubler.

19°. Le *Chevalet* du Tympan eſt néceſſaire : Premierement, pour ſoûtenir le Tympan en forme de doſſier, & il doit être d'une hauteur raiſonnable ; car s'il étoit trop haut, les feuilles que l'Imprimeur poſe deſſus, ſeroient ſujettes à gliſſer en bas, dans le têms qu'il abaiſſeroit la Friſquette ; ce qui lui feroit perdre beaucoup de têms à les remettre dans leur place.

Secondement, ce *Chevalet* ſert pour arrêter *la Corde du*

grand Rouleau S, laquelle eſt attachée à un petit Rouleau qui eſt joint aux deux montans de ce *Chevalet*, par le moyen duquel on retraint la corde, quand elle vient à lâcher.

20°. Le *grand Rouleau* R, ſert pour faire rouler tout le train de la Preſſe: Il doit avoir une diſtance d'un cadrat de Parangon entre chaque côté des deux *petites Poutres* Q, & ſa hauteur ne doit pas exceder celle deſdits *petites Poutres*, entre leſquelles il eſt poſé; autrement il ſe jetteroit ſouvent contre l'une ou l'autre de ces *Poutres*, & les *Pattes du Coffre* Z, toucheroient ſur les bords dudit *Rouleau* toutes les fois qu'elles rouleroient deſſus, ce qui obligeroit le *Tympan* à faire des ſecouſſes contre la *Platine*, & ce défaut feroit certainement doubler l'impreſſion.

L'*Arbre* Nn, qui paſſe à travers *le Rouleau*, doit être carré & de l'épaiſſeur de 8. lignes; car quand cet *Arbre* eſt fait en rondeur, il eſt ſujet à tourner, principalement, lorſque le trou du *Rouleau* vient à s'uſer; ce qui ne peut arriver quand il eſt de figure carrée.

A chaque bout de cet *Arbre* il doit y avoir deux *Pitons à pattes*, [a] qui ſont attachés au bois du berceau, pour ſoûtenir ce Rouleau dans ſon équilibre, & afin qu'il ne varie point d'un côté ni d'autre: On doit recommander au Serrurier de faire un empaulement audit *Arbre*, du côté de la Manivelle, à proportion du trou des *Pitons*, & un écrou plat de l'autre côté, joignant auſſi ledit *Piton*; de cette maniere le *Rouleau* ira fort facilement: Il y en a, qui au lieu d'*écrou*, font river le bout du côté du *Bareau*: mais la methode avec une *Vis* au bout de *l'Arbre* eſt plus utile; attendu qu'on le peut demonter quand on veut, ſans y rien caſſer.

[a] C'eſt comme ſi on diſoit deux crampons qui ſoûtiennent quelque choſe en l'air.

Les *Cordes du Rouleau* S, ſervent à avancer & reculer le train de la Preſſe. Elles ſe poſent en deux manieres: Premierement, quand on ſe ſert d'une ſeule Corde, on prend le bout de la Corde, qui eſt attachée au petit Rouleau du Chevalet, & on le paſſe par le trou de la Table du Coffre, qui eſt derriere la gouttiere du Tympan; enſuite on commence à le paſſer par deſſus le Rouleau du même côté d'où elle vient, en faiſant 5. à 6. tours; & aprés qu'on aura regardé ſi la Manivelle eſt dans une bonne ſituation, c'eſt-à-

PARTIE IV. CHAP. I. ART. I.

dire ni trop haute, ni trop baſſe, on arrêtera ce bout de corde au crampon, qui eſt attaché au milieu du Chaſſis du Coffre, & on arrêtera l'autre bout avec une cheville de fer, qui ſe met dans le trou du petit Rouleau.

La ſeconde maniere eſt, quand la Corde du Rouleau eſt de deux pieces, on doit faire un nœud à la Corde du derriere, lequel doit entrer à moitié dans le trou qui eſt au bord du grand Rouleau, par lequel on doit paſſer la Corde; enſuite on paſſe le bout de cette Corde par deſſus le Rouleau, en commençant par le côté du Sommier de la Preſſe, & en continuant par trois fois de ſuite; aprés quoi on fait paſſer cette Corde par le trou de la Table pour l'arrêter au petit Rouleau du Chevalet.

A la ſeconde Corde, on fait un ſemblable nœud qu'à la premiere, & on commence à paſſer celle-là par deſſous le Rouleau, du côté du Chevalet, qui eſt à l'oppoſition de l'autre, par trois ou quatre fois, & ce ſuivant que le Rouleau ſera gros, & on l'attache au crampon qui eſt ſur le devant du Coffre, en obſervant la bonne ſituation de la Manivelle.

Pour conçevoir plus clairement la ſituation de cette Corde, on n'a qu'à obſerver que celle qui eſt du côté du Chevalet, doit toûjours paſſer par deſſus le Rouleau du côté de la Preſſe à ſon dernier tour, comme il ſe voit clairement à la ſeconde Planche de la Preſſe.

Quand on veut ſe ſervir de deux cordes, on doit faire faire un Rouleau à trois rebords de 3. lignes de hauteur, & de pareille épaiſſeur, un à chaque extrêmité & l'autre au milieu; afin que par le moyen du rebord du milieu, ces deux Cordes ne ſe mêlent point enſemble; c'eſt ce qui peut arriver quand les Cordes ſont un peu relachées.

21°. Les *Vaches* LL, ne ſervent que pour arrêter le train [a] de la Preſſe toûjours dans une même ſituation. Elles s'attachent à chaque bout du Coffre aux crampons qu'il y a à chaque côté, & s'arrêtent à l'aſſemblage du derriere de la Preſſe. On ne doit point les arrêter ſi courtes, de crainte que quand l'Imprimeur couche ſon Tympan, les Couplets de la Friſquette ne viennent à tomber ſur la *Platine*, & ne l'obligent à reculer ſon train; ce qui retarderoit beaucoup

[a] Le mot de *Train*, veut dire en general, tout ce qui eſt attaché au Coffre de la Preſſe, comme le Marbre ſur lequel on poſe la Forme, le grand & petit tympan & la friſquette; & qu'on fait rouler enſemble à chaque feuille qu'on imprime.

ſon ouvrage : ainſi il eſt plus à propos qu'elles ſoyent un peu plus longues que trop courtes. Pour arrêter ces *Vaches* bien juſtes, comme elles doivent être, on doit coucher ſon Tympan ſur la Forme, mettre un biſeau de l'épaiſſeur d'un pouce entre ledit Tympan & la *Platine*, & enſuite attacher chaque *Vache* à chaque côté de l'aſſemblage du derriere de la Preſſe, en les faiſant ſerrer auſſi fort qu'il ſera poſſible.

ARTICLE II.

De la qualité des Chaſſis à l'uſage d'impoſer les Formes.

COMME il y a beaucoup de circonſtances à obſerver, pour qu'un *Chaſſis* ſoit dans ſa perfection comme il doit être; je les ai diſpoſées par articles ſeparés, afin qu'on les puiſſe mieux concevoir.

1. Il faut que les bords du *Chaſſis* ſoyent moins épais de deux cadrats de Cicero, que n'eſt la hauteur de la Lettre.

2. On peut faire les bords des *Chaſſis* une fois plus larges qu'épais; car c'eſt de là que toute la force dépend. La barre du milieu doit être d'une égale épaiſſeur; autrement on ne ſçauroit faire un bon Regiſtre, ſans être contraint d'y mettre des reglettes ou quelques cartes.

3. On doit bien prendre garde que les bords du dedans ſoyent bien unis, & par tout à l'équerre; principalement dans les quatre coins, & qu'ils ne ſoient point en glacis, c'eſt-à-dire plus larges en épaiſſeur par le bas, que par le haut; car cet accident fait caſſer les Formes en les levant.

4. Si ce ſont des *Chaſſis* dont les barres ſe détachent, comme ceux à l'Hollandoiſe, qui ſont à tout uſage; on doit obſerver de faire les mortaiſes en queue d'aronde bien juſtes aux entailles des barres, afin que leſdits barres n'entrent qu'avec force; de ſorte qu'elles ne ſoient point ſujettes à ſortir hors des mortaiſes, dans le têms qu'on ſerre la Forme avec force pour l'élever, & qu'elle ne faſſent point plier la Forme en façon de cercle; c'eſt ce qui ne peut arriver fa-

PARTIE IV. CHAP. I. ART. II.

cilement lorſque les *Chaſſis* ſont de la force que je viens de dire ci-devant.

5. Il faut auſſi remarquer que les mortaiſes de la barre, ſoit qu'elles ſoient au milieu du *Chaſſis*, ſoit qu'elles ſoient plus avancées, comme pour les Impoſitions in-douze, doivent être d'une égale diſtance des deux côtés; car ſi on n'obſerve point cette juſteſſe, & que la barre ne ſoit point en droite ligne, les pages de la Forme iront de travers, & on aura bien de la peine à faire ſon Regiſtre.

Si quelques defauts ſemblables ſe rencontrent à quelques *Chaſſis*, le plus court moyen eſt de les faire racommoder; car je défie le plus habile Imprimeur de faire un bon Regiſtre, s'il n'a point des *Chaſſis* bien juſtes; pour cet effet, on doit choiſir le plus habile Serrurier, & lui faire obſerver les remarques ci-deſſus; & on peut dire qu'une paire de *Chaſſis* bien faits, eſt un chef-d'œuvre pour lui.

ARTICLE III.

De quelle maniere doit être une Friſquette, & de ſon uſage.

LA *Friſquette* ſert pour empêcher qu'aucuns cadrats, ni bois d'une Forme maculent, de même que pour ſoûtenir la feuille ſur le Tympan dans une ferme ſituation.

Les quatre bandes de fer, dont elle eſt compoſée, ne doivent pas être trop épaiſſes; de ſorte que l'épaiſſeur du Chaſſis, & celle de la *Friſquette* enſemble, doivent être pour le moins d'un cadrat de petit romain moins élévées que le Caractere de la Forme; car ſi la *Friſquette* ſe trouvoit plus élevée que la Lettre, il pourroit arriver que la feuille qui eſt entre le Tympan & la *Friſquette*, ne poſeroit point ſur les pages de la Forme, comme elle doit être; mais elle ſe tiendroit ſuſpendue; de ſorte que quand la Platine preſſeroit deſſus, la feuille s'abaiſſeroit veritablement, & ſeroit imprimée; mais incontinent que la Platine s'éleveroit, la feuille en feroit de même; & quand on viendroit à tirer le ſecond coup,

coup, la feuille retomberoit une ſeconde fois ſur la Lettre; de ſorte qu'elle ſeroit en grand danger de doubler la plûpart des pages, qui auroient été imprimées par le premier coup.

Ce défaut empêche encore que l'impreſſion ne foule, & cela peut arriver lorſque la Platine ſe rencontre directement ſur les deux bords d'une ſemblable Friſquette; pour preuve de cela, quand cet accident arrive, on n'a qu'à imprimer une feuille ſans *Friſquette*, comme pour une épreuve, & certainement on ne verra aucune ligne qui ſoit doublée, ou qui ne ſoit point imprimée; mais nonobſtant cette précaution, ſi la Lettre ne foule point encore comme il faut, c'eſt une marque que le Pivot ou le Dez de la Grenouille eſt uſé; comme j'ai dit ci-devant: Car je ne pretends pas de dire que le doublement des pages provienne uniquement du défaut de la *Friſquette*, comme on le pourroit mal interpreter par cet article, vû que j'en ai apporté d'autres cauſes en differents endroits ci-devant.

Ordinairement on met un petit morceau de fer à la *Friſquette*, du côté de la Manivelle, que l'on appelle *Languette* Ii; elle ſert à lever la *Friſquette* avec plus de facilité: Il faut prendre garde qu'elle ne ſoit trop longue; car elle pourroit auſſi faire friſotter ou doubler les pages, ſi elle venoit à toucher en paſſant contre la Jumelle de la Preſſe.

ARTICLE IV.

Des Pointures, Clavettes, Chevilles des couplets du Tympan & de leur uſage.

LES *Pointures* du Tympan Ff, dont on ſe ſert pour faire rencontrer les lignes des pages les unes ſur les autres, (*qui eſt ce que l'on appelle le Regiſtre*) doivent être à peu prés de l'épaiſſeur d'une piece de vingt ſols par la queue; & il faut qu'elles ſoyent moins larges & plus minces par les bouts où ſont les pointes, qui percent les feuilles de papier qu'on

PARTIE IV. CHAP. I. ART. IV.

imprime. Chaque *Pointure* eſt attachée par une vis à platte tête, qui perce le bois à chaque côté du grand Tympan.

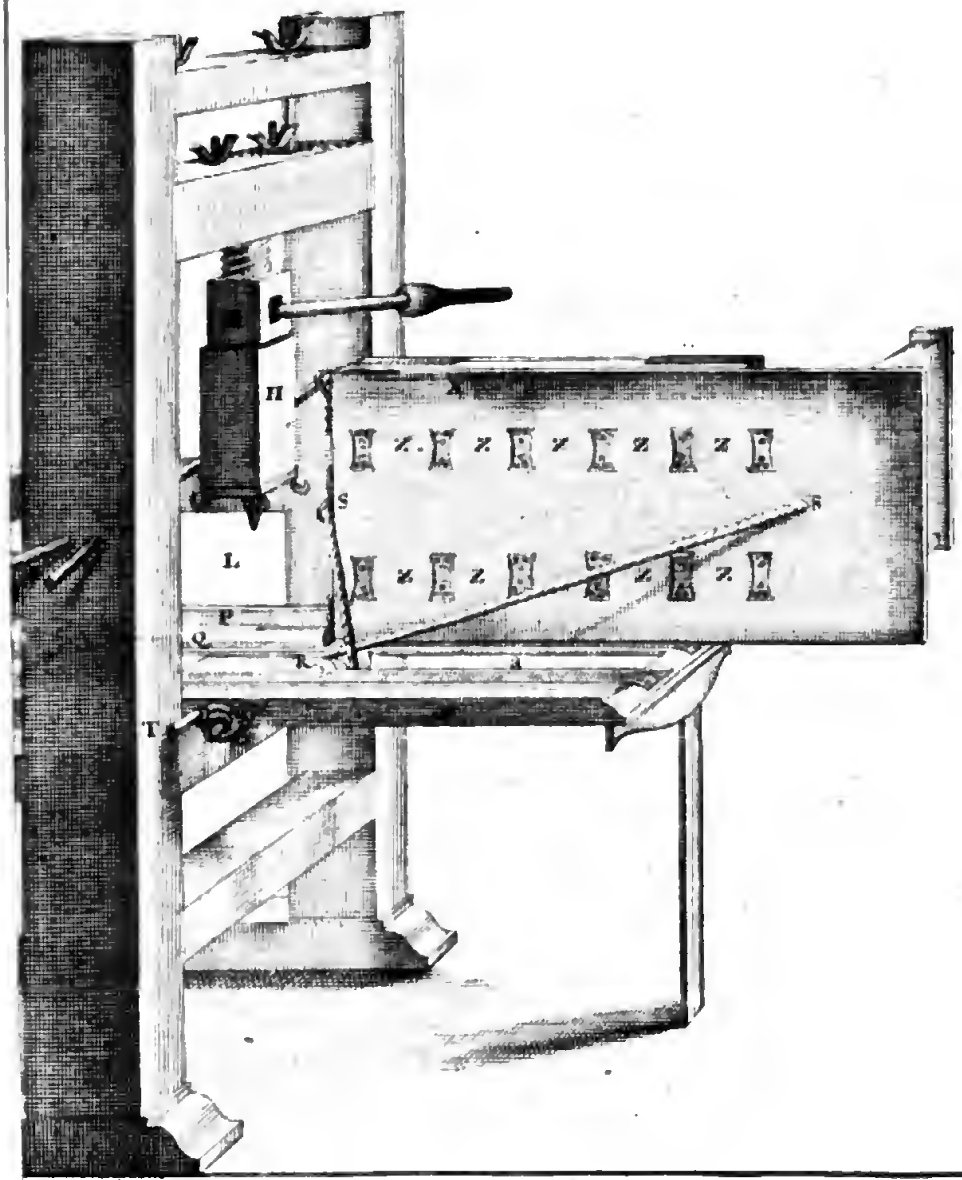
La tête de ces vis ne doit pas exceder l'épaiſſeur de la queue des *Pointures*, de crainte que cela ne cauſe quelque accident au foulement de la Preſſe.

Quand on attache ces *Pointures*, on doit prendre garde de ne point faire paſſer leur queue plus loin que le bois du grand Tympan ; car cela feroit friſotter ou même doubler l'impreſſion en differents endroits, pour peu qu'elles viendroient à toucher contre les *Jumelles* B.

Les *Clavettes* ou chevilles de fer, ſoit pour les Couplets du grand Tympan, ſoit pour ceux de la Friſquette, doivent être pouſſées à force ; afin que le Tympan ni la Friſquette ne puiſſent varier ; car c'eſt en cela que conſiſte, d'un côté la continuation d'un bon Regiſtre, & de l'autre, ce qui fait que la Friſquette ne vient jamais à mordre [a] en aucun endroit.

[a] *Mordre*, en terme d'Imprimerie, ſe dit lorſque la Friſquette couvre ce qui doit être imprimé.

Voilà, ce me ſemble tous les défauts qui peuvent arriver à toutes les pieces d'une Preſſe : c'eſt pourquoi, lorſqu'il en ſurviendra quelques-uns, ſoit que la Preſſe ne foule point, ſoit qu'elle faſſe doubler l'impreſſion, ſoit que le train de la Preſſe ne roule point auſſi legerement qu'il eſt accoûtumé, ou que le coup du Bareau ſoit endurci, & reſte deſſus la Forme ſans qu'il retourne ſeul en ſa place ſur le Chevalet, on n'aura qu'à examiner, avec attention, les articles où il eſt parlé de ces défauts, & y apporter les remedes qui y ſont marqués.



Digitized by Google

CHAPITRE II.

Du Papier pour l'impreſſion, & des Balles.

ARTICLE PREMIER.

De la maniere de tremper le Papier.

L'ON ne ſçauroit diſconvenir, que la bonne impreſſion dépende entierement d'avoir un Papier trempé également par tout, & de bonnes Balles ; car ſi un Papier eſt ſec dans un endroit, & mouillé dans un autre, il eſt certain que la Lettre d'une Forme foulera plus fort aux endroits qui ſeront plus trempés qu'aux autres qui ſeront ſecs ; de ſorte que l'impreſſion ſera plus noire aux endroits ou la Lettre aura mieux foulé, & plus blanche où elle aura moins foulé, & il n'y a rien de plus deſagreable à voir qu'une impreſſion ſemblable. C'eſt pourquoi on doit avoir un ſoin tout particulier de ces deux choſes, & les prendre fort à cœur ; attendu que c'eſt de là que dépend l'honneur & la reputation d'un Imprimeur.

La bonne maniere & la veritable methode de bien apprêter les Balles & le Papier, ſont ici expliquées, chacune en particulier. Nous commencerons ces inſtructions par la maniere de bien apprêter le Papier, tant celui qui eſt collé, que celui qui ne l'eſt point.

Du Papier collé.

Pour empêcher que le Papier ne prenne l'eau plus dans un endroit que dans un autre, il faut avoir ſoin de poſer l'ais, ſur lequel on le trempe, dans une place bien unie ; afin qu'il ne panche point plus d'un côté que d'autre, & qu'il ſoit à plomb ; de ſorte que l'eau s'épande ſur le papier

PARTIE IV. CHAP. II. ART. I.

également par tout. On doit auſſi ſe ſervir d'une eau très-claire, afin de conſerver la blancheur du papier, & faire avec attention ce qui ſuit.

1°. On doit avoir ſoin de mettre quelques maculatures ſur ſon ais, avant de tremper *le Papier*, afin de ne point le ſallir; & quand il eſt trempé, de jetter un peu d'eau par deſſus, & le couvrir auſſi de quelques maculatures. *a*

a Maculatures, ſont des mauvaiſes feuilles de papier.

2°. Il faut tenir ſon *Papier* à deux mains, & le paſſer dans l'eau avec celle qui tient le dos du *Papier*; enſuite le porter à deux mains ſur l'ais; l'ouvrir avec celle qui aura tenu le dos, & appuier l'autre ſur *le Papier*, afin de l'élargir, & qu'il ne remue point de ſa place.

3°. Il faut prendre garde de tenir toûjours ſon *Papier* bien droit, tant en le paſſant dans l'eau qu'en le portant ſur ſon ais; & quand il eſt ſur l'ais, de l'ouvrir le plus habilement qu'il ſe peut, afin que l'eau ne s'écoule par aucun endroit; comme auſſi d'appuier bien fort les deux mains ſur le milieu du *Papier*, pour abaiſſer le dos & les plis qui s'y font ordinairement; ſans quoi *le papier* viendroit tellement élevé par le milieu, que l'eau s'écouleroit entierement par les côtés; ce qui rendroit par conſequent *le papier* trop ſec, ou du moins plus mouillé d'un côté que d'autre.

4°. On doit tremper ſon *Papier* une fois avec la main droite, & une fois avec la gauche, & toûjours continuer de même; afin qu'il ſoit trempé également par tout, & que l'eau ne ſe jette pas plus d'un côté que d'autre.

5°. L'on obſervera encore, en poſant *le Papier* ſur ſon ais, de l'avancer toûjours un peu plus une fois que l'autre: c'eſt-à-dire, ſi on trempe *le Papier* trois fois la main, on paſſera à la ſeconde fois ſon *papier* environ de la largeur d'un bon pouce plus avant ſur l'ais qu'à la premiere fois; à la troiſiême fois, comme à la premiere, & à la quatriême, comme à la ſeconde, & on continuera de même juſqu'à la fin: Cela ſe fait pour reconnoître, en remaniant *le Papier*, les endroits où il a été trempé; parce que les mauvais plis du *Papier* ne ſe font ordinairement qu'à ces endroits là.

6°. Le *Papier* doit être trempé ſuivant ſa force, & la quantité de colle qu'il y a; car plus il eſt collé, plus le doit-on

mouiller de fois, & c'eſt à celui qui le trempe d'en prendre la connoiſſance de ceux qui en ont trempé de pareil avant lui; mais ſi c'eſt la premiere fois qu'on trempe du *papier*, dont on ne connoît point la force, on le trempera à proportion de la quantité d'eau qu'il prendra: Comme, ſi c'eſt un *papier* qui n'eſt preſque point collé, on le doit tremper une fois la main, & l'autre deux fois; s'il a un peu plus de corps, on le trempera deux fois la main; & s'il eſt collé raiſonnablement, trois fois la main; mais ſi c'eſt du *papier* fin, comme *au Griffon, au Raiſin, à la Colbert*, ou autres ſemblables, leſquels ſont ordinairement fort collés, on le peut tremper juſqu'à ſept fois les deux mains.

7°. Si on s'apperçoit en imprimant que *le papier* qu'on auroit trempé pour la premiere fois, trois fois la main, étoit trop mouillé, on ne le trempera à l'avenir que deux fois, ou une main deux fois, & l'autre trois; ſi au contraire il ne l'étoit point aſſez, on le trempera davantage; de ſorte que quand on connoîtra combien il doit être trempé de fois, on continuera toûjours à le tremper de même.

Du Papier ſans colle.

On ne ſe ſert du Papier ſans colle, que dans peu de Provinces, j'ai cependant jugé à propos de donner la methode de le tremper: Il ſe trempe de deux manieres differentes; ſçavoir, à l'Aſperſoir, & au Baquet; comme nous allons voir.

Pour la premiere methode, on ouvre le Papier dans ſon entier ſur ſon ais; enſuite on prend un Aſperſoir que l'on trempe dans un ſeau d'eau bien claire; on en jette également par tout ſur ladite main de papier; & s'il n'y a point d'eau aſſez à la premiere fois, on plonge ſon Aſperſoir une ſeconde fois dans l'eau, pour en jetter davantage; aprés quoi on prend une autre main de papier, qu'on ouvre de même que la premiere, en obſervant de laiſſer à découvert, au bas de la main de deſſous, un bord de la largeur d'un pouce, & ainſi de continuer de main en main tout le papier qu'on voudra tremper, afin de connoître plus facilement, en le remaniant, la ſurface où on a jetté l'eau,

PARTIE IV. CHAP. II. ART. I.

on continue de tremper ſon Aſperſoir dans l'eau, pour en jetter deſſus le Papier de la même maniere qu'au commencement, en faiſant toûjours la même choſe juſqu'à ce que le Papier ſoit tout trempé.

On doit prendre garde que ſon Papier, à meſure que la pile s'éleve, ne ſoit jamais courbé ; afin que l'eau que l'on jette avec l'Aſperſoir, ne s'écoule point, mais qu'elle s'imbibe également par tout.

D'un autre côté, il faut auſſi prendre garde de ne point lui donner trop d'eau, de crainte qu'il ne ſe noye *a*.

a C'eſt lorſque le papier eſt trop trempé & qu'il refuſe l'encre.

On ne ſe rend ainſi aiſée la methode de bien tremper le Papier ſans colle, qu'aprés l'avoir pratiquée quelque têms.

La ſeconde methode de tremper ce Papier, qui ſe pratique en quelques Villes, d'Italie, eſt plus aiſée; la voici en peu de mots. On prend chaque main de Papier, & on la paſſe dans l'eau, comme celui qui eſt collé, & on poſe les mains l'une ſur l'autre deſſus un ais, ſans les ouvrir ; & ſitôt qu'il a été trois ou quatre heures trempé, ſans être chargé, on le remanie en ouvrant chaque main par le milieu, en obſervant de renverſer la moitié de chaque main, & mettant ce qui eſt deſſus deſſous ; afin que le Papier du milieu de la main ſe rencontre ſur une partie plus mouillée. En remaniant ce Papier, on ôtera les mauvais plis qui s'y rencontreront. Cette methode ſe pratique auſſi dans la Provence, & c'eſt où je l'ai vû pratiquer pour la premiere fois.

Quand le Papier ſera trempé, ſoit celui qui eſt collé, ſoit celui qui ne l'eſt point, on le doit porter à ſa place ordinaire, en mettant ſeulement un ais deſſus, ſans y mettre aucun poids, hormis qu'on ne s'apperçoive qu'il auroit été trop trempé ; car en ce cas, il le faudroit charger incontinent, & même le charger de plus grand poids qu'à l'ordinaire, afin de faire ſortir l'eau dehors le Papier, ſans conſiderer les mauvais plis que cela cauſeroit.

ARTICLE II.

Comment on doit remanier le Papier.

ON peut remanier ſon Papier ſix ou ſept heures aprés qu'il aura été trempé, & on doit avoir ſoin de défaire les plis & les autres défectuoſités qui s'y trouveront, leſquelles ſe rencontrent ordinairement aux endroits où les feuilles ont paſſé dans l'eau; & on n'aura point de peine à les trouver lorſqu'on aura fait des ſeparations à chaque partie qu'on aura trempée, comme nous l'avons dit ci-devant.

Ce remaniement ſe fait en tournant la moitié de chaque partie des mains qu'on aura paſſé dans l'eau; ſçavoir, ce qui eſt deſſus le mettre deſſous, en commençant par celui qui aura été le dernier trempé; de ſorte que le Papier fort mouillé, ſe rencontrera contre celui qui ne le ſera point tant; ce qui lui fera prendre l'eau par tout également.

Quand on defait les plis avec le deſſus de ſes ongles, on doit prendre garde de ne point écorcher le Papier.

De têms en têms, on doit applanir ſon Papier, en frappant deſſus avec la paume de ſa main droite, principalement dans le milieu, afin d'abaiſſer le dos de chaque main; & on doit avoir ſoin de ranger ſon Papier bien droit & bien uni par les bords; car s'il étoit plus panché d'un côté que d'autre, il ſe trouveroit plus trempé de ce côté là.

Si on voit en remaniant le Papier, qu'il eſt trop trempé, en terme d'Imprimeur noyé, le plus court moyen eſt de l'étendre ſur les cordes pendant trois ou quatre heures, ſuivant la chaleur du têms, & enſuite le remanier, & le charger l'eſpace d'un jour; aprés quoi on pourra l'imprimer ſans craindre que le Papier refuſe l'encre.

Quand cet accident arrive, Il y en a qui mettent des feuilles ſeches de diſtance en diſtance, entre celui qui eſt noyé; mais c'eſt un grand hazard, quand ils adreſſent d'en avoir mis une quantité ſuffiſante; & de plus, ils per-

dent deux fois plus de têms qu'en les mettant un peu ſecher ſur les cordes,

Si au contraire le Papier ſe trouve trop ſec, on doit, en le remaniant, y jetter de l'eau avec une éponge de diſtance en diſtance ; comme de 10. feuilles en 10. feuilles, ſelon qu'il ſera beſoin ; autrement il ſeroit impoſſible de s'en ſervir pour imprimer ; car la lettre ne foulant preſque point ſur du ſemblable papier, l'encre reſteroit ſur la forme, laquelle ſeroit en peu de têms remplie entierement.

Le Papier étant ainſi trempé & remanié, il faut le charger avec les poids ordinaires, & le laiſſer de cette maniere l'eſpace de 24. heures, avant de le mettre en œuvre.

Il faut remarquer qu'on ne doit point tant tremper le Papier pour le gros caractere, comme *Gros Romain*, *Paragon*, *&c.* que pour le petit, parce que le gros n'a point tant de peine à fouler que celui qui eſt beaucoup moindre, comme *le Petit Romain*, *Petit Texte &c.*

On obſervera auſſi de tremper plus fort le Papier pour un vieux caractere, que pour un neuf, parce qu'il ſe rencontre aſſez ſouvent des lettres baſſes au vieux caractere.

Quand on a du Papier de Theſes à tremper, pour lequel on n'auroit point de baquet aſſez grand ; on doit le mettre ſur une table aſſez grande, pour le coucher tout de ſon long & y jetter de l'eau avec une éponge ou aſperſoir, de trois en trois ou de quatre en quatre feuilles ; attendu qu'il eſt ordinairement épais & fort collé : enſuite on le doit remanier & charger de même que le papier ordinaire.

Ceux qui obſerveront exactement ces maximes, ne pourront manquer de faire une bonne impreſſion ; pourvû qu'ils ayent de bonnes Bales ; & c'eſt de quoi nous traiterons dans l'Article ſuivant.

ARTICLE III.

ARTICLE III.

Methode de preparer les Cuirs des Bales.

PREMIEREMENT on doit laiſſer tremper les Cuirs crus qui ſont neufs, dans de l'eau où il y ait moitié leſſive, leſpace de 6. ou 7. heures, ſuivant qu'ils ſeront épais; car l'eau ſeule eſt trop crue, & la leſſive ſans être melée d'eau les brûle.

Aprés qu'ils auront trempé pendant ce têms là, on doit les maroquiner; c'eſt ce qui ſe fait en frottant le pied deſſus de toute ſa force, en les faiſant rouler ſans ceſſe d'une place à l'autre, de même que ſi on rouloit un baton deſſous le pied; afin de faire ſortir l'eau qui eſt dedans: on doit remarquer qu'il faut faire cela ſur des ais, ou ſur des planchers où il n'y a point de cloux, & non point ſur des carreaux; de crainte que cela ne les écorche & les uſe.

Si on voit qu'ils ſont trop durs, & qu'on a de la peine à les rendre ſouples, on doit les laiſſer tremper encore quelque temps dans l'eau.

Pour voir s'ils ſont aſſez maroquinés, on doit les preſſer entre les ongles des deux pouces; & ſi on ne voit point ſortir d'eau, c'eſt une marque qu'ils ſont maroquinés ſuffiſamment; mais auſſi longtêms qu'on en peut faire ſortir de l'eau, on doit continuer à les frotter avec le pied.

De têms en têms on doit les tirer avec les deux mains, pour les alonger & arondir, & quelque fois les battre contre la muraille; afin de les adoucir davantage; car avant de pouvoir les mettre en œuvre, ils doivent être preſque auſſi doux qu'un gand de chamois.

Quand ils ſeront ſuffiſamment maroquinés, il faut les frotter contre la Vis de la Preſſe; ou prendre la ratiſſure des Bales, & épandre cette craſſe d'huile par tous leſdits Cuirs (j'entends du côté que la laine a été, & non du côté de la chair) aprés quoi on leur donnera encore quelques coups de pied;

afin de faire penêtrer cette huile dedans les Cuirs; cela fait, on les enveloppe dans quelque vieux linge mouillé, & on les laiſſe ainſi juſqu'au lendemain pour les monter.

¶ Il peut arriver quelquefois qu'on auroit oublié de faire tremper un Cuir, pour remplacer celui qui ne ſeroit plus en état de ſervir; de ſorte qu'on ſeroit obligé d'attendre trop long têms pour ſe ſervir de celui qu'on auroit oublié de tremper le ſoir : dans ce cas, voici un remede qui n'eſt pas connu de tous, qui eſt de prendre un Cuir ſec & le mettre dans une écuelle d'eau, où il y ait moitié leſſive; faire chauffer cette eau juſqu'à ce qu'elle ſoit bien chaude; enſuite la tirer du feu, & laiſſer tremper ledit Cuir dedans l'eſpace d'une demi heure; aprés quoi on le maroquinera comme ci-devant, & auſſi facilement que s'il avoit trempé une nuit entiere : par ce moien, on rend un Cuir ſec en état d'être mis en œuvre, en moins d'une heure de têms : il faut cependant prendre garde de ne point laiſſer chauffer cette eau plus qu'à la chaleur demi-bouillante; car au lieu de rendre le Cuir ſouple, elle l'endurciroit tellement qu'il ne pourroit plus ſervir.

Un chacun ſçait qu'il faut mettre deux Cuirs l'un ſur l'autre à chaque Balle, afin qu'ils ſe tiennent plus long têms ſouples; celui qui eſt deſſus s'appelle *doublure*. Lorſqu'on met deux nouveaux Cuirs à une Bale, on doit prendre le plus mince pour la doublure, & lors qu'un Cuir de deſſus n'a plus de vigueur pour prendre l'encre (c'eſt ce qu'on apperçoit quand il laiſſe quantité d'ordures ſur la forme) on le trempe dans la leſſive un peu tiede, & on le maroquine pour ôter l'encre qui eſt deſſus, & on en fait une doublure.

Dans les Villes, où on ſe ſert de Cuirs blancs, on n'a point tant de ſujection qu'avec les Cuirs crus, parce qu'ils ſont plûtôt préparés; mais auſſi ils ſont bien plûtôt uſés; car un Cuir cru en uſera quelque fois 3. blancs; & ordinairement on ne s'en ſert en France que pour imprimer le rouge, cependant ceux qui voudront s'en ſervir, voici la maniere de les aprêter.

Il ſuffit de les laiſſer tremper l'eſpace d'un demi-quart d'heure dans l'eau, aprés lequel têms on les frotte entre les mains avec force pour en faire ſortir l'eau, & pour les ren-

dre ſouples ; enſuite on met auſſi de la craſſe pardeſſus, & on le frotte de rechef pour faire penetrer l'huile dans le Cuir, de même que pour les Cuirs crus ; mais ſi c'eſt pour le rouge, on doit prendre ſimplement de l'huile, & prendre garde de les noircir.

Les Cuirs étant trempés & ramoitis, on peut les monter ſur le champ ; ou ſinon, les envelopper dans quelque choſe mouillé, pour empecher qu'ils ne ſe ſechent du ſoir au lendemain.

ARTICLE IV.

Comment on doit monter les Bales.

ON peut avec raiſon comparer les Bales de l'Imprimerie à la plume d'un écrivain, laquelle n'étant point bien taillée, il n'en ſauroit faire une écriture agreable ; de même ſi un Imprimeur a de mauvaiſes Bales, il lui ſera impoſſible de faire une belle impreſſion ; c'eſt pourquoi il eſt neceſſaire d'obſerver les choſes ſuivantes, pour les avoir toûjours bonnes, & pour remedier aux accidents qui pourroient ſurvenir ſi elles n'étoient montées comme il faut.

1. Avant que de monter les Bales, on doit bien eſſuier les Cuirs & les doublures avec du Papier ou autre choſe, afin qu'il n'y reſte point d'eau, & frotter leſdits Cuirs par le revers avec les mains, afin de les rendre plus moites ; car ſi les Bales étoient trop mouillées, elles ſeroient teigneuſes & refuſeroient de prendre l'encre, qui reſteroit ſur la lettre, à meſure qu'on toucheroit la Forme ; de ſorte qu'elle ſeroit remplie en peu de têms.

2. Si les Bales étoient trop ſeches, il faudroit mouiller les Cuirs & les doublures par tout, & les frotter avec les mains, principalement au tour des bords, afin de les rendre ſouples ; autrement elles ne pourroient fouler dans l'œuil de la lettre ; de ſorte que l'impreſſion ſeroit plus noire dans des endroits que dans d autres, tout de même que ſi on faiſoit des *a* feintes.

a Le mot de feinte, en terme d'Imprimerie ſignifie que la pluſpart des lettres ne ſont imprimées qu'à moitié.

PARTIE IV. CHAP. II. ART. IV.

3°. Pour avoir des Bales bien ſouples lorſqu'elles ſeront montées, il faut que le Crin ſoit bien tiré ou la Laine bien cardée, & ne point faire comme pluſieurs pareſſeux, qui mettent leur Crin ou Laine dans les Bales par pelotons, ſans ſe donner la peine de l'élargir tous les ſoirs aprés avoir démonté leurs Bales; car c'eſt là l'unique moyen de les avoir bien ſouples.

4°. On ne doit point mettre du Crin ou de la Laine dans les Bales plus que de raiſon; car quand elles ſont trop remplies, elles ſont dures, elles ne foulent qu'en partie l'œil de la Lettre, & fatiguent beaucoup celui qui touche. Si au contraire elles ne ſont point aſſez rempliés, on eſt ſouvent en danger d'endommager beaucoup le caractere d'une Forme, principalement lorſqu'on eſt habitué à ne point tenir ſes Bales droites quand on touche la Forme.

5°. On doit ſoigneuſement allonger & ſerrer les bords; tant des Cuirs que des Doublures de ſes Bales, à chaque fois qu'on attache les cloux; afin que le Crin ou la Laine n'en puiſſent point ſortir, quand on touche la Forme. On obſervera auſſi qu'elles ſoyent montées bien rondement; c'eſt-à-dire, qu'il n'y ait point de Crin ou de Laine plus d'un côté que d'un autre. Si on s'apperçoit, aprés que ſes Bales ſeront montées, qu'il y ait encore quelques petites boſſes, on les applaniſa avec un morceau de bois ou avec le plat du *pied de Chevre*. a

a Pied de Chevre, eſt un fer qui a un bec aigu, courbé & fendu, avec lequel on ôte les cloux des bales

6°. Quand les Bales ſeront montées, on doit verſer un peu d'huile de noix ou de lin deſſus, & l'épandre par tout, cela ſe fait en frottant les deux Bales un peu de têms l'une contre l'autre; enſuite il faut les ratiſſer b avec un couteau, principalement ſur les bords, où il s'amaſſe ordinairement une plus grande quantité d'ordures que ſur le milieu; & c'eſt ce qu'on obſervera de faire toutes les fois qu'on montera ſes Bales, ou quand on remarquera qu'elles ſeront trop chargées de craſſe.

b Ratiſſer, c'eſt ôter l'huile & la craſſe qui eſt ſur les cuirs des bales.

7°. Si les Bales ſe trouvoient par accident trop moites, aprés qu'elles ſeront montées, comme il arrive quelquefois en hyver, il faudroit les frotter contre le plancher, dans un endroit où il y ait beaucoup de pouſſiere, & enſuite les

ratiſſer, ou bien on peut les preſenter devant le feu un peu de loin, en les diſtribuant ſouvent, de crainte de les brûler; c'eſt à quoi il faut prendre garde; car ſi elles étoient brûlées, elles ſe fendroient en pieces au premier coup qu'on toucheroit la Forme; ce que j'ai vû arriver pluſieurs fois.

ARTICLE V.

Comment on doit toucher une Forme; & ce qu'il faut obſerver pour faire une belle impreſſion.

AYANT des Bales bien montées, comme nous venons de dire, on doit avoir la diſcretion de prendre l'encre de quatre en quatre feuilles, & peu à la fois, en diſtribuant [a] bien ſes bales avant de toucher la Forme; c'eſt ce qu'on doit auſſi faire toutes les fois que la Forme aura été touchée; & ne point ſuivre la maxime de pluſieurs fainéants, qui poſent leurs Bales ſur les chevilles de la Preſſe, pendant que leur compagnon tire le bareau, & qui ſe contentent de les diſtribuer ſeulement lorſqu'ils prennent de l'encre. J'ai vû à ce ſujet autrefois deux Maîtres qui avoient coupé ces chevilles, pour contraindre ces gens là à tenir les Bales dans les mains: je ne dis pas qu'on ne puiſſe prendre quelque fois un peu de ſoulagement; car la choſe ſeroit trop penible; mais du moins on n'en doit point faire habitude.

[a] *Diſtribuer*, c'eſt de bien épandre l'encre ſur les cuirs des bales: Cette diſtribution ſe fait en touchant ces bales l'une contre l'autre, en tournant les manches de ces bales dans les mains.

On doit entretenir l'impreſſion toûjours dans une égale noirceur; car il n'y a rien plus deſagréable à voir, qu'une impreſſion ſoit blanche en des endroits, & fort noire en d'autres.

On doit auſſi faire en ſorte que la retiration ſoit égale à l'impreſſion du papier blanc; & c'eſt le devoir de celui qui touche, de jetter la vûe ſur l'impreſſion qui eſt ſur le banc, pendant que ſon Compagnon tire le bareau; pour voir s'il n'y a point d'ordures ou autres defectuoſités, comme des *moines* [b], des *patés* [c], ou ſi le regiſtre ſe rencontre bien.

[b] C'eſt une feuille mal imprimée, en partie blanche & en partie noire, comme l'habit d'un *Moine*.

[c] En terme d'Imprimeur, c'eſt lorſqu'on a rempli d'encre, une quantité de lettres faute de ne l'avoir point bien diſtribuée ſur ſes bales.

En touchant, il faut bien appuyer les Bales ſur la For-

PARTIE IV. CHAP. II. ART. V.

me, & preſque en les trainant; toucher bien menu, ſans faire des grands ſauts; faire en ſorte que les Bales ne perdent jamais la lettre, & tenir les manches bien droites devant ſoi, ſans les courber ſur le devant de la Forme, comme ceux qui touchent de côté, & ne les appuyent point à plomb; ou comme d'autres, qui, au lieu de toucher les pages d'une Forme, portent leurs Bales juſqu'au bout du chaſſis du Coffre, & de côté, contre la Platine & le Tympan, & par ces mauvaiſes habitudes ils ſont ſujets à faire ſouvent des moines au milieu d'une Forme. Il y en a d'autres qui en touchant, levent leurs Bales ſi hautes, qu'ils font branler tout le train de la Preſſe, font bouger la Forme de ſa place, & enlevent les coins qui l'arrêtent; de maniere qu'ils ſont obligés de perdre beaucoup de têms à les remettre; & par cet accident, ils font varier leur regiſtre à tout moment, & ſont en danger de faire mordre l'impreſſion à la friſquette.

On doit avoir ſoin de broyer toûjours ſon encre d'une telle maniere, qu'il ne paroiſſe preſque point qu'il y en ait ſur le bord de l'encrier; & tous les matins on doit donner un coup de broyoir [a] ſur toute l'encre qu'il y aura, afin de la rendre toûjours liquide; car elle s'épaiſſit trop lorſqu'elle a repoſé quelque têms.

[a] *Broyoir.* C'eſt un morceau de bois bien dure, qui ſert à broyer l'encre.

On ne doit jamais prendre de l'encre par le milieu de la Bale, mais par le bord, de crainte d'en prendre trop à la fois & de faire des patés; ce qui arrive toutes les fois que celui qui tire le bareau, ne donne point le têms à celui qui touche, de bien diſtribuer ſes Bales; & dans ce cas, il doit le faire attendre, plûtôt que de s'expoſer à faire de ſemblables patés, ou à remplir la Forme, laquelle on ne ſcauroit quelquefois nettoyer, hormis que de la porter au bâquet, pour la laver avec la leſſive chaude.

Si cependant on avoit fait quelques patés ſur la Forme, & que la forme vint à s'emplir en quelques endroits, il la faut nettoyer avec la broſſe, tant ſoit peu moite, enſuite tirer quelques feuilles ſeiches par deſſus pour ôter l'humidité; mais ſi la lettre venoit à s'emplir peu à peu, ſoit que le noir ne valut rien, ou que cela provint du vernis, le ſeul remede eſt de

faire de la nouvelle encre & de laver la Forme auſſi-tôt.

Quand les vignettes & fleurons de bois ou de cuivre refuſent l'encre, ce qui arrive quelquefois quand on a lavé une Forme qui auroit été remplie d'encre, on doit eſſuyer ces vignettes ou fleurons avec ſon tablier, enſuite on oint la paume de ſa main avec un peu d'huile & on en frotte leſdites vignettes ou fleurons.

Il faut obſerver que la lettre neuve & le gros caractere demandent plus d'encre que la petite lettre & le vieux caractere; quoique cependant l'impreſſion de tel caractere que ce puiſſe être, doit toûjours être plûtôt un peu blanche que trop noire; & pourvû qu'elle foule également par tout, cela ſuffit; parce que plus elle vieillit plus elle devient noire; & lorſqu'elle eſt beaucoup chargée d'encre, elle devient pateuſe, à meſure qu'elle vieillit; & d'un autre côté, elle eſt ſujette à maculer. quand les Relieurs viennent à battre des livres d'une ſemblable impreſſion.

ARTICLE VI.

Comment on doit accommoder ſes Bales, aprés les avoir demonté en finiſſant le travail.

APRE's avoir fini la journée, on défait trois ou quatre cloux de chaque Bale, on ôte la laine ou le crin, & on detache la doublure qui ſe tient ordinairement attachée au premier Cuir; enſuite on plie le Cuir par le milieu, & on le roule juſqu'au bout du bois de la Bale, & cela de crainte que l'eau ne mouille le côté où eſt l'encre; enſuite on les met tremper l'eſpace d'un quart d'heure dans l'eau, comme nous avons dit ci-devant au commencement du troiſiême article.

Pendant ce têms là on doit s'occuper à tirer le crin, ou à carder la laine, à remanier ſon Papier ou à quelque autre choſe qu'on aura beſoin de faire; enſuite on ôte les Bales hors de l'eau, on en étend le Cuir, qu'on à roulé, de ſa grandeur,

PARTIE IV. CHAP. II. ART. VI.

& on le roule de nouveau enſemble avec la doublure ; enſuite on poſe les Bales par terre dans un endroit humide, afin qu'elles ne ſechent point pendant la nuit : & en eſté on les peut même couvrir d'un linge mouillé.

Dans les Pays chauds on doit démonter en eſté les Bales deux fois par jour, ſçavoir le ſoir comme nous venons de dire ; & les aprés-dînés, on doit ſeulement les rafraichir avec de l'eau, où il y ait moitié lefſive, ſçavoir les Cuirs ſur les revers tant ſeulement & les doublures au deux côtés, & les frotter entre les mains pour les ramolir ; enſuite on les remonte en élargiſſant un peu la laine, ou le crin, pour achever la journée. Voilà tout ce qu'il faut obſerver pour bien toucher une Forme, pour apprêter les Bales, & pour les avoir toûjours bonnes.

CHAPITRE III.

De la maniere de mettre une Forme en train, des défauts qui ſurviennent dans l'impreſſion, & les moyens d'y remedier.

ARTICLE PREMIER.

Comment on doit coller le Tympan. & les Friſquettes.

POUR faire les Tympans on doit prendre des peaux de parchemin blanc, celles où il y a de certaines places de graiſſe dans le milieu du dos, ne valent rien ; parce qu'elles ſe corrompent facilement en eſté à force d'être mouillées ; mais il faut prendre celles qui ſont a peu prés d'une égale épaiſſeur dans le milieu, & les tremper un moment dans l'eau claire ; enſuite les plier en quatre, pour les laiſſer repoſer l'eſpace d'une heure deſſous le Papier trempé.

Enſuite

Enſuite on paſſe de la colle ſur le bois du Tympan, de même que ſur la bande de fer qui eſt ſur le devant ; comme auſſi ſur tout le long du parchemin, du côté de la chair ; aprés quoi on poſe ſon parchemin ſur le bois dudit Tympan, & on l'étend auſſi fort que l'on peut par le moyen de quatre cloux de bâles que l'on attache legerement aux quatre coins, afin que le parchemin ne ſe retire point ; & enſuite on le fait tenir de toute part avec la colle. Lorſqu'il eſt ainſi accommodé, on fait entrer à la force un biſeau par le milieu des bandes dudit Tympan, pour empêcher qu'elles ne faſſent le cercle en dedans lorſque le parchemin vient à ſécher, & on ôte ce biſeau ſitôt que le parchemin eſt bien ſec.

Si c'eſt pour faire une *Braye* [a] on doit toûjours couper le trou de ſon Tympan un bon pouce plus grand que ne ſera la grandeur de la Forme, & on trempe un morceau de parchemin d'un pouce plus grand que la grandeur du trou, qu'on aura fait audit Tympan, de la même maniere que je viens de dire ; & quand on le veut coller, on laiſſe les blanchets dans le Tympan ; enſuite on colle ledit Tympan par tous les bords, & on met *la Braye* deſſus, aprés l'avoir collé comme on fait pour un nouveau Tympan, en obſervant de l'étendre bien uniment, & on colle des bandes de papier deſſus le long de la coupure ; afin que *la Braye* ſe colle plus facilement au vieux parchemin du Tympan. Le petit Tympan ſe fait de la même maniere que le grand.

[a] C'eſt quand on met un morceau de parchemin ſur le Tympan, de la grandeur d'une Forme ſans en faire un nouveau, lorſque le milieu eſt pourri.

De la Friſquette.

Pour faire les Friſquettes, on peut ſe ſervir de vieux parchemin écrit, principalement quand c'eſt pour des Ouvrages de longue durée, mais quand c'eſt pour des Ouvrages de Ville, comme d'une feuille ou deux, ou des affiches, &c. On les faits de deux ou trois feuilles de papier ſale, ou maculatures collées l'une ſur l'autre ; mais il faut bien prendre garde de faire comme j'ai vû faire autrefois à un Compagnon, qui avoit tellement collé du papier ſur ſa Friſquette, à pluſieurs fois, qu'il y avoit des endroits qui étoient pour le moins d'un petit doigt d'épaiſſeur ; & comme cela empê-

choit la Platine de fouler ſur la Forme, il s'ingera de faire le même manege à ſon petit Tympan, en y mettant des hauſſes les unes ſur les autres, dans l'opinion que cela provenoit de quelque défaut de la Preſſe ; de ſorte que tout l'ouvrage qu'il faiſoit, n'étoit imprimé qu'à moitié ; & comme j'étois commandé de travailler un jour à la Preſſe en ſon abſence, j'apperçus ce défaut, en faiſant une épreuve tout exprés avec les blanchets ſans Tympan ; & voyant que cette Preſſe fouloit auſſi bien qu'aucune autre, je me mis à viſiter ſon Tympan & ſa Friſquette, où je trouvois la cauſe du deſordre que je viens de dire. On obſervera donc de ne jamais coller que quatre ou cinq feuilles tout au plus l'une ſur l'autre, & lorſqu'on voit que cela excede de beaucoup, on doit rompre tout le vieux papier qui ſe trouvera collé à la Friſquette, & en faire une nouvelle. Par cette précaution on évitera un pareil accident.

ARTICLE II.

Comment on doit monter ſon Tympan.

SITÔT que celui qui travaille à la Preſſe entre dans l'Imprimerie, il doit incontinent mouiller ſon Tympan par dedans avec de l'eau fraiche (car rien ne corrompt d'avantage le parchemin qu'une eau qui eſt un peu vieille) en obſervant de mettre une feuille ou deux par deſſus la Forme, de crainte que l'eau ne coule ſur le caractere par le moindre trou qui pourroit ſe trouver dans le Tympan ; & pendant que cette eau trempe le parchemin, il doit frotter les blanchets entre ſes mains l'un aprés l'autre, pour les rendre ſouples ; & les ranger dans ſon Tympan d'une maniere, qu'ils portent ſur toute la grandeur de la Forme ; & prendre garde qu'ils ne viennent à gliſſer par en bas, c'eſt ce qui arrive quand le petit Tympan que l'on met par deſſus, n'eſt point arrêté, ou qu'il n'eſt point bien juſte.

Quand le Tympan eſt garni de ſes blanchets, il doit le

lever & jetter de l'eau deſſus ; & pendant que cette eau trempe le deſſus de ſon Tympan de ce côté là, il plie une feuille de Papier & la poſe ſur ſa Forme, d'une maniere que le plis du milieu ſe rencontre directement dans le milieu de la barre du Chaſſis, & que la marge ſoit d'une égale grandeur de tout côté de la Forme ; enſuite il abaiſſe ſon Tympan, & il appuie avec la main deſſus le petit Tympan, afin que cette marge s'attache au parchemin du grand Tympan, par le moyen de l'eau qui eſt encore deſſus, laquelle marge [a] il doit coller aux quatre coins avec un peu de colle, incontinent qu'il aura élevé ſon Tympan.

[a] *Marge*, eſt une feuille blanche du même papier qu'on fait l'impreſſion, & qui ſert de regle ſur le tympan à celles qu'on imprime après.

Cela fait, il arrête ſa Friſquette fortement avec les chevillettes, & met une feuille ſeche entre la marge & ladite Friſquette ; & imprime les pages de la Forme deſſus, pour couper tout ce qui doit être imprimé ; en obſervant de faire les coupures un peu plus larges que trop juſtes, de crainte que les pages ne viennent à mordre à la Friſquette, en cas qu'elle viendroit à varier ; ce qui arrive ſouvent lorſque la Friſquette n'eſt pas bien arrêtée, ou quand les chevillettes viennent à s'uſer.

Il faut obſerver qu'il faut faire ſon regiſtre en blanc, avant de faire la marge & avant que de couper ſa Friſquette. La feuille ſeche, que l'on met entre la marge & la Friſquette, eſt pour empêcher que cette marge ne s'attache contre la Friſquette, en imprimant les pages deſſus.

ARTICLE III.

Comment on doit mettre une Forme en train.

POUR mettre une Forme en train, on doit premierement bien nettoyer le Marbre de la Preſſe, de même que le deſſous de la Forme ; c'eſt ce qui ſe fait en paſſant la main ſur le pied de la lettre de chaque page de la Forme, de crainte qu'il n'y reſte quelque ordure deſſous ; car pour peu qu'il y en reſteroit, cela feroit qu'il y auroit des lettres élevées les unes plus que les autres, & on ſeroit obligé de

PARTIE IV. CHAP. III. ART. III.

rélever la Forme, aprés qu'elle ſeroit miſe en train, pour les ôter : C'eſt à quoi il faut prendre garde, afin d'éviter de faire deux fois le même ouvrage ; & on doit ſoigneuſement obſerver de ne point jetter la Forme avec rudeſſe, ou par pluſieurs ſecouſſes, de crainte d'écailler le Marbre de la Preſſe.

2°. La Forme étant couchée ſur le Marbre, il la faut mettre bien droite, en ſorte que la Platine ne porte point plus d'un côté que d'un autre ; puis la bien arrêter avec les coins des cantonnieres, afin qu'elle ne puiſſe point bouger de place en touchant avec les Bales ; ce qui feroit à tout moment changer le regiſtre à la retiration,

3°. La Forme étant ainſi bien arrêtée, il la faut deſſerrer & battre la lettre avec les doigts pour abaiſſer les eſpaces ; enſuite on doit paſſer le taquoir par deſſus toutes les pages, en frappant tout doucement deſſus avec le cognoir ou le manche du marteau ; & ſi le Chaſſis, les bois de garnitures, ou quelques cadrats ſe trouvent élevés, on les doit auſſi abaiſſer ; aprés quoi on ſerre la Forme d'une force égale par tout, comme nous l'avons dit au *Chap.* 3. *Art.* 2. *de la* 2. *Part.* afin de ne point être obligé de mettre des reglettes à la retiration, aux pages qui auroient été plus ſerrées que les autres

4°. Avant que de ſerrer la Forme entierement, comme je viens de dire, il eſt néceſſaire de tirer les cartes deſſus la forme ; pour cet éffet, on doit aprés avoir deſſerré ſa forme, répouſſer les coins ſeulement avec les doigts, ou le pouce ; enſuite on prend une main de Papier (c'eſt ce qu'on appelle *les Cartes*, & dans d'autres endroits *moyſe*) laquelle on poſe ſur la forme, pour tirer le Bareau à force deſſus, afin d'abaiſſer les lettres de la forme qui ſe trouveroient élevées, nonobſtant la précaution qu'on auroit priſe de les abaiſſer auparavant avec le taquoir.

¶ Mais comme ces Cartes s'endurciſſent tellement à force de s'en ſervir, qu'elles deviennent preſque auſſi dures qu'une planche ; j'ai jugé qu'il étoit plus convenable de ſe ſervir ſeulement de trois ou quatre feuilles de ſemblable papier, leſquelles on doit poſer ſur le Tympan garni de ſes Blanchets, & tirer enſuite le bareau par deſſus, de cette maniere on ne gâtera point ſitôt le Caractere qu'avec des

cartes ſi dures : C'eſt ce qu'il faut faire toutes les fois qu'on aura été obligé de deſſerrer la Forme.

ARTICLE IV.

Comment on doit faire un Regiſtre.

QUAND on fait ſon Regiſtre au papier blanc, on doit avoir la précaution de mettre une mechante feuille de papier ſur la Forme, afin de conſerver la blancheur de celui de l'Ouvrage ; enſuite on met les pointures au Tympan, pour tirer les feuilles en blanc, juſqu'à ce que les pages de la retiration de la même Forme ſe rencontrent l'une ſur l'autre ; aprés quoi on arrête les pointures bien fermes, de même que les couplets du Tympan & les coins des cantonnieres, afin que le tout demeure toûjours dans ſa même ſituation depuis le commencement de l'Ouvrage juſqu'à la fin.

Quand on aura imprimé tout le papier blanc, il faut lever la Forme fort doucement & avec beaucoup de précaution, ſans la traîner ſur le marbre, comme la plûpart des Compagnons font ; car à la longueur du têms, il ſe fait des creux aux endroits où le Chaſſis a frotté ; de ſorte que le caractere qui ſe rencontre préciſement dans ces endroits là, eſt beaucoup plus bas, ce qui fait qu'on eſt obligé à mettre des hauſſes ſur le Tympan pour remedier à ſon inégalité.

On obſervera auſſi de ne point bouger les coins des Cantonnieres du côté des têtieres de la Forme, non plus que ceux qui ſont contre les couplets du Tympan ; afin de pouvoir mettre la Forme de la retiration dans la même ſituation qu'aura été celle du papier blanc.

La Forme de retiration etant poſée ſur le marbre, on abaiſſe la friſquette pour voir ſi elle ſe rencontre juſte, ſans qu'elle vienne à mordre à quelques pages. Si elle ne ſe rencontre point comme il faut, on doit bouger la Forme, juſqu'à ce qu'on ait adreſſé de la rendre à la même ſituation qu'elle aura été à la premiere Forme.

Quand la Friſquette ſe rencontre bien ſur la Forme de la retiration, on fait ſon regiſtre de cette maniere : On prend une feuille du papier qui aura été imprimé d'un côté ; on la poſe ſur la Forme de la retiration ; le côté blanc contre la lettre, en obſervant de bien poſer les chiffres des pages de l'impreſſion de cette feuille préciſement ſur les chiffres des pages de la Forme ; enſuite on abaiſſe le Tympan, qu'on aura mouillé auparavant, pour lever la feuille, de même que l'on fait pour enlever une marge.

La feuille étant ainſi attachée ſur le Tympan, on aura ſoin de faire entrer les pointes des pointures dans les mêmes troux qui auront été faits au papier blanc ; de cette maniere, on trouvera ſon Regiſtre fait dans un inſtant, ou du moins il s'en manquera peu de choſe.

Cela fait on arrête bien la Forme, de même que les couplets, tant du Tympan que de la Friſquette, comme nous venons de dire. Voilà la methode la plus aiſée, & la plus expeditive qu'on puiſſe enſeigner à bien faire ſon Regiſtre.

Quand aux in-douze, la maniere la plus aiſée & la plus courte pour faire ſon Regiſtre au papier blanc, eſt ſitôt qu'on a fait ſa marge, de mettre ſeulement une pointure au Tympan du côté du bareau ; enſuite on poſera une feuille par deſſus, en y mettant un peu de colle aux deux bouts du côté où il n'y a point de pointure ; & on tirera ainſi cette feuille ſur la Forme. Si nonobſtant cette précaution, la feuille reſtoit ſur la Forme, en relevant le Tympan ; il faudroit mouiller ce Tympan, pour la lever, de la même maniere qu'on leve une marge. Ayant ainſi imprimé & levé cette feuille, on la plie par le milieu de ſa longueur ſur le Tympan, ſans la bouger de place, en mettant le côté où ſera la pointure, ſur celui où il n'y en a point, & en obſervant de bien poſer directement les chiffres des pages les uns ſur les autres ; enſuite on prend une aiguille, & on la paſſe au travers du trou que la pointure aura faite ; aprés quoi on attache la ſeconde pointure au Tympan, & on fait entrer ſa pointe préciſement dans le trou qu'on aura fait avec l'aiguille. Voilà la maniere la plus juſte pour faire ſon Regiſtre aux Impoſitions in-douze.

Pour la Retiration, on doit poſer une feuille imprimée ſur la Forme, comme il eſt dit à la page précédente.

ARTICLE V.

Des Pointures.

LEs Pointures ſe mettent toûjours au milieu du papier, à l'exception des Impoſitions in-douze, & in-dix-huit, lorſqu'on met la barre du Chaſſis à l'endroit des cartons, de même qu'aux in-trente-ſix & in-quarante-huit, ſoit par feuille, ſoit par demi-feuille.

On doit obſerver de mettre les Pointures aux Impoſitions in-douze à la même diſtance que contiendra la moitié du blanc des bois des têtieres de la Forme; afin que quand le Relieur vient à couper les cartons, il ne laiſſe point plus de blanc à la tête deſdits cartons qu'il y en aura à la tête des pages des cayers où ils doivent être placés.

Quant aux Impoſitions où les Pointures ſont au milieu du papier, il eſt à propos d'avancer une Pointure un peu plus que l'autre, parce que ſi le papier venoit à être tranſpoſé ſur ſon banc, on s'en apperçevroit à la premiere feuille de Retiration, à cauſe de la grande inégalité de rencontre des pages. De cette maniere on ne ſera point expoſé au danger de payer à ſon Maître le papier qu'on auroit mal imprimé, faute de ne l'avoir point bien tourné à la Retiration.

Pour l'in-folio, il faut obſerver de mettre la Pointure qui eſt du côté de la tête, toûjours à une même diſtance; c'eſt-à-dire que ſi on met cette Pointure vis-à-vis la troiſiéme ligne aprés *le titre courant du haut des pages*, on doit en faire de même à toutes les Formes que contiendra le même ouvrage. On obſervera auſſi de laiſſer la même marge à la tête de toutes les pages d'une ſemblable Impoſition; afin qu'il ne ſe rencontre point de feuilles qui ayent plus de blanc à la tête les unes que les autres; car cela donneroit trop de peine au Relieur, lorſqu'il met les feuilles de chaque cayer l'une dans l'autre.

PARTIE IV. CHAP. III. ART. V.

Sitôt qu'on aura posé les Pointures au Tympan, on doit avoir soin de l'abaisser, pour voir si elles entrent dans la fente de la barre du milieu du chassis, car si on venoit à tirer dessus, sans qu'elles se rencontrassent au milieu, elles s'emousseroient entierement; c'est à quoi on doit prendre garde à chaque fois qu'on veut faire son regiſtre.

Quand la barre du chassis est d'une petite largeur; comme lorsqu'elle sert de bois de fonds aux impositions des in-dix-huit (de sorte qu'il n'y auroit que trés peu de distance entre les pages) il faut pour lors se servir des plus étroites Pointures qu'on aura; car si elles étoient trop larges, elles feroient crever le papier; si ce n'étoit point au papier blanc, ce seroit à la retiration.

ARTICLE VI.

Contenant plusieurs Observations trés nécessaires pour celui qui tire le Bareau.

1°. QUAND un Imprimeur travaille à une nouvelle Presse, il doit regarder si la Platine ne frotte point contre le bord de son Tympan, soit par le contre-coup de la vis qui la feroit ainsi toucher, soit qu'elle seroit plus prés d'un côté que de l'autre; de même il doit voir si le *Coffre* V, ou *la languette* I, de la Frisquette, & *les bouts des Pointures* ne touchent point contre les *Jumelles* B, de la Presse; car tous ces defauts sont capables de faire maculer les pages d'une Forme, comme nous l'avons fait voir au 1. Chapitre de cette derniere Partie.

2°. Il doit toûjours tirer son Bareau tout d'un coup, & non point à deux repriſes, comme font plusieurs, qui laissent tomber leur Platine sur le Tympan; & ensuite tirent le Bareau; car cela est aussi capable de faire maculer l'impression.

3°. Il doit aussi observer en imprimant son papier, de tirer le premier coup toûjours dans le même endroit, de même

même que le ſecond ; car s'il venoit à tirer ſes coups quelquefois plus avant, ou moins que de coûtume, les feuilles ne pourroient être imprimées d'une même égalité, de ſorte qu'il y auroit des endroits qui fouleroient plus les uns que les autres ; ainſi il eſt neceſſaire, pour prévenir cet accident, de marquer préciſement le premier & dernier coup avec de la craye ſur le Tympan, & de ne jamais avancer ou reculer la Platine plus loin que les marques qu'on aura faites pour ce ſujet.

4°. Si par accident il venoit à tomber ſur la Forme quelques lettres que les Bales auroient enlevées par la faute de celui qui touche, ou même des cloux des Bales qui ſe détachent (c'eſt de quoi on s'apperçoit lorſque le Tympan à plus de peine à paſſer deſſous la Platine qu'à ſon ordinaire) il faudroit arrêter incontinent, & faire reculer le train de la Preſſe, pour ôter ce qui pourroit y avoir ; autrement on écraſeroit toutes les lettres qui ſe rencontreroient deſſous, ſi on n'avoit point cette précaution.

5°. Il doit avoir ſoin de bien marger ſon papier, & prendre garde d'élargir les troux des pointures au papier blanc, en ôtant bruſquement les feuilles du Tympan, pour les poſer ſur ſon banc. Il obſervera auſſi de ranger ſur ſon banc toutes les feuilles qu'il imprime, d'une même uniformité, afin qu'elles ne ſechent point par les bords.

6°. Quant à la retiration, il doit auſſi prendre garde de ne forcer les troux du papier dans les pointures, de crainte que cela n'empêcheroit le rencontre de ſon regiſtre ; c'eſt à quoi il doit faire une grande attention, principalement à l'impreſſion du rouge & noir. Nous nous reſervons cette matiere pour le dernier Chapitre.

7°. Si ſon papier venoit à ſecher par les bords (ce qui arrive quand on a un grand nombre d'exemplaires à imprimer) il devra le rafraichir, en jettant de l'eau avec une éponge tout à l'entour des bords du papier.

8°. Il doit avoir ſoin de changer de têms en têms de marge à la retiration ; car l'impreſſion eſt ſouvent trés-belle au papier blanc, & elle devient entierement ou en partie maculée, faute d'avoir eu ſoin de changer aſſez ſouvent de marge

PARTIE IV. CHAP. III. ART. VI.

à la retiration, principalement lorſque l'impreſſion vient à ſe décharger beaucoup, quand le vernis n'eſt pas aſſez cuit, ou qu'il eſt nouvellement fait.

9°. Il doit ſouvent jetter la vûe ſur l'impreſſion, pour prendre garde s'il n'y a point d'ordures deſſus; & ſitôt qu'il en apperçevra, il l'ôtera avec la pointe, ſans attendre qu'il y en ait davantage: par cette précaution, ſon impreſſion ſera toûjours fort nette.

10°. Si par accident ſon Compagnon avoit fait quelque paté, il devroit bien nettoyer ces endroits là avec une petite broſſe, qu'il doit toûjours avoir ſur la tablette de la Preſſe, laquelle il nettoyera de têms en têms avec de la leſſive bien chaude, afin de ne point laiſſer endurcir la craſſe deſſus, comme font pluſieurs ouvriers, qui en voulant broſſer quelque page avec une ſemblable broſſe, la rempliſſent plus d'ordure, qu'ils en ôtent.

11°. Si la Preſſe ne foule qu'en divers endroits, ou ſi l'impreſſion vient à doubler à quelques pages, il doit viſiter toutes les pieces de ſa Preſſe, en examinant les nombres 3. 6. 7. 10. 11. 13. & 17. du 1. Chap. Art. 1. de cette derniere Partie, par où il découvrira facilement leurs défauts, & ce qu'il faudra faire pour y apporter le remede neceſſaire.

12°. Il doit rafraichir le deſſus de ſon tympan toutes les fois qu'il quitte ſon travail, ſoit au dejeûné ſoit au dîné &c. il en doit faire de même quand ſon tympan eſt trop ſec, & à chaque fois qu'il change de marge à la retiration, en prenant garde de ne point jetter de l'eau ſur la Forme.

13°. Quand il tire un grand nombre d'exemplaires ſur une Forme, il doit prendre deux rames à la fois ſur ſon banc; & lorſqu'elles ſeront imprimées, il les doit poſer ſur un ais en quelque place hors du paſſage, les couvrir avec quelques maculatures, & jetter de l'eau pardeſſus, pour empêcher que le deſſus de l'impreſſion du papier blanc ne ſeche, & prendre garde de ne le charger d'aucun poids; autrement cela feroit élargir le papier blanc, & obligeroit l'Imprimeur à mettre des reglettes, ou des cartes entre les bois de garnitures, pour faire ſon regiſtre.

14°. Sitôt qu'il aura imprimé tout le Papier blanc d'un

côté, il doit avoir ſoin de bien tourner ſon papier ſur ſon banc, de crainte de gâter des feuilles mal à propos, en cas qu'il s'en trouveroit quelques unes tranſpoſées.

15°. Lorſque le papier vient à crever le long des pages, ou aux côtés des tetieres, ſoit que cela arrive de la pourriture du parchemin du Tympan, ſoit que le papier ſoit trop mouillé, on peut y remedier un peu, en déchirant le papier de la marge, ſeulement aux endroits où le papier creve & y mettre en la place d'autre papier tout ſec, & le coller d'une maniere que la colle ne ſe rencontre pas aux endroits qui ſont ſujets à crever; en obſervant de changer ce papier à meſure qu'il viendra trop humide. On peut encore renverſer les bois de garnitures les plus proches de ces pages, le creux deſſous, & les élever un peu, de ſorte qu'ils ne ſoyent que de l'épaiſſeur d'un cadrat de cicero moins hauts que le caractere de la Forme. Si cet accident provient uniquement de la pourriture du parchemin, on doit couper un morceau, de la grandeur de la crevaſſe du papier, & en mettre du nouveau, en attendant que la journée ſoit finie pour faire une *Braye* ou un Tympan tout nouveau On peut auſſi mettre des *Supports* de la maniere que nous dirons à l'Art. 8. de ce preſent Chapitre.

16°. Toutes les fois qu'il voudra ſerrer ou deſſerrer ſa Forme, il ne doit jamais le faire avec le marteau ſans ſe ſervir du cognoir *a*; de crainte d'écraſer la lettre, ou de gâter le Marbre, en frappant deſſus par accident.

a C'eſt un morceau de bois trés-dure, ſur lequel on frappe pour ſerrer les coins de la Forme.

17°. Il ne doit jamais frapper, ſoit aux coins des cantonnieres, en faiſant ſon regiſtre, ſoit en quelqu'autre endroit de la Preſſe que ce puiſſe être, ſans être aſſuré auparavant de réuſſir; autrement c'eſt travailler en aveugle; & a force de tourmenter une Preſſe ſans ſçavoir ce que l'on fait, on met une bonne Preſſe en état de ne pouvoir plus fouler; c'eſt pourquoi, le moins qu'on y peut toucher eſt le meilleur.

18°. Quand il s'appercevra que ſon train ira plus lentement que de coûtume, il doit avoir ſoin de mettre de têms en têms de l'huile d'olive aux endroits où il en faudra; cela le ſoulagera beaucoup, & les ferremens ne s'uſeront point ſitôt.

PARTIE IV. CHAP. III. ART. VI.

19°. Aprés qu'il aura imprimé le nombre d'exemplaires qui aura été fixé, il doit ſerrer ſa Forme & la porter au bâquet, pour la laver avec de la leſſive bouillante; en obſervant de tenir la broſſe bien droite, de crainte de gâter la lettre avec le bois des bords de ladite broſſe.

20°. Mais ſi le nombre d'exemplaires ne ſe peut imprimer en deux jours, il eſt néceſſaire de laver la Forme lorſqu'on s'apperçoit que la lettre ſe remplit d'ordures, & à mon avis, on devroit la laver tous les jours en quittant le travail; afin que l'impreſſion ſoit auſſi nette le lendemain, qu'elle aura été le jour précedent; attendu que l'encre ſe ſeche ſur la Forme pendant la nuit, & l'œil de la lettre ſe remplit peu à peu; de ſorte qu'il eſt impoſſible que la fin d'une ſemblable impreſſion ne ſoit toute remplie d'ordures, & c'eſt ce qu'on appelle un ouvrage gâté.

21°. En lavant la Forme, on doit avoir ſoin de bien broſſer tout le long des pages, & tout autour de la Forme; à cauſe que l'encre s'attache plus fort ſur les cadrats du bas des pages & ſur les côtés, qu'elle ne fait ſur le milieu; il faut auſſi bien frotter les bandes du chaſſis, les biſeaux & les coins à meſure qu'on laiſſe couler la leſſive hors du bâquet.

22°. Sitôt qu'elle eſt lavée, on doit jetter de l'eau tant par deſſous que pardeſſus; afin de faire couler la mouſſe & la craſſe de la leſſive qui reſte à la Forme; enſuite on la doit poſer contre la muraille, en lui donnant un peu de pente, pour empêcher qu'elle ne tombe, & avertir le Compoſiteur de l'aller prendre.

ARTICLE VII.

Des Hauſſes & comment on les doit poſer.

SI on vouloit faire attention aux obſervations que j'ai faites pour la conſtruction de la Preſſe de l'Imprimerie, il ne ſeroit point néceſſaire de ſe ſervir des Hauſſes pour l'impreſſion; cependant comme l'on a quelquefois des vieux

Marbres, où il y a des places enfoncées, & où les lettres qui ſe rencontrent dans ces endroits là, ſont plus baſſes que les autres; je ne laiſſerai pas de dire en peu de mots la maniere de les placer.

On ne doit jamais mettre des Hauſſes plus larges que ne ſont les endroits où l'impreſſion ne foule point; par exemple, ſi cet endroit eſt de la grandeur d'une piece de 20. ſols, & que vous mettiez une Hauſſe de la grandeur d'un écu, le défaut ne ſera point ôté; parce que le ſuperflu de la Hauſſe que vous aurez miſe, rendra les environs de la place où il ne foule point encore plus hauts que devant, & les lettres enfoncées dans le trou du Marbre ne ſe trouveront point plus élevées qu'auparavant, même moins; par conſequent il ne faut jamais mettre des Hauſſes plus grandes, que n'eſt l'endroit qui ne foule point.

On doit faire ces Hauſſes d'un papier bien uni, un peu fort & moelleux, & ſans être collé, & frotter tout doucement les bords de ces Hauſſes avec un peu de ſalive, en ſorte que la ſuperficie de ces bords finiſſe en diminuant d'épaiſſeur; afin que l'endroit où il ne foule point ſe trouve d'une hauteur égale à celui qui foule plus.

Il y a pluſieurs Compagnons qui mettent leurs Hauſſes dans le Tympan ~~par-deſſus les blanchets~~, & les collent ſur une feuille de papier de la grandeur de celui de l'ouvrage; les uns l'appellent *le Carton*, & d'autres, *le Patron*; de ſorte qu'à la longueur du têms il ſe trouve des endroits ſi élevés, que cela empêche de fouler pluſieurs pages d'une Forme; c'eſt pourquoi ſe on le bon ſens, il eſt plus à propos de coller ces Hauſſes ſur la marge de ſon grand Tympan, & de les ôter à chaque fois qu'on change de Forme; car on voit aſſez ſouvent qu'une hauſſe, qui ſera néceſſaire au milieu d'une page in-douze, ſe trouvera inutile a celle d'une autre impoſition, par conſequent lorſqu'on eſt obligé de ſe ſervir de pareils cartons dans le Tympan pour faire fouler une Preſſe, c'eſt une preuve certaine que cela provient des défauts ſuivans. 1°. Que le Marbre ou le Sommier d'en haut ne ſont point poſés au niveau. 2°. Que le Pivot, ou le Dez de la grenouille ſont uſés. 3°. Que la Platine repoſe ſur les bords

de la Friſquette qui ſe trouve plus élevée que la lettre de la Forme. Ainſi dans un cas ſemblable, on doit faire une épreuve ſans mettre de Friſquette & ſi la Platine foule également bien par tout, c'eſt une marque que ce défaut provient de cette Friſquette, & on doit apporter le ſoulagement néceſſaire à cette piece, comme nous l'avons expliqué ci-devant au 1. Chap. Art. 3. de cette quatriême Partie: Mais ſi on s'apperçoit que la Platine ne foule pas plus fort ſans Friſquette, que lorſqu'on eſt obligé de mettre le même carton d'un côté & d'autre dans le Tympan; pour lors on doit abſolument demonter toutes les pieces ſuſdites pour voir ſi elles ne ſont point uſées, les faire raccommoder, en obſervant la juſteſſe que ces pieces demandent, & les remettre tous au niveau, car c'eſt préciſement en cela que dépend la bonté d'une Preſſe.

ARTICLE VIII.

Des Supports

L'ON doit mettre des Supports aux pages qui ſont entierement blanches, où qui ne ſont point pleines de matiere; de même à celles qui foulent plus que les autres; comme auſſi quand *les Signatures*, *les Réclames & les chiffres des Pages* font crever le papier, qui ſe trouveroit trop trempé; & ce défaut provient quelquefois de la pourriture du parchemin du Tympan; & quand cela arrive, il en faut faire un nouveau, ou du moins une braye, au même inſtant que l'on voit qu'on n'y peut apporter aucun remede.

Lorſqu'on veut mettre des Supports à de ſemblables endroits, il faut obſerver de les poſer d'une maniere qu'ils ne ſe rencontrent point ſur aucune page de la Forme; car ſi on poſoit un Support ſur les cadrats d'une page qui ne ſeroit point pleine, l'Impreſſion qui ſe rencontreroit à l'endroit de ce Support, ſeroit tellement maculée à la Retiration, qu'il ſeroit impoſſible de la lire; ainſi pour éviter cet acci-

dent, il les faut poſer ſur les bois de garniture de la Forme, ſoit ſur les bois des têtieres renverſées, ſoit ſur les bois plats, ſoit ſur les biſeaux.

Quand on eſt obligé de mettre de ſemblables Supports deſſus les bois de fonds, de têtieres ou autres ſemblables, on doit renverſer ces bois, afin que ces Supports tiennent plus facilement ; autrement, comme ces bois ſont creux par le deſſus, les Supports porteroient à faux ; & par cette raiſon ils ſe decolleroient facilement de la Friſquette, ou ils ſe rencontreroient quelquefois ſur la lettre de la Forme, en bougeant de leur place.

Quant à leur hauteur, il ſuffit qu'ils ſoient tant ſoit peu plus hauts, que ne ſera le caractere ; cela s'entend pour ceux qui ſe mettent ſeulement pour empêcher quelques lignes de trop fouler ; mais quand c'eſt pour des pages entieres ou des démi pages, ils peuvent bien être de l'épaiſſeur d'un écu plus élevés que ne ſera la lettre de la Forme.

CHAPITRE IV.

De l'Impreſſion en rouge & noir. Du Vernis, & de ſon mélange avec le noir ou le rouge, pour faire l'encre.

ARTICLE PREMIER.

Contenant la bonne methode de faire l'impreſſion en rouge & noir.

COMME nôtre deſſein eſt d'obmettre le moins qu'il nous ſera poſſible tout ce qui concerne la pratique de nôtre Profeſſion, nous avons jugé à propos de donner des Inſtructions pour faire le vernis de l'imprimerie, & pour la quantité de noir qu'il y faut mettre, afin que l'encre ne ſoit jamais plus noire, ni plus épaiſſe une fois que l'autre.

PARTIE IV. CHAP. IV. ART. I.

Un de mes Confreres me vouloit detourner de parler de l'Impreſſion du rouge & noir, à cauſe que l'uſage commence à s'en perdre, par rapport aux doubles frais qu'il en coûte; mais comme il y a beaucoup d'Imprimeurs qui n'en ont pas la connoiſſance, je crois leur faire plaiſir en leur enſeignant de quelle maniere cela ſe pratique; afin qu'ils puiſſent s'en ſervir dans le beſoin, ſoit pour faire quelque premiere page d'un livre ou pour quelqu autre ouvrage qui pourroit leur ſurvenir, & principalement pour les livres d'Egliſe.

Ainſi pour la compoſition des ouvrages en rouge & noir, on doit obſerver de mettre une fine eſpace, aprés chaque lettre capitale qui ſera rouge au commencement des mots, dont le reſte ſera noir; comme auſſi à chaque commencement de ſtances d'Hymnes, Proſes & à chaque verſet des Pſeaumes, leſquels commencent toûjours par une lettre capitale rouge: & pour les mots & lignes qui doivent être entierement en rouge, il faut les eſpacer comme on eſt accoûtumé de faire pour l'impreſſion toute en noir.

Lorſqu'il ſe rencontre un mot qui doit être imprimé en noir, au milieu de pluſieurs lignes qui ſont en rouge, on doit mettre des cadrats en ſa place, pendant qu'on tire le rouge, & remettre ledit mot lorſqu'on ôtera leſdites lignes rouges pour faire la retiration du noir; en obſervant de bien égaliſer le blanc de chaque côté dudit mot.

Sitôt qu'on aura fait la premiere épreuve, on doit bien laver la Forme, & la poſer ſur le Marbre de la Preſſe, & la mettre en train, comme on fait pour le noir ſeul; en obſervant d'attacher des cloux à chaque coin des cantonnieres: ſitôt qu'on aura fait ſon regiſtre au papier blanc, afin que la Forme ne puiſſe varier en imprimant le rouge.

On doit auſſi arrêter les couplets du Tympan & de la Friſquette; autrement on auroit de la peine à faire rencontrer le rouge directement à l'oppoſite du noir. Si les chevilles des couplets ſont un peu uſés, il faut y remedier en y mettant du fer blanc; car il faut abſolument qu'ils ne branlent non plus qu'une bonne charniere d'une Tabatiere, & c'eſt de ces trois choſes que dépend le bon rencontre du rouge & noir.

Lorſqu'on

Lorſqu'on a bien arrêté ſa Friſquette, on imprime les pages de la Forme deſſus en rouge, & on la détache pour la poſer ſur un ais bien uni; enſuite on coupe avec un canif toutes les Lettres, Fleurons, Armoiries & généralement tout ce qui doit être imprimé en rouge; en obſervant de faire la coupure un peu plus grande que ne ſera la grandeur du mot ou lettre qu'on doit couper; & même il faut qu'il y ait tant ſoit peu de bavûre des autres lettres voiſines; car de les couper ſi juſtes, il ſeroit dangereux que le rouge ne vint à mordre à la Friſquette; à cauſe que le parchemin, comme nous dirons ci-aprés, s'allonge, principalement quand on tire beaucoup d'exemplaires. On doit auſſi prendre garde de ne point bouger les pieces qu'on coupe de la Friſquette, de leur place, à meſure qu'on les coupe.

Quand on aura taillé ſa Friſquette, on doit la remettre au Tympan, auſſi ferme comme nous avons dit ci-devant; enſuite on tranſporte l'ais où ſont toutes les pieces qu'on aura coupées de la Friſquette, ſur la forme, ſans remuer aucune piece de ſa place; en obſervant de mettre quelque vieux blanchet deſſus la Forme, pour empêcher que la lettre ne ſe gâte par la peſanteur dudit ais.

La Friſquette étant bien arrêtée & couchée ſur le Tympan, on prend toutes les pieces qu'on a coupées (que nous appellons *taquons*) les-unes aprés les autres avec le bout de la pointe; & on les rapporte aux mêmes endroits des troux de la Friſquette d'où on les a coupées, tout de même que ſi on les y vouloit remettre.

On doit éparpiller un peu de colle ſur le bout de ſon ais du côté du Tympan, & à *chaque taquon* qu'on prend avec ſa pointe, on le trempe un peu dans la colle, deſſous l'impreſſion du *taquon*, afin que chaque *taquon* reſte attaché ſur le parchemin du Tympan.

Sitôt que les *taquons* ſeront collés ſur le Tympan, d'une maniere qu'il ſemblera n'y avoir preſque point de coupures à la Friſquette, on prend une des feuilles du papier qui auront ſervi pour faire le regiſtre en blanc, on la colle avec le pinceau par un côté & on poſe ce côté là ſur *les taquons*, afin qu'ils ſoyent collés contre le Tympan & contre ladite feuille;

PARTIE IV. CHAP. IV. ART. I.

On doit obſerver en poſant cette feuille, de faire entrer les pointures dans les troux de la feuille qui aura ſervi à faire le regiſtre; autrement il ſeroit difficile de bien marger ſon papier blanc, parce qu'on ne ſe ſert point d'autre feuille que de celle-là.

Aprés qu'on aura collé cette feuille, qui ſert de marge ſur le Tympan, on tire le rouge de même comme l'on fait à l'impreſſion en noir; & s'il y a des endroits qui n'impriment point auſſi-bien que les autres, on y met des hauſſes, comme on fait ordinairement.

Quand on aura ainſi imprimé en rouge le nombre ſuffiſant, on porte la Forme au bâquet, & incontinent qu'elle ſera lavée, on la deſſerre ſur un ais; enſuite on ôte généralement tout ce qui aura été imprimé en rouge, en mettant en leur place des cadrats, ou cadratins &c. de la même épaiſſeur des lettres ou mots qu'on aura tiré de la Forme; en obſervant néantmoins de ne point juſtifier ces endroits ſi fort. A meſure qu'on tire toutes ces lettres de la Forme, on les met dans une galée, que l'on poſe prés de ſoi, leſquelles on diſtribue incontinent aprés que la Forme ſera accommodée.

Aprés avoir tiré tout ce qui a été imprimé en rouge, & remis des cadrats à la place; on ſerre la Forme, & on la porte ſur le marbre de la Preſſe pour la mettre en train, comme on fait à une Forme de retiration ordinaire; en obſervant de bien faire rencontrer le rouge avec le noir; & ſitôt qu'on aura corrigé les fautes qui pourroient y avoir, on peut aller ſon train comme à l'ordinaire.

Pour le rouge & noir, on doit ſe ſervir de trois pointures; ſçavoir, une à l'endroit où on les met au carton d'un in-douze, & les deux autres à la barre du milieu du chaſſis: ces deux dernieres reſtent toûjours dans leur place; mais la premiere ſe doit changer à la retiration: Par exemple, ſi elle eſt en haut au papier blanc, on la doit poſer par en bas à la retiration, en la faiſant rencontrer dans le méme trou du papier.

Il faut avoir ſoin de ne point forcer les troux des pointures, & de coucher ſon Tympan toûjours d'un même ſens,

ſans le contraindre plus d'un côté que d'un autre; car cela feroit varier le regiſtre, & par conſequent le rencontre du rouge avec le noir, ne ſe trouveroit point juſte.

On doit auſſi avoir la diſcretion de tirer le bareau, à proportion qu'il y aura de matiere dans une forme; car de tirer ſi fort, lorſqu'il n'y a que peu de matiere dans la forme de retiration, le papier creveroit; & quand cet accident arrive, il faut y remedier par le moyen des ſupports, comme on fait pour l'impreſſion en noir.

Les bales pour le rouge ſont ordinairement de peaux blanches; on les prépare comme nous avons dit au *Chap. 2. Art. 3.* de cette derniere *Partie.* On doit bien prendre garde de ne les point noircir, ſoit contre *la Jumelle* en les poſant ſur les chevilles, ou contre le chaſſis du coffre; & pour que cet accident n'arrive, on ratiſſe bien les endroits du coffre, & les cantonnieres, avec un couteau, de même que les coins qui ſe trouveroient noirs. Pour *la Jumelle* où on poſe les bales, on y attache un grand morceau de parchemin avec de la ficelle; car le moindre noir qui s'attacheroit à ces bales, ſeroit capable d'ôter tout l'éclat de l'encre rouge; c'eſt à quoi il faut prendre garde à chaque fois qu'on met une forme de rouge en train.

Il faut avoir la précaution de ne pas prendre beaucoup d'encre à la fois; car le rouge eſt plus beau étant un peu maigre, que lorſqu'il eſt trop gras, attendu que cela rend l'impreſſion pateuſe, & remplit la Forme facilement; on obſervera de broyer ſon encre tous les matins, avant de travailler, & de continuer la même choſe de têms en têms pendant la journée.

La Friſquette doit entierement être de parchemin, & on colle une feuille de papier fin deſſous, afin que l'extrêmité des coupures de cette Friſquette ne mordent point ſur l'impreſſion rouge, ce qui arriveroit facilement ſans cette feuille, lorſque le parchemin de ladite Friſquette viendroit à s'élargir par l'humidité du Tympan.

A toutes les Formes qu'on voudra imprimer en rouge & noir, on doit faire une nouvelle Friſquette ſemblable à celle-ci, laquelle on ne doit point mettre en œuvre, qu'elle

PARTIE IV. CHAP. IV. ART. I.

ne ſoit bien ſeche ; afin que les rubriques ſe coupent plus facilement.

Si à force d'imprimer un grand nombre d'exemplaires ſur une même Forme, le rouge venoit à percer le parchemin de la Friſquette, de maniere qu'il barbouilleroit le papier blanc ; il faudroit frotter le deſſous de la Friſquette avec de la craye, & c'eſt l'unique remede pour cet effet.

On doit obſerver de ne point toucher aux blanchets du Tympan, depuis qu'on a mis ſa Forme en train juſqu'à ce que toute l'impreſſion du rouge de la Forme ſoit entierement achevée de tirer ; on doit ſeulement le rafraichir en jettant de l'eau avec l'éponge deſſus la marge. Mais à la retiration du noir, on doit ôter ces blanchets & les frotter ; comme on fait ordinairement quand on met une forme en train.

Il y a des Compagnons, qui au lieu de coller *les taquons* ſur le Tympan, comme nous venons de dire, les mettent ſous la lettre qui doit marquer en rouge ; cette methode n'eſt point à rejetter, lorſqu'il n'y a que trés peu de lettres à élever, comme à quelque premiere page, mais quand c'eſt pour une Forme entiere, on eſt en grand danger de caſſer les rubriques, lorſqu'elles ſont en ſi grande quantité ; & la methode de les mettre ſur le Tympan eſt beaucoup plus expeditive.

Dans les Imprimeries ou on fait continuellement des ouvrages en rouge & noir ; comme des *Miſſels*, *Breviaires*, & autres ſemblables uſages d'Egliſe ; il y a des Caracteres de deux hauteurs, dont celui qui ſert pour le rouge, eſt beaucoup plus haut que celui qui ſert pour le noir ; de ſorte qu'on n'eſt point obligé de mettre ſur le Tympan, ou ſous les lettres, aucuns *taquons*, leſquels on jette à meſure qu'on les a coupés ; mais quand on n'a point cette commodité, on doit obſerver de les mettre ſur le Tympan, comme nous venons de dire.

Comme on met le double de têms à imprimer une feuille en rouge & noir, il ne faut pas qu'il y ait beaucoup d'air dans l'endroit où on travaille, de crainte que les bords du papier venant à ſe ſecher, on n'eut trop de peine à faire rencontrer le noir dans ſa ſituation, de même que le rouge ;

c'eſt pourquoi on doit avoir ſoins de tenir les fenêtres & la porte de la Chambre toûjours fermées, principalement lorſqu'il fait de grandes chaleurs.

Il ne reſte plus qu'à enſeigner à faire l'encre rouge ; mais comme le Vernis avec lequel elle ſe fait, eſt le même que celui dont on ſe ſert pour faire l'encre noire ; nous avons jugé à propos de parler premierement de ce Vernis qui entre dans la compoſition de tous les deux.

ARTICLE II.

De la maniere de faire le Vernis pour la compoſition de l'encre de l'Imprimerie.

L'ENCRE de l'Imprimerie eſt compoſée de deux choſes ; ſçavoir, du Vernis, & du noir de fumée. Pour faire ce Vernis, il faut prendre un pot de fer ou de cuivre ; il y en a qui en font faire exprés, large par le bas, & étroit par le haut, avec des anſes à côté, pour y paſſer un bâton à travers pour le tranſporter d'un lieu à l'autre. Le couvercle de ce pot doit être bien juſte, afin d'étouffer le feu lorſqu'il prend à l'huile qui eſt dedans.

On doit remplir ledit Pot, un peu plus d'à moitié d'huile ; car ſi on en mettoit davantage, il ſeroit à craindre qu'elle ne s'enfuyeroit dans le feu, parce que l'huile s'éleve toûjours à meſure qu'elle s'échauffe ; c'eſt à quoi il faut faire attention, de crainte qu'il n'arrive du malheur, comme nous le dirons ci-aprés.

Il n'y a que deux ſortes d'huile qui ſoyent propres à faire le Vernis ; ſçavoir, l'huile de lin, & celle de noix ; quant aux autres, elles ne valent rien, attendu qu'elles ſont trop graſſes ; ce qui fait que l'impreſſion macule, quand on vient à la battre, & jaunit à meſure qu'elle viellit, c pendant je me ſuis ſervi autrefois de l'huile de navette & de chenvre, mais c'étoit dans des Imprimeries où on ne fait que des Almanachs & d'autres ſemblables brochures, dont on ne ſe

PARTIE IV. CHAP. IV. ART. II.

ſoucie point que l'impreſſion ſoit belle, pour la donner à ſi vile prix, & d'autant plus que ces ſortes d'ouvrages ne ſont jamais battus.

Ayant ainſi rempli le pot de la quantité d'huile que nous venons de dire, on y fait du feu clair, de même que deſſous un pot, dans lequel on fait la ſoupe; juſqu'à ce que l'huile ſoit bien échauffée, & que le feu ſoit en état d'y prendre; c'eſt-à-dire, pendant deux heures, où environ.

Dans le commencement on y jette une croute de pain, afin de dégraiſſer l'huile, laquelle on ne doit ôter qu'aprés qu'elle ſera convertie en charbon; & ſitôt qu'elle ſera ôtée, on ne doit plus faire de feu, qui flambe beaucoup, ſoit avec du charbon, ſoit avec du gros bois; mais on doit faire cuire l'huile à petit feu encore l'eſpace de trois heures, ou environ.

Aprés lequel têms, pour ſçavoir ſi l'huile eſt aſſez cuite, on trempe une cuillier de fer dans l'huile, & on en laiſſe tomber quelques goutes ſur une ardoiſe ou thuille; & ſitôt que ces gouttes ſeront refroidies, on touche cette huile avec les doigts; & ſi elle eſt gluante, & tire à peu prés comme de la foible glu, ou comme ſi c'étoit de petits filandres qui s'allongent à meſure qu'on ouvre les doigts, c'eſt une marque évidente qu'elle eſt aſſez cuite, & qu'elle change ſon nom d'huile en celui de Vernis; & ſi elle ne fait point cet effet, on la doit laiſſer ſur le feu, juſqu'à ce qu'on voye les ſignes ſuſdits.

Le Vernis étant ainſi fait, on le laiſſe refroidir dans le même pot juſqu'au lendemain, enſuite on le verſe dans quelqu'autre vaiſſeau, pour en prendre lorſqu'on veut faire de l'encre.

Comme il pourroit arriver que le Vernis ſeroit trop fort pour faire l'encre en hyver, on doit par précaution, en tirer un pot, plus ou moins, ſelon le beſoin, une heure aprés qu'on aura tiré la croute de pain, afin de pouvoir affoiblir celui qui ſeroit trop fort; & on ſe ſert auſſi de celui-ci pour imprimer les Images en taille-douce.

On doit cependant remarquer que cette huile qu'on tire, doit être paſſablement cuite; car ſi elle ne l'étoit point, elle

Digitized by Google

jauniroit l'impreſſion, la rendroit pateuſe, & la feroit beaucoup décharger à la retiration ; c'eſt ce dont on s'appercevra, en cas que les bales ne tirent point ; c'eſt à quoi il faut faire attention.

Comme il peut arriver que le feu pourroit prendre dans le pot où eſt l'huile, principalement lorſqu'elle commence à ſe convertir en vernis, il faut prendre les précautions ſuivantes.

Sitôt qu'on aura mis le feu deſſous le pot où eſt l'huile, on doit prendre des embalures qui ſont ordinairement de groſſe toille, & les tremper dans l'eau, enſuite les plier en quatre ou cinq doubles, les bien tordre, & les laiſſer égouter, afin que quand on voudra s'en ſervir, il ne tombe point d'eau dans l'huile ; car cela ſeroit capable de la faire élever, & en danger de ne pouvoir éteindre le feu qui ſeroit dans l'huile.

On doit avoir un baton tout prêt pour tranſporter le pot, en cas que le feu viendroit à y prendre, afin de ne point chercher aprés les choſes néceſſaires quand cela arrive, de crainte que le feu ne vint à augmenter ſi fort qu'on ne ſçauroit plus l'éteindre.

Quand on voit que l'huile s'échauffe beaucoup, & qu'elle veut ſortir hors du pot, ou que le feu eſt dedans, on doit incontinent couvrir le pot de ſon couvercle, paſſer le bâton à travers les anſes, & le tranſporter dans la cour ; & ſi c'eſt dans un jardin qu'on fait bouillir cette huile, on le tranſportera un peu éloigné du feu ; en obſervant d'avoir l'eſprit preſent, & ſans crainte, & de le porter d'une maniere que la flamme, qui ſortiroit par quelques fentes du couvercle, n'incommode aucun de ceux qui le portent ; & on doit le poſer tout doucement à terre tous deux enſemble, de crainte de le renverſer.

Lorſqu'on aura ainſi poſé le pot par terre dans une place bien unie, on doit ôter le couvercle avec un bâton, de crainte de ſe brûler par la flamme, & laiſſer brûler hardiment l'huile ; mais ſi elle vouloit ſortir hors du pot, on doit incontinent remettre le couvercle deſſus ; ſi cela ne ſuffit point pour l'éteindre, on peut jetter les embalures deſſus, d'une maniere qu'il ne puiſſe point y avoir d'air, & le laiſſer ainſi

PARTIE IV. CHAP. IV. ART. II.

jusqu'à ce qu'on voye sortir une noire & épaisse fumée à l'entour du pot; ce qui se fait en moins d'un demi-quart d'heure de têms; & par cette précaution on n'est point en risque de se brûler, ni contraint de renverser le pot, comme il est arrivé à plusieurs Compagnons, faute de prévoyance.

Il y a des Imprimeurs qui soûtiennent qu'il est necessaire de mettre de la therebentine dans l'huile, disant qu'elle rend l'encre plus forte, qu'elle empêche que l'impression ne decharge pas, & qu'elle seche plûtôt; tout cela est incontestable, mais ils ne prévoyent point les accidents qu'elle peut causer; c'est ce que nous allons faire voir.

1°. Quand on n'adresse point de cuire cette therebentine précisément comme elle doit être, pour la mêler avec l'huile, elle rend le Vernis si fort & si épais, qu'il déchire les feuilles de papier sur la lettre de la Forme; de sorte qu'elle est remplie en fort peu de têms.

2°. Quand même la therebentine seroit cuite, comme il faut, il suffit de dire que c'est une matiere semblable à une pâte fort liquide & qui est remplie comme de petits grains de sable, qui ne se démelent presque jamais avec le Vernis, & restent au fonds du pot; de sorte, que quand on vient à se servir de ce Vernis on ne doit point être étonné si tous ces petits grains rempliſent quantité de lettres de la Forme.

3°. C'est que cette therebentine s'attache si fort au caractere, qu'il est presque impossible de bien laver les Formes; de sorte que quand on vient à distribuer le caractere on voit encore l'encre tout le long des pages, aux endroits des Signatures & sur les cadrats, tout de même que si on ne les avoit point lavées; c'est ce qui remplit aussi insensiblement l'œil du caractere; car cette encre venant à secher peu-à-peu, remplit en peu de têms la lettre, & la rend en état d'être jettée à la fonte.

Voilà les raisons pourquoi je ne veux point m'en servir; & je soûtiens, je parle par experience, que quand une huile est bien cuite, elle seche l'impression aussi bien que quand il y a de la therebentine, & qu'elle ne scauroit causer les accidents que je viens de dire, dont j'ai vû les effets.

Si cependant on se servoit d'une huile nouvellement faite, veritablement

veritablement elle feroit maculer l'impreſſion, & dans ce cas on peut mettre la dixiême partie de therebentine, que l'on pourra faire cüire de la maniere ſuivante.

La therebentine ſe cuit ſéparement dans un pot, lequel on doit abſolument faire bouillir dans une cour, parce que le feu s'y prend trop facilement, & qu'il eſt trop difficile à l'éteindre. Quand cette therebentine aura été ſur le feu l'eſpace de deux heures ou environ, on trempe un morceau de papier dedans, & ſi elle ſe briſe net comme la pouſſiere, ſans qu'il ne reſte rien attaché deſſus, en frottant ce papier ſitôt qu'il ſera ſec, c'eſt une preuve que la therebentine eſt aſſez cuite. Pour lors, on ôte le pot où eſt le Vernis, un peu éloigné du feu, pour mettre la therebentine dedans. Ce mélange ſe fait en remuant le Vernis avec la cuillier de fer, dans le têms qu'il ſera aſſez cuit : enſuite on remet ce Vernis ſur le feu l'eſpace d'un quart d'heure, en remuant dans le pot avec la cuillier, de têms en têms, afin que le Vernis ſe mélange bien avec la therebentine.

Ceux qui ne voudront point ſe ſervir de therebentine, pour les raiſons que nous venons de citer, pourront prendre leur proviſion d'huile d'une année à autre ; car plus elle eſt vielle, plûtôt eſt-elle cuite, & par cette précaution le Vernis ne ſera point ſujet à maculer l'impreſſion.

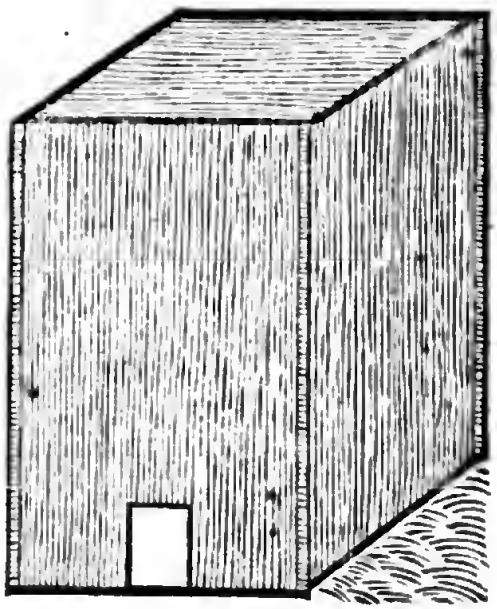
ARTICLE III.

De la maniere de faire le Noir de fumée, & de ſon mélange avec le Vernis, pour faire l'Encre de l'Imprimerie.

LE Noir de fumée, eſt la fumée de la poix reſine brûlée, qu'on ramaſſe dans une petite Chambre bien fermée, & tapiſſée de peaux de moutons à l'entour, d'où par aprés on le fait ſortir en les ſecouant ; mais comme il eſt dangereux de mettre le feu à la maiſon, il eſt plus à propos de faire ce Noir dans une tente, un peu éloigné de la maiſon, deſſous un toit de tuiles.

PARTIE IV. CHAP. IV. ART. III.

Ceux qui font continuellement le Noir de fumée appellent cette tente *le ſac-à-noir*, lequel eſt conſtruit de quatre petits ſoliveaux de trois ou quatre pouces en carré & de ſept à huit pieds de haut ſoûtenus par deux travers de bois à chaque côté, ſçavoir un en haut & un en bas, tout de même que ſi c'étoit un bois de lit, avec une petite porte pour y entrer en ſe courbant un peu; comme il ſe voit par cette figure qu'on a deſſiné exprés pour faire voir plus facilement ſa conſtruction.



On peut faire *ce ſac-à-noir* auſſi grand que l'on veut, le deſſus de ce *ſac* eſt un plancher, lequel doit être bien joint, il y en a qui font un plancher deſſous, mais de crainte que le feu viendroit à s'y prendre par quelque étincelle, il eſt plus convenable de le paver avec des carreaux de poterie bien unis: enſuite on attache à l'entour de ces quatre ſoliveaux de la toille, qu'on étend le plus fort qu'il ſera poſſible, avec de petits cloux de deux pouces de diſtance l'un de l'autre, en obſervant de bien boucher toutes les fentes de tout côté; cela fait, on colle des feuilles de papier fort, deſſus toute la toille, de même que ſur les jointures du plancher, & à l'entour des bordures d'en bas; afin que la fumée ne ſorte point par aucun endroit, attendu que c'eſt de la fumée que ſe fait le Noir.

Ce *ſac-à-noir* étant ainſi accommodé, on prend un pot de fer, à proportion de la grandeur du *ſac*, de crainte d'y mettre le feu; lequel pot on remplit de poix reſine, à un bon pouce prés, laquelle poix reſine on caſſe auparavant par morceaux de la groſſeur d'un bon pouce ou environ.

Ayant ainſi rempli ce pot de poix reſine on le poſe au milieu du *ſac-à-noir*, & on y met le feu avec du papier, & lorſque la poix reſine eſt bien allumée, on ferme la porte, laquelle doit être bien jointe, & en cas qu'il y paſſât de la fumée par les jointures, on doit avoir ſoin de les bien boucher, ſoit avec du papier, ſoit avec du linge.

Quand cette poix reſine ſera entierement conſommée, & que toute la fumée ſera attachée au *ſac-à-noir* (ce qu'on pourra connoître lorſque ledit *ſac* ſera entierement froid) il faut frapper avec une baguette deſſus le plancher du *ſac* & tout à l'entour de la toille, afin de faire tomber tout le Noir qui y eſt attaché.

Lorſque tout le Noir ſera tombé ſur le pavé, ce qui ſe fait en moins d'un demi-quart d'heure de têms, on peut ouvrir la porte, & ramaſſer ledit Noir avec un petit balay pour le mettre dans quelque vaiſſeau, enſuite on remet de la poix reſine dans le pot, laquelle on fait brûler comme nous venons de dire.

On peut cependant faire brûler de la poix reſine auſſi long têms que l'on veut, ſans qu'il ſoit néceſſaire de faire tomber le Noir ſur le pavé, à chaque fois qu'on voudra mettre de la nouvelle poix reſine dans le pot.

On doit toûjours avoir la précaution de couvrir le pot auparavant de battre le *ſac*, pour empêcher que le Noire ne tombe dedans.

Quelquefois il arrive, qu'en ramaſſant le Noir du pavé avec le balay, qu'il s'y rencontre de la pouſſiere, graviers, ou quelque autre choſe, contraire audit Noir; dans ce cas, il faudroit mettre ce Noir dans un vaiſſeau, où il y ait de l'eau; par ce moyen, toutes les ordures, s'en iront au fond, & le Noir reſtera deſſus l'eau. Voilà de quelle maniere on fait le Noir de fumée, à l'uſage de nôtre profeſſion.

Du mélange du Noir avec le Vernis.

Pour faire le mélange du Noir de fumée avec le Vernis, il faut verſer le Vernis dans un petit vaiſſeau, dans lequel on met du Noir de fumée; car tout autre noir ne vaut rien pour

PARTIE IV. CHAP. IV. ART. III.

l'impreſſion, & le plus leger eſt le meilleur ; plus on met de noir plus l'encre eſt épaiſſe, c'eſt pourquoi il n'en faut mettre qu'autant qu'il eſt beſoin : enſuite on broye le tout enſemble extrêmement fort, avec un bâton fait exprés, afin que le Noir ſe mêle bien par tout avec le Vernis, juſqu'à ce qu'il ſoit reduit comme de la bouillie épaiſſe qu'on ôte du feu ; & toutes les fois qu'on voudra prendre de cette encre pour la mettre deſſus l'encrier de la Preſſe, on la doit encore bien broyer avec le broyoir avant de s'en ſervir.

On doit obſerver de bien nettoyer l'encrier avant que de faire ſon encre deſſus, parce qu'il s'y amaſſe ordinairement une quantité d'ordures deſſus, comme du crin, de la laine, & autres ſemblables choſes, provenant des bales, ce qui empêche de faire une impreſſion bien nette, & cauſe un retardement conſiderable pour nettoyer une quantité de lettres dans une Forme, qui ſe trouvent aſſez ſouvent remplies, faute de cette précaution.

Quand on veut faire ſon encre ſur l'encrier de la Preſſe à meſure qu'on en a beſoin, on met ordinairement cinq onces de Noir de fumée contre deux livres de Vernis, poids de ſeize onces ; mais comme cela n'eſt point toûjours ſi précis, attendu qu'un noir ſe trouve quelquefois l'un plus peſant que l'autre, ou que le Vernis eſt plus ou moins épais ; ainſi pour une plus grande certitude, on doit avoir deux differentes meſures, l'une pour le Vernis & l'autre pour le Noir, leſquelles on gardera expreſſement lorſqu'on aura remarqué ce qui ſera neceſſaire pour la quantité de l'un & de l'autre pour que l'encre ſoit toûjours d'une même épaiſſeur & d'un noir égal.

Ainſi ayant mis, ſur ſon encrier, la quantité de Noir qu'il faudra pour le contenu de la meſure du Vernis, on le doit broyer de la maniere que nous venons de dire. Voilà de quelle façon on doit mêler le Noir de fumée avec le Vernis, pour avoir une encre toûjours également noire.

ARTICLE IV.

De l'Encre rouge.

POUR faire l'Encre rouge, on ſe ſert du même Vernis que pour la noire, excepté qu'il ne doit point être ſi fort, & au lieu de noir, on y met du *Cinabre*, autrement dit du *Vermillon*, lequel doit être bien broyé au ſec ſur un marbre (cela s'entend lorſqu'il eſt en pierre) & que l'on broye enſuite ſur un encrier pour cet uſage, de la même maniere qu'on fait pour le Noir.

¶ On peut y ajouter un morceau de colle de poiſſon de la groſſeur d'une noix, que l'on fait tremper l'eſpace de vingt quatre heures dans un peu d'eau de vie & que l'on mêle bien avec ledit Vernis & le rouge; cela rend l'encre fort luiſante, choſe experimentée.

On doit auſſi broyer cette Encre tous les matins & les aprés-midi, de même que ſi on commençoit à la faire; afin que le rouge & cette colle ſe mêlent bien avec le vernis.

Il ſe fait ordinairement une croute ſur cette encre, quand on eſt quelque têms ſans s'en ſervir; pour empêcher cela, il faut mettre de l'eau dans l'Encrier, & le pancher un peu; afin que l'eau nage par deſſus l'Encre, & qu'elle ne s'écoule point; laquelle eau on jette dehors, quand on veut ſe ſervir du rouge, & on broye l'Encre à l'ordinaire: Voilà la meilleure methode dont on puiſſe ſe ſervir pour faire l'Encre rouge.

Pour le noir à l'uſage de la taille-douce, le plus peſant eſt le meilleur; c'eſt ce qui eſt contraire à celui dont on ſe ſert pour l'Imprimerie: Voici la methode de le faire.

Il faut avoir de la lie de vin, qui ſoit bien ſeche, & la faire brûler au milieu du feu; & lorſque cela eſt reduit en charbon, on l'éteint dans l'eau, & on le broye de même que *le Vermillon*; enſuite on le mêle avec le Vernis pour faire ſon Encre; en obſervant neantmoins que cette Encre

doit être beaucoup plus liquide que celle dont nous nous ſervons dans nôtre profeſſion.

Nous voilà enfin arrivé au bout d'un Ouvrage penible & laborieux. Il ne ſeroit point ſurprenant que dans un livre, dans lequel on y traite de tant de matieres differentes, on auroit pû oublier quelque choſe; je crois cependant n'avoir rien ômis de tout ce qui eſt de plus eſſentiel à la Science pratique de l'Imprimerie; je ſuis même entré dans le détail des plus petites choſes qui concernent ce bel Art, & je l'ai fait en faveur des Aprentifs, qui ont quelque connoiſſance de cette Profeſſion: heureux, ſi par mes Inſtructions je puis en faire de bons Maîtres, & ſi les Maîtres mêmes ne jugent pas mon travail inutile.

TABLE
DES PRINCIPALES MATIERES
contenues en ce Livre.

A

Acroſtiches, ce que c'eſt, & leur conſtruction. page 136
Addition, de leur conſtruction en marge, & en hache. 60. 61. 62
Apoſtrophe, ſa figure, & ſon uſage. 226
Approbation, de quel caractere on les peut faire, & de leur ſituation. 119
Arithmetique, de la conſtruction de ſemblables ouvrages. 126 *juſqu'à* 134
Avertiſſemens, de quel caractere on les peut faire & de leur ſituation. 118

B

Bareau, qui a le coup trop long, le moyen de remedier à ce défaut. 233. & 234
Pourquoi il ne retourne point ſur ſon Chevalet. 236
Comment on le doit tirer pour empêcher que l'impreſſion ne double. 270
Bales, comment on doit les monter. 257
Comment on doit les accommoder, aprés qu'elles ſont démontées. 261. & 262

B

Berceau de la Preſſe, ſa conſtruction. 237. & 238
Biſeaux, de leur uſage & qualités. 181. & 182
Bois de fonds, de Marge & de Têtieres, à l'uſage d'impoſer les Formes. 179. *juſqu'à* 183
Braye, ce que c'eſt, & comment on la doit faire. 263

C

Cadratins & demi Cadratins, de leur differens uſages. 19. 20. & 21
Cadrats, de leur uſage, & ce qu'il faut obſerver en les mettant dans le Compoſteur. 20
Cantonnieres, leur uſage, & de qu'elle hauteur ils doivent être. 241
Caracteres, leurs differents noms & leur proportion. 2
De la matiere, de la hauteur, & de la profondeur de leur œil. 3
La comparaiſon entre-eux, par rapport à leur differents corps. 4
Ce qu'un *Caractere* regagne ou chaſſe plus qu'un autre qui lui eſt inferieur. 8. & 9
Caſſes, qui renferment les Caracte-

res, & de qu'elle néceſſité il eſt de bien ſçavoir leur ſituation 11. *juſqu'à* 15
De qu'elle importance il eſt de bien nettoyer la Caſſe avant d'y diſtribuer le Caractere. 191
Chaſſis, de ſes qualités 245
Chiffres, Romains & Arabes, leur different uſage. 217
Chevalet du Tympan, de ſa ſituation & de ſon uſage. 242
Chronographes, de quel Caractere on les doit faire & de leur conſtruction. 136. & 137
Clavettes, du Tympan & de la Friſquette, quel accident elles peuvent cauſer. 247
Coffre de la Preſſe, de ſa largeur & profondeur. 238. & 239
Compoſition, ce qu'il faut obſerver pour être bien correct en compoſant 44
Copie, l'utilité de ſçavoir combien il y entrera de copie de manuſcrit dans une Forme de Caractere. 24
Cordes, comment on attache les cordes du Rouleau. 243
Correction, ce qu'il faut obſerver en corrigeant une Forme. 187. & 188
Couplets du Tympan, de leur juſteſſe, & comment on doit les attacher. 241. & 242
Crochets, leur uſage. 224. & 225
Croix ✠, de leurs differents uſages 212
Cuirs des Bales, comment on doit les apprêter. 255. & 256
Ce qu'il faut faire lorſqu'ils refuſent l'encre. 257
Cul de Lampe, ce que c'eſt, & ſa conſtruction. 53. & 54

D

Diſtribution, ce qu'il faut obſerver en diſtribuant le Caractere d'une Forme. 194
Diviſion, de ſon uſage, & comment on doit diviſer les mots. 226. 227. & 228

E

Eloges, de quel caractere on les fait, & leur ſituation. 118
Encre, comment il la faut broyer ſur l'encrier, & la quantité qu'il en faut prendre avec les bales pour faire une impreſſion égale. 260
Ce qu'il faut faire lorſqu'elle reſte ſur la Forme. 261
Compoſition de l'encre noire. 289. & 290
Compoſition de l'encre rouge. 291
Epreuves, comment on les fait. 186
Errata, de leur diſpoſition, de quel caractere on les fait & de leur ſituation. 120
Eſpaces, la quantité qu'il en faut pour ſeparer les mots, & de leur different uſage. 16. 17. 18. 19
Eſtoilles, à quel uſage on les employe dans l'impreſſion. 211

F

Figures des quatre phaſes de la Lune, du Zodiaque, & des Aſpects. 9. & 10
Fleurons, de leur different uſage. 54
Forme, comment il faut la garnir de ſes bois, aprés qu'elle eſt impoſée. 184

Comment

Comment on la doit mettre en train. 265. & 266
Comment on la doit laver, & ce qu'il faut obſerver pour bien conſerver le Caractere. 193. & 274
Friſquette, de ſa qualité. 246
Comment on la doit coller. 263
Quel accident il peut arriver lorſqu'il y a trop de papier collé l'un ſur l'autre. 264
Comment on la doit couper. 265

G

Garnitures d'une Forme en général. 179. 180. & 182
Généalogies. De la diſpoſition de ſemblables ouvrages. 135
Guillemets, pourquoi on s'en ſert. 57
Gutemberg, inventeur de l'Imprimerie. 36

H

Hauſſes, Comment on les doit poſer ſur le Tympan. 276. & 277
Hommes illuſtres dans l'Imprimerie. 66. *juſqu'à* 74
Huille, laquelle eſt la meilleure pour faire le vernis. 283
Comment on connoît ſi elle eſt aſſez cuite. 284
Ce qu'il faut faire ſi le feu ſe met dedans. 285. & 286

I

Impoſitions, de quelle maniere on doit impoſer toutes ſortes d impoſitions avec facilité, & ſans erreur. 139. *juſqu'à* 178
Impreſſion, en rouge & noir. 277. *juſqu'à* 283
D'où provient que l'Impreſſion ne foule point par tout également. 232. 236. 240. 247. 248
Impreſſion doublée, d'où provient ce défaut. 233. 236. 237. 238. 239. 242. 243. 247. & 248.
Juſtification des lignes dans le Compoſteur. 21
Comment on doit prendre la juſtification de differents Ouvrages. 22. & 23

L

Lettres, de quelle maniere il faut les lever de la Caſſe en compoſant. 15. 45. & 46
Comment il faut redreſſer la Lettre d'une Forme. 185
Comment on la doit rinſer aprés que la Forme eſt lavée. 193
Ce qu'il faut faire lorſque la Lettre ne gliſſe point entre les doigts en diſtribuant. 195
Des Lettres de deux-points, & des Lettres griſes. 52. 55. & 56
Des Lettres d'abréviation. 209
Des Lettres capitales. 217. & 218
Livres, quels ſont les premiers, qui ont été imprimés avec nos Caracteres. 63. 64. & 65
Lunes, comment on doit poſer les premiers & derniers quartiers. 213

M

Main, ☞ que ſignifie cette marque, & ſon uſage. 213
Marbre de la Preſſe, comment on

le doit poſer dans le coffre. 239. & 240
Marge, ce qu'il faut y obſerver. 271

N

Noir de fumée, comment on le fait. 287
Noms de chaque piece de la Preſſe. 230
Nottes au bas des pages. 58

O

Obligation des Compoſiteurs aprés la diſtribution. 197
Idem, des Imprimeurs. 270
Ouvrages en deux colomnes, leur diſpoſition. 63
Idem, en trois colomnes. 77. & 78
Ornement des premieres pages d'un livre, leur conſtruction. 79. *juſqu'à* 100
Idem des differens Titres. 12. *juſqu'à* 111

P

Pages, comment on les doit lier dans la gallée. 50
Pain [miettes de] pernicieuſes dans les Caſſes. 192
Papier, comment on le doit tremper. 249. 250. & 251
Comment on le doit remanier aprés qu'il aura été trempé. 253
Comment on doit pointer ſon papier à la retiration. 271
Comment on le doit poſer ſur ſon banc. 272. & 273
Ce qu'il faut faire quand le papier eſt trop ſec. 271
Moyen d'empêcher que le papier ne creve. 273
Paragraphes, uſage & conſtruction de ces Titres. 210. & 211
Paſſe-par-touts, leur uſage. 55
Pâte, ce que c'eſt, & le moyen de n'en point faire. 196
Pattes du coffre de la Preſſe, de leur juſte épaiſſeur. 238
Pieds de mouche, de leur uſage. 210
Pivot, comment on connoit s'il eſt uſé. 236
Platine, comment on la doit lier. 236
Ponctuation. Du Point, de la Virgule, du Comma, des Points d'interrogation & d'admiration. 219 *juſqu'à* 224
Pointures, du Tympan, de leur conſtruction. 247
De quelle maniere elles doivent être poſées pour toutes ſortes d'Impoſitions. 269. & 270
Pointe bien acerée pour corriger avec plus de facilité. 190
Préface, de quel caractere on la doit faire, & de ſa ſituation. 118

R

Reclames d'un livre, leur propriété. 49. & 50
Regiſtre, comment on le doit faire quand c'eſt une Impoſition où la barre eſt au milieu du chaſſis. 267
Idem, pour les Impoſitions in-douze. 268
D'où provient le mauvais Regiſtre. 241. 245. & 246
Remaniement des pages d'une Forme pour faire entrer les obmiſſions. 189

Rouleau de la Preſſe, de ſa conſtruction, & comment on le doit attacher. 243

S

Signatures d'un livre, de leur uſage & conſtruction. 49. & 51
Signes d'uſage dans la Mathematique & dans la Pharmacie. 10
Sommaires, de leur ſignification, & de leurs differentes conſtructions. 53. & 54
Supports, comment on les doit poſer quand l'impreſſion foule trop ou que le papier creve. 276. & 277

T

Tablette, ſon utilité, & ce qu'on doit obſerver pour la poſer bien juſte. 235
Titres, comment on doit juſtifier les lignes de differents titres à l'égalité de celles de la matiere du corps de l'ouvrage. 46
De l'Ornement de ces Titres. 113. 114. 115. & 116
Titres courants, ce que c'eſt, & leur arrangement. 47. & 48
Toucher, comment on doit toucher une Forme pour éviter de faire des patés & des moines. 259
Tympan, ſa conſtruction. Comment on le doit attacher afin qu'il n'arrive aucun accident à l'impreſſion. 242
Comment on doit coller le parchemin d'un Tympan. 262. & 263
Comment on doit le préparer avant d'imprimer 264. & 265
Quand il eſt néceſſaire de le rafraichir. 272

V

Vernis, comment on le fait. 283 *juſqu'à* 287
Comment on doit mélanger le Vernis avec le noir. 289.
Vers, leurs diſpoſitions differentes. 120. *juſqu'à* 125
Vignettes, de leur uſage. 54
Voyelles circonflexes, leur uſage. 200
Idem, aigues. 201
Idem, graves. 202. & 203
Idem, trema. 207.

AVIS AU LECTEUR.

L'Auteur de ce Livre ne s'étant uniquement propoſé que de donner des Inſtructions pour bien pratiquer une Science, de laquelle juſques ici perſonne n'avoit encore entrepris de parler, & ſon but n'ayant été que de pouvoir être utile à quantité de perſonnes qui ſe mêlent de la pratiquer, ſans la bien entendre ; le Lecteur eſt prié de ne point s'arrêter à quelques endroits foibles, qui n'ont point toute la grace & la politeſſe que demande la pureté de nôtre langue, & d'excuſer quelques paſſages latins forts obſcurs, qui ne ſont point traduits dans leur veritable ſens. L'on a entr autre remarqués ceux-ci.

ADDITIONS.

Page 54. ligne 13. aprés, & des *culs de Lampe, ajoûtez à la ligne.* Quand les *Sommaires* ſe diviſent par nombres, comme ſont la plûpart de ceux des livres de Droit, on les fait auſſi de caractere italique, plus gros d'un degré que celui du corps de l'Ouvrage; en obſervant de mettre un cadratin au commencement de toutes les lignes qui ſuivent la premiere de chaque nombre.

On doit faire ces *Sommaires* de la même diſpoſition qu'eſt la matiere de l'Ouvrage, c'eſt-à-dire, ſi l'Ouvrage eſt en deux colomnes, on fera pareillement les *Sommaires* en deux colomnes; & s'il eſt de toute la largeur de la page, on diſpoſera les *Sommaires* de même.

Tous les chiffres marginaux de chaque nombre de ces *Sommaires* ſe placent toûjours du côté des chiffres des Titres courants, tout ainſi que les Additions marginales.

Page 56. ligne 7. aprés, têms à les remettre, *ajoûtez.* Lorſqu'une Partie d'un Livre commence par un *Sommaire* de grande étendue, accompagné d'une vignette gravée en bois ou en taille douce, on doit mettre une *Lettre griſe* au commencement du corps de l'Ouvrage, en quelqu'endroit que ledit *Sommaire* puiſſe finir; en obſervant néanmoins ce qui a été dit à l'art. 20. page 56. ligne 8. 9. 10. & 11.

Page 69. ligne 2. JEAN FROBENIUS &c. *juſqu'à la ligne 17. liſez en la*

place. JEAN FROBENIUS de Baſle, égala les plus grands Hommes par ſon profond Sçavoir dans les belles Lettres. Il fut intime ami d'ERASME, ce Phœnix des Sçavans, qui pendant le têms qu'il demeura chez lui, s'employa à corriger, & à revoir les livres qui s'y imprimoient, & qui lui adreſſa pluſieurs lettres depuis qu'il en fut ſorti. Il dedia même ſon livre des Colloques familiers au plus jeune de ſes fils, & immortaliſa en quelque ſorte l'Imprimerie de ce grand Homme, par ſes éditions trés-correctes qu'il fit des plus excellens Auteurs; & mourut enfin aprés avoir eſſuyé pluſieurs revers de fortune pendant ſa vie.

Page 73. *ligne* 22. L'occaſion &c. *juſqu'à la ligne qui finit par* ſes Athenes Hollandoiſes, *mettez en la place cette traduction.* L'occaſion ſe preſente ici de dire quelque choſe à la louange de FRANÇOIS RAPHELINGUE, natif du Pays bas, qui aprés avoir enſeigné dans l'Univerſité de Cambrige en qualité de Profeſſeur de la Jeuneſſe Eſpagnole, & avoir rappellé pendant quelque têms, par l'élevation de ſes diſcours, la gloire des anciens écrivains, ſe retira à Anvers auprés de PLANTIN, qui étant fort content des ſervices que lui rendoit ce RAPHELINGUE, tant en s'appliquant exactement à corriger & revoir les épreuves de ce qui s'imprimoit dans ſon Imprimerie, dont il lui avoit abandonné la direction, que par les bons conſeils qu'il lui donnoit, lui donna ſa fille aînée en mariage, & ſe l'aſſocia dans ſon commerce de Livres, comme le raporte *Meurſius* dans ſon livre intitulé, *Athenæ Batavicæ.*

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conſeillers, les gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT : Notre bien amé MARTIN DOMINIQUE FERTEL, Imprimeur & Libraire à Saint Omer, Nous ayant fait remontrer qu'il ſouhaiteroit imprimer, ou faire imprimer & donner au public un Livre qui a pour titre *La Science pratique de l'Imprimerie*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce néceſſaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Expoſant ; Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou ſeparement, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume, pendant le tems de ſix années conſecutives, à compter du jour de la datte deſdites Preſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoyent, d'en introduire d'impreſſion étrangere, dans aucun lieu de nôtre obéiſſance ; comme auſſi à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire ledit Livre, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changemens de titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous depens, dommages & interêts : à la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'expoſer en vente, le manuſcrit ou imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Livre, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, és mains de nôtre trés-cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau Darmenonville ; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Chateau du Louvre, & un dans celle de nôtredit trés-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau Darmenonville ; le tout à peine de nullité des Preſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Preſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenue pour duément ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foy ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameurs de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires ; car tel eſt nôtre plaiſir. Donné à Paris le vingt-unieme jour du mois de Juillet, l'an de grace mil ſept cens vingt-trois, & de notre regne le huitiéme. Par le Roy en ſon Conſeil. Signé,

DE SAINT HILAIRE.

Regiſtré ſur le Regiſtre 5. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 312. n. 599. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du 13. Août 1703. A Paris le treize Août 1723. Signé, BALLARD. *Syndic.*

Fautes ſurvenues dans l'Impreſſion.

Page.	*Ligne.*	*Faute.*	*Correction.*
10	5.	♊ *Gemini*	♊ *Gemini.*
Idem.	19	♁ *Venus.*	♀ *Venus.*
13	13	duſſus	deſſus
14	28	ſuffira	ſuffiront
22	15	la longeur	la longueur
46	7	Menuſier	Menuiſier
57	31	ſuppoſés	ſuppoſées
58	24	& de la lettre	& la lettre
59	28	à deſſein de ſervir	à deſſein, pour ſervir
60	33	où	ou
62	10	peuvent	puiſſent
63	20	*officina*	*officina*
Idem.	29	conte	compte
66	34	excllence	excellence
67	12	s'eſt acquit	s'eſt acquis
Idem.	42	commentaant	commentant
68	23	*Adrien Turnerus*	*Adrien Turnebe*
Idem.	25	ſelon *Thuanus*	ſelon Mr. *de Thou*
71	1	veux dire	veur dire
Idem.	8	Patrie	partie
76	40	mâſles	mâles
77	12	n'eſt que dans	n'eſt dans
Idem.	21	interval	intervalle
Idem.	22	on doit	On doit
80	29	chacque	chaque
107	19	*qualitées*	*qualités*
111	10	j'ai avancée	j'ai avancé
118	15	le Live	le Livre
127	14	a faire	à faire
Idem.	15	Souſtration	Souſtraction
128	39	*Demonſtration*	Voici
141	17	Impoſirons	Impoſitions
180	23	ſa largeur	ſa largeur
182	10	Guichard	Michard
184	26	des ficelles	de ficelles
189	12	l'un de l'autre	l'une de l'autre
213	17	de mettre	de ne mettre
223	15	*furnit.*	*fournit*

VF 1
1507225

2.

M—T

152.
7.
76.

152
7
77

Digitized by Google